



HAL
open science

Patrimoine naturel, société locale et développement touristique dans l'Arctique canadien : l'exemple du Parc National Quttinirpaaq - territoire du Nunavut.

Charly Bequeret

► To cite this version:

Charly Bequeret. Patrimoine naturel, société locale et développement touristique dans l'Arctique canadien : l'exemple du Parc National Quttinirpaaq - territoire du Nunavut.. Géographie. 2021. hal-03500963

HAL Id: hal-03500963

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03500963>

Submitted on 22 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Master géographie parcours PPE
Mémoire de recherche 1ère année

Charly BEQUERET

**Patrimoine naturel, société locale et développement
touristique dans l'Arctique canadien :
l'exemple du parc national Quttinirpaaq
(Territoire du Nunavut - Canada)**

*Etude réalisée de mars
à juin 2021,
sous la direction de M.
Stephane Angles.*



*Mémoire soutenu le 05 juillet
2021 devant le jury composé
de M. Xavier Rochel et
M. Stephane Angles.*

Source des photographies de couverture :

Google Maps.

En haut : Camp de base de Fjord Tanquary.

En bas : Camp de base du lac Hazen.

Vous pourrez aller visiter le parc national Quttinirpaaq en virtuel dès que vous le voudrez !!!

Cliquez en fonction de vos préférences :

Froid : [Mettez vos manteaux ! - Google Maps](#)

Chaud : [Je vous conseille de garder quelques couches tout de même... - Google Maps](#)

Métropole : [Tout est relatif... - Google Maps](#)



Année 2020-2021

Master géographie parcours PPE
Mémoire de recherche 1^{ère} année

**Patrimoine naturel, société locale et développement
touristique dans l'Arctique canadien :
l'exemple du parc national Quttinirpaaq
(Territoire du Nunavut – Canada)**

Charly BEQUERET

Étude réalisée de mars à juin 2021, sous la direction de M. Stéphane Angles.

Mémoire soutenu le 05 juillet 2021 devant le jury composé de :

- *M. Xavier Rochel,*
- *M. Stéphane Angles.*

REMERCIEMENTS :

Je tiens tout d'abord à remercier Stephane Angles, professeur de géographie à l'université de Lorraine (UL), pour son accompagnement, ses critiques constructives et ses nombreux conseils tout au long de mon étude, ainsi que Anne Hecker, maître de conférences à l'UL, et Xavier Rochel, professeur à l'UL, pour leurs encouragements, leurs conseils et leurs avis lors des pré-soutenances.

Je veux ensuite à témoigner ma reconnaissance à ma famille ainsi qu'à mon amie Rose pour leurs relectures, leurs intérêts et leurs encouragements dans ce travail.

Enfin, je souhaite une nouvelle fois remercier M. Angles et M. Rochel pour l'investissement qu'ils ont mis dans ma candidature à la bourse d'excellence ORION, qui, je l'espère, portera ses fruits.

SOMMAIRE :

REMERCIEMENTS :	5
SOMMAIRE :	6
INTRODUCTION :	7
I- LES ACTEURS HISTORIQUES ET INSTITUTIONNELS DANS LA CREATION ET LA GESTION DES PARCS NATIONAUX AU CANADA :	12
A) PETIT HISTORIQUE DES PARCS AU CANADA :	13
B) QUELS PATRIMOINES NATURELS ET CULTURELS ?	17
C) LA SOCIETE INUITE :	21
II- LA GESTION DU PARC NATIONAL QUTTINIRPAAQ, ENTRE PRESERVATION DU PATRIMOINE ET JEUX D'ACTEURS :	28
A) PRESENTATION DU TERRAIN :	28
B) ANALYSE DU PLAN DE GESTION DU PARC :	40
C) QUELS BENEFICES ET IMPACTS POUR LES ACTEURS DU PARC ?	55
III- LE DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE DU PARC :	62
A) ETAT DES LIEUX DU TOURISME DANS LE PARC :	63
B) QUELLES POSSIBILITES DE DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE ?	67
C) VIABILITE ET DURABILITE DE CE DVT TOURISTIQUE :	74
CONCLUSION :	81

Introduction :

L'Arctique, ses étendues de glace à perte de vue, sa faune, ses mythes et ses légendes ont donné le goût de l'exploration polaire à de nombreux aventuriers à travers le monde. La compréhension du rôle des milieux polaires dans notre écosystème planétaire, les enjeux géopolitiques de ces territoires, la gestion de leurs ressources, les incidences climatiques et environnementales sont autant de points qui placent les régions polaires longtemps considérées comme des marges au cœur désormais des préoccupations planétaires. De Pythéas au III^e siècle avant J.-C aux explorateurs modernes tels que Mike Horn, Børge Ousland ou le Français Vincent Colliard, les objectifs de ces aventuriers des régions polaires visent à répondre aux enjeux (quelle que soit leur nature : environnementale, politique, économique, etc...) de l'époque. A l'heure où cette région est plus vulnérable que jamais, en raison notamment du réchauffement climatique, le nombre d'explorateurs, professionnels ou amateurs, ne cesse d'augmenter et de questionner notre société sur les impacts, directs et indirects, que causent ces expéditions polaires. Pouvons-nous nous permettre de fragiliser ces espaces, déjà soumis à de très rudes conditions, au profit de l'exploitation des ressources, de la souveraineté et plus généralement de notre société occidentale ? Existe-t-il d'autres manières, plus efficaces, de protéger ces milieux que l'information ou l'éducation à destination du grand public ?

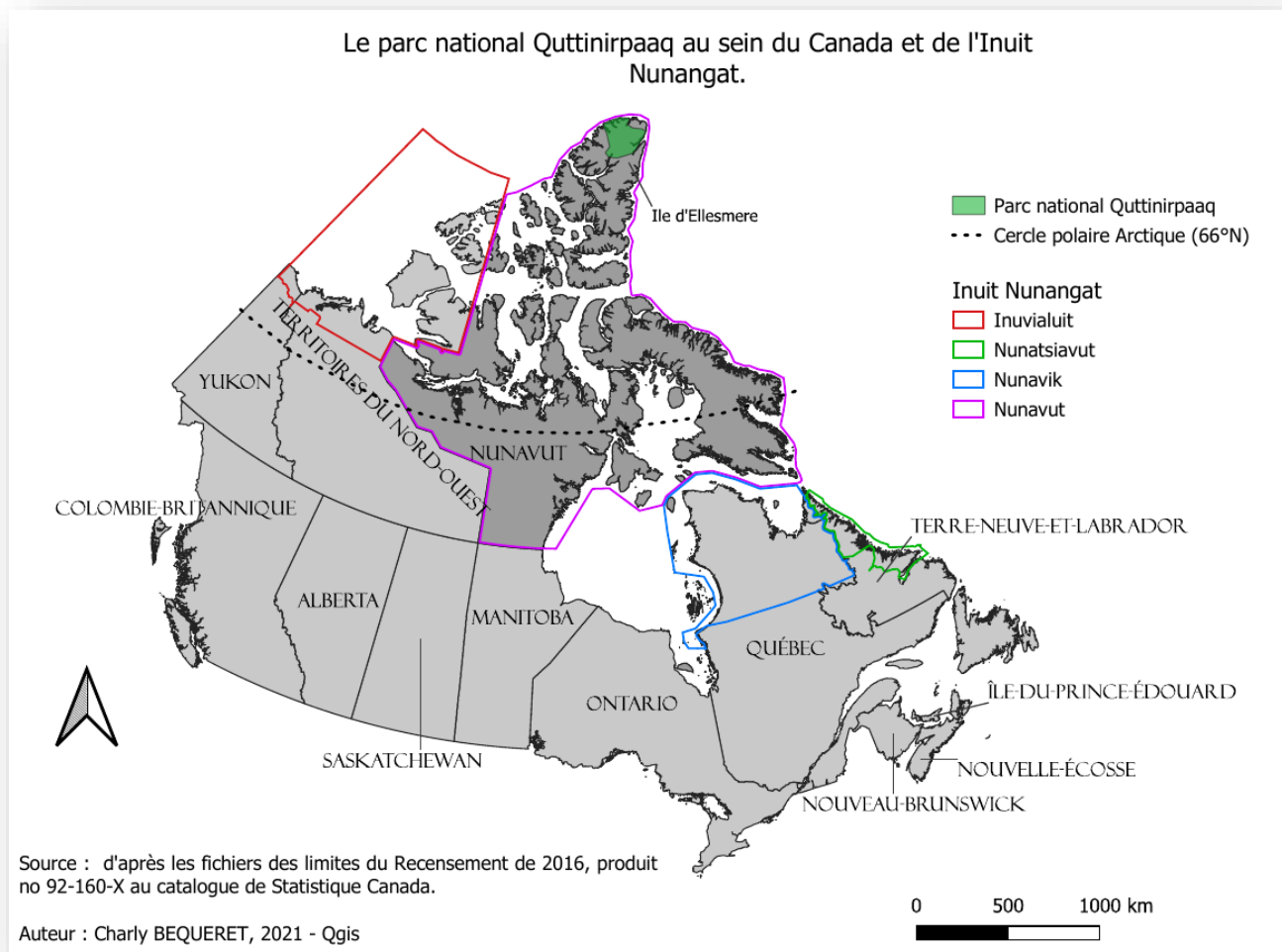
C'est dans cette optique de gestion et de protection des écosystèmes que nous chercherons à étudier l'Arctique. Ainsi, cette question de la gouvernance du territoire et des modes de gestion appliqués sur ces territoires, plus ou moins anthropisés, apparaît comme fondamentale dans notre étude et sera le fil directeur de la recherche. Il est donc important de définir ce terme. La gouvernance est définie comme la « manière de gérer, d'administrer » (Larousse.fr, 2021), souvent associée à l'Etat et pour laquelle nous oublions trop souvent l'importance de chaque acteur dans une démocratie. Il s'agit donc ici de la gestion qu'applique un acteur, ou un groupe de collaborateurs, sur un espace ainsi devenu territoire. Enfin, les modes de gestions appliquées peuvent prendre des formes très variées en fonction du territoire concerné. Pour asseoir sa souveraineté sur l'ensemble de son territoire, un Etat se doit d'appliquer une gestion de manière omniprésente, même sur les territoires les plus reculés et les plus désertiques.

Le Canada, au même titre que l'ensemble des autres pays, se doit d'appliquer sa juridiction sur l'ensemble de son territoire. Relativisons tout de même cette gouvernance canadienne. En effet, certains territoires du Canada sont soumis à un régime spécifique à la suite de la mise en place de législations particulière à l'échelle nationale. C'est le cas du Nunavut qui, suivant la Loi sur la

Nunavut ainsi qu'à l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut par les Inuits datant tous deux de 1993, a mis en place un gouvernement spécifique sous la tutelle d'un premier ministre du Nunavut, détachant ainsi ce nouveau territoire des Territoires du Nord-Ouest le 1^{er} avril 1999. L'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut est un des documents officiels signés par le Canada et qui accorde une utilisation et une propriété des terres et des ressources différentes de celles en vigueur dans les autres territoires (Dubreuil, 2014), mais plusieurs autres communautés Inuites se sont mobilisées pour faire valoir leurs revendications territoriales. Ainsi, d'autres territoires peuplés par les Inuits ont bénéficié de ce particularisme : le Nunavik (au Nord du Québec) en 1975, l'Inuvialuit (dans les Territoires du Nord-Ouest) en 1984 et le Nunatsiavut (dans la région de Terre-Neuve-et-Labrador) en 2005. Ces revendications partent du principe que les Inuits considèrent avoir un droit privilégié sur leur territoire grâce aux liens ancestraux et très importants qui unissent leur culture à leur environnement. Ainsi, l'Inuit Nunangat¹, visible sur la figure 1, naît de la présence historique des Inuits sur leur territoire, de leur culture et de leur connaissance des écosystèmes dans lesquels ils vivent et survivent depuis plusieurs millénaires. Le Nunavut devient alors en 1999 le premier territoire entièrement revendiqué Inuit par l'Inuit Nunangat, lorsque les autres territoires Inuits (le Nunavik, l'Inuvialuit et le Nunatsiavut) ne sont encore considérés que comme des régions ou des territoires inclus au sein de provinces du Canada auxquels ils appartiennent.

Ces revendications sont donc issues principalement de la relation particulière des Inuits avec leur environnement. Ils possèdent un « savoir millénaire » (Samson, 2006) traditionnel Inuit, l'Inuit Qaujimaqatqangit, c'est-à-dire « la connaissance intime de tous les facteurs qui influent sur la vie quotidienne des Inuits et l'application de ce savoir à la survie d'un peuple et de sa culture » (Parcs Canada, 2009). A l'inverse de notre civilisation occidentale, ils ne peuvent se dissocier de leur écosystème, ils savent que chacune de leurs actions s'intègre dans le cadre d'un écosystème entier. Ainsi ils accordent une importance capitale à l'« idée de proximité et de réciprocité entre la nature et la culture » (Samson, 2006), ils ne différencient pas leur culture de leur environnement mais les considèrent plutôt comme intimement liés.

¹ L'Inuit Nunangat est le territoire attribué aux Inuits du Canada, il inclut des terres, des eaux et des glaces, la patrie des Inuits du Canada (Source : Inuit Tapiriit Kanatami, organisation nationale pour la défense des intérêts Inuits, URL : <https://www.itk.ca/>).



*Figure 1 : Le parc national Quttinirpaaq au sein du Canada et de l'Inuit Nunangat.
 Source : d'après les fichiers des limites du Recensement de 2016, produit no92-160-X au catalogue de Statistique Canada.
 Auteur : Charly BEQUERET, 2021 - Qgis*

C'est donc dans le contexte actuel de changement climatique que les communautés autochtones des régions polaires vont s'intégrer à la gestion des territoires en apportant toutes les connaissances qu'ils possèdent sur leurs environnements. Il apparaît évident aujourd'hui que ces acteurs sont les principaux concernés par la dégradation des écosystèmes lié au mode de vie occidental. Les Inuits sont donc parvenus à prendre du pouvoir par leurs revendications sur la gouvernance des territoires et notamment dans la gestion des parcs nationaux canadiens. D'une part leurs connaissances de ces environnements permettent de mieux comprendre les écosystèmes de l'Arctique, mais la participation de cette société native permet aussi d'ouvrir ces espaces à la fréquentation touristique, et ainsi donner une attractivité supplémentaire aux parcs nationaux de l'Arctique canadien. Nous remarquons en effet cette ouverture croissante, depuis la fin du XX^e siècle du monde occidental aux croyances et aux traditions de la culture Inuite, longtemps ignorées voire rejetées, et qui sont désormais tolérées et mêmes mises en valeur dans ces territoires revendiqués (Tipa et Welch, 2006), et au-delà.

Notre étude portera sur un territoire de l'Île d'Ellesmere au Nunavut, l'île la plus septentrionale du Canada, identifiée sur la figure 1, à seulement 769km du pôle Nord géographique. Pour mieux comprendre l'enjeu de la gouvernance dans cette région, notons que cette île a une superficie d'environ 196 000km² (soit environ 1/3 de la superficie de la France métropolitaine), pour une population résidentielle sur l'ensemble du territoire de 129 habitants en 2016, soit une densité d'un habitant pour plus de 1500km². Signalons aussi le contexte climatique froid du Nunavut, avec des températures comprises entre -50°C pour les sites les plus froids en hiver et 30°C pour les lieux les plus doux en été (Kikkert, 2020). Enfin cette île est particulièrement intéressante concernant la gouvernance canadienne sur ce territoire puisqu'un parc national a vu le jour au Nord de l'île : le parc national Quttinirpaaq (qui signifie « toit du monde » en Inuktitut) en 1999.

Cette recherche vise donc à présenter et à analyser la gestion effectuée à l'échelle du parc national Quttinirpaaq. Ainsi, nous allons apporter une réflexion sur les problématiques en lien avec le patrimoine naturel, la relation avec les sociétés locales ainsi qu'aux modes de valorisation de ces patrimoines et héritages, notamment par le biais du tourisme. En effet, dans ce contexte géographique, certaines questions semblent incontournables. Tout d'abord la gouvernance inclut obligatoirement des acteurs. Et encore plus dans cette région revendiquée par un peuple et sa culture bien spécifique, la question du jeu des acteurs au sein de ce territoire va être primordiale dans la gestion de ce patrimoine national. Comment est géré le parc ? Quels jeux d'acteurs vont avoir lieu dans la gestion et la mise en valeur de ce territoire ? Quels sont les objectifs d'un parc national dans l'Extrême-Arctique canadien ? Quelles traditions inuites vont jouer un rôle dans la gestion du parc ? Comment vont évoluer ces traditions au sein de la culture inuite mais aussi du gouvernement local et canadien ? En outre, nous devons déterminer quels patrimoines sont concernés par ce parc national. Qu'est-ce qui est patrimonialisé ? Comment ? Où ? Quel avenir de ces patrimoines au sein de l'administration du parc mais aussi pour l'environnement local et mondial ? Des réflexions seront nécessaires pour une meilleure analyse de la gestion du parc autour de la représentation et de la perception de ce parc à différentes échelles : Comment sont valorisés ces patrimoines ? Par qui et pour qui ? Quels sont les regards apportés par les différents acteurs du parc sur les modes de gestion de ce dernier ? Nous répondrons à ces interrogations au cours de cette étude, afin de visualiser finalement à quels besoins répondent les modes de gestion du parc national Quttinirpaaq au sein de l'Arctique, du Canada et de l'écosystème mondial ?

Pour répondre à cette problématique, à ces multiples questions ainsi qu'aux différents objectifs de cette recherche, il aurait été évidemment idéal de nous rendre sur le terrain, en contact avec les acteurs locaux et régionaux de la gestion du parc. Cependant, la pandémie de Covid-19, ainsi que les coûts associés à un tel projet n'ont pas permis ce voyage. La réalisation de cette étude a donc

principalement été faite à partir de données bibliographiques disponibles grâce à l'Université de Lorraine, des ouvrages scientifiques, documents d'aménagement et de gestion, ainsi que des articles de presse nationales et régionales. Les documents de gestion et d'aménagement sont issus d'une même source : le gouvernement canadien, par le biais de l'agence Parcs Canada principalement ; c'est pourquoi nous ne pouvons pas uniquement nous baser sur ces documents qui, s'ils peuvent nous donner de nombreuses clés de compréhension du sujet, manquent de diversité de points de vue. Les articles scientifiques proviennent en revanche de sources scientifiques de revues diverses, anglophones et francophones, et ont été produits par des chercheurs en sciences humaines principalement (ethnologues, géographes et sociologues notamment). Enfin, les articles de presse proviennent essentiellement des grands journaux nationaux comme The Globe and Mail ou encore du National Post et permettent de compléter les données scientifiques par des chroniques produites à destination du grand public. Dans un premier temps, cette recherche bibliographique a permis la sélection d'une trentaine de documents constituant un premier corpus à partir duquel nous avons pu sélectionner de nouvelles sources présentes dans les bibliographies issues de ce premier corpus. Au total, de cette première phase de sélection ressortaient environ cinquante éléments bibliographiques qui ont permis de brosser un portrait large mais complet du sujet. Après cette première phase de recherche bibliographique, nous avons analysé ces documents et les données qui en ressortaient tout d'abord individuellement, puis en regroupant les différentes informations selon leurs thématiques afin d'une part d'en tirer un état de l'art, et d'autre part de faire naître des réflexions sur certaines problématiques. Tout le long de l'étude, de nouveaux documents sont venus agrémenter la bibliographie de l'étude. En parallèle à l'étude de ces données de seconde main, nous avons tenté de contacter les acteurs en charge de la gestion du Parc National Quttinirpaaq, le comité mixte, afin de confirmer ou d'infirmer certaines informations. Après être entré en contact, non sans efforts, avec un des gestionnaires du Quttinirpaaq, nous attendons toujours une réponse malgré les relances effectuées. Pour répondre aux questions énoncées ci-avant, la sélection et la création d'illustrations (cartes, schémas, photographies...) a aussi été réalisée en parallèle à la rédaction afin d'appuyer nos propos. Les différentes étapes de la recherche ont été illustrées par la figure 2. Enfin, et malgré tout l'investissement mis dans ce travail, il convient d'en marquer les limites dues principalement à la difficulté de saisir la culture inuite dans sa richesse et sa complexité. Précisons donc que cette étude est réalisée par un étudiant de culture occidentale et qu'elle ne représente qu'une analyse occidentale de ce sujet.

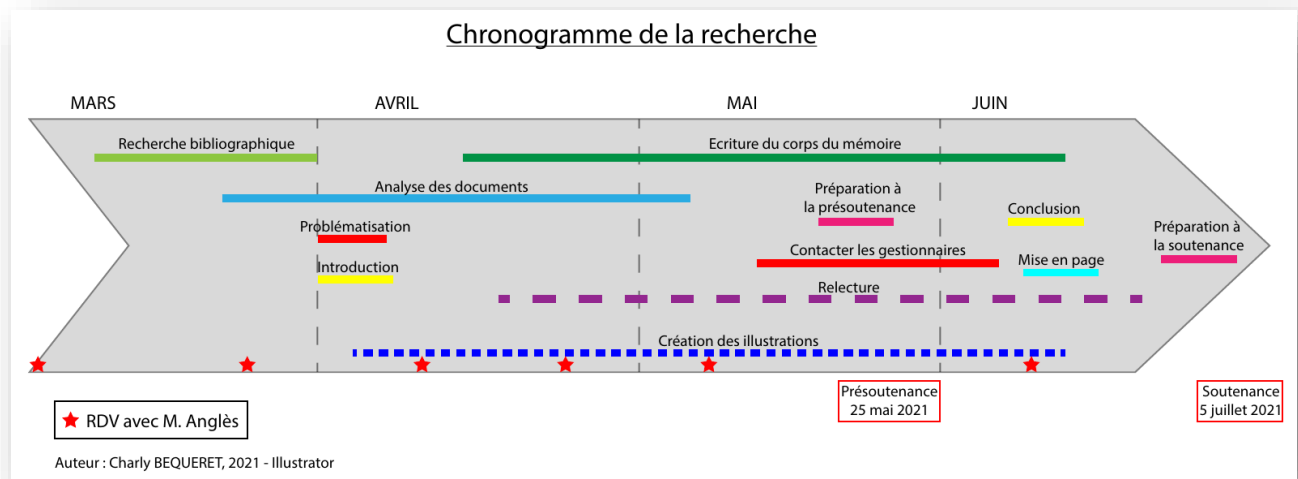


Figure 2 : Chronogramme de la recherche.
Auteur : Charly BEQUERET, 2021 - Illustrator

Dans une première partie, nous serons tout d’abord amenés à nous intéresser aux acteurs historiques et locaux en charge des parcs nationaux du Canada. Après un rappel historique du rôle et des objectifs de ces acteurs, nous nous questionnerons sur les patrimoines concernés. Cela nous entraînera vers une présentation de la société Inuite. Ensuite nous étudierons plus précisément la gestion du parc national Quttinirpaaq en présentant le terrain d’étude, puis le plan de gestion du parc afin d’en identifier les impacts et les bénéfices pour l’ensemble des acteurs du parc. Enfin, dans une troisième partie, nous développerons la question de la mise en tourisme du parc, avec un état des lieux de l’activité touristique qui nous sera utile pour appréhender les possibilités de développement du parc mais surtout pour nous interroger sur la durabilité et la viabilité d’un tourisme au sein de ce territoire.

I- Les acteurs historiques et institutionnels dans la création et la gestion des parcs nationaux au Canada :

La gestion des parcs nationaux canadiens englobe une grande diversité d’acteurs et d’institutions, autant pour la création, le maintien et le développement de ces espaces. Avant de comprendre le rôle de ces acteurs dans la gestion des parcs, cherchons à comprendre d’où viennent les parcs nationaux canadiens.

A) Petit historique des parcs au Canada :

Pour commencer, étudions les premiers pas du Canada dans la constitution d'espaces protégés. Dès 1885 apparaît au Canada la réserve Banff Hot Springs, dans l'Alberta, après la (re)découverte de ce site géothermique par des explorateurs canadiens. En réalité, des recherches archéologiques montrent une occupation bien plus ancienne de ce lieu par des populations autochtones, il y a environ 10 000 ans (Fedje *et al.*, 1995). L'objectif de cette première protection a été de « préserver de la vente, du lotissement ou du squattage » ces espaces (Parcs Canada, 1997). Par cela, le gouvernement a privilégié l'appropriation publique du territoire afin de garantir la préservation du patrimoine et de la jouissance de cet espace à l'ensemble des citoyens. Cette réserve sera transformée et agrandie deux ans plus tard en parc des Montagnes-Rocheuses et deviendra ainsi le premier parc national canadien que nous connaissons aujourd'hui sous le nom du parc national de Banff, localisé sur la figure 3. Ce parc canadien répond à la création 15 ans plus tôt du premier parc national aux Etats-Unis : le parc national Yellowstone. Plusieurs parcs de même nature vont apparaître à la suite de celui de Banff au début du XX^e siècle au Canada afin de satisfaire la demande publique ainsi que le besoin de protection de l'environnement.



Figure 3 : Localisation du parc national de Banff au Canada.

Auteur : Charly BEQUERET, 2021 - Illustrateur

S'en suit alors une nécessité de réglementer, à l'échelle fédérale, la gestion des parcs nationaux canadiens. Le gouvernement crée donc l'agence Parcs Canada en 1911, « une organisation gouvernementale qui gère les parcs nationaux, les sites historiques et les aires de conservation marine nationales »² (Murray, 2011). Cette agence naît de la vision duale du patrimoine portée par John Muir, pionnier de la protection de l'environnement aux Etats-Unis, qui sépare la nature de la culture et selon laquelle « l'homme demeure un facteur perturbant ne méritant souvent que le statut de variable dans leurs modèles » (Samson, 2006). Vision qui apparaît rapidement dépassée face à celle exposée par Gifford Pinchot, autre penseur de la protection de l'environnement aux Etats-Unis, au profit du « souci de penser ensemble la culture et la nature dans la compréhension de la réalité et de l'évolution des territoires, paysages et écosystèmes » (Samson, 2006). A la suite d'une période relativement peu active en nouvelles réglementation des parcs nationaux entre les années 1930 et 1960, l'agence Parcs

² Traduit de : « The Parks Canada Agency is an organization of the Government of Canada that manages national parks, national historic sites and national marine conservation areas » (Murray, 2011).

Canada décide de remanier profondément sa doctrine. Elle passe alors de la gestion raisonnée des ressources, « au cœur d’usages et de revendications complexes et de fortes tensions entre acteurs », à une « doctrine plus radicale de protection de la nature, puis de l’environnement et de la biodiversité » (Héritier et Moumaneix, 2007). Il faut conserver aussi en tête que, même dans l’idée de renaturaliser ces espaces, ils ne seront toujours que des palimpsestes des valeurs et des traditions d’une autre époque. L’idée ici n’est donc pas de cacher le passé des territoires mais d’y ajouter l’histoire du monde contemporain, en protégeant et en valorisant la nature et la culture de ces espaces afin de transmettre aux générations futures les valeurs apprises par les générations précédentes.

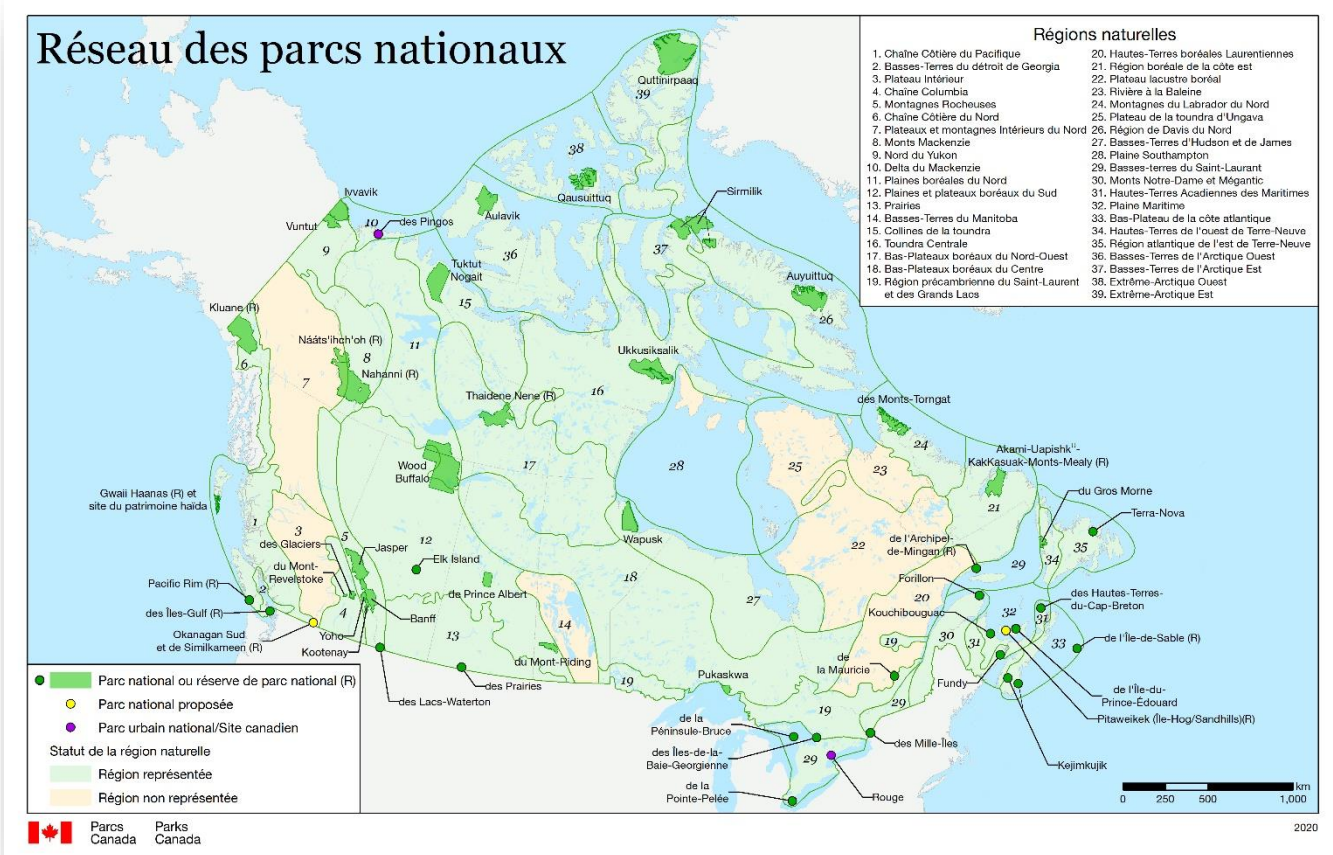


Figure 4 : Carte sur le parachèvement du réseau des parcs nationaux du Canada en 2020.
 Source : Parcs Canada, 2020, URL : <https://www.pc.gc.ca/fr/pn-np/cnpn-cnnp/carte-map>

Depuis les années 1970, l’agence Parcs Canada prévoit la mise en place d’au moins un parc naturel dans chacune des 39 régions naturelles délimitées sur la figure 4. En 2020, 31 de ces 39 régions étaient représentés par un total de 47 parcs nationaux ou réserves de parc national. Ces régions servent à « sauvegarder à jamais des aires naturelles représentatives d’intérêt canadien dans le cadre d’un réseau de parcs nationaux » (Parcs Canada, 1997). Ainsi, le gouvernement canadien s’est engagé en faveur d’un développement économique durable de ces territoires, entre protection de

l'environnement naturel et culturel au sein de ces parcs, et gestion maîtrisée et prudente des ressources du territoire pour une représentativité complète et durable des paysages canadiens. Cependant, cette représentation des paysages selon les régions naturelles peut soulever de nombreuses questions à première vue. Tout d'abord : comment affirmer que les paysages canadiens seront tous représentés ? La figure 4 montre une diversité de formes et de tailles des régions. Comment pouvons-nous considérer que l'ensemble des paysages d'un territoire grand comme la région naturelle 18 des Bas-Plateaux boréaux du centre (environ 1 million de km²) sont tous représentés par le parc national Pukaskwa d'une surface de 1800 km², soit moins de 0,2% de la superficie de la région naturelle ? L'ensemble des caractéristiques de la région, qu'elles soient naturelles ou culturelles, ne peuvent pas être uniquement représentées par un parc. En particulier lorsque la différence de superficie est aussi importante et que le gouvernement canadien met en exergue toute « la beauté et l'infinie diversité » (Parcs Canada, 1997) des paysages qui composent le pays.

Alors à quoi servent ces régions naturelles réellement ? Il semblerait que la réponse soit ailleurs que dans la représentation des paysages canadiens, mais plutôt dans la conservation, l'amélioration et la mise en valeur de ces héritages. Il s'agit de « l'un des plus grands trésors de notre nation et même, en vérité, du monde entier. Il représente aussi une ressource clé pour l'industrie du tourisme au Canada » (Parcs Canada, 1997). Cet aspect touristique est présent depuis la création de l'Agence en 1911. James Harkin, alors premier commissaire de la division des parcs nationaux, annonçait que « tous les Canadiens, par droit de citoyenneté, auraient toujours un accès libre aux vastes paysages » (McGinn, 2010). En revanche Jim Perkins, ancien ministre de l'Environnement, affirmait, il-y-a quelques années, que dans ses premières années, l'agence des parcs nationaux protégeaient ces espaces des Canadiens plutôt que pour les Canadiens (McGinn, 2010). Néanmoins, si le tourisme et l'attractivité sont des piliers pour les parcs les plus accessibles, on remarque que rapidement ce tourisme devient secondaire dans la gestion des parcs nationaux canadiens. En effet, seuls 4 parcs ont une fréquentation touristique qui dépasse le million de visiteurs annuels (Parcs Canada, 2021). Plus globalement, il faudrait 4 ans à l'ensemble des parcs créés après 1990 (soit 15 parcs au total) pour atteindre le nombre de visiteurs que le parc national de Banff peut accueillir en une journée (Maceachern, 2011). Dave McGinn (2010), journaliste à The Globe and Mail, un des principaux quotidiens de la presse canadienne, insiste sur le fait que la fréquentation au sein des parcs nationaux canadiens est cependant vitale pour la conservation et la protection de ces parcs, mais il remarque aussi que cette fréquentation enregistre une baisse entre 1995 et 2010 de 22% de visiteurs. Enfin, la carte sur le parachèvement du réseau des parcs nationaux (cf. figure 4) montre que les derniers territoires pas encore représentés par un parc national se situent dans les parties montagneuses des Rocheuses à l'Ouest du pays ainsi que dans une grande partie du Québec, des

régions qui n'ont pourtant pas à prouver leur accessibilité et leur attractivité puisque le parc national de Banff se situe dans ces montagnes. A l'inverse, dans le Grand Nord canadien, territoires beaucoup moins accessibles, toutes les régions naturelles sont représentées par des parcs nationaux. Quels peuvent donc être les enjeux de l'Arctique canadien pour que le gouvernement décide de patrimonialiser ces régions isolées plutôt que des régions plus peuplées, plus accessibles et donc potentiellement plus lucratives ?

Le concept de la souveraineté en Arctique semble être une notion pertinente pour répondre à cette activité de patrimonialisation dans les régions polaires du Canada. Depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale et pendant la Guerre Froide, le Canada a dynamisé sa présence dans une optique d'affirmer sa « souveraineté sur des espaces immenses et inhospitaliers » (Le Clainche et Pesme, 2010). Cette occupation effective a pris différentes formes à travers les périodes : de la mise en place de bases militaires canadiennes comme Alert ou de stations météorologiques comme Eureka, toutes deux à l'extrême Nord de l'Archipel Canadien, à la création des parcs nationaux parmi les plus étendus du Canada comme les parcs nationaux Quttinirpaaq ou Sirmilik, au sein du Nunavut, respectivement 2^{ème} et 4^{ème} parcs

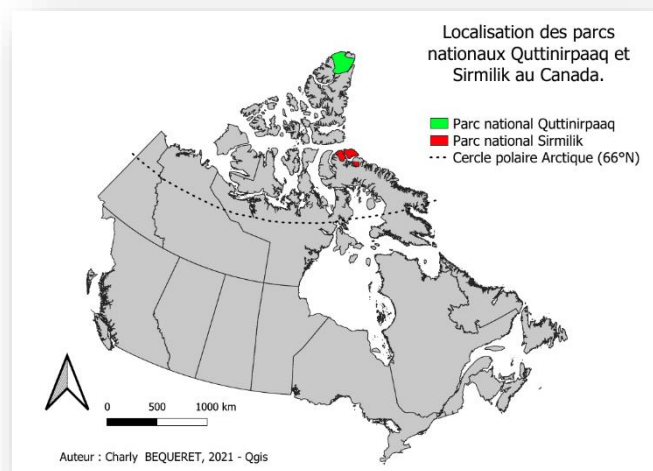


Figure 5 : Localisation des parcs nationaux Quttinirpaaq et Sirmilik au Canada.

Auteur : Charly BEQUERET, 2021 – Qgis.

canadiens en superficie, situés sur la figure 5. Dans cette démarche, la présence militaire permet de dissuader l'intrusion sur le territoire tandis que l'installation de stations météorologiques va montrer l'intérêt du Canada dans la recherche et la compréhension de la météorologie dans l'Arctique, et qui permettrait de comprendre une nouvelle face du fonctionnement du climat à l'échelle planétaire. Enfin, la création de parcs nationaux sur ces territoires faiblement peuplés et peu accessibles va asseoir la souveraineté du Canada dans l'Arctique, en mettant en place ces espaces particuliers gérés par une entité gouvernementale, l'agence Parcs Canada. Cette présence est indispensable pour affirmer cette souveraineté de l'Etat et maintenir sous son contrôle ces territoires, encore plus dans le contexte du réchauffement climatique qui va rendre ces espaces polaires plus accessibles.

Si nous avons pu faire apparaître la diversité des objectifs de ces parcs nationaux canadiens, il semble tout de même qu'un de ces aspects soit central dans leur conception : les patrimoines mis en valeur par ces parcs. Quels sont-ils ?

B) Quels patrimoines naturels et culturels ?

L'agence Parcs Canada (1997) a catégorisé les caractéristiques des régions naturelles en quatre points : la terre, constitué des éléments géomorphologiques et climatiques de la région, la végétation, la faune et l'état des parcs nationaux.

Si les trois premiers points vont aborder la structure des régions naturelles de manière à décrire chaque territoire par les éléments naturels qui y sont présents, le dernier point concernant l'état des parcs va souvent mettre en relation ces différents éléments naturels avec l'activité de l'Homme. En indiquant la présence de certaines infrastructures, comme un barrage hydro-électrique, ou bien en associant une communauté autochtone à cet espace. Chaque région naturelle possède ainsi son propre descriptif de quelques pages sur ses caractéristiques paysagères naturelles et anthropiques, mais la place de la culture y était encore assez restreinte en 1997. Les descriptions faites par l'agence Parcs Canada des régions naturelles ne mettaient, par exemple, pas en avant les liens particuliers que pouvaient avoir les populations indigènes avec leur environnement. En outre, la description des régions naturelles semble plutôt s'aligner sur les éléments « spectaculaires » et « immenses », comme le bassin du Lac Hazen au Parc National Quttinirpaaq, dans la région de l'Extrême-Arctique de l'Est, qui possède un microclimat créant autour de lui une végétation « relativement luxuriante » (Parcs Canada, 1997). Ainsi, la présentation des paysages de chaque région naturelle par les parcs nationaux semble plutôt tendre vers une représentation des éléments originaux, du « grand » patrimoine paysager de la région, que vers une description de l'ensemble de l'espace concerné. Néanmoins, il semble intéressant de se demander si cette description des paysages naturels véhiculée par les parcs, qui met en valeur le patrimoine le plus remarquable, ne servirait pas à justifier la protection et les actions de valorisations et de conservations de ces espaces. Les parcs nationaux canadiens ne représenteraient donc pas les paysages « ordinaires » du pays, mais plutôt les patrimoines exceptionnels. Ces actions vont généralement en écho avec les souhaits des populations locales, fréquemment consultées dans ce cadre, et qui vont, bien souvent, mettre en lumière les éléments les plus remarquables de leur environnement naturel (Joliet, 2012). Les paysages ordinaires peuvent donc se voir dévalorisés face à la protection et à la mise en valeur des éléments exceptionnels de la région. Ces éléments originaux vont en revanche façonner les représentations des potentiels visiteurs et touristes, en s'imaginant apercevoir une faune endémique et rare, d'innombrables forêts boréales ou encore « des lacs d'un bleu turquoise saisissant et des glaciers d'un bleu translucide » (Parcs Canada, 1997). La plus-value apportée au territoire représenté est très importante. La protection de ces espaces particulièrement exceptionnels va alors être d'autant plus essentielle qu'il s'agit, en plus de protéger

un environnement naturel et social, de protéger les paysages canadiens afin de les rendre attractifs à l'échelle nationale et internationale.

Dans le cadre de la gestion de ces ressources, c'est la doctrine « écocentriste » de la protection qui va prévaloir de manière à protéger l'environnement tout en considérant les besoins des populations locales. La société humaine, particulièrement ses activités économiques, n'est donc pas incluse dans cette gestion et cette préservation des ressources, et doit rester en dehors des parcs. C'est ainsi que les activités économiques ont parfois contribué « à modeler les limites des parcs » (Héritier et Moumaneix, 2007), comme les exploitations forestières, minières, hydroélectriques, etc. Mais cette exploitation des ressources en marge des parcs a rapidement connu de nombreux conflits face à des acteurs locaux et nationaux considérant que l'écosystème du parc ne s'arrêterait pas à ses limites administratives. En effet, est-ce pertinent de protéger seulement une partie d'un écosystème en stoppant toute protection à la frontière du parc ? Cette question peut se poser dans le cadre de l'exploitation des ressources minières, forestières, hydrauliques mais aussi au niveau de l'élevage. Avec des fermes qui se positionnent en marge des parcs nationaux et qui risquent de déséquilibrer les chaînes trophiques en attirant et nourrissant les prédateurs présents dans les parcs, générant ainsi des perturbations au sein de ces écosystèmes. La logique voudrait que le gouvernement adapte une réglementation aussi sur ces espaces environnants, afin de limiter les perturbations au sein de l'écosystème du parc. En plus d'être des parcs nationaux, ce sont « des espaces appropriés par des groupes sociaux souvent concurrents » (Héritier et Moumaneix, 2007), tels que des associations de protection ou d'étude de la nature, des acteurs économiques ou des populations autochtones, et ce malgré la Loi sur les parcs nationaux de 1988 qui met fin à la propriété privée au sein de ces espaces.

Aujourd'hui, les parcs nationaux au Canada sont des espaces qui doivent permettre aux Canadiens de découvrir les environnements nationaux et de promouvoir les paysages canadiens pour l'ensemble des habitants (Parcs Canada, 2002). Mais cela n'a pas toujours été le cas puisque les modes de gestion des premiers parcs ont eu tendance à exclure les populations autochtones de ces territoires en prônant la protection de l'environnement. Stéphane Héritier (2011) informe notamment que la création et le développement des premiers parcs canadiens ont eu lieu « au détriment des populations préexistantes à la colonisation ». Ils étaient ainsi privés de « la capacité d'exercer leurs activités traditionnelles » (Martin, 2014), occultant les traditions et cultures précoloniales des peuples indigènes. Mais après de nombreuses protestations de la part des Autochtones, la signature d'ententes sur certains territoires, comme ceux de l'Inuit Nunangat mais aussi des territoires Métis³ ou des Premières Nations d'Amérindiens, ont permis la réintégration puis la participation de ces peuples à

³ Descendants d'unions entre Amérindiens et Européens.

la gouvernance des territoires. Les objectifs de ces parcs ont donc évolué, en accord avec la pensée unificatrice de la nature et de la culture de Gifford Pinchot, vers une mise en valeur des écosystèmes incluant l'Homme dans son environnement. Cette vision conservationniste est donc privilégiée par l'agence Parcs Canada car elle permet à la fois de préserver l'environnement naturel tout en tolérant un usage raisonné et durable des ressources du territoire, notamment pour les loisirs des Canadiens, avec cette idée que les parcs nationaux sont la vitrine de la nation à l'international.

Dans cette même politique nord-américaine des parcs nationaux, nous pouvons imaginer que les canadiens, ayant tout d'abord suivi le mouvement des Etats-uniens dans la création de parcs nationaux, aient eu la même intention de préservation de l'environnement en créant des « honeypots » (Andreu-Bossut *et al.*, 2020), littéralement des « pots de miel », afin d'attirer les visiteurs à des endroits stratégiques au sein de ces parcs, comme un point de vue, pour limiter l'étalement de cet impact touristique sur l'environnement. Cela ne semble pas être le cas pour les parcs nationaux canadiens, toujours dans l'optique de permettre à l'ensemble de canadien de visiter librement ces parcs. En effet, si certains sites fragilisés peuvent être rendus inaccessibles à la suite d'une dégradation, l'Agence Parcs Canada ne pratique pas ce mode de gestion en « honeypots » car elle a aussi ses failles. Le principal risque de cette stratégie est l'extrême dégradation des sites mis en avant, avec souvent une aussi grande difficulté à conserver l'intégrité écologique⁴ de ces sites. L'agence Parcs Canada maintient à ce titre l'objectif de la jouissance de ces parcs par les Canadiens et par les touristes du monde entier, mais qu'en est-il des parcs les moins fréquentés, sont-ils sous le joug d'une politique de gestion touristique ?

Ces parcs, principalement ceux parmi les moins accessibles de l'Arctique canadien, connaissent en effet un tourisme beaucoup moins important, allant d'une dizaine à quelques centaines de visiteurs par an. Mais ces parcs polaires font aussi partis des écosystèmes les plus fragiles et ont une résilience très progressive contrairement aux milieux méridionaux plus accessibles. La gestion des visiteurs dans ces parcs peu touristiques semble aussi axée sur la liberté de mouvement aux touristes dans l'ensemble des parcs et justement, à l'inverse des « honeypots » aux Etats-Unis, de favoriser la dispersion et l'usage de l'ensemble du territoire afin de limiter les impacts localisés, comme la création de sentier (Parcs Canada, 2009). Cette réaction à la faible fréquentation touristique est d'autant plus appropriée que les parcs du Nord sont parmi les plus grands et donc permettent une dispersion encore plus importante des visiteurs. Cependant, ces sites peu accessibles ne bénéficient pas souvent d'un nombre important d'entrées ou de sorties de parcs, et ainsi ne permettent pas la

⁴ *L'état d'un parc jugé caractéristique de la région naturelle dont il fait partie* (Parcs Canada, 2000).

dispersion rapide du flux de visiteurs. En outre, il apparaît dans ces parcs que certains lieux, souvent les éléments spectaculaires du paysage, vont connaître une fréquentation plus importante, même si beaucoup moins élevé que dans les parcs les plus touristiques. Cela permet néanmoins de limiter la mise en place et l'entretien d'infrastructures uniquement à ces endroits fréquentés, comme l'aménagement d'un camp de base au Lac Hazen ou l'entretien de refuges au Fjord Tanquary, dans le parc national Quttinirpaaq, localisés sur la figure 6.

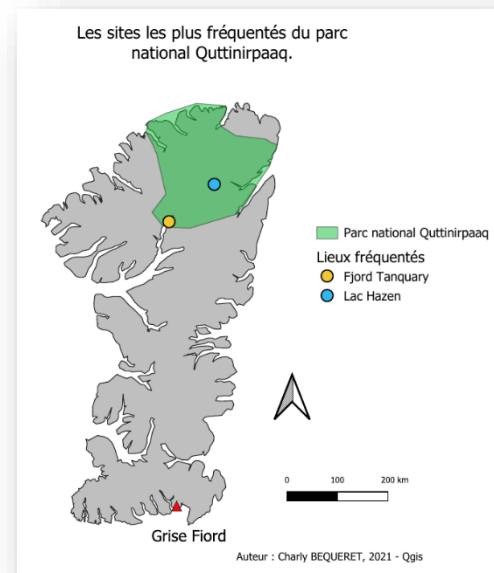


Figure 6 : Les sites les plus fréquentés du parc national Quttinirpaaq.

Auteur : Charly BEQUERET, 2021 - Qgis

La place de la culture va aussi prendre une place plus importante au sein même des parcs nationaux. Les revendications territoriales indigènes, depuis les années 1970, ont donné l'occasion à ces communautés d'affirmer la présence de leurs sociétés et de leurs cultures sur ces territoires et ont enrichi le patrimoine culturel canadien en apportant des héritages indigènes. Ainsi les traditions et les histoires de ces peuples semblent mises en valeur en permettant à ces communautés de participer aux décisions locales, régionales voire nationales. Mais il faut toujours garder à l'esprit que cette valorisation a été bien fréquemment initiée par des non-indigènes et va sensiblement s'éloigner de la réalité autochtone. Annie D'Amours (2008) explique que lors de la création de la collection Brousseau par le Musée national des beaux-arts du Québec en 2006, collection vouée à l'art inuit, ce patrimoine culturel, qui devait mettre en valeur cette culture inuite, a plutôt servi à prouver la diversité culturelle que possède le Canada et ainsi à étoffer leur patrimoine artistique à l'international. Nous pouvons donc nous interroger sur les intentions gouvernementales quant à l'introduction de ces cultures dans ces vitrines nationales que sont les parcs nationaux canadiens. C'est dans cette idée de se rapprocher de la réalité des cultures indigènes que le gouvernement canadien a, avant de valoriser ces cultures, directement intégré les populations indigènes elles-mêmes à la gestion des parcs nationaux concernés. D'autant plus que ces populations natives ont toutes des cultures particulièrement proches de la nature et de leur environnement. C'est un regard novateur qui va être offert à la suite de l'intégration des sociétés indigènes à la gestion des parcs. Un regard pouvant être apportée à la population par des guides indigènes, mais aussi par de l'éducation et de l'information aux cultures autochtones. Leur compréhension du monde offre une nouvelle vision des choses. Une nouveauté qui est aujourd'hui de plus en plus recherchée au sein d'une société occidentale qui a du mal à se détacher de son propre regard du monde.

Même si la place de la culture trouve progressivement son chemin au sein des parcs nationaux canadiens et du patrimoine de manière générale, cette culture reste floue et nécessite de nombreux éclaircissements. Actuellement, la priorité de l'Agence Parcs Canada est de maintenir et restaurer l'intégrité écologique à travers la protection des ressources et des processus naturels (Murray, 2011). Ces cultures vont donc trouver leur place dans la conservation de cet intégrité écologique notamment par l'apport de connaissances sur leurs environnements. Il est nécessaire, maintenant que ces populations indigènes sont intégrées à la gouvernance des territoires, de développer le partage de connaissances et de compétences pour préserver au mieux cette intégrité écologique, notamment dans les territoires les plus fragiles du Nord du pays comme le Nunavut, territoire revendiqué par les Inuits et qui sont sous le joug de conditions particulières au sujet de l'environnement.

C) La société inuite :

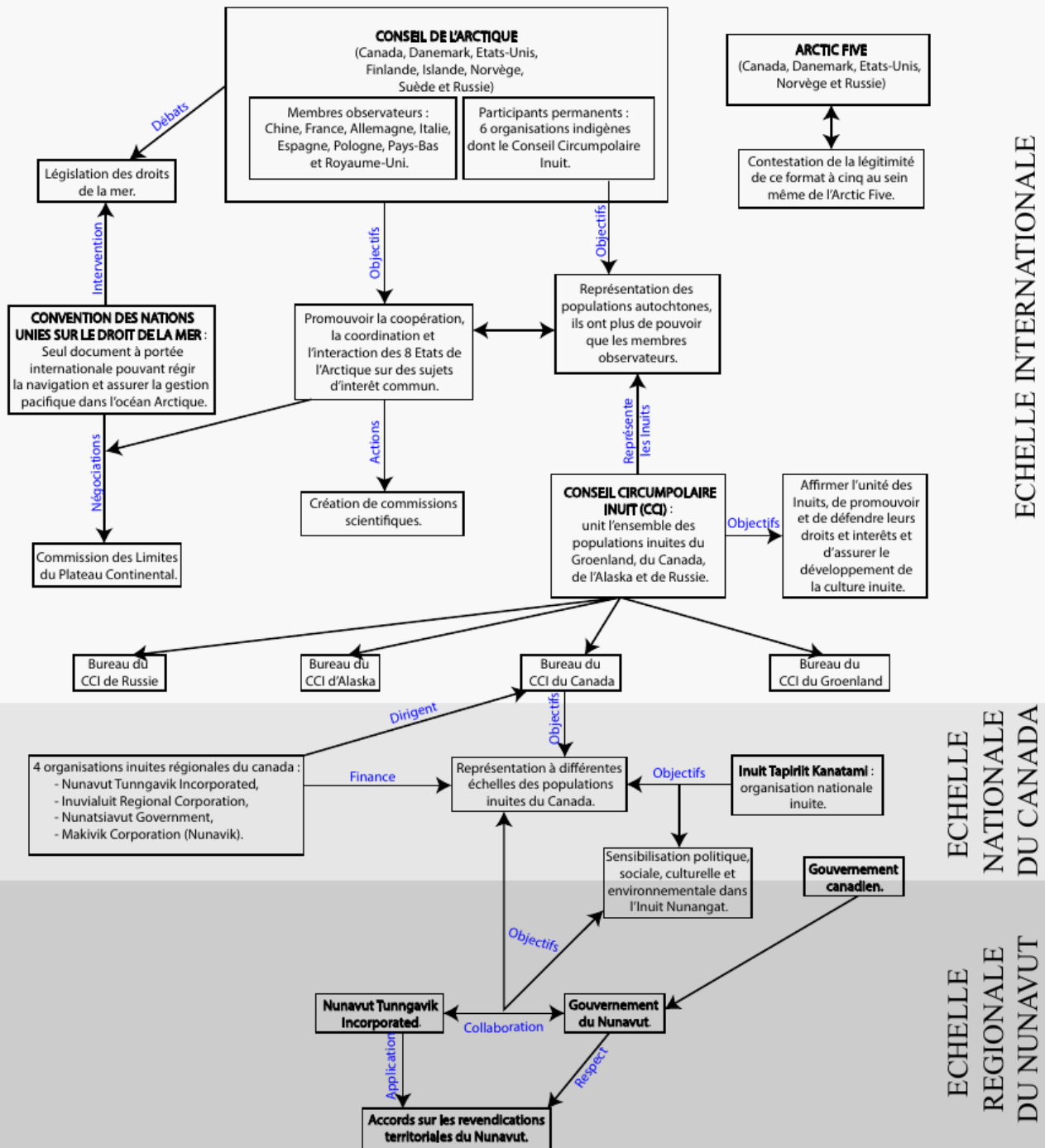
Si les populations natives sont, depuis la fin des années 1960, représentées à l'échelle nationale et intégrées dans les programmes de gestion des espaces protégés (Héritier, 2008), il faut comprendre pourquoi. Tout d'abord ces peuples fréquentaient ces territoires nordiques bien avant l'arrivée des Européens, ils ont une connaissance et une histoire forte de relations avec leur environnement. Qu'elles soient issues des Premières Nations d'Amérindiens, des Métis ou des Inuits, ces sociétés sont parvenues à récupérer des droits fondamentaux qui avaient été supprimés par les Européens, comme l'accès aux premiers parcs nationaux. Par la même occasion ils ont réussi à mettre en valeur leurs cultures et leurs traditions aux yeux du monde entier. Et même si leur représentativité à l'échelle mondiale est encore faible, nous ne comptons plus le nombre de livres et des films qui racontent l'histoire de ces peuples, preuve de la « reconnaissance des valeurs, des croyances et des pratiques des communautés indigènes et de l'importance de leur participation de la gestion et la conservation des ressources »⁵ (Tipa et Welch, 2006).

La société Inuite, fondée sur une consommation limitée aux simples besoins des habitants, a dû se confronter au cours du XX^e siècle à la concurrence du modèle de la société occidentale, caractérisé par une surconsommation des ressources. Ce peuple indigène fait aujourd'hui face à de nombreux problèmes, de santé notamment comme l'obésité, apportés par la civilisation occidentale. Pour survivre à cette concurrence et répondre aux enjeux environnementaux, économiques et sociaux récents, les 150 000 Inuits qui peuplent le monde, principalement au Groenland, au Canada et en

⁵ Traduit de « there has been recognition of the values, beliefs, and practices of indigenous communities » (Tipa et Welch, 2006).

Alaska, ont créé leurs propres institutions et participent à de nombreuses organisations à différentes échelles. La figure 7 montre des organismes parmi les principaux acteurs de la région Arctique et permet de visualiser la complexité de la représentativité des communautés inuites du Nunavut à l'échelle mondiale.

Les principaux organismes décisionnels dans la gestion des territoires du Nunavut à l'échelle internationale, nationale et régionale.



Source : d'après Dubreuil, 2014 ; Halley et Mercier, 2012 ; Le Clainche et Pesme, 2010.
 Auteur : Charly BEQUERET, 2021 - Illustrator

Figure 7 : Les principales organisations dans la gestion des territoires du Nunavut à l'échelle internationale, nationale et régionale.
 Source : d'après Dubreuil, 2014 ; Halley et Mercier, 2012 ; Le Clainche et Pesme, 2010.
 Auteur : Charly BEQUERET, 2021 - Illustrator

Le conseil de l'Arctique, principale organisation internationale de cette région, traite notamment des questions liées à l'environnement et aux populations autochtones. Ces populations sont représentées au sein de ce Conseil de l'Arctique par des organismes internationaux de différentes natures : associations, sociétés, organisations non-gouvernementales, etc. Si la majorité des organisations internationales tendent à affirmer une cohésion forte entre les nations et les populations autochtones dans le même objectif d'intérêts communs, et notamment la mise en place du développement durable, cette cohésion n'est pas le cas de toutes. L'Arctic Five est un format particulièrement contesté car il ne regroupe pas l'entièreté des sociétés arctiques et peut ainsi donner le sentiment « d'être exclus de la gestion d'un espace qui les intéresse également » (Le Clainche et Pesme, 2010). Ces organismes impulsent donc la vision selon laquelle la bonne gouvernance de ces territoires ne peut pas se faire en l'absence des nombreux peuples qui y vivent (Halley et Mercier, 2012) : Inuits, Tchouktches, Sâmes, etc. En cela, le pilier du développement de l'Arctique à l'échelle internationale doit être celui du développement durable, afin de privilégier une souveraineté sociale et environnementale dans ces territoires sans négliger les besoins économiques des populations qui y vivent (Halley et Mercier, 2012).

L'autonomie des Inuits de l'Arctique canadien s'est aussi acquise après la mise en place de nombreux accords avec les autorités régionales et fédérales, ce fut le cas lors des revendications territoriales du Nunavut par les Inuits. L'autonomie apportée lors de la création du gouvernement du Nunavut à la suite de ces revendications vise à « accorder une autonomie politique substantielle aux inuits de l'Est canadien » (Dubreuil, 2014), et ainsi permettre la juste représentation de la population du Nunavut par son gouvernement, à savoir une population inuite à 85%. Ce gouvernement du Nunavut reste néanmoins non-ethnique et doit représenter l'ensemble des habitants du Nunavut de manière non discriminatoire. Cependant, l'accord sur les revendications territoriales du Nunavut permet aux inuits de profiter pleinement de 10% du territoire, notamment pour l'exploitation des ressources. Sur les 90% restants, les inuits ont des droits particuliers concernant certaines activités, notamment les chasses et les pêches traditionnelles. Ces accords offrent donc des droits spécifiques à la population Inuite et dont les autres citoyens, les non-Inuits, ne peuvent pas bénéficier. C'est une discrimination positive des droits des Inuits, et si le gouvernement du Nunavut agit dans le respect de ces droits, ce n'est pas à lui de les promouvoir. C'est la Nunavut Tunngavik Incorporated qui va être chargée de « gérer et protéger les intérêts patrimoniaux et financiers des inuits » du Nunavut (Dubreuil, 2014). C'est l'entité, ethnique cette fois, principale qui va représenter la société inuite du Nunavut et promouvoir ses droits particuliers. Cette gestion par les Inuits et pour les Inuits reste tout de même exceptionnelle à l'échelle du Canada. Les autres territoires revendiqués par ce peuple ne

sont pas devenus des gouvernements au même titre que celui du Nunavut, ils ne sont, pour ainsi dire, qu'une part des territoires ou des provinces dont ils font partie.

Ces accords et ces ententes assoient la souveraineté du gouvernement canadien sur ces espaces. Ils ont démontré que le Canada a « l'intention et la volonté d'agir en qualité de souverain » (Halley et Mercier, 2012) en décidant de la gestion à appliquer sur ce territoire. Ces ententes ont donné l'espace nécessaire, géographique mais aussi politique, pour que la société et la culture inuite puisse s'épanouir et s'actualiser. Cela va dans le sens de la vision des Inuits : « si cette entente leur permet d'institutionnaliser leurs valeurs et de les projeter dans un futur dans lequel ils exerceront un plus grand contrôle sur eux-mêmes, celle-ci sera jugée positive, malgré les imperfections du présent » (Martin, 2012). Ils projettent leurs valeurs pour définir, actuellement, quel avenir ils veulent. La présence dans l'Arctique des communautés inuites, signataires d'ententes avec le gouvernement, ainsi que des entités administratives gérées par le gouvernement, comme les parcs nationaux, va prouver l'appropriation de cet espace par l'Etat canadien. La conception écologique du territoire va prendre une place importante au sein de ces espaces puisque c'est le mode de gestion qui demande le moins d'activité de l'Homme (Prieur *in* Halley et Mercier, 2012). Mais cette stratégie est aussi due aux valeurs traditionnelles de la culture inuite : le respect de l'environnement et l'usage raisonné des ressources.

Les aînés et les enfants vont jouer un rôle très important au sein de la société inuite actuelle. Les aînés sont ceux qui transmettent le savoir traditionnel, l'Inuit Qaujimaqatunqangit, tandis que les enfants sont ceux à qui est transmis ce savoir. Cette transmission de connaissances est une part importante de la tradition inuite. Mais ce savoir traditionnel se perd avec les générations actuelles en raison encore une fois du mode de vie occidental qui préfère une vision du monde réaliste et qui a encore du mal à tolérer certaines traditions, spirituelles notamment. Les Inuits acceptent la modernité apportée par l'occident et ne reculent pas devant elles. Comme toute nouveauté, elle doit servir à apporter des bénéfices par une transformation (Griebel, 2010). Mais cette transmission est moins importante de nos jours et c'est justement cette modernisation qui en est une cause. L'histoire orale chez les Inuits était cruciale, c'est elle qui permettait cette transmission. Mais la modernité, qui devait pourtant faciliter ces communications, a fortement réduit cette part de l'histoire orale en créant une « dénaturation du lien social traditionnel » (Dubreuil, 2014), et ainsi une perte de communication au sein de la société inuite. Malgré tout, quelques projets apparaissent en vue de revitaliser certaines traditions, notamment liée à la chasse, la pêche et la préparation des animaux. Le projet de revitalisation Qajaq (Qajaq revitalization project) est un de ces projets : une partie d'une communauté inuite avait pour objectif la construction d'un kayak en utilisant les méthodes traditionnelles (Griebel, 2010). Les anciens ont ainsi pu apprendre aux plus jeunes les techniques associées à cette fabrication.

Ce projet a pu relancer l'intérêt vers des activités qui se perdaient au sein de la société inuite : la chasse et la pêche traditionnelle. Finalement, le manque de communication autour des traditions rend le rôle des aînés encore plus important, ils deviennent même les « gardiens des traditions » (Trudel, 2002). Cette perte de transmission est une conséquence des profondes transformations que subissent les modes de vie des Inuits. Mais ces transformations ne sont pas omniprésentes, l'identité inuite reste encore forte notamment grâce à l'importance de la culture et de l'histoire, et ce même si certains de ces composants évoluent, comme la langue qui se modernise (Patrick, 2008).

Nous pouvons tout de même nous poser une question importante concernant l'évolution des traditions : ces traditions évoluées, modernisées, doivent-elles encore permettre aux Inuits de bénéficier de droits particuliers traditionnels ? Par exemple la pratique de la chasse de certains animaux protégés est autorisée uniquement pour les Inuits. Mais l'évolution de cette pratique, avec des moyens de transports modernes, des armes non-traditionnelles, ne devrait-elle pas aussi faire évoluer les droits particuliers des Inuits ? Une réponse possible est liée aux valeurs et à l'objectif de la tradition plutôt qu'aux moyens de la pratiquer. Dans le but originel de nourrir les communautés ces pratiques doivent encore être permises, seulement dans l'usage raisonnée des ressources du territoire et dans le but de subsistance des populations locales. Cependant, si de trop nombreuses transformations ont lieux, comme l'exportation, la pratique de l'élevage ou encore un usage abusif des ressources du territoire, dans le non-respect des principes premiers de la culture inuite, il paraîtrait normal de conformer les droits et devoirs des Inuits aux autres populations du territoire.

Ces évolutions des traditions sont de plus en plus importantes en raison de la modification brutale des modes de vie autochtones millénaires à une civilisation moderne (Dubreuil, 2014). D'une part d'un point de vue social et économique avec le modèle uniformisateur de la société occidentale, comme les réseaux sociaux ou le commerce à grande échelle. Et d'autre part à cause des changements environnementaux très importants que connaît cette région, ces deux causes étant indirectement liées. La culture occidentale devenant omniprésente sur la surface du globe, accompagnée de son exploitation, pas tellement raisonnée, des ressources et du non-respect de l'environnement, de nombreux changements apparaissent. En premier lieu les changements économiques, et le besoin de faire du profit pour ces sociétés marginales : la vente d'objets significatifs de ces cultures, comme des couteaux ou des statuettes, permettent aux populations locales de gagner un peu d'argent. C'est cependant une évolution qui est acceptée et même voulue puisqu'elle permet la mise en lumière de ces sociétés. En revanche, la société occidentale a apporté avec elle de graves conséquences pour l'environnement, et notamment le réchauffement climatique. Le CCI a d'ailleurs déposé une pétition devant la Cour interaméricaine des droits de l'Homme en 2005 contre les Etats-Unis pour la dégradation de l'environnement et en conséquence à la difficulté voire l'impossibilité de jouir des

droits de pratique de leurs activités traditionnelles, notamment à cause de la fonte des glaces et du pergélisol qui va fragiliser les structures (Halley et Mercier, 2012). Cette argumentation qui relie les droits de l'Homme à la dégradation de l'environnement a néanmoins été rejetée.

Mais au sein même de la société inuite des fractures culturelles apparaissent. Tout d'abord entre les aînés, attachés aux traditions anciennes, et la jeunesse qui apprécie les apports de la société occidentale, que ce soit dans la sédentarisation mais aussi les ressources apportées. Ensuite nous pouvons remarquer une fracture géographique entre les Inuits du Nord, plus traditionnels, et ceux du Sud, qui veulent créer d'autres relations avec la société occidentale sans pour autant abandonner leur culture. Ces nouvelles identités ont été constatées par Donna Patrick (2009) selon trois états spatiaux et temporels que certaines communautés inuites ont subi :

- En premier lieu un contexte de territorialisation : un premier ancrage des communautés pourtant autrefois nomades et les transformations apportées par la sédentarisation de ces populations.
- Ensuite une déterritorialisation selon deux processus : un exode des populations inuites vers les grandes villes du Sud, et le départ forcé de certaines communautés vers le Nord. Ce départ forcé a été le cas des Inuits de Grise Fiord sur l'Île d'Ellesmere, les habitants de Killiniq ont été contraints de quitter leur établissement pour aller s'installer 2000km plus au nord sur l'Île d'Ellesmere au milieu du XX^e siècle, formant ainsi la communauté actuelle de Grise Fiord.
- Enfin, le troisième constat est celui de la reterritorialisation, avec un nouvel ancrage des populations, qu'elles se soient exilées en ville ou bien qu'elles aient été contraintes de quitter leurs territoires.

Tous ces changements ont causé de nombreuses transformations au sein de la société inuite ainsi que dans les communautés du Nunavut directement. Encore aujourd'hui, ces divisions sont assez importantes notamment à cause du coût de chaque voyage entre les différents territoires. C'est assez rare pour les inuits de voyager. Cela a créé, malgré les nouvelles technologies de communication, une perte de lien assez important au sein de la société. A noter aussi que ce sont les Inuits qui se sont exilés au Sud qui sont les plus inquiets quant à l'avenir des traditions. Ils vont par exemple donner une plus forte importance à la langue traditionnelle que les Inuits du Nord (Patrick, 2008). Cela est probablement le résultat de la plus forte confrontation des Inuits du Sud à d'autres langues, notamment l'anglais et le français, et dont l'Inuktitut, la langue inuite, va prendre moins d'importance dans les démarches de la vie quotidienne. Cette importance doit permettre aux parents sudistes d'apprendre la langue inuite à leurs enfants et de la pratiquer fréquemment afin de conserver et de

transmettre ce lien vital avec la culture inuite. Une société duale apparaît donc selon ces conditions avec une partie des Inuits qui sont fascinés par le mode de vie occidental mais qui ne fuient pas leur culture. La seconde partie en revanche se sent exclue et perdue après toutes les transformations que cette société a subies (Dubreuil, 2014). Cette adaptation des valeurs traditionnelles au monde moderne ne semble donc pas être simple. Entre les conflits entre les différentes sociétés et les conflits au sein même de ces sociétés, cette adaptation doit se faire de la part de tous et bénéficier à toutes les parties.

II- La gestion du Parc National Quttinirpaaq, entre préservation du patrimoine et jeux d'acteurs :

A) Présentation du terrain :

1) La région naturelle :

Le parc national Quttinirpaaq (PNQ) se situe dans le territoire du Nunavut, territoire le plus septentrional du Canada, au sein de la région naturelle 39 de l'Extrême-Arctique de l'Est, sur l'Île d'Ellesmere (Figure 12). Situé en totalité dans la région polaire Arctique, au-dessus de la latitude 66°N, cette région naturelle possède donc de nombreuses des caractéristiques naturelles associées à l'Arctique, dont la mixité entre la surface terrestre et glaciaire, comme le montre la figure 8.



Figure 8 : Le paysage du Quttinirpaaq : entre terre et mer de glace.

Source: Ryan Bray (Parcs Canada), s.d., URL:

<https://www.cbc.ca/kidsCBC2/the-feed/quttinirpaaq-national-park-in-nunavut>



Figure 9 : L'arrivée au Quttinirpaaq sur une étendue de désert polaire.

Source : Ryan Bray (Parcs Canada), s.d., URL :

<https://www.cbc.ca/kidsCBC2/the-feed/quttinirpaaq-national-park-in-nunavut>

Cependant, l'agence Parcs Canada (1997) définit le climat au Nunavut comme relativement variable, même si globalement froid avec une température moyenne annuelle se situant autour de -10°C . Une évolution géographique apparaît avec un climat plus doux dans la partie

Sud de l'archipel, au niveau des régions naturelles 16, 26 et 28. Cette douceur offre l'opportunité à des prairies de toundra

luxuriante accompagnées de quelques arbustes résistants, qui atteignent parfois les 2 mètres de hauteur, de se développer. Les conifères de la forêt boréale sont rares mais investissent certains fonds de vallées de ces mêmes régions du Sud. En revanche les régions plus au Nord, les régions naturelles 37, 38 et 39, connaissent un climat plus difficile, avec des températures extrêmement basses qui peuvent atteindre -50°C en hiver, et qui ne dépassent que rarement les 10°C , une froideur remarquable sur la figure 9. Ces territoires nordiques sont aussi caractérisés par de très faibles précipitations, moins de 200mm/an.

Le couvert végétal au sein du Quttinirpaaq est beaucoup moins important que dans les régions plus au Sud du Nunavut. La flore du PNQ est composée en quasi-totalité d'une toundra rampante clairsemée et résistante au froid (Figure 10). Il existe néanmoins quelques microclimats dans ces régions nordiques, comme le bassin du Lac Hazen dans ce même parc, où l'humidité et les températures vont être plus importantes (Vanderklippe, 2011), ce qui favorise le développement, très localisé dans l'espace et dans le temps, d'une flore exceptionnelle pour la latitude. Cette oasis thermique accueille durant la saison estivale quelques fleurs arctiques et des prés de graminées en abondance (Parcs Canada, 2009).



Figure 10 : Toundra du parc national Quttinirpaaq.

Source : Google Maps, 2016.

La vie animale du Nunavut est diversifiée mais peu résiliente aux perturbations. Le PNQ regroupe cependant une variété moins importante d'espèces animales que les régions méridionales. Quelques mammifères terrestres sont présents comme le bœuf musqué, le caribou de Peary, le lièvre arctique (Figure 11) mais aussi quelques meutes de loups arctiques et des ours polaires. Les mammifères marins sont plus nombreux dans les régions du Sud du Nunavut, les glaces présentes autour de l'Île d'Ellesmere limitent l'accessibilité de ces espèces aquatiques à l'espace protégé, hormis pour quelques narvals, bélugas et phoques particulièrement résistants dans les eaux gelées. Les oiseaux migrateurs représentent quant à eux le plus grand nombre d'animaux, avec des colonies pouvant parfois atteindre plusieurs milliers d'individus en été sur l'Île d'Ellesmere. Cependant, tous ces animaux sont à la merci des éléments naturels, le risque principal étant le gel des herbes nourrissantes pour les herbivores, impactant ainsi l'ensemble de la chaîne alimentaire des mammifères terrestres de la région, perturbant ainsi l'ensemble de cet écosystème. Ce gel se produit de plus en plus fréquemment avec le réchauffement climatique, certaines précipitations de neiges se transforment en eau qui va ainsi geler au contact du sol (Welch, 2020).



Figure 11 : Un couple de lièvres arctiques.
 Source : Ryan Bray (Parcs Canada), s.d., URL :
<https://www.cbc.ca/kidscbc2/the-feed/quttinirpaaq-national-park-in-nunavut>

La topographie de la région a été façonnée par l'érosion que connaît le bouclier canadien depuis 3 millions d'années, ces anciennes montagnes ont ainsi laissé la place à un relief peu accidenté ainsi qu'à de nombreux fjords (Bastedo et James-Abra, 2006). Des montagnes récentes sont néanmoins présentes dans ces régions nordiques, et même le sommet le plus haut de l'Est de l'Amérique du Nord : le Mont Barbeau, intégré au Quttinirpaaq, et qui atteint plus de 2600m d'altitudes. La topographie de cette région naturelle est donc relativement variable, si ce n'est que l'essentiel des terres et des mers sont recouvertes par des glaces quasiment toute l'année.

Par toutes ces caractéristiques plus ou moins extrême, le Nunavut offre une représentation quasi-complète des paysages de l'Arctique. Son étendue géographique permet de bénéficier de climats différents entre le Nord et le Sud mais aussi de reliefs variés. La faune et la flore, plus sensible que dans les régions tempérées du globe, permet tout de même de visualiser une grande partie de la biocénose endémique de cette région polaire Arctique. En plus du PNQ, l'agence Parcs Canada a souhaité représenter les paysages du Nunavut en créant quatre autres parcs dans ces territoires. Ils

représentent les régions de Toundra Centrale (16), de Davis du Nord (26), des Basses-Terres de l'Arctique Est (37) et de l'Extrême-Arctique de l'Ouest (28).

2) La région administrative :

La figure 12 montre que le Nunavut est découpé en trois grandes régions : Kitikmeot, à l'Ouest, Kivalliq, dans la partie Sud, ainsi que Qikiqtaaluk, qui s'étend sur le Nord et l'Est du Nunavut. Ces trois régions regroupent 25 communautés d'habitants, allant d'une centaine pour les plus petites à près de 8000 pour la capitale territoriale : Iqaluit, dans la région Qikiqtaaluk. Les deux capitales régionales que sont Iqaluktuuttiak au Kitikmeot et Kangiqiniq au Kivalliq (Iqaluit représentant à la fois le territoire du Nunavut ainsi que la région Qikiqtaaluk) ne regroupent pas un nombre particulièrement important de résidents pour la région, avec respectivement 1082 et 1766 habitants en 2016. En outre, peu d'infrastructures importantes sont présentes sur l'ensemble du territoire. Hormis l'hôpital général d'Iqaluit, seuls de petits centres de santé sont présents dans les autres communautés, avec la possibilité de faire venir des médecins des centres les plus importants. Au niveau des transports, il n'existe pas de routes entre les différentes communautés, il est donc nécessaire d'utiliser des véhicules tout terrains (4x4, quad, motoneige...) pour se déplacer autour des communautés. Les deux moyens de déplacements principaux entre les îles sont le bateau et l'avion. Mais, au même titre que pour la santé, les infrastructures de transport aériens et maritimes sont peu importantes. Seul l'aéroport national d'Iqaluit permet de quitter le Nunavut par avion. En revanche de petits aéroports sont présents dans chaque communauté afin de faire transiter les voyageurs entre communautés, à un coût tout de même très important. Pour exemple, un trajet aller entre Iqaluit et Grise Fiord, communauté la plus septentrionale, (1500 km à vol d'oiseau) coûte environ 1100 dollars canadiens, soit plus de 700 euros, pour un temps de trajet de 25h avec des escales dans deux autres communautés. En outre, le prix d'un billet aller-retour entre Iqaluit et le parc national Quttinirpaaq, quasiment le site le plus éloigné, coûte aux alentours de 10 000 dollars canadiens, soit environ 7000 euros par personnes (2000\$ entre Iqaluit et Resolute, située dans la région naturelle 38 sur la figure 11, et 8000\$ entre Resolute et Fjord Tanquary).

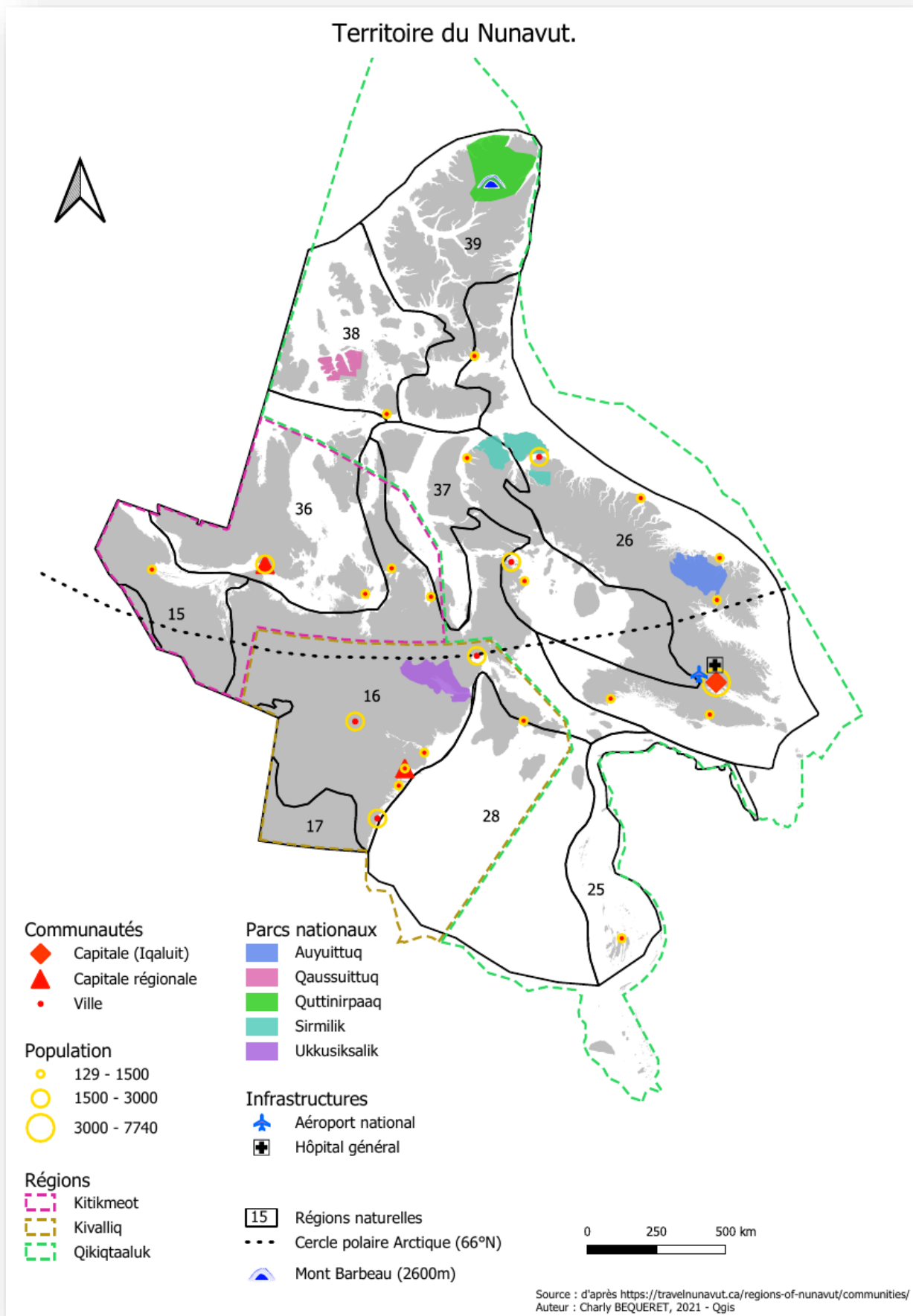


Figure 12 : Territoire du Nunavut.
 Source : d'après <https://travelnunavut.ca/regions-of-nunavut/communities/>
 Auteur : Charly BEQUERET, 2021 - Qgis

Ce territoire est cependant fréquenté depuis plusieurs millénaires par la société inuite, comme le montre la figure 13, et qui est encore actuellement très importante puisque 80 à 85% des habitants du Nunavut sont des Inuits. Le Nunavut est d'ailleurs le plus grand territoire revendiqué au sein de l'Inuit Nunangat, près de 2 millions de km² pour un total de moins de 36 000 habitants en 2016 (statcan.gc.ca). Cela en fait aussi la région la moins densément peuplée du Canada avec une moyenne de 0.018hab/km².

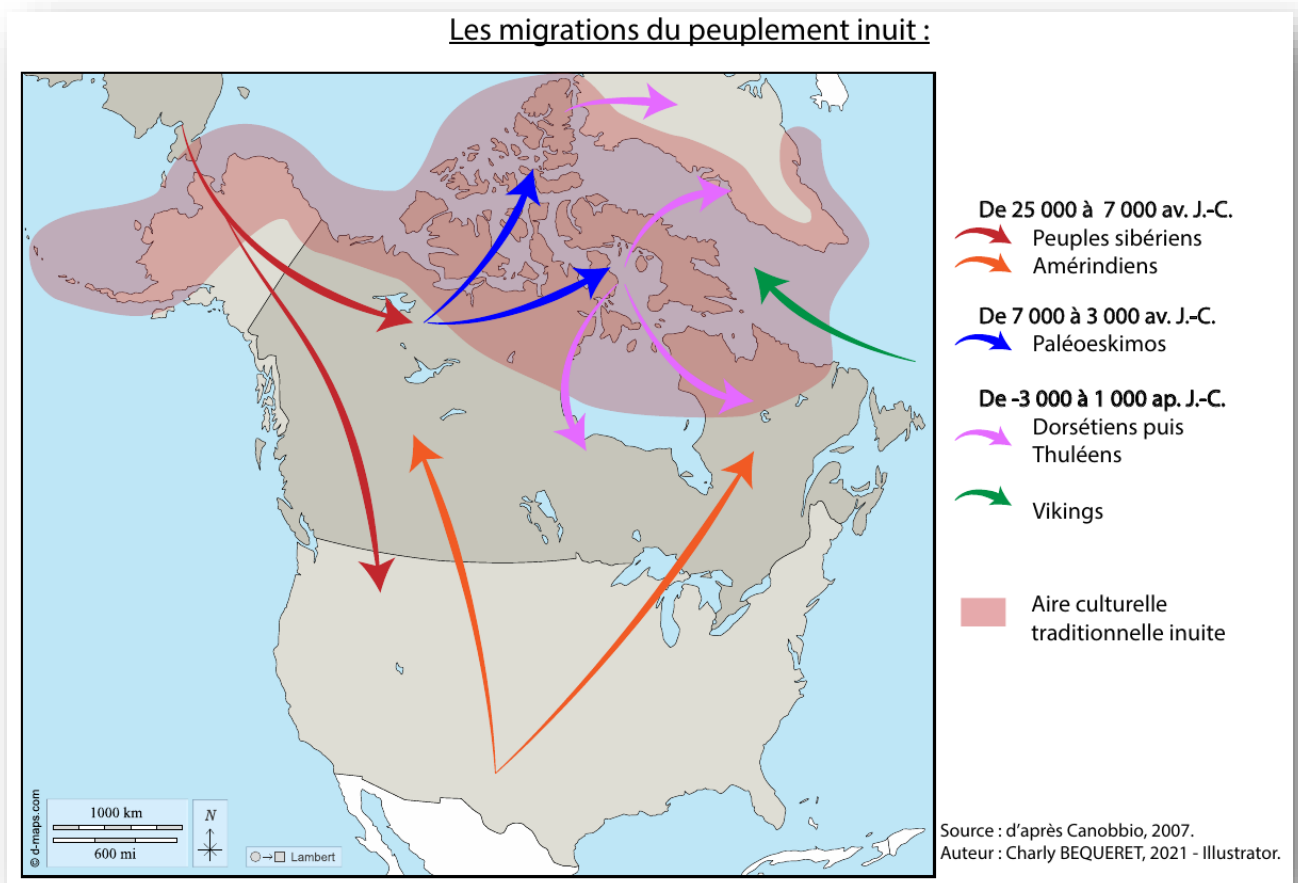


Figure 13 : Les migrations du peuplement inuit
 Source : d'après Canobbio, 2007.
 Auteur : Charly BEQUERET, 2021 – Illustrator

Le Nunavut est composé d'une population relativement jeune, avec une moyenne d'âge située entre 25 et 29 ans. La figure 14 montre un nombre important de jeunes et une baisse relativement constante de la population avec l'augmentation de l'âge. Avec une moyenne d'espérance de vie de 71 ans, la mortalité apparaît comme une cause directe de cette chute de population, mais ce n'est pas la seule. Historiquement, les personnes aujourd'hui âgées de 60 ou 70 ans commençaient leurs carrières lors de la période des 30 Glorieuses, il-y-aurait ainsi eu un exil des jeunes actifs vers les régions plus attractives du Sud. Enfin, nous pouvons imaginer que le manque d'infrastructures, de

santé notamment, est une des causes de cette faible espérance de vie, mais aussi une cause de départ du Nunavut vers des régions qui permettent une meilleure prise en charge des besoins de santé.

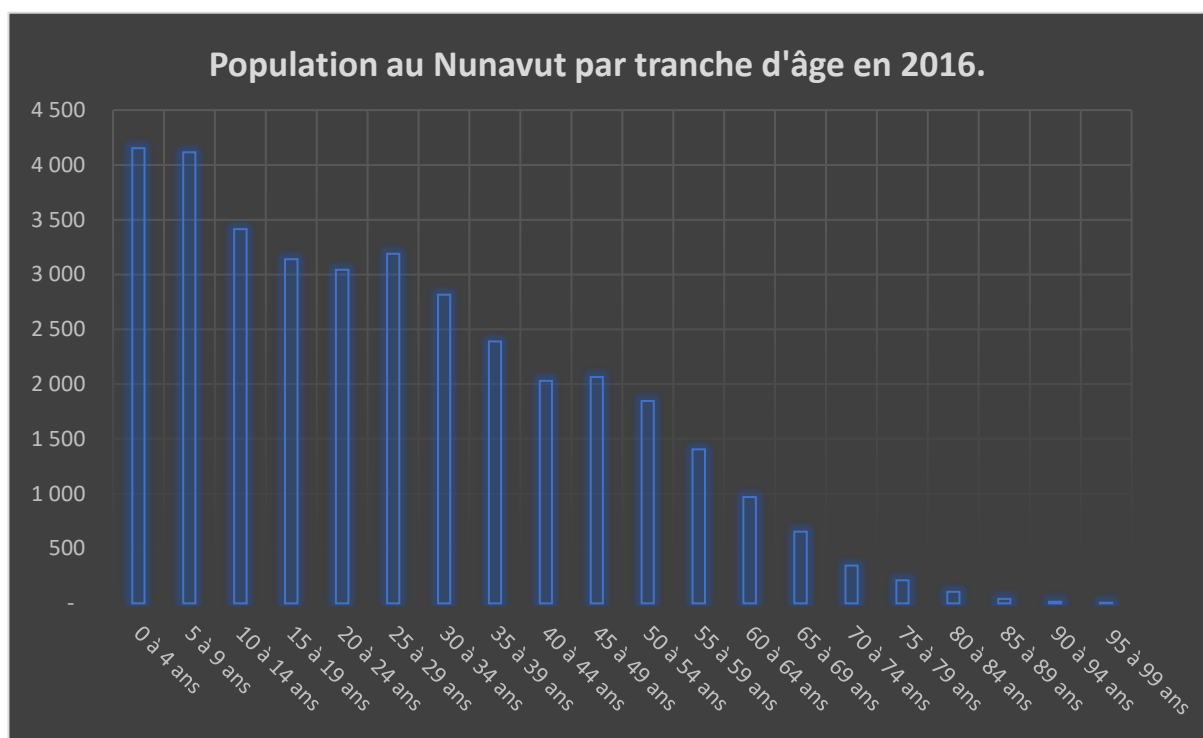


Figure 14 : Population au Nunavut par tranche d'âge en 2016.

Source : d'après le Profil de recensement de 2016 de Statistiques Canada,

URL : <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp->

[pd/prof/details/page.cfm?B1=All&Code1=6210&Code2=62&Data=Count&Geo1=ER&Geo2=PR&Lang=F&SearchPR=01&SearchText=Nunavut&SearchType=Begins&TABID=1](https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-prof/prof/details/page.cfm?B1=All&Code1=6210&Code2=62&Data=Count&Geo1=ER&Geo2=PR&Lang=F&SearchPR=01&SearchText=Nunavut&SearchType=Begins&TABID=1)

Auteur : Charly BEQUERET, 2021 - Excel

En revanche, le Nunavut semble gagner en population. Entre 2011 et 2016, le nombre d'habitants du Nunavut est passé de 31904 à 35944 habitants, augmentant ainsi la population de 12.6% entre ces deux dates (Statistiques Canada). Ce territoire étant relativement jeune, peu de données sont disponibles pour mesurer l'évolution de sa démographie. De plus, les informations disponibles sont parfois légèrement erronées, avec notamment des totaux qui ne correspondent pas à la somme des indicateurs concernés.

Le territoire du Quttinirpaaq, en raison de ses caractéristiques naturelles et humaines, est un désert. Le climat polaire qui y règne, caractérisé par les très faibles températures et précipitations, font de cet espace un territoire peu hospitalier et donc peu habité. Le Nunavut doit alors répondre à des problématiques communes aux déserts, notamment liées à l'aménagement et l'accessibilité. Mais les réponses attendues vont différencier les déserts chauds et les déserts froids. Avec des conditions thermiques aux deux opposées, les réponses lancées pour répondre à ces problématiques vont aussi être diamétralement différentes. Dans le cadre du Nord du Nunavut, un désert polaire à la fois au niveau climatique et démographique, les questions d'aménagement et de transport vont soulever des

attentes techniques de résistance au froid, à la glace, mais encore plus à la protection de l'environnement qui est à l'heure actuelle la question la plus importante au sein de ces territoires. Ce désert fait aussi face à de nombreuses réclamations de la part des Etats de l'Arctique mais aussi d'autre acteurs nationaux et commerciaux, notamment du point de vue de la navigation. Si les transports maritimes entre les communautés sont aussi compliqués actuellement en raison des eaux gelées, le réchauffement climatique permet de libérer des glaces les eaux de l'archipel plusieurs semaines durant l'été et ainsi de naviguer sur une partie de ces eaux, et notamment d'emprunter le passage du Nord-Ouest. Certains scientifiques établissent que l'océan Arctique pourrait même être libre de glace durant l'été à l'horizon 2030 (Le Clainche et Pesme, 2010), ouvrant ainsi ces passages à la navigation pour les populations locales, mais aussi à un trafic commercial beaucoup plus important en raison du passage du Nord-Ouest, qui semble à première vue très attractif dans le contexte du commerce international. En outre, si cette région est bien un désert polaire, elle n'en est pas pour autant abandonnée par l'Etat canadien.

Grise Fiord, communauté la plus proche du PNQ est située sur la même île que le parc : l'Île d'Ellesmere. Ses 129 habitants ne sont pour autant pas particulièrement intégrés dans la gestion du parc. Et plus que l'ancrage territorial de la population à son territoire, le choix du gouvernement d'établir cette communauté, anciennement basée à Killiniq, au début de la Guerre Froide a été stratégique. En plus de Grise Fiord, ce sont la base militaire Alert et la station météorologique Eureka (Figure 15), ainsi que leur dizaine de résidents, qui vont montrer la capacité du Canada à s'installer et à dominer son territoire. C'est aussi probablement un des objectifs cachés du Quttinirpaaq, au Nord de l'île. Cependant, il ne faut pas négliger les enjeux environnementaux d'un tel parc dans une région aussi reculée, fragile mais toute autant capitale pour le climat mondial.

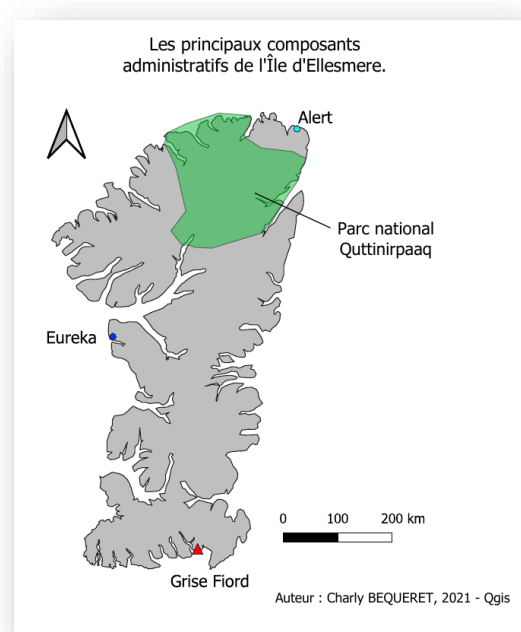
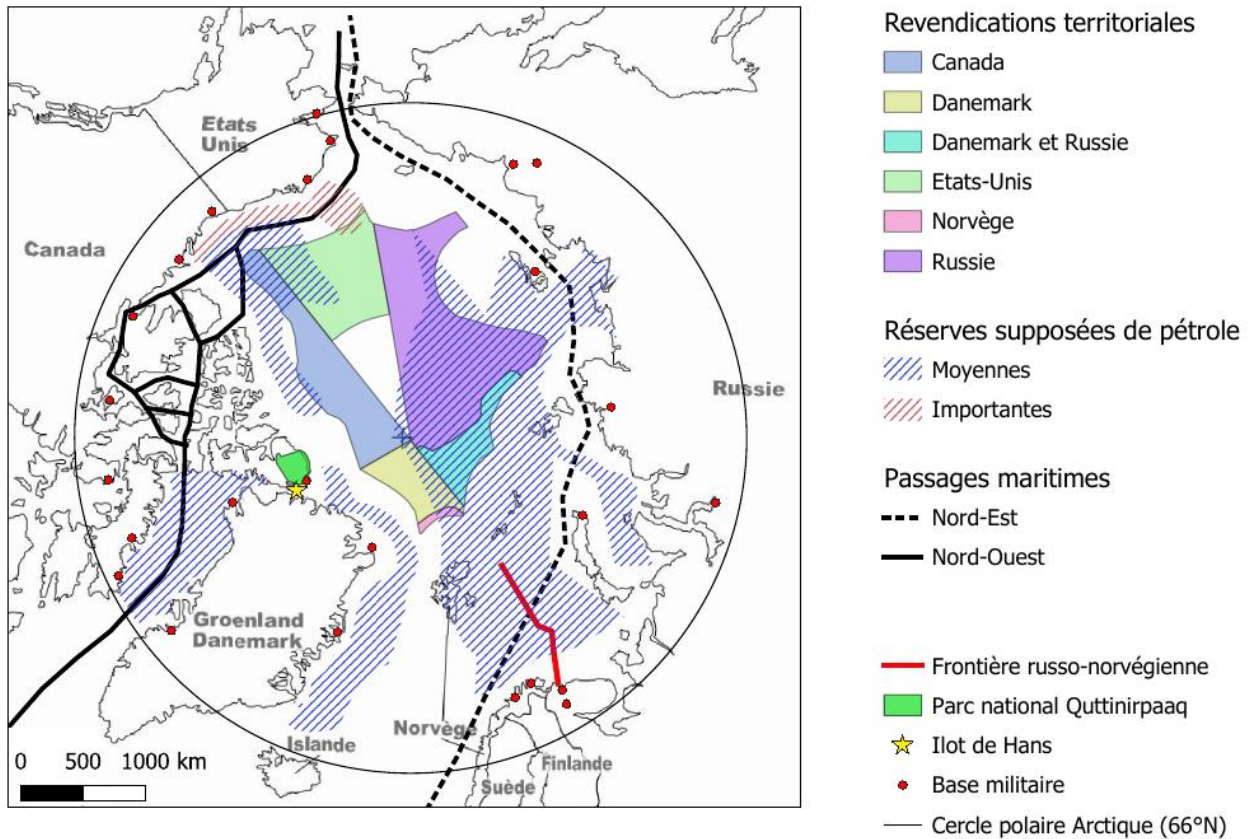


Figure 15 : Les principaux composants administratifs de l'Île d'Ellesmere.

Auteur : Charly BEQUERET, 2021 - Qgis

3) Géopolitique du territoire :

Géopolitique dans l'Arctique.



Source : d'après Halley et Mercier, 2012.
 Fond de carte : d-maps.com
 Auteur : Charly BEQUERET, 2021 - Qgis

Figure 16 : Géopolitique dans l'Arctique,
 Source : d'après Halley et Mercier, 2012.
 Fond de carte : d-maps.com
 Auteur : Charly BEQUERET, 2021 – Qgis

Le réchauffement climatique dans l'Arctique a ouvert de nombreuses portes. La fonte des glaces en été dans l'archipel canadien « influe sur les règles de droit applicables aux terres et aux mers et ravives les débats sur la souveraineté des Etats circumpolaire » (Halley et Mercier, 2012). L'accès à la région polaire est devenu moins difficile et provoque un regain d'intérêts à l'échelle internationale sur la réglementation de la navigation dans ces espaces. D'un côté l'Etat canadien souhaite conserver sa pleine souveraineté sur les eaux de l'archipel, afin de maîtriser la navigation. De l'autre côté, de nombreux Etats ont récemment cherché à internationaliser les eaux de l'archipel canadien puisqu'elles constituent un passage convoité dans le développement du commerce international : le Passage du Nord-Ouest. Ce passage est notamment prisé, au même titre que le passage du Nord-Est le long des côtes Russes, pour rejoindre l'Europe et l'Asie. L'ouverture de ce

passage au commerce international permettrait en effet de raccourcir de 26% la distance parcourue lors d'un trajet Londres-Tokyo (Lasserre, 2001).

De plus, la stabilité politique du Canada offre une alternative non-négligeable face aux passages du canal de Panama et du Golfe d'Aden, qui se situent dans des régions moins stables et dans lesquels les conflits sont plus fréquents. Il n'est cependant pas impossible qu'avec l'augmentation du trafic maritime, des conflits apparaissent aussi dans cette région, en relation avec les nombreuses ressources visibles sur la figure 16.

De manière générale, la Convention des Nations Unies sur le Droit de la Mer (CNUDM) offre un droit de contrôle par les Etats sur la navigation uniquement dans la limite des 12 milles nautiques des eaux territoriales. Cependant, cette circulation dans les eaux internationales de l'Arctique est soumise à une exception qui « habilite les Etats côtiers à réglementer le passage de navires même s'il s'agit d'un détroit international » (Halley et Mercier, 2012). Cette exception était auparavant acceptée puisque la navigation était de toute manière trop difficile pour imaginer un passage rentable et régulier dans ces eaux. Or, maintenant que le Passage du Nord-Ouest est libre de glace quelques mois de l'année, cette exception est remise en cause par certains pays qui considèrent désormais pouvoir faire de ce passage un des principaux réseaux du commerce maritime international. En revanche, Pauline Pic (2020) montre que, si nous pouvions nous attendre à un accroissement de la navigation dans ces eaux avec la fonte de plus en plus précoce des glaces, il n'en est rien. Les faits indiquent qu'il existe en effet des flux, mais ils sont extrêmement peu importants, comme le montre la figure 17.

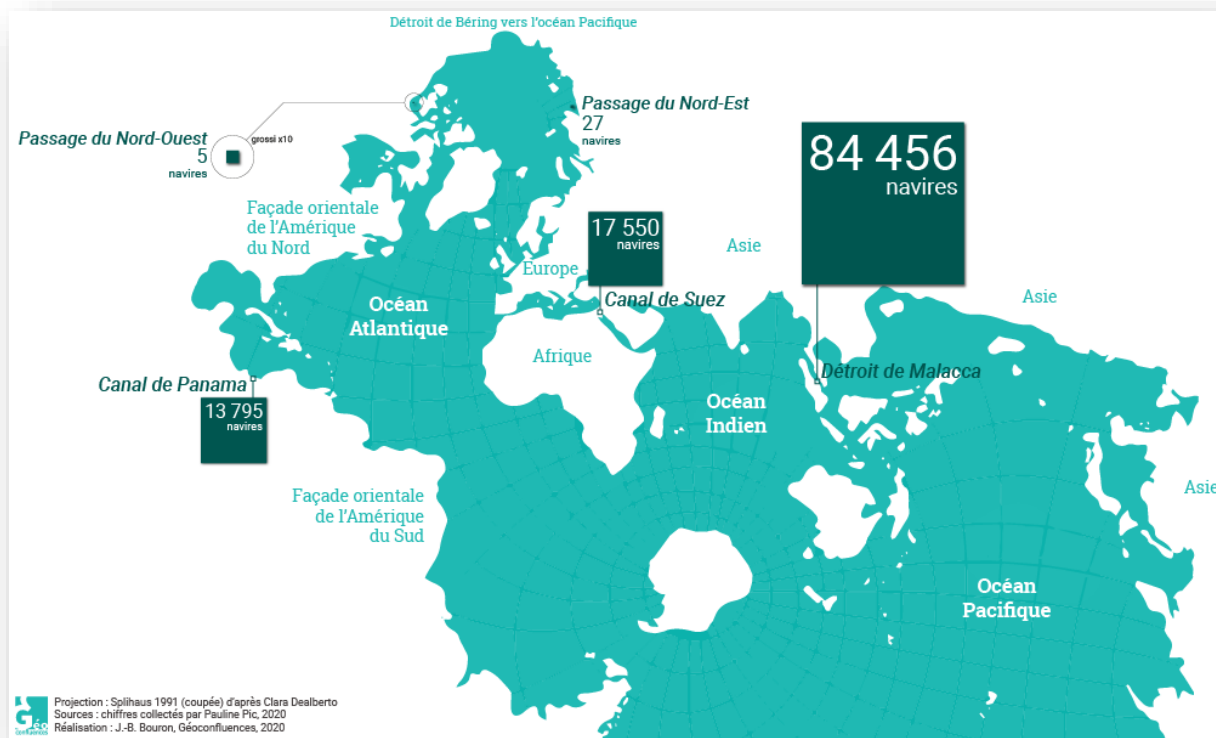


Figure 17 : Comparaison du trafic de transit annuel de quelques passages stratégiques avec les routes Arctiques.
 Source : Pic, 2020.

Entre 2007 et 2018 seuls 238 bateaux ont transité par ce passage du Nord-Ouest. Cela ne représente presque rien comparé aux autres passages maritimes internationaux comme le canal de Panama, en Amérique Centrale ou encore le détroit de Malacca, entre la Thaïlande et la Malaisie.

Malgré tout, la compétition pour profiter des opportunités « en termes d'accès et d'exploitation de nouvelles ressources ou de sécurisation de droits prescrits par le droit de la mer » (Dubreuil, 2014) semble encore d'actualité. Le nombre croissant d'acteurs économiques tend à remettre en cause la souveraineté sur les eaux de l'Arctique canadien (Le Clainche et Pesme, 2010). De nombreuses négociations ont lieu afin de régler l'accès des Etats de l'Arctique aux ressources. Ce fut le cas pour la limite continentale entre la Norvège et la Russie, mais aussi actuellement sur les différends liés à l'Îlot de Hans entre l'Île d'Ellesmere au Nunavut et le Groenland. En outre, la majorité des pays de l'Arctique revendiquent des territoires au sein des eaux internationales de la région afin d'obtenir des droits particuliers d'exploitation des ressources pétrolières et gazières. De nombreux acteurs tendent tout de même à freiner les Etats dans l'exploitation de ces ressources. Greenpeace demande notamment la création d'une zone préservée

autour du pôle Nord, à l'instar du sanctuaire marin en Antarctique, afin de préserver la nature de cet espace. Les dirigeants des entreprises Shell et Total ont aussi fait un pas en avant dans la préservation de ces environnements. Le premier a cédé ses permis d'exploitation offshore de l'Arctique canadien au conservatoire de la nature du Canada en 2017 tandis que le PDG de Total a annoncé en 2012 « que son groupe n'irait jamais chercher du pétrole sous la glace du Pôle, en raison des risques pesant sur l'environnement » (Simonet, 2016). Il serait en effet catastrophique d'observer dans l'Arctique un événement du type de l'explosion de la plateforme pétrolière Deepwater Horizon en 2010 dans le Golfe du Mexique, « les Etats n'auront pas les moyens de faire face à une catastrophe de cette ampleur » (Le Clainche et Pesme, 2010).

A ce niveau, le Canada prévoit aussi l' « augmentation de la superficie du territoire protégé en créant de nouveaux parcs dans les régions les plus septentrionales » (Martin, 2014). Si les actions de conservation et de préservation de l'environnement dans l'Arctique canadien semblent fondamentales, il est néanmoins important de signifier que cet équilibre reste précaire en raison des enjeux économiques et commerciaux qui apparaissent lorsque la glace disparaît. Toutes ces caractéristiques, qu'elles soient naturelles ou anthropiques, montrent l'importance de la préservation de l'environnement dans cette région du monde. Ces écosystèmes sont très sensibles aux perturbations qu'il peut connaître car ce sont justement des espèces, végétales ou animales, qui sont adaptées à ce climat polaire et qui résistent mal aux évolutions des caractéristiques, comme la hausse des températures. Le territoire actuel du PNQ est protégé depuis 1988, avec une première réserve de l'île d'Ellesmere qui donna naissance à l'actuel parc national Quttinirpaaq lors de la ratification des revendications inuites du Nunavut en 1999. Le PNQ devient alors un des espaces protégés les plus septentrionaux de la planète. Deuxième plus grand parc national canadien en superficie, il se situe à un endroit très stratégique pour le Canada. Le contexte de planification de ce parc va donc être à la fois politique, environnemental, culturel et économique. Tout d'abord le Groenland n'est qu'à 25km du parc, sa présence permet donc de contrôler cette frontière nordique. Mais ce parc se situe aussi le long d'un détroit intéressant dans la conquête de l'océan Arctique : le détroit de Robeson. Qui permet de naviguer entre le Canada et le Groenland et ainsi de rejoindre la partie centrale de l'océan Arctique et le pôle Nord. Enfin, le parc représente la région naturelle de l'Extrême-Arctique de l'Est et doit, de ce fait, transmettre les caractéristiques paysagères, à la fois naturelles et culturelles, de ce territoire.

B) Analyse du plan de gestion du parc :

Le parc national Quttinirpaaq fait partie du réseau des parcs nationaux canadiens gérés par l'agence Parcs Canada. Sous la direction de cette agence, un Comité mixte de gestion du PNQ a la charge de proposer et d'appliquer le plan de gestion du parc. Ce programme de gestion, aussi appelé plan directeur, est mis en place pour 15 ans et « expose l'orientation à suivre pour protéger, gérer et assurer les opérations d'un parc national » (Parcs Canada, 2009).

Le comité mixte de gestion du PNQ s'est fixé onze objectifs prioritaires à atteindre avec ce premier plan directeur de 2009. Pour répondre à ces objectifs, les nombreuses actions à mener ont été classées en six mesures.

Les objectifs prioritaires :

- Gérer l'activité humaine,
- Comprendre et décrire les écosystèmes,
- Améliorer l'intégrité écologique,
- Déterminer l'état des sites archéologiques
- Communiquer les résultats,
- Sensibiliser la population,
- Renforcer la capacité touristique,
- Gestion participative,
- Employer des Inuits,
- Créer, préserver et renforcer des partenariats,
- Choisir des indicateurs cibles.

Les mesures :

- la gestion de l'intégrité écologique,
- la protection des ressources culturelles,
- la mise en valeur du parc,
- l'expérience offerte aux visiteurs,
- la gestion participative,
- l'administration et les opérations.

Le plan directeur du PNQ a été mis en place en 2009, soit 10 ans après la création du parc. Ce programme doit faire l'objet d'une évaluation tous les 5 ans par l'unité de gestion du Nunavut. Il semblerait en revanche que cela n'ait pas été le cas puisque la première évaluation de l'état du parc a eu lieu en 2018. Cette évaluation sert à étudier l'état du parc et notamment les progrès réalisés grâce au plan directeur. Cependant, elle ne reprend pas exactement les mêmes mesures que le plan directeur mais plutôt les principaux indicateurs révélateurs de l'état du parc en comparant avec les données de 2009.

Ces deux documents, le Plan directeur du parc national Quttinirpaaq de 2009 et l'Évaluation de l'état du parc national Quttinirpaaq de 2018, sont les principales sources des informations de cette partie (cf. Annexe 1 & 2).

Figure 18 : Présentation du Plan directeur et de l'Évaluation de l'état du parc national Quttinirpaaq.

Sources : d'après Parcs Canada, 2009 ; Unité de gestion du Nunavut, 2018.

Auteur : Charly BEQUERET, 2021 – Canva

Les gestionnaires du Quttinirpaaq ont ainsi sectorisé le parc en trois zones visibles sur la figure 19 :

- La zone I, aussi appelée zone de préservation spéciale, va protéger les espaces qui bénéficient de caractéristiques exceptionnelles. Elle englobe notamment le bassin du lac Hazen en raison de son microclimat.
- La zone II représente le milieu sauvage du parc. Elle concerne 90% du territoire et consiste principalement à protéger cet écosystème tout en limitant l'intervention humaine.
- La zone III représente le milieu naturel. Cette zone inclut notamment les sites où se situent les principales infrastructures du parc comme les camps de base.

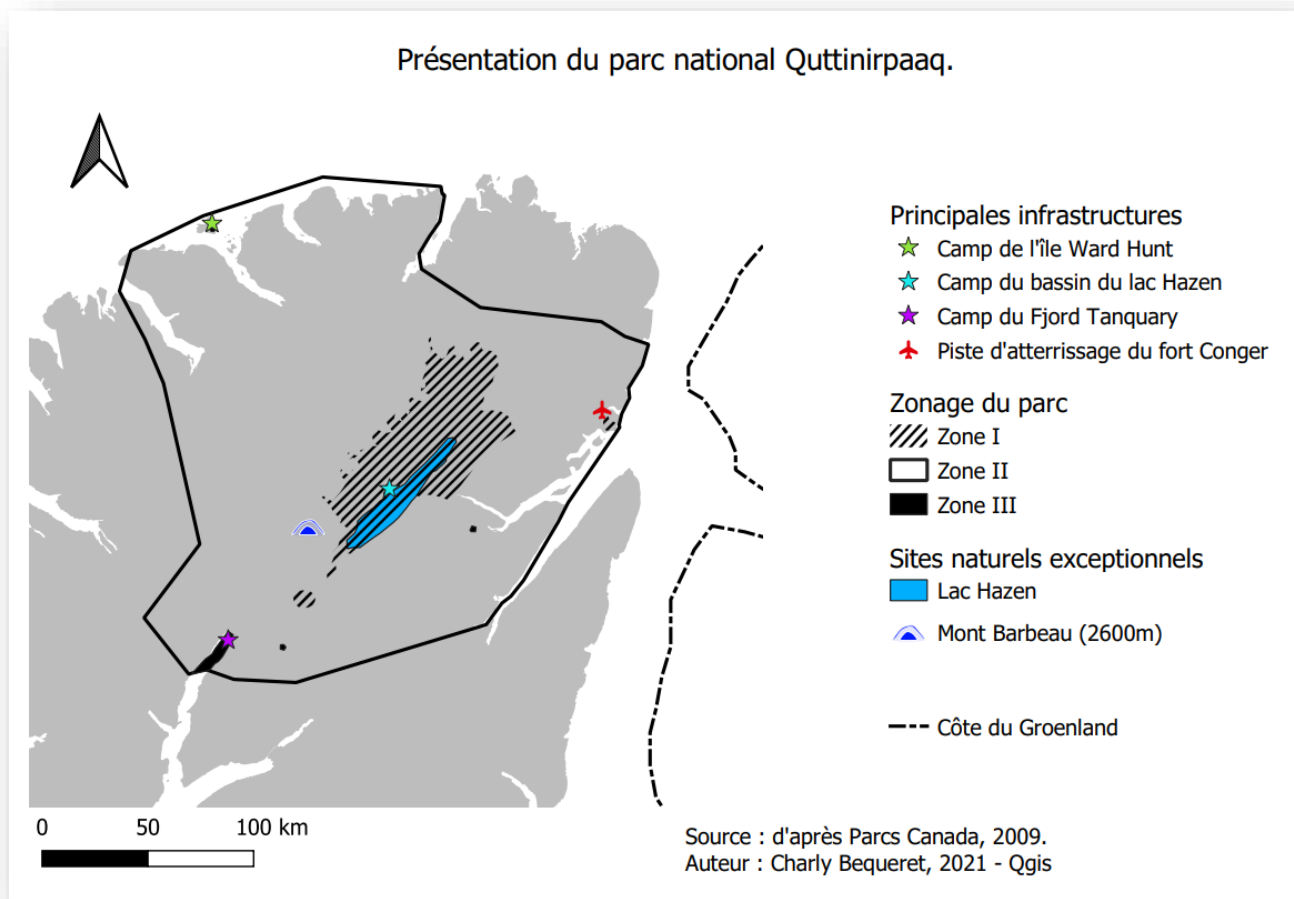


Figure 19 : Présentation du parc national Quttinirpaaq.

Source : d'après Parcs Canada, 2009.

Auteur : Charly BEQUERET, 2021 - Qgis

Aucune de ces trois zones n'est interdite à la fréquentation. Les principales différences vont être dans le degré d'importance dans la gestion de l'environnement, avec une zone I beaucoup plus surveillée (Parcs Canada, 2009). Cependant, si ces trois zones sont définies sur le papier, elles ne semblent pas avoir un impact important sur les mesures de gestion des différents territoires.

1) Gestion de l'intégrité écologique :

Cette première mesure doit permettre de juger l'état des « caractéristiques de la région naturelle dont [le parc] fait partie » (Parcs Canada, 2009) afin de mettre en place des actions de conservation voire d'amélioration de cette intégrité écologique. Les processus, les fonctions et la structure du PNQ étaient considérés en 2009 comme « un immense écosystème en santé » et qui « présente un haut degré d'intégrité écologique » (Parcs Canada, 2009). Cette intégrité écologique est cependant extrêmement fragile en raison de la sensibilité des écosystèmes polaires, certaines espèces étaient même considérées en 2009 comme espèce en péril, ce fut le cas du caribou de Peary.

Néanmoins, aucune dégradation majeure de l'environnement n'était remarquable lors de la réalisation de ce plan. L'évaluation de l'état du parc de 2018 annonçait aussi de bons résultats dans la gestion de l'intégrité écologique du Quttinirpaaq, le caribou de Peary n'est d'ailleurs plus considéré comme espèce en péril. Cette évaluation prévoyait cependant une détérioration des indicateurs de l'intégrité écologique en raison principalement du réchauffement climatique, du transport de polluants à l'échelle mondiale et des impacts localisés comme la dégradation de caches de carburants ou certaines activités telles que la pêche sportive. Nous pouvons donc comprendre la fragilité de cet écosystème lorsque cette activité, qui ne doit pourtant pas être pratiquée fréquemment au vu du peu d'usagers du parc, altère déjà l'intégrité écologique de la région.

Néanmoins, l'examen de 2018 n'a évalué en tant qu'indicateurs de l'intégrité écologique que les composantes d'eau douce et de toundra du parc, ne considérant pas les glaciers pourtant importants dans ce parc. Cela devient incohérent alors qu'en 2009 le Plan directeur estimait ces éléments parmi les attributs naturels importants du parc. Les glaciers et calottes glaciaires représentaient alors 36% de la superficie du parc, les vastes champs de glaces étaient profonds, jusqu'à 900m d'épaisseur et permettaient l'observation de Nunatait⁶. De plus le projet d'exploration IceLegacy, porté par Børge Ousland et Vincent Colliard, prévoyait des expéditions afin d'étudier la fonte des 20 plus grands glaciers sur Terre, dont trois situés sur l'Île d'Ellesmere. L'intérêt porté aux éléments de glace est donc de plus en plus important à travers le monde en raison du rôle fondamental que ces glaces jouent dans le changement climatique : la diminution de la surface de la banquise va réduire l'effet Albédo, l'énergie solaire ne va donc plus être reflétée par la glace mais absorbée par les eaux, favorisant ainsi le réchauffement climatique. Ces éléments ne sont donc pas à négliger dans l'évaluation de l'état du parc, mais ce choix dans les indicateurs de l'intégrité écologique a été fait par l'agence Parcs Canada. Les évaluateurs n'ont donc pas de raison particulière d'examiner d'autres éléments que l'eau douce et la toundra pour mesurer cette intégrité.

Cette première mesure comprend la réalisation de cinq objectifs sous-jacents grâce à des actions individuelles et collectives visibles sur la figure 20 :

⁶ Sommet isolé entouré par une vaste calotte glaciaire.

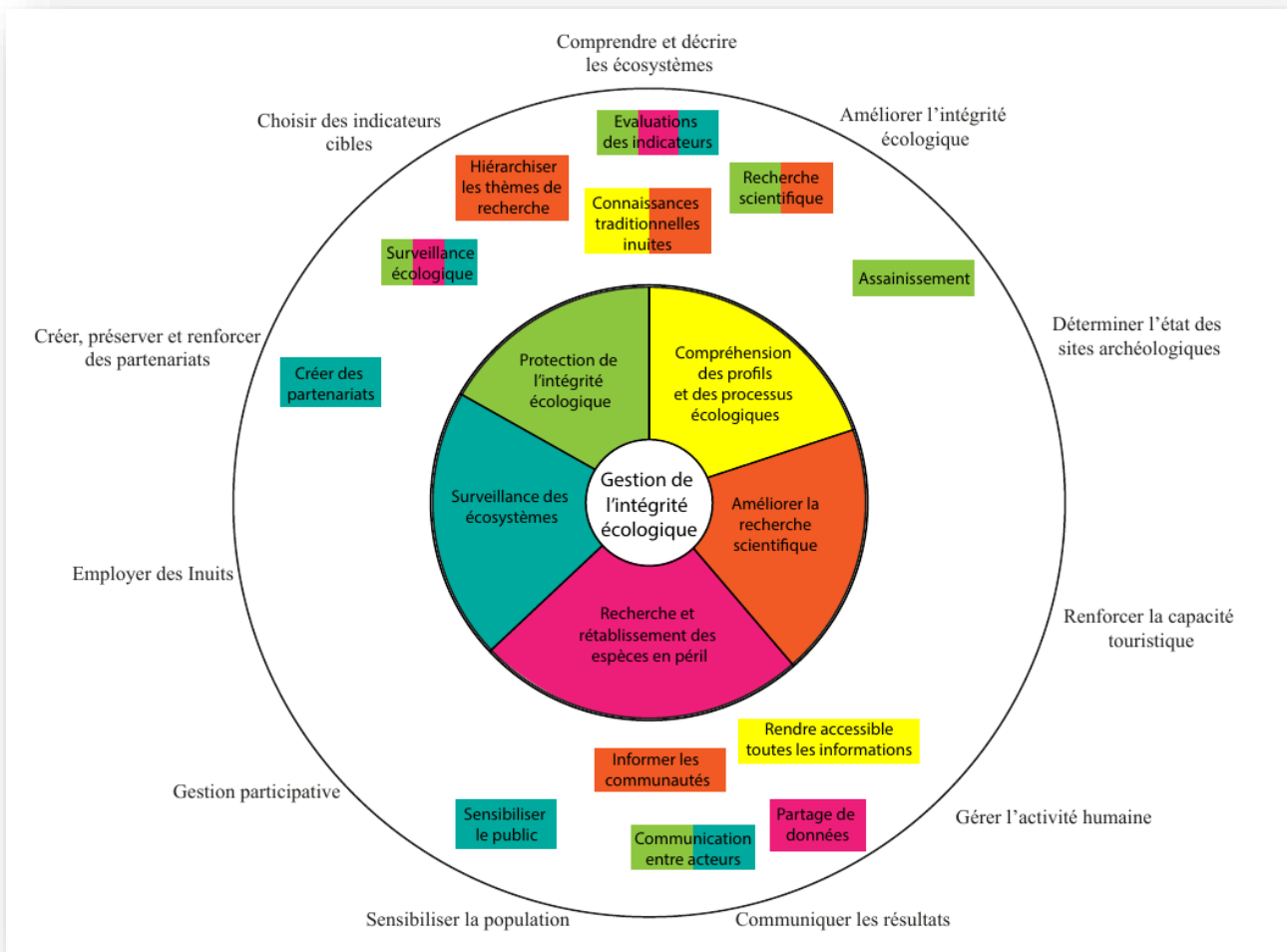


Figure 20 : Programme d'action de la gestion de l'intégrité écologique au PNQ.
Auteur : Charly BEQUERET, 2021 - Illustrateur

Remarque : les 6 schémas du programme d'action correspondent aux six mesures du plan directeur. Chaque schéma se lit de l'intérieur vers l'extérieur, par exemple ci-dessus : la gestion de l'intégrité écologique (mesure) se réalisera par la protection de l'intégrité écologique (objectif sous-jacent) grâce à la surveillance écologique, aux évaluations des indicateurs, à la recherche scientifique, à l'assainissement et à la communication entre acteurs (actions de couleur correspondante à l'objectif).

La protection de l'écosystème du parc doit être particulièrement importante puisque la région Arctique subit de nombreuses perturbations environnementales en réaction aux agresseurs d'origine planétaires. Le choix des gestionnaires du PNQ a été de présenter cet écosystème comme une norme des écosystèmes de l'Arctique afin de montrer à l'échelle mondiale l'importance de ces écosystèmes polaires.

2) Protection des ressources culturelles :

Cette seconde mesure va permettre de montrer l'éventail de ressources culturelles protégées et mises en valeur par le PNQ. Qu'elles soient liées à l'histoire ou à la culture Inuite, aux grandes

explorations ou encore à la recherche et à la souveraineté du Canada, de nombreuses traces du passé sont présentes sur ces terres. La politique de protection des ressources culturelles au sein des parcs nationaux canadiens repose sur cinq principes : la valeur, l'intérêt public, la compréhension, le respect et l'intégrité. De plus, les gestionnaires du Quttinirpaaq doit rajouter deux autres piliers dans la gestion des ressources culturelles inuites : protéger et promouvoir ces éléments, et respecter et se conformer au rôle et à la signification de ces sites dans la culture inuite (Association inuite Qikiqtani et Parcs Canada, 1999).

En 2018, 196 sites archéologiques étaient archivés et les indicateurs de ces sites ont été évalués comme étant en bon état. Ces sites sont principalement des traces des habitations traditionnelles et de migrations d'anciennes communautés (présence d'ossements, d'outils, etc.). Cependant si les impacts anthropiques sont minoritaires voire inexistantes, les dégradations naturelles, l'érosion ou le piétinement des animaux par exemple, ne peuvent pas être maîtrisées dans le respect des objectifs prioritaires du parc et entraînent une dégradation de certains sites. Les gestionnaires du parc ont une option envisageable en cas de dégradation trop importante des sites : transporter les objets dans un espace culturel, un musée ou toute autre structure permettant de conserver ce patrimoine.

Les bâtiments non-archéologiques sont, quant à eux, notés passables en raison d'une dégradation remarquée et qui pourrait potentiellement amener les gestionnaires à prendre des mesures d'atténuation de ces dégradations. Les éléments paysagers ne sont en revanche pas évalués car « aucun effort officiel n'a été entrepris pour les identifier » (Parcs Canada, 2009). Cela contraste avec les objectifs des parcs nationaux canadiens de représentation des paysages nationaux pour les citoyens.

En outre, le changement climatique aura tendance à accentuer les dégradations sur ces ressources culturelles, la fonte du pergélisol fragilisant les structures. Cependant, le comité mixte a mis en place cinq objectifs afin d'agir dans le cadre de cette mesure de protection :

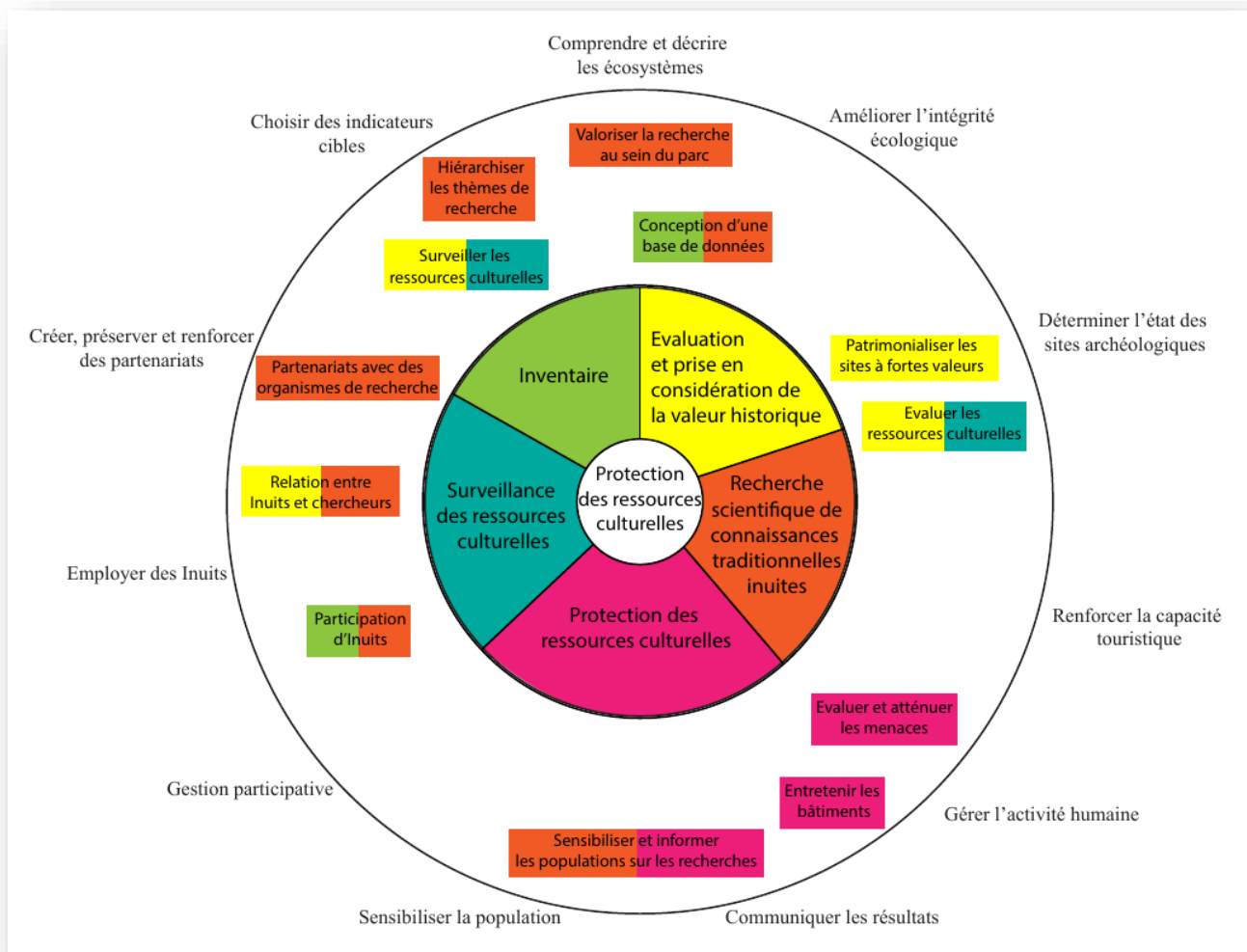


Figure 21 : Programme d'action de la protection des ressources culturelles au PNQ.
 Source : Charly BEQUERET, 2021 - Illustrateur

Le principe de protection de ces ressources permet donc d'évaluer les sites à protéger en fonction de leurs valeurs historiques et culturelles. Les gestionnaires du parc n'ont jamais envisagé de protéger la totalité de ces ressources culturelles mais plutôt de conserver un ensemble de sites représentatifs des histoires des peuples et des explorations historiques afin de permettre aux Canadiens de jouir de l'ensemble des caractéristiques paysagères du pays.

3) Mise en valeur du parc :

Les gestionnaires du PNQ ont divisés cette mise en valeur du parc en deux catégories. La première concerne la mise en valeur au sein même du parc, l'interprétation. La seconde est la mise en valeur à l'extérieur du parc : la diffusion externe. Toute ces valorisations du parc doivent aller dans le sens de la sensibilisation du public, de la protection et de la gestion des ressources, de la sécurité

publique ainsi que de l'application de la loi en transmettant les neuf messages clés du parc, listés sur la figure 22 :

Messages clés	
1	Les parcs nationaux ont pour objectif clé de protéger, de maintenir et de rétablir leur intégrité écologique – ou leur santé. Les paysages du parc national Quttinirpaaq sont dominés par des glaciers et des montagnes. Les basses terres renferment divers écosystèmes et diverses formes de vie.
2	Les Inuits font partie intégrante des écosystèmes de l'Arctique. Ils réussissent à bien vivre dans ces écosystèmes, avec lesquels ils entretiennent des liens intimes.
3	Les écosystèmes du parc national Quttinirpaaq comptent parmi les plus septentrionaux du monde. Ils représentent des points de repère pour la recherche et la surveillance dans la région circumpolaire et nous renseignent sur la santé de l'environnement du Canada et de la planète. Certains secteurs du parc sont particulièrement exceptionnels, notamment le lac Hazen et la plateforme de glace Ward Hunt.
4	Le parc joue un rôle important dans la protection d'une forte concentration de ressources archéologiques provenant des Paléo-Esquimaux, des peuples de culture Dorset et Thulé et des Inuits modernes qui ont vécu et voyagé dans la région du parc.
5	La région du parc a été le théâtre d'activités diverses pour les fins de la souveraineté, de la défense nationale, de la recherche, de l'exploration du Nord et des expéditions au pôle Nord.
6	Les Inuits ont joué un rôle important dans l'exploration de l'Extrême-Arctique, dans les activités liées à la souveraineté et dans les travaux de recherche scientifique qui ont eu lieu dans le parc et dans les environs.
7	Le parc national Quttinirpaaq est géré de façon participative par les Inuits et le gouvernement du Canada.
8	Pour visiter le parc, il faut être très bien préparé et comprendre les conditions et les difficultés rattachées à la vie en milieu sauvage dans l'Arctique.
9	Le parc national Quttinirpaaq fait partie d'un réseau pancanadien d'aires patrimoniales protégées qui compte des parcs nationaux, des lieux historiques nationaux et des aires marines nationales de conservation.

*Figure 22 : Les neuf messages clés du parc.
Source : Parcs Canada, 2009.*

Malgré le peu de visiteurs du parc chaque année, le plan de gestion s'oriente vers une mise en valeur plus importante au sein du parc, avec la localisation de quatre sites d'interprétation ainsi qu'une forte importance donnée aux compagnies de voyages dans cette mise en valeur. Les voyageurs vont jouer un rôle clé dans la bonne diffusion et interprétation des informations auprès des visiteurs du parc. Les gestionnaires du Quttinirpaaq considèrent cette diffusion par les voyageurs comme une interprétation et non une diffusion externe. Cette communication n'a pourtant pas lieu à l'intérieur du parc, mais elle s'adresse aux futurs voyageurs et va donc fortement impacter les visites une fois arrivés sur site. La diffusion externe va plutôt s'appliquer dans les écoles de Grise Fiord et Resolute, les deux communautés les plus proches, ainsi qu'à Iqaluit, la capitale du Nunavut. En ce sens, la diffusion externe tend à informer les personnes qui n'ont pas l'objectif d'aller voir cet écosystème de

leurs propres yeux. Trois objectifs, illustrés sur la figure 23, sont mis en place afin de répondre à cette mesure de valorisation du parc :

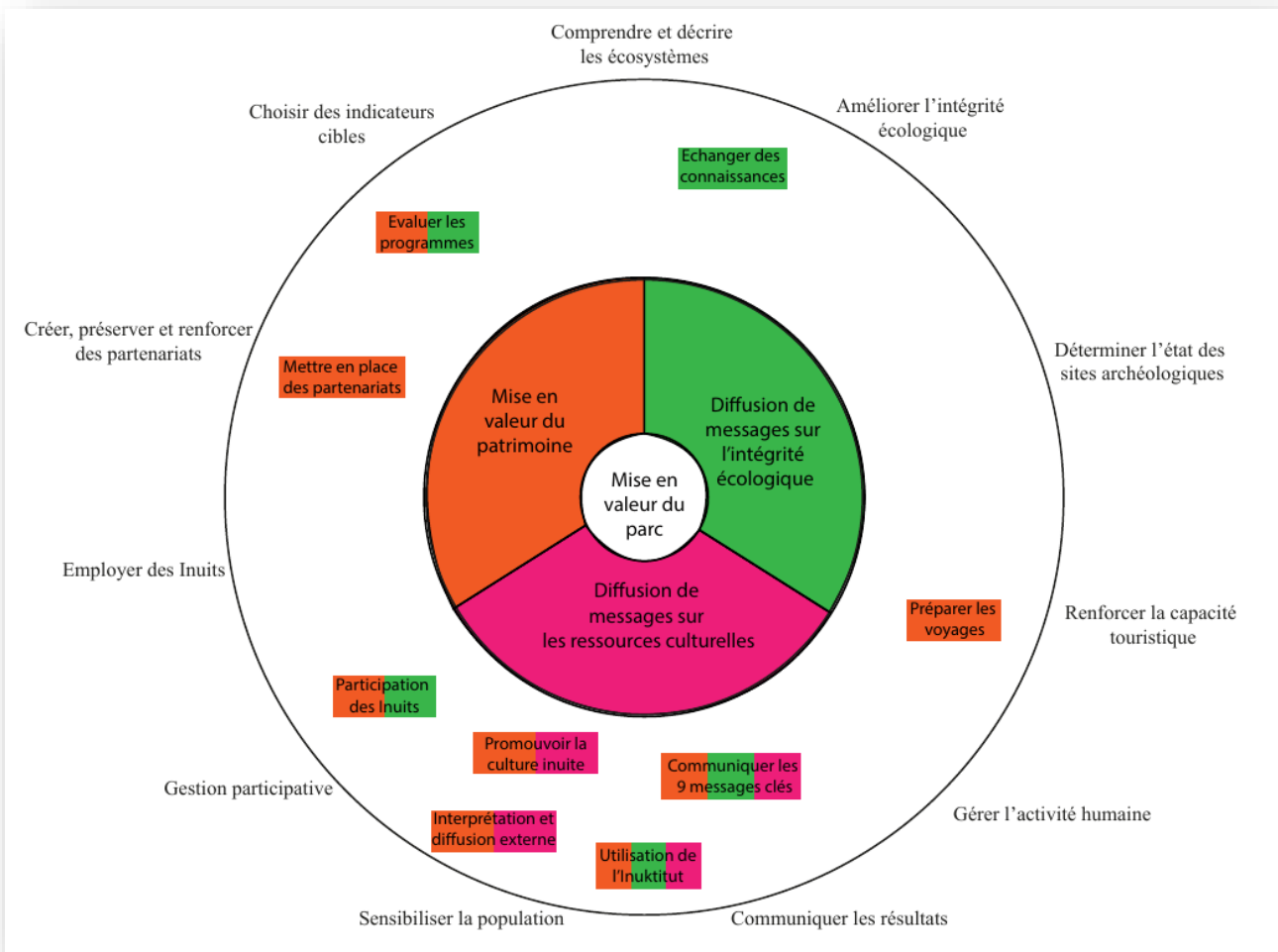


Figure 23 : Programme d'actions de mise en valeur du parc.
 Source : Charly Bequeret, 2021.

Si, lors de la réalisation du Plan directeur, l'intention était tournée vers la mise en valeur à l'intérieur du parc, il semblerait que l'évaluation de 2018 montre plutôt un recours aux relations extérieures du parc. Il apparaît en effet que les mesures de diffusion externes vont prendre plus d'ampleur que l'interprétation en raison du plus grand nombre d'individus concernés.

4) L'expérience offerte aux visiteurs :

Les gestionnaires du parc doivent préparer les visiteurs, les utilisateurs et les Inuits avant leur arrivée dans le parc. Les visiteurs du parc sont les touristes, les individus qui visitent le

parc à des fins récréatives, tandis que les chercheurs, les militaires et le personnel du parc sont considérés comme des utilisateurs du parc.

En 2009, le Plan directeur annonçait que le parc accueillait chaque année moins de 200 personnes, en raison de l'isolement et du coût du voyage, dont les $\frac{3}{4}$ sont des croisiéristes. En revanche, l'évaluation de 2018 privilégie un niveau moyen sur les années 2012 à 2017 de 51 visiteurs par an avec des années à plus de 200 visiteurs et d'autres à moins de 30. L'unité de gestion du Nunavut défend cette différence entre les chiffres en raison de l'irrégularité des croisières. Le Plan directeur s'est appuyé sur l'année 2007/2008 pour calculer son nombre de visiteurs, tandis que l'évaluation tient à préciser que les chiffres sont très variables d'une année à l'autre en fonction des croisières. Cette évaluation manifeste que les années ne sont donc pas comparables. Cependant, un visiteur reste un visiteur, croisiériste ou non. Si les voyageurs considèrent que la demande n'est pas assez importante, que le parc n'est pas suffisamment attractif, ils ne feront pas d'offre de croisière. Les gestionnaires du parc doivent donc s'interroger sur les raisons de ces écarts entre les années avec et les années sans croisières, afin de comprendre pourquoi ce phénomène est irrégulier et comment réagir en fonction de la situation.

Les voyageurs vont avoir une importance primordiale quant à la bonne diffusion de l'information auprès des voyageurs. Mais une fois dans le parc, ce sont les guides qui vont devoir informer les visiteurs, ils deviennent alors plus que de simples guides, de vrais transmetteurs de savoirs. Les gestionnaires du parc sont conscients des causes de la faible capacité touristique du parc, mais ils sont aussi conscients qu'un tourisme de masse serait fortement problématique pour les ressources naturelles et culturelles du parc.

En outre, une dizaine d'équipes de chercheurs se rendent dans le parc chaque année. La légitimité scientifique qu'ils peuvent apporter sur les mesures de gestion du parc vont permettre d'améliorer la collaboration et les partenariats entre différents acteurs. Ils apportent une vision et des connaissances scientifiques sur un territoire administré, les sciences vont justifier les mesures mises en place dans la gestion du parc.

Les gestionnaires du parc ont aussi mis en place un plan de sécurité, essentiel dans le parc en raison de son isolement qui ne permet pas d'intervenir rapidement. Ainsi, les gestionnaires du parc sont parvenus à créer des partenariats avec le ministère de la défense afin de pouvoir obtenir rapidement de l'aide des militaires basés à Alert. Malgré cela, le principal moyen de sécuriser les usagers du parc reste l'information et la sensibilisation avant l'arrivée sur site et la présence de guides lors des voyages.

Les Inuits ne sont pas inclus dans l’expérience offerte aux visiteurs du plan de gestion du PNQ mais sont devenus, dans l’évaluation de 2018, un des six indicateurs principaux de l’état du parc.

Pour gérer cette expérience offerte aux visiteurs tout en répondant aux objectifs prioritaires du parc, les gestionnaires ont développés quatre mesures décrites sur la figure 24 :

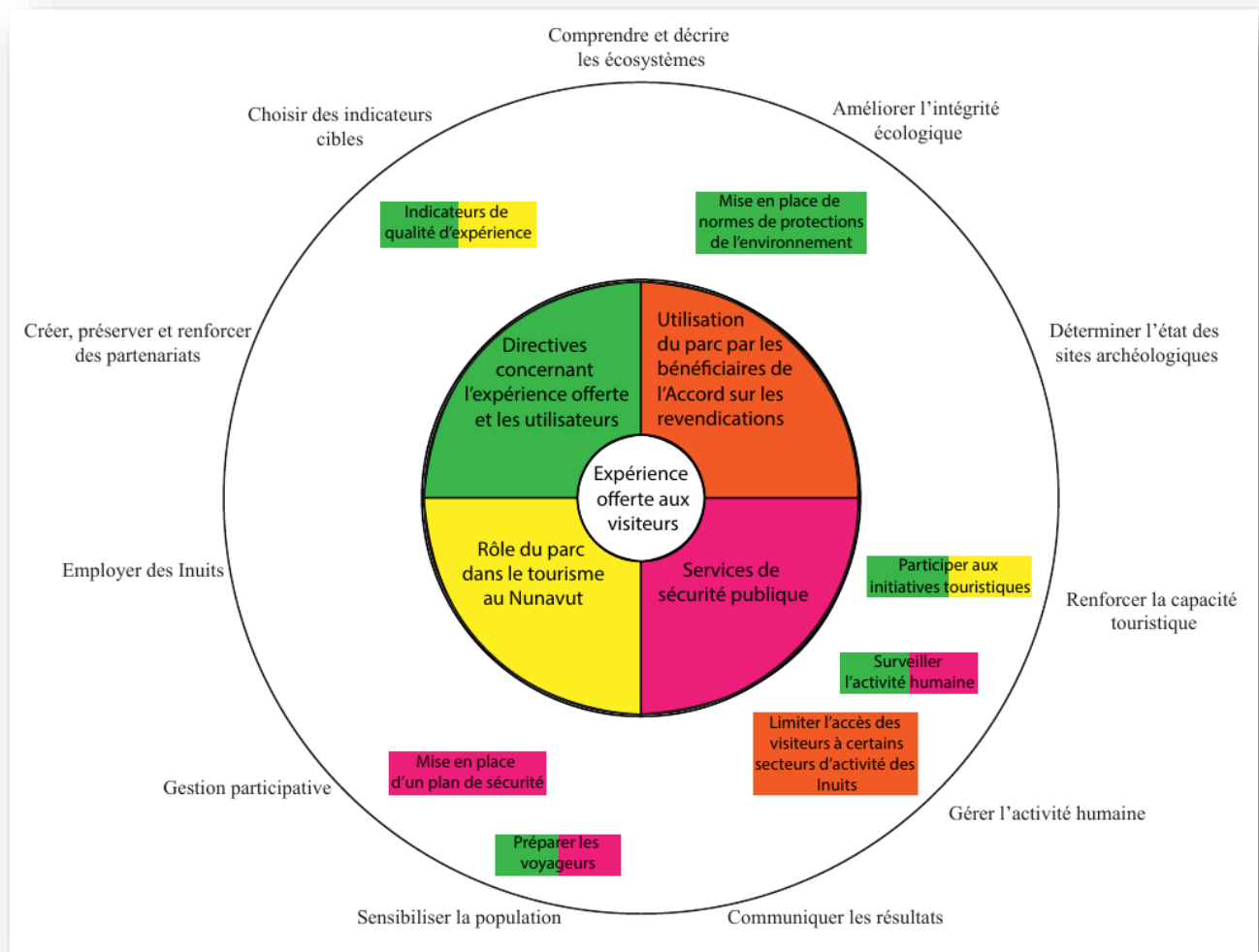


Figure 24 : Programme d'actions pour l'expérience offerte aux visiteurs du PNQ.
Auteur : Charly BEQUERET, 2021 - Illustrateur

L’évaluation de 2018 montre que tous les indicateurs liés aux relations avec les Inuits se dégradent. Si les actions du parc sont toujours bien vues par les autochtones de Grise Fiord et de Resolute, et plus généralement du Nunavut, ces résidents ne s’investissent pas particulièrement dans la gestion du PNQ.

Le terme de « visiteurs » dans l’appellation de cette mesure est inadapté puisqu’en réalité, cette mesure ne s’adresse pas qu’aux simples visiteurs au sens défini par le Comité mixte de touristes, mais aussi aux utilisateurs, les professionnels, chercheurs, militaires, gestionnaires, guides, etc. Le

terme d'« usagers » aurait sans doute été plus approprié puisqu'il inclut l'ensemble des personnes qui fréquentent le territoire.

5) Gestion participative, partenariats et participation du public :

Un des objectifs des revendications par les Inuits du Nunavut a été d'inclure dans la gestion des parcs la société en question. Martin (2014) met en avant deux principes d'inclusion des sociétés autochtones dans les parcs nationaux canadiens :

- La cojuridiction qui renvoie plutôt à « une situation dans laquelle les différents partis ont des pouvoirs ou des droits définis par un texte législatif ». Ce premier principe entre en cohérence avec l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut qui admet des droits particuliers aux Inuits sur ce territoire. Cependant, les Inuits n'ont aucune relation avec ce territoire et n'utilisent donc pas leurs droits particuliers sur ce territoire. Cette cogestion, si elle existe bien, n'est donc pas mise en valeur au sein du PNQ.
- La cogestion, ou gestion participative, qui « renvoie à une variété de modèles d'interactions entre l'Etat et des acteurs non-étatiques » (Martin, 2014). Dans le cadre du PNQ, cette cogestion a lieu entre l'Etat et la société Inuite puisque sur les six membres du comité mixte de gestion, trois sont désignés par le gouvernement fédéral, et trois sont désignés par l'association inuite de la région Qikiqtani du Nunavut. Cette cogestion est notamment l'occasion pour les Inuits de reconquérir du pouvoir et de l'autonomie.

Ce besoin de gestion participative naît donc des revendications territoriales par les Inuits du Nunavut, avec la nécessité d'une coopération entre la société inuite et le gouvernement canadien. Plus concrètement, c'est l'Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits sur les parcs nationaux Auyuittuq, Quttinirpaaq et Sirmilik⁷ (Association inuite Qikiqtani et Parcs Canada, 1999) qui va définir les modalités de cette cogestion. L'agence Parcs Canada va ainsi devoir « gérer les sites archéologiques, culturels et religieux significatifs de manière à protéger et promouvoir les héritages [...] de la société inuite »⁸ (Association inuite Qikiqtani et Parcs Canada, 1999). De plus cette entente va valoriser et faciliter la participation inuite, notamment par l'invitation à la participation des aînés des communautés les plus proches et la valorisation des recherches menées par les Inuits au sein des parcs. Ainsi, les valeurs inuites sont encore bien présentes dans la cogestion du parc, notamment

⁷ Inuit impacts and benefits agreement for Auyuittuq, Quttinirpaaq and Sirmilik National Parks.

⁸ Traduit de : « Parks Canada will manage archaeological sites and sites of religious or cultural significance in a manner that protects and promotes the [...] heritage of Inuit society » (Association inuite Qikiqtani et Parcs Canada, 1999).

l'utilisation des toponymes ainsi que la rédaction en inuktitut de chaque document produit par les gestionnaires du parc. Cette cogestion doit aussi permettre une régularité dans les communications des informations et des résultats aux différents acteurs sur les objectifs du parc. Cependant, les communautés les plus proches du Quttinirpaaq ne se situant qu'à 600km des frontières du parc, cette implication de la société inuite dans la gestion du parc reste encore limitée. Le fait que la communauté soit située sur la même île ne résout en effet pas ce problème d'accessibilité. Stéphane Héritier (2008) annonce d'ailleurs que ce sont les communautés « localisées à l'intérieur ou à la périphérie de aires protégées » qui y sont intégrés.

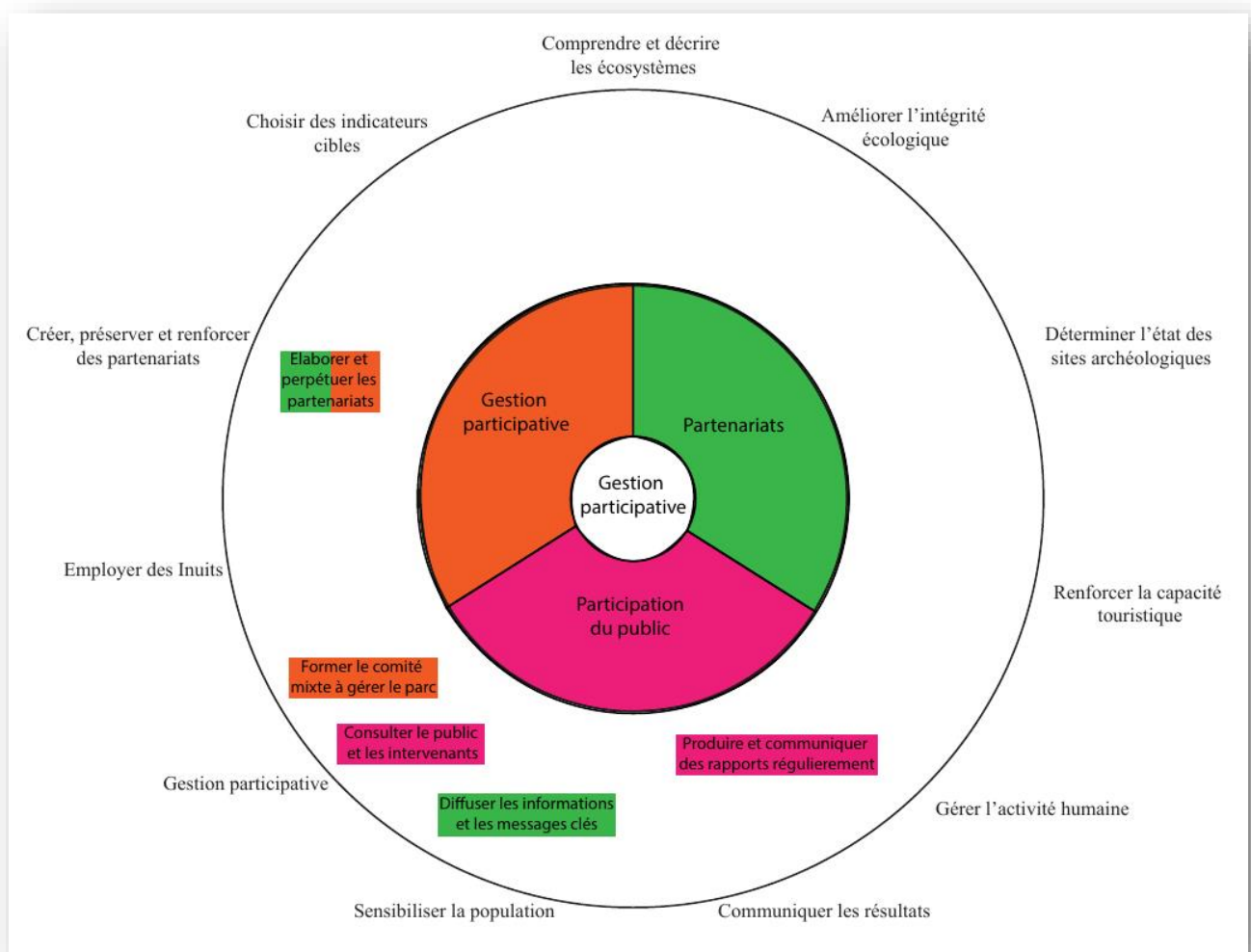


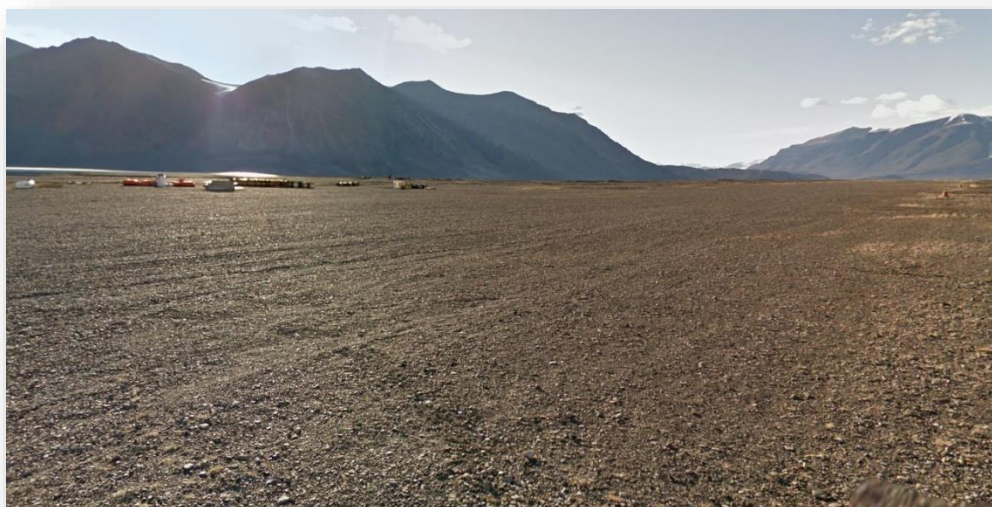
Figure 25 : Programme d'actions de la gestion participative au PNQ.
Auteur : Charly BEQUERET, 2021 – Illustrateur

La figure 25 montre en effet la faiblesse des relations entre les acteurs gouvernementaux des parcs nationaux canadiens et la société inuite, comparé aux précédents schémas, il n'y a que peu d'actions pour répondre à cet objectif. De plus, la société inuite n'est pas citée directement dans les différentes actions mises en place. Cependant, nous pouvons tout de même comprendre qu'introduire

des actions de la part des communautés inuites dans la gestion du parc, alors qu'elles n'ont pas de relation particulière actuellement à cet espace et qu'elles sont tout de même très éloignées du parc, serait plutôt contraignant pour la société inuite.

6) Administration et opérations :

Les gestionnaires vont tenter, par cette dernière mesure, de faire du PNQ le « chef de file de la gestion de l'environnement et de l'écologisation des opérations dans l'Extrême-Arctique » (Parcs Canada, 2009). Le parc devra parvenir à informer et à communiquer à l'intérieur du parc en réduisant au maximum le nombre d'infrastructures utilisées. Pour cela, les gestionnaires doivent appliquer un mode de gestion de la communication extrêmement solide avant, pendant et après les visites et les utilisations du parc. En revanche, l'évaluation de 2018 montre une forte détérioration du peu d'infrastructures présentes sur le territoire. Les trois camps de base du parc, situés sur l'île Ward Hunt, au lac Hazen et au Fjord Tanquary, regroupent la grande majorité des infrastructures : des pistes d'atterrissages, des hébergements, des sanitaires, des cuisines, et des laboratoires universitaires principalement. Leur entretien est compliqué et nécessite de grands moyens financiers. L'état de ces bâtiments a pu être maintenu voire amélioré par le passé, mais aujourd'hui ces lieux se dégradent rapidement en raison du manque de financement. Les quatre pistes d'atterrissages (une à chaque camp de base et une au Fort Conger) sont notamment peu entretenues en raison de leur faible utilisation, ce sont pourtant quasiment les seuls points d'accès du parc. La figure 26 montre la piste d'atterrissage situé au camp de base de Fjord Tanquary, C'est en réalité une piste de terre, avec pour seuls aménagements quelques plots lumineux pour délimiter la piste.



*Figure 26 : Piste d'atterrissage du camp de base de Fjord Tanquary.
Source : Google Maps, 2021.*

Les gestionnaires du parc ont mis en place 5 objectifs dans la réalisation de cette mesure d'administration et d'opération :

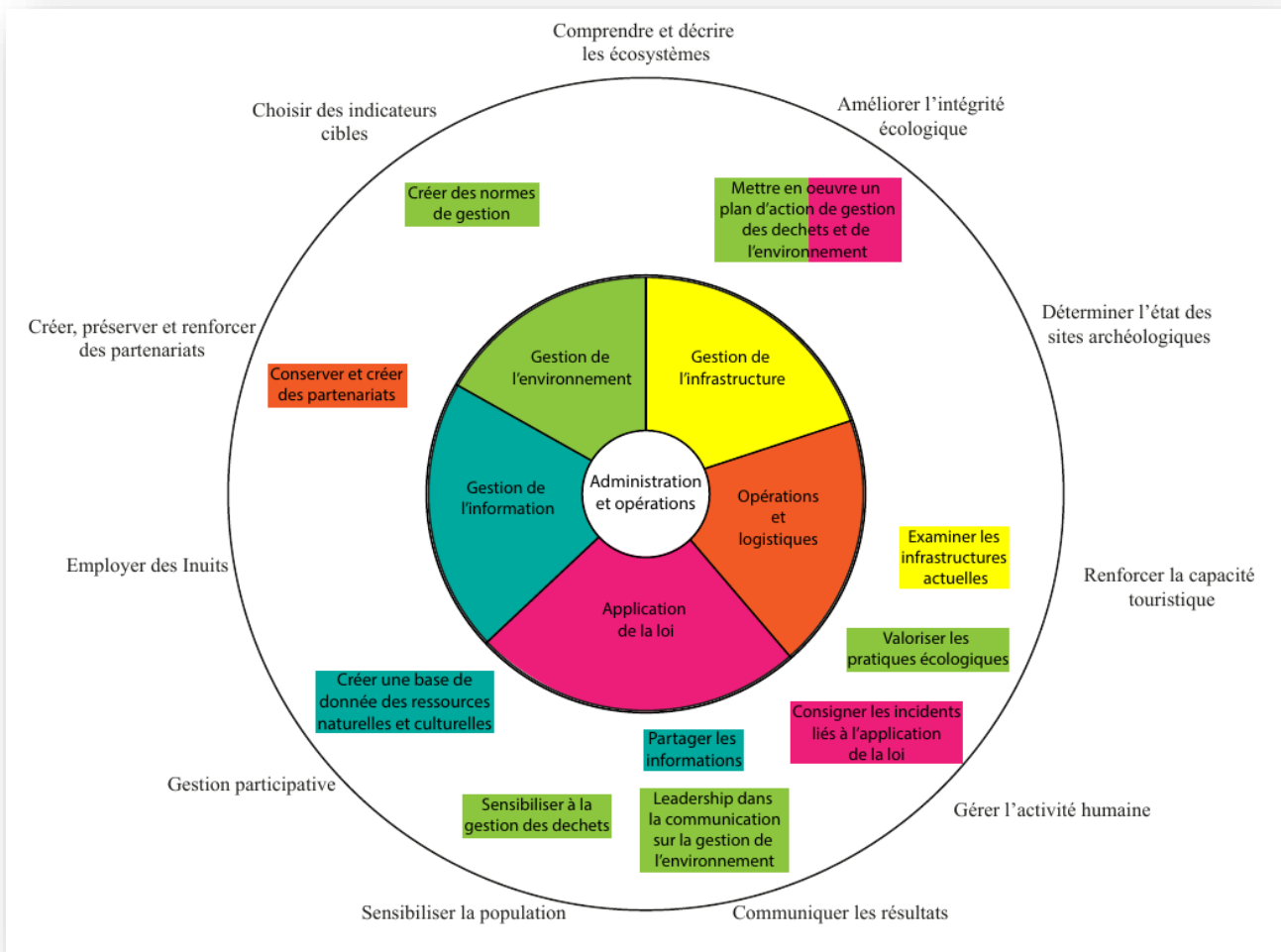


Figure 27 : Programme d'actions de l'administration et des opérations du PNQ.
Auteur : Charly BEQUERET, 2021 - Illustrateur

Finalement, le programme de gestion du PNQ peut se résumer en un schéma, la figure 28, qui va montrer les six grandes mesures ainsi que les principales actions qui doivent être mises en œuvre depuis 2009 afin de répondre aux onze priorités du comité mixte de gestion du parc. Pour réaliser ce schéma final, nous nous sommes servis des six programmes d'actions précédents. En croisant ces six schémas, certaines actions se répétaient, nous les avons donc regroupés lorsqu'elles étaient similaires et triées selon la priorité principale à laquelle ces actions répondent.

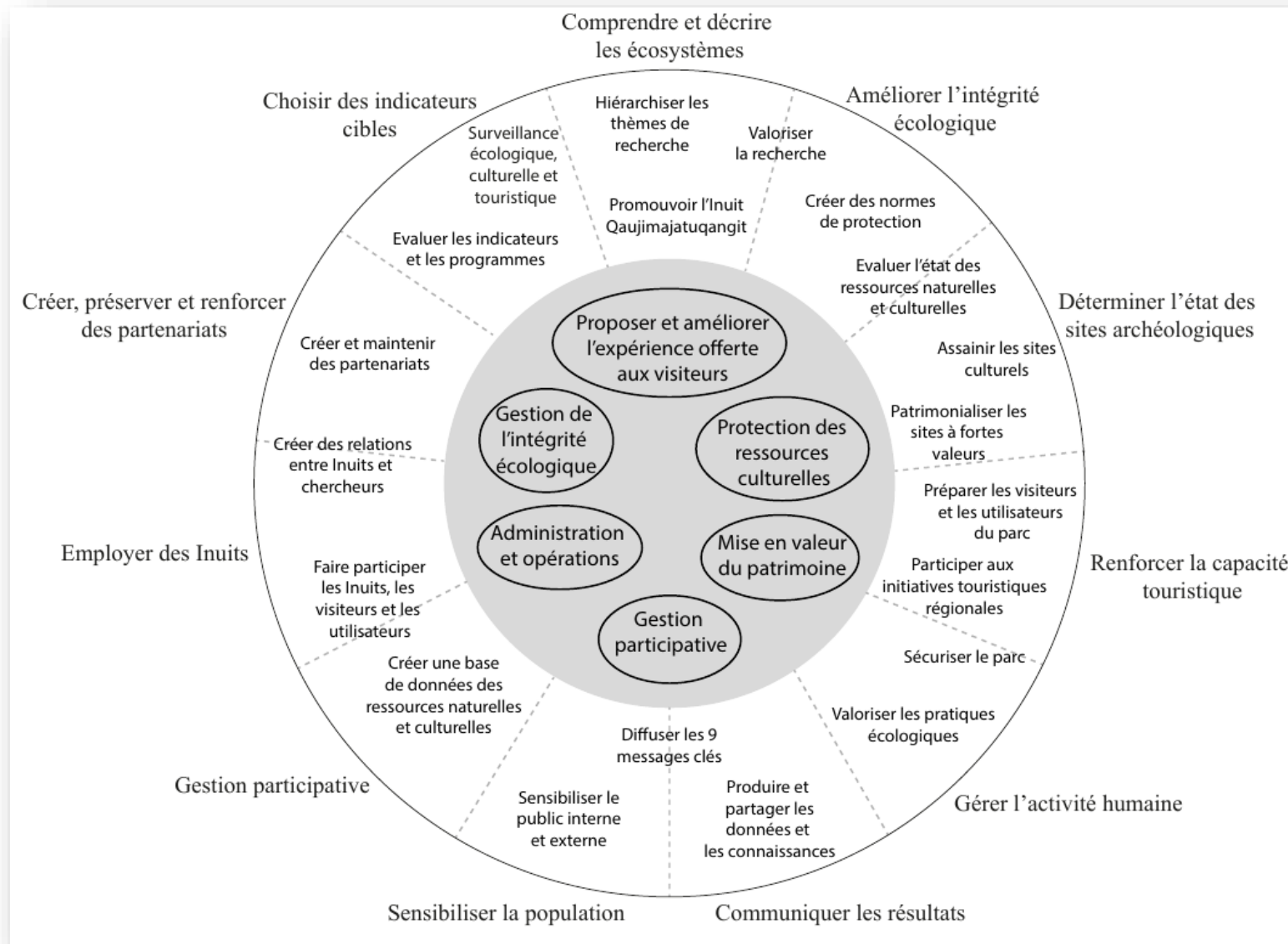
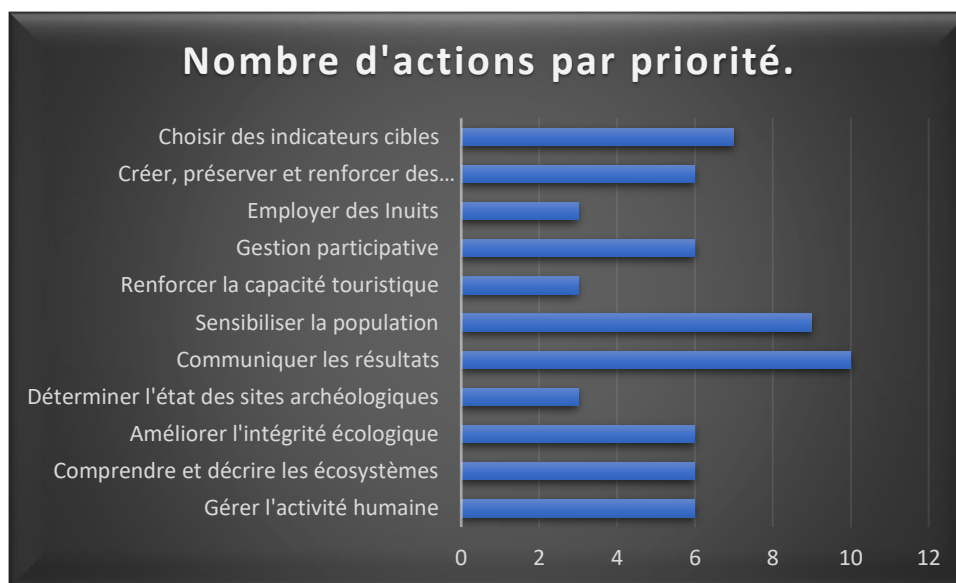


Figure 28 : Analyse du Plan directeur du parc national Quttinirpaq.
 Auteur : Charly BEQUERET, 2021 - Illustrator

C) Quels bénéfices et impacts pour les acteurs du parc ?

Le Comité mixte du parc annonçait ainsi une série de mesures accompagnées de leurs actions afin de répondre aux objectifs prioritaires exposés dans le plan directeur de 2009. Avec un volet central qui est celui de la gestion de l'environnement. Tous les acteurs présents dans le parc doivent conserver cette idée centrale en tête et agir de manière durable pour l'environnement. Par conséquent, le parc doit jouer trois rôles dans cette gestion de territoire. Il doit servir à comprendre les changements climatiques à l'échelle mondiale, à protéger les vestiges archéologiques inuits et à préserver la souveraineté canadienne (Parcs Canada, 2009).

Malgré tous ces efforts, les gestionnaires du parc ne peuvent pas répondre à toutes les problématiques qui apparaissent sur ce territoire, en raison de l'isolement et de la limite des financements attribués. Le plan de gestion du PNQ montre que déjà en 2009 nous pouvions visualiser quels objectifs allaient être privilégiés ou, au contraire, mis de côté. En superposant chacun des six schémas de mesures, nous obtenons le nombre d'actions mises en place pour chaque objectif prioritaire :



*Figure 29 : Nombre d'actions par priorité du plan directeur du PNQ.
Auteur : Charly BEQUERET, 2021 - Qgis*

La figure 29 nous permet de visualiser une hiérarchie au sein de ces onze priorités. Deux priorités se démarquent par un nombre plus important d'actions : la communication et la sensibilisation. Nous pouvons donc imaginer que ces deux priorités vont être les principaux piliers de la gestion du parc.

A l'inverse, trois priorités sont moins représentées et vont donc potentiellement être moins valorisées :

- Renforcer la capacité touristique,
- Déterminer l'état des sites archéologiques,
- Employer des Inuits.

L'évaluation de 2018 a montré que cette supposition dans une hiérarchie des priorités du PNQ est fondée. Tout d'abord les infrastructures ont toutes été considérées comme dégradées ou en dégradation, l'accessibilité, l'hébergement et donc le tourisme vont être profondément impactés par ce manque d'entretien. Ensuite, si en 2018 les sites archéologiques étaient encore en bon état, une dégradation est prévue à cause des aléas naturels. En outre, chaque site ne peut pas faire l'objet d'une protection particulière, seuls les sites en très bon état et qui ont une valeur historique et culturelle très importante connaîtront des mesures de préservation. Enfin, l'emploi des Inuits prend une part importante dans beaucoup de documents officiels. Le plan directeur de 2009 prévoyait d'ailleurs qu'à la fin de son application en 2024, sur six membres du Comité mixte, les Inuits ne seraient représentés non plus par trois mais par cinq individus. Cependant, la faible fréquentation du territoire par les Inuits démontre un intérêt limité, qui a amené en 2018 les gestionnaires du parc à constater le faible investissement de la population sur cet espace, pourtant inclus dans le territoire revendiqué.

Le Comité mixte du parc, malgré le peu de fréquentation, a tout de même tenu à différencier chaque usager du parc, qu'il soit visiteur, utilisateur ou Inuit.

Tout d'abord les Inuits bénéficient de la cogestion du parc avec le gouvernement canadien. Cette cogestion permet à la fois aux Inuits de participer à la gestion du PNQ tout en conservant l'autonomie et les droits particuliers dont ils bénéficient en termes d'exploitation des ressources. La société inuite responsable, la Nunavut Tunngavik Corporation, peut tout de même restreindre voire interdire une activité pour les Inuits si elle considère qu'elle met en danger l'environnement. Cependant, si le gouvernement déclare que cette cogestion permet de grands pas en avant dans la représentativité politique de ce peuple, certains chercheurs sont parfois moins enthousiastes. En effet, il semblerait plutôt que les autochtones acceptent ces ententes « lorsqu'ils ont le sentiment qu'ils ont obtenu le maximum de l'Etat » (Martin, 2014). De plus, l'isolement géographique n'améliore pas la situation. Les Inuits n'ont pas besoin de s'éloigner autant de leurs communautés pour réaliser et partager leurs activités. Le Canada ne parvient donc pas à arrimer les populations à ce parc. Les communautés inuites de Grise Fiord et de Resolute n'ont pas de besoin particulier sur ce territoire.

Au contraire, demander à ces habitants de s'investir serait probablement contraignant et ne ferait que dégrader les relations avec Parcs Canada.

Néanmoins cette gestion participative montre le passage de la relation coloniale, accompagnée d'actes de résistance de la part des autochtones, à une relation post-coloniale, avec non plus des actes de résistance mais de reconquête. Le gouvernement canadien cesse de sous-estimer l'agentivité des populations autochtones, leur capacité à agir sur le monde, à devenir des acteurs de la société. Les Inuits ne subissent pas l'histoire de façon passive, ils font des choix politiques de manière à « orienter leur futur en fonction de leurs valeurs » (Martin, 2014). Ainsi, pour les Inuits, la création du parc permet d'agir sur le présent de manière à favoriser les projets futurs en mettant en valeur et en pérennisant leur culture. Les gestionnaires du Quttinirpaaq ont fait le choix de la gestion collaborative car elle est plus susceptible de créer les « conditions favorables à un partage égalitaire du pouvoir » (Martin, 2014). Cette cogestion va avoir un impact pour les peuples autochtones à l'échelle régionale et nationale, mais elle peut aussi être prise comme norme de gestion de territoire entre un gouvernement et une population indigène partout autour du monde. Les parcs de l'Inuit Nunangat deviendraient alors, en plus des vitrines des paysages nationaux, des vitrines de ces cultures indigènes à l'international.

De plus, les parcs sont des traces de mémoire pour les communautés qui fréquentaient ces espaces depuis plusieurs siècles voire plusieurs millénaires (Canobbio, 2007 ; Samson, 2006). Cependant il faut prendre en compte les évolutions et notamment celle de la sédentarisation des Inuits qui a fortement influencé les besoins et les activités de ces populations. Mais il faut aussi considérer les transitions de la société occidentale. Ces espaces ne sont notamment plus vus comme des espaces de nature sauvage, inhabités, des espaces « wilderness », mais comme des « homelands », des territoires qui ont aussi une histoire humaine (Samson, 2006). Parcs Canada va tirer beaucoup d'avantages de ces transitions en associant, à juste titre, la culture inuite au Quttinirpaaq. En outre, l'agence gouvernementale n'est pas la seule à vouloir intégrer cette culture au sein du parc. La société inuite elle-même a la volonté de « favoriser une plus grande compréhension et un plus grand respect du patrimoine culturel [...] ainsi que du milieu naturel dans lequel il a évolué » (Martin, 2014). Nous retrouvons d'ailleurs six valeurs de l'Inuit Qaujimagatuqangit dans le plan directeur du PNQ :

- Pijitsirniq : Le concept d'empressement à servir les autres et à subvenir à leurs besoins ; un concept lié à la gérance.
- Aajiiqatigiingni : Le processus décisionnel des Inuits, fondé sur la comparaison d'opinions et l'acceptation de conseils ; la prise de décisions par consensus.

- Pilnimmaksarniq : La transmission des connaissances et des habiletés par l'observation, l'exécution et la pratique.
- Piliriqatigiingniq : Le concept des relations de travail constructives ou du travail collectif en vue d'un objectif commun.
- Avatittinnik Kamattiarniq : Le concept de la gérance de l'environnement.
- Qanuqtuurniq : Le concept de la débrouillardise dans le règlement des problèmes.

Mais si la société inuite a saisi cette opportunité de cogestion afin de mettre en lumière leur culture, les étapes avant une réelle et volontaire intégration des communautés inuites à la gestion du parc sont encore nombreuses. Un des objectifs du Quttinirpaaq est que les visiteurs puissent jouir de la relation particulière des Inuits avec leur environnement, cependant nous avons vu que les Inuits ne fréquentent pas particulièrement ce territoire. De plus, si un nouvel acteur, commercial par exemple, entre en jeu, les autochtones ne vont pas toujours avoir de l'influence sur les décisions prises. C'est le ministre de l'Environnement qui est le premier responsable du parc et, pour rappel, le Comité mixte ne fait que conseiller l'agence Parcs Canada et le gouvernement.

Le repli de l'Etat après les 30 glorieuses a en effet ouvert cet espace à de nouveaux acteurs (Martin, 2014). Les partenariats entre Parcs Canada et les autres organisations, sociales et commerciales notamment, vont donc fortement évoluer en fonction des protagonistes présents ou intéressés par cet espace. Le parc ne fait pas exception aux fortes tensions qui peuvent alors apparaître, spécialement dans le contexte géopolitique de ce territoire. Malgré les efforts des acteurs gouvernementaux et Inuits, il semblerait que cette relation et cette cogestion soit encore aujourd'hui fragile en raison des nombreux bouleversements (environnementaux et géopolitiques) que connaît cette région actuellement. En outre, cet espace, en devenant un parc national, c'est-à-dire un territoire particulier par rapport à l'espace qui l'entoure, est devenu plus attractif pour de nombreux acteurs, comme les professionnels de la recherche.

Les utilisateurs forment donc la seconde catégorie d'acteurs présents dans le parc, toute personne présente dans le parc à des fins non-récréatives est considéré comme un utilisateur. Ainsi, la recherche dans le parc va être valorisée pour faire de ce parc un leader de la compréhension des écosystèmes et du climat dans l'Arctique. L'aspect international est mis en avant par l'agence, avec néanmoins la présence de deux laboratoires de recherche canadiens sur le site (station de recherche du Centre d'études nordiques de l'Université Laval, Québec, situé au camp de l'Île Ward Hunt et laboratoire de l'Université de Calgary, Alberta, situé camp du Fjord Tanquary). Le parc peut ainsi devenir un des principaux indicateurs du changement climatique et de ses impacts sur la région Arctique. Ces recherches incluent aussi la société inuite puisque les communautés de Grise Fiord et

de Resolute doivent être prévenues et informées sur chaque recherche attenante au parc. Cette communication permet une meilleure relation entre les résidents et les chercheurs, de manière à combiner les expériences et les connaissances de chacun sur les différents sujets de recherche.

La recherche scientifique va alors devenir très importante, c'est même devenu une des principales activités présentes sur ce territoire. En 2020, Derek Mueller informait que « Nous [les chercheurs] commençons juste à comprendre cet environnement »⁹ (Weber, 2020). Les chercheurs vont apporter un savoir qui, une fois croisé avec les connaissances inuites, se révèle important dans l'éducation et la sensibilisation aux écosystèmes de l'Arctique. Néanmoins, ce parc est encore peu connu et l'information qu'il pourrait transmettre en tant que leader de la gestion de l'environnement Arctique reste limitée. En outre, ce parc se situe dans une zone particulièrement sensible aux changements climatiques, la hausse de températures sera d'ailleurs la plus marquée du Canada au Nord de l'Île d'Ellesmere. Les climatologues s'attendent à une augmentation des températures moyennes de 3 à 5°C sur les terres et jusqu'à 7°C en mer (Hassol *in* Parcs Canada, 2009). Sa capacité à être une référence des écosystèmes de la région peut donc se voir limitée dans le temps par cette dégradation accélérée de l'environnement. Cependant, cette dégradation accélérée deviendra presque elle-même une norme au sein de ces écosystèmes. Cette question d'une référence dans les indicateurs de l'Extrême-Arctique est donc à éclairer afin de comprendre les problématiques d'une évaluation et d'une compréhension juste de cet environnement. Donadieu (2002) définit cette référence comme « une approximation de l'état souhaitable » des ressources d'un territoire. Cet état souhaitable selon l'agence Parcs Canada est celui du maintien de l'intégrité écologique. Les parcs nationaux doivent donc permettre de conserver les processus, le fonctionnement et la structure d'un espace selon les caractéristiques prédéfinies de la région naturelle à laquelle il appartient. Pour l'instant, l'agence considère que ces espaces protégés sont une solution naturelle face aux changements climatiques. Protéger ces espaces permet de protéger les écosystèmes, de préserver la biodiversité tout en sensibilisant la population. Nous pouvons cependant nous demander quel peut être l'avenir de ces normes de référence dans un monde en forte évolution. En outre, Parcs Canada (2008) garde à l'esprit que « les écosystèmes sont par nature dynamiques », que leur intégrité écologique est amenée à évoluer et à se transformer. L'agence met notamment en œuvre des recherches pour comprendre et agir face au changement climatique afin de répondre à cette question de prospective.

La recherche va ainsi prendre une place prépondérante dans la compréhension des sites exceptionnels présents dans la région, comme le bassin du lac Hazen ou encore les lacs épiplateforme du Nord du parc, décrits sur la figure 30. L'observation et la recherche sur ces lacs a notamment été

⁹ Traduit de : « We are now just beginning to understand this environment » (Weber, 2020)

accentuée lorsqu'en 2002, les scientifiques ont réalisé qu'un de ces lacs n'était plus constitué d'eau douce mais d'eau salée en raison de fissures dans la calotte glaciaire océanique. Ainsi a été perdu l'écosystème exceptionnel du lac épiplateforme « le plus grand et le mieux connu de l'hémisphère occidental » (Parcs Canada, 2009).

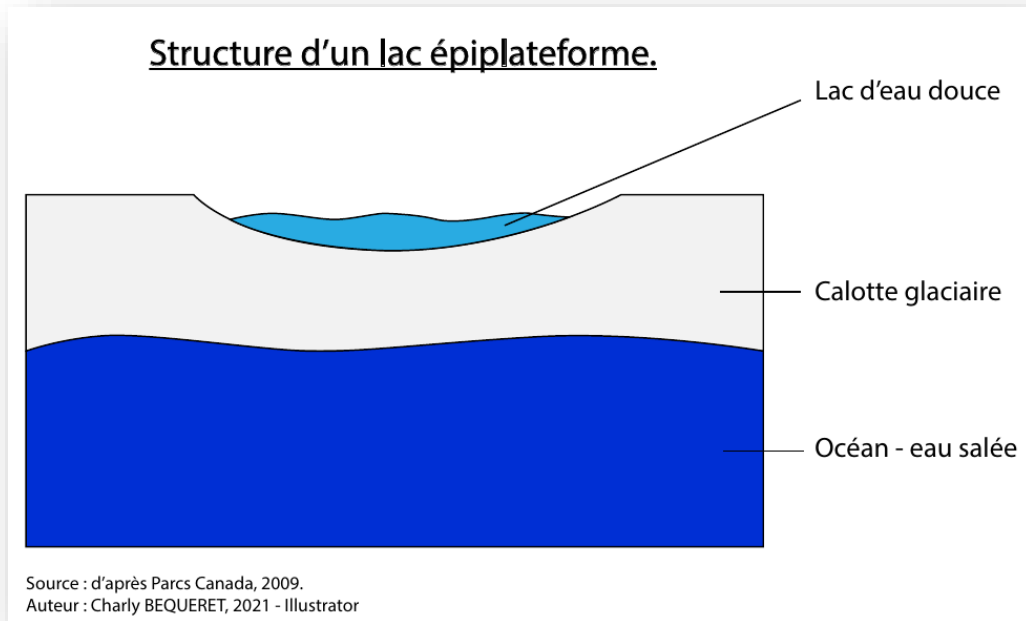


Figure 30 : Structure d'un lac épiplateforme.

Source : d'après Parcs Canada, 2009.

Auteur : Charly BEQUERET, 2021 – Illustrator

Pour les militaires de la base d'Alert, l'instauration du PNQ a compliqué leurs activités dans la région. Les manœuvres aériennes doivent notamment faire l'objet d'une longue procédure : le ministère de la défense doit faire une demande au Comité mixte de gestion du parc. Ce dernier, s'il ne voit aucune objection, transmet la demande à l'agence Parcs Canada, qui va accepter ou refuser, puis transmettre l'information au ministère de la défense (Parcs Canada, 2009). Cependant, le faible nombre de militaires résidents à la base d'Alert (six personnes), limite aussi le nombre de procédures lancées afin de manœuvrer dans l'espace du parc. Les militaires doivent néanmoins maintenir une activité dans la région afin de pouvoir réagir rapidement face à une menace externe mais aussi interne liée à la sécurité dans le parc. Les manœuvres d'interventions de l'armée dans le parc sont rares puisque l'ensemble des acteurs sont informés et sensibilisés à leur environnement, mais il peut arriver, vu l'étalement du parc, que des groupes se perdent ou se trouvent dans une situation risquée nécessitant une intervention militaire.

Pour l'agence Parcs Canada, ce parc va représenter les paysages de la région naturelle de l'Extrême-Arctique de l'Est. Cette région est définie comme « un monde de glace sans vie » (Parcs Canada, 1997), et constitué de « pics déchiquetés des montagnes Inuitiennes », c'est un désert de glace. L'agence présente ce territoire comme complètement inhospitalier et même dangereux. La description de cette région naturelle ne la rend pas particulièrement attractive. Cependant, l'agence joue aussi sur le profil de la fragilité et de la sensibilité écologique en expliquant l'importance des rares microclimats pour la faune et la flore de la région.

Enfin, l'emploi dans le parc peut se situer entre ces deux premières catégories d'acteurs puisque les Inuits employés par le parc deviennent des utilisateurs et que les utilisateurs non-inuits vont avoir des devoirs particuliers liés à la compréhension de la culture et de la langue inuite. L'Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits sur les parcs nationaux Auyuittuq, Quttinirpaaq et Sirmilik (IIBA) va fixer les conditions liées à l'emploi et aux carrières des Inuits au sein de ces parcs. Tout d'abord, les différents organismes et acteurs doivent faire en sorte d'augmenter le nombre d'Inuits employés par le gouvernement dans les parcs nationaux des territoires revendiqués. Le gouvernement doit ainsi recruter une part représentative d'Inuits, mais les représentants de la société inuite doivent aussi proposer des candidats. Cette part représentative n'est cependant pas clairement définie. Mais avec un Comité mixte composé à 50% d'Inuits, il serait logique que ce même taux s'applique dans d'autres cas de recrutement. De plus, pour une cogestion optimale, cette gestion ne doit pas inclure des autochtones uniquement aux postes de gestionnaires, mais aussi à d'autres postes, notamment des guides et des rangers. Ensuite chaque responsable doit apporter une attention particulière à la carrière des employés Inuits afin de leur offrir des opportunités de formation, et ainsi leur permettre d'évoluer professionnellement. De plus, les responsables devront prendre en compte les besoins de chaque Inuit afin de lui permettre de s'épanouir dans sa culture. La langue inuite doit aussi être valorisée dans la gestion de ces parcs. Les employés ne parlant pas inuktitut sont encouragés à apprendre cette langue. Cette dernière condition linguistique paraît bien mise en place puisque l'ensemble des documents produits par Parcs Canada pour ces trois parcs sont traduits en anglais, en français ainsi qu'en inuktitut. En outre, les parcs vont aussi permettre de développer une économie locale liée au tourisme, avec l'hébergement, les services ainsi que la vente d'objets significatifs de la culture inuite dans les communautés les plus proches.

Les visiteurs forment la troisième et dernière catégorie d'acteurs présents dans le parc, il s'agit de toutes les personnes qui s'y présentent à des fins récréatives.

III- Le développement touristique du parc :

L'Organisation mondiale du tourisme (OMT) définit le tourisme comme « Les activités déployées par les personnes au cours de leur voyage et de leurs séjours dans les lieux situés en dehors de leur environnement habituel pour une période consécutive qui ne dépasse pas une année, à des fins de loisirs, pour affaires et autres motifs » (larousse.fr). Les gestionnaires du Quttinirpaaq vont avoir une définition légèrement différente du tourisme puisque les individus qui fréquentent le parc pour des raisons professionnelles, même s'ils respectent les conditions de la définition de l'OMT, ne sont pas considérés comme des touristes, mais comme des utilisateurs du parc. Les touristes sont donc les visiteurs du parc.

Tout d'abord il faut bien comprendre que le tourisme dans les parcs nationaux canadiens est loin d'être homogène. Il existe notamment une relation entre d'un côté l'accessibilité et la mise en valeur des parcs, et de l'autre la fréquentation touristique de cet espace. Prenons l'exemple du nombre de visiteurs à Banff. En 2019, le parc national de Banff, le plus visité des parcs canadiens, a accueilli plus de 4 millions de visiteurs. Le parc doit donc faire face depuis longtemps à une demande touristique très importante et à tout ce que cela implique en termes d'aménagement (transports, logement, réseaux d'eau, d'électricité, etc...). A l'extrême opposé, le parc national Tuktut Nogait, dans les Territoires du Nord-Ouest a accueilli moins de 20 visiteurs sur la même période. Les besoins en aménagement vont donc être peu importants voire nuls pour ce parc. Globalement, nous pouvons donc remarquer que plus un parc est accessible et mis en valeur, plus le nombre de visiteurs va être important. Louis Edmond Hamelin annonçait dès 1974 que la région du Nord Canadien était particulièrement difficile d'accès et que ces conditions avaient tendance à « maintenir faible la masse des touristes ».

Dans le cadre du PNQ, ce sont généralement moins de cent personnes qui vont visiter le parc, mais sur la saison 2019/2020, seuls 18 visiteurs sont parvenus sur le site. Nous pourrions lancer l'hypothèse que la situation sanitaire a empêché les parcs nationaux d'accueillir des visiteurs à partir du 19 mars 2020, mais il faut savoir que l'année, ou la saison, selon Parcs Canada commence le 1 avril et se termine le 31 mars, cette hypothèse est donc fautive. De plus, la très grande majorité, pour ne pas dire la totalité, des visites ont lieu durant l'été, donc en 2019 pour cette saison-là. C'est en réalité l'accessibilité très contraignante du parc qui le rend si peu fréquenté. Nous remarquons donc une fracture géographique Nord/Sud évidente de l'attractivité des parcs sur la figure 31, en relation avec le peuplement du Canada (Annexe 3) et donc les aménagements présents autour et dans les parcs.

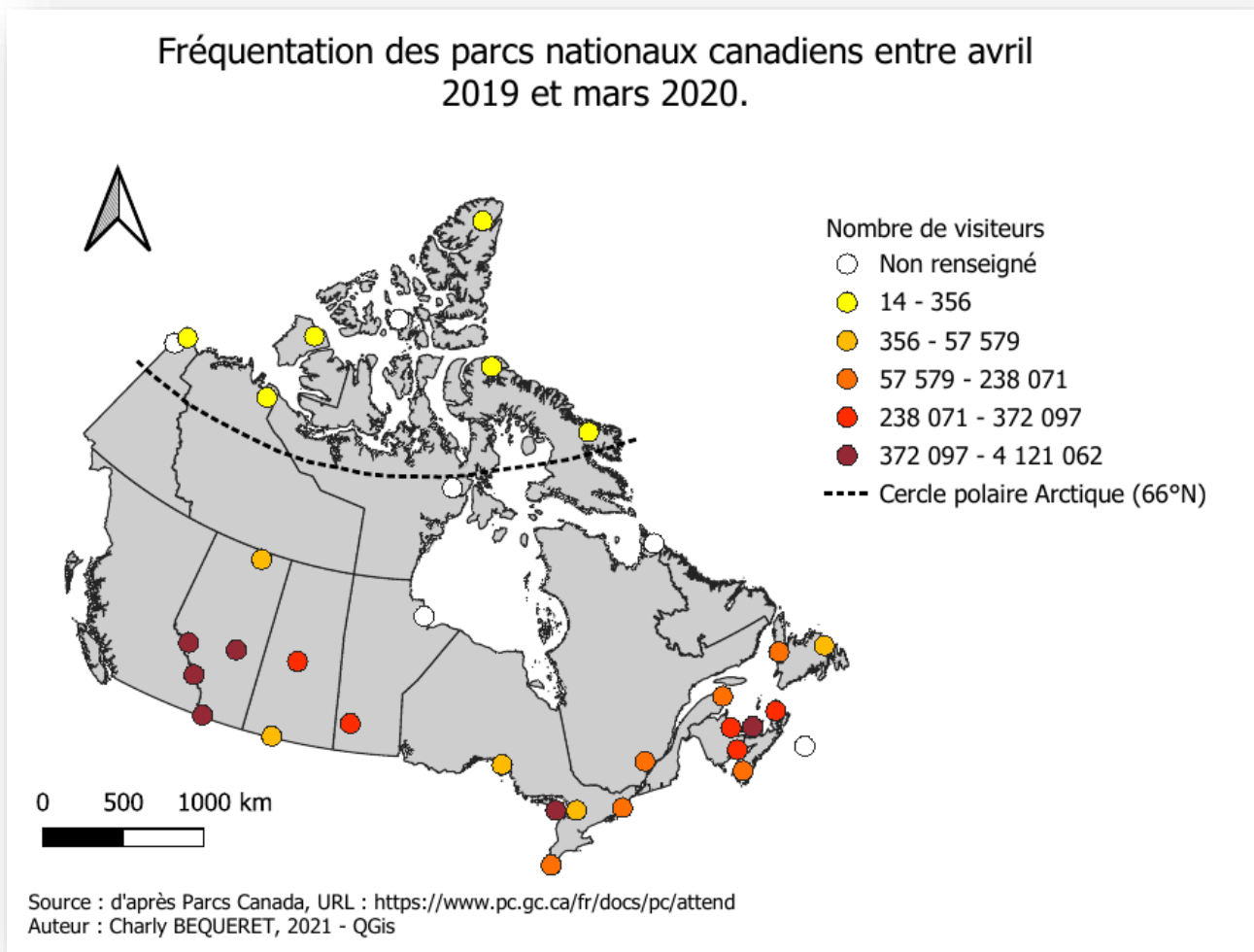


Figure 31 : Fréquentation des parcs nationaux canadiens entre avril 2019 et mars 2020.

Source : d'après Parcs Canada, URL : <https://www.pc.gc.ca/fr/docs/pc/attend>

Auteur : Charly BEQUERET, 2021 – Qgis

A) Etat des lieux du tourisme dans le parc :

Un projet de recherche a été lancé au Quttinirpaaq en 2002 par trois organismes : l'université du Montana (Etats-Unis), l'institut de recherche Aldo Leopold wilderness (Etats-Unis) et l'agence Parcs Canada. L'objectif de la recherche était de comprendre les expériences des visiteurs des parcs nationaux canadiens Auyuittuq et Quttinirpaaq (Lachapelle *et al*, 2017, Annexe 4). Cette étude a été réalisée à partir d'une enquête auprès des visiteurs des deux parcs sur les années 2004 et 2005. Les résultats de cette enquête nous ont permis de faire l'état des lieux du tourisme dans le parc afin de comprendre qui visite le parc, pourquoi, comment, avec quelles attentes, etc. ?

Premièrement, les visiteurs du Quttinirpaaq ont, de manière générale, les mêmes objectifs à savoir : la découverte de la géologie, de la faune, de la flore et de l'histoire des explorations. De plus, tous les visiteurs se sont informés bien avant leur arrivée de toutes les caractéristiques du parc. L'idée pour chaque visiteur est de ne pas perdre de temps, le prix de ce voyage est si élevé que chaque minute compte. Le séjour est généralement organisé bien en avance afin de profiter au maximum de cette expérience. Malgré cette organisation et toute la sensibilisation que les employés du parc font en amont, les visiteurs doivent très souvent être accompagnés d'un guide dans le parc. Cela n'est pas obligatoire mais fortement valorisé pour limiter les risques de dégradation de l'environnement mais aussi pour prévenir tout danger pour les visiteurs. La présence d'un guide influence cependant l'expérience puisqu'en plus de guider les touristes, ces accompagnants vont transmettre de l'information aux visiteurs, tout au long du voyage, sur le parc et son écosystème. Cette influence est néanmoins souvent bénéfique puisqu'elle permet de diminuer le stress et la peur que peuvent ressentir les visiteurs lors de leur voyage. Ce parc reste avant tout un territoire hostile à l'Homme, son climat et sa faune notamment peuvent mettre en danger l'intégrité des visiteurs. Dans ce genre d'endroit si isolé, le moindre petit problème peut rapidement devenir conséquent. Le guide va donc être responsable de la sécurité des touristes. De plus, il va apporter des connaissances sur les intérêts des visiteurs : à savoir les caractéristiques culturelles et naturelles de l'Arctique présentes dans le parc. Cette notion d'apprentissage, d'acquisition des connaissances, est décrite dans l'enquête sous deux formes : un apprentissage du « back-packing » (concept de voyager avec rien d'autre que son sac-à-dos) dans un milieu naturel hostile, ce premier apprentissage peut être vu comme un retour aux sources, à la fragilité de l'être humain dans cet espace naturel. Le second apprentissage est celui de la réalité du monde polaire, de ses caractéristiques environnementales et de l'impact du réchauffement climatique sur ces zones.

Cependant, ce second apprentissage est faussé : les visiteurs ne sont présents dans le parc qu'en été, à la période la plus chaude, où la faune et la flore seront la plus visible. Est-ce vraiment la réalité du monde polaire qui est recherchée ? Ne serait-ce pas plutôt le besoin de reconnaissance de la part d'une société qui est à la recherche de l'extrême, du toujours plus loin, toujours plus haut ? L'agence Parcs Canada et les voyagistes jouent beaucoup sur ce côté « extrême ». Tout le monde n'a pas les capacités (financières, physiques, morales...) d'aller faire un voyage aussi original. Les visiteurs deviennent des élus, ce sont eux qui sont allés dans le parc le plus septentrional du Canada, ils sont ceux qui ont pu aller voir cette « réalité » du monde polaire, réalité qui est de plus nommée de manière trop large. Nous ne pouvons pas rassembler toutes les caractéristiques des régions polaires sous un seul ensemble. Les conditions sont différentes selon l'endroit. Il fait beaucoup plus froid en Antarctique, et alors que l'Arctique est un océan entouré par les terres, l'Antarctique est un continent

entouré d'un océan. Les peuplements de ces régions sont aussi différents, avec une région Arctique peuplée depuis des millénaires par une diversité de communautés et un continent Antarctique qui n'a, à notre connaissance, jamais été peuplé hormis actuellement par les scientifiques des différentes bases nationales et internationales. Cette réalité devrait plutôt être considéré comme une des visions que l'on peut porter sur un territoire de la région polaire Arctique durant la saison estivale. Dans la même logique, nous comprenons aisément qu'un touriste qui a visité Paris n'est pas un touriste qui a visité la France, avec toutes ses caractéristiques provinciales. C'est le même constat pour les régions polaires. Un touriste qui a visité le Quttinirpaaq n'a pas pu observer la totalité des particularités de la « région polaire ».

En outre, la présence d'un guide va contraindre certaines attentes des visiteurs, notamment liées à l'isolement. C'est en effet une des attentes que nous pouvons tous imaginer d'un voyage dans un endroit si isolé, les visiteurs n'y vont pas pour rencontrer d'autres personnes. Ces rencontres peuvent aussi se faire entre différents groupes de visiteur. Si elles ne sont préalablement pas souhaitées, finalement toutes ces occasions ont été positivement vécues par les visiteurs. Cet isolement est aussi vendu par les voyagistes et même par l'agence Parcs Canada, selon laquelle les visiteurs deviennent « une des rares personnes à fouler le sol de cet endroit extraordinaire ». Le Comité mixte s'octroie aussi une place aux côtés du Serengeti ou des Îles Galapagos dans l'intensité de l'expérience que vivent les visiteurs, cependant la nuance se fait au niveau du nombre de ces visiteurs, qui n'atteindra probablement jamais les chiffres de ces grandes destinations (Parcs Canada, 2009).

Les visiteurs sont conquis par les expériences vécues au PNQ. L'enquête a montré que l'aventure et le challenge sont les principales raisons de ces séjours, elles sont présentes dans chaque voyage au Quttinirpaaq. Cette aventure commence avant même l'arrivée dans le parc, dès l'organisation du cheminement vers le parc. Les visiteurs doivent s'informer sur la logistique d'un tel voyage, les nombreux avions à prendre, les possibles escales dans les communautés du Nunavut, etc. Se rendre au point de départ de l'expédition était déjà une grosse part de l'aventure lors de l'étude, durant les années 2004 et 2005. Aujourd'hui, il semble que ce premier obstacle soit moins important. L'agence Parcs Canada organise elle-même les transferts les plus compliqués, notamment la dernière étape, entre la communauté de Resolute et le PNQ. De plus, le développement d'un partenariat avec la compagnie de guides d'aventures Black Feather a permis de faciliter cette logistique liée au besoin d'un guide lors du voyage. Ensuite une fois dans le parc ce sont justement toutes ces contraintes, le froid, l'accessibilité, l'éloignement, qui vont faire que les touristes apprécient réellement ce séjour. C'est dans cette optique de défier leurs limites que les visiteurs vont dans le parc. Mais cela peut aussi

devenir un obstacle puisque « Les caractéristiques qui font du parc [...] un endroit exceptionnel [...] en limitent également le potentiel comme aire de loisirs » (Parcs Canada, 2009).

Les visiteurs qualifient fréquemment leur voyage au PNQ comme un voyage dans un autre monde. Cela est souvent relié aux termes du visuel, une lumière particulière, un regard différent... La spiritualité va aussi être une notion très importante, le besoin de ne pas perdre le Nord dans un quotidien souvent stressant et oppressant. Le challenge d'une sorte de voyage initiatique vers quelque chose de grand, une immensité naturelle opposée à l'immensité construite de nos centres urbains et de la pression sociétale. Dans ce sens, beaucoup de visiteurs ont fait la remarque qu'ils ne comprennent pas la présence de certaines infrastructures dans le parc, comme des abris d'urgence ou des caches à essence. Ces bâtiments sont pourtant essentiels à la sécurité des usagers du parc. Ils permettent d'accueillir et d'héberger des groupes, de cuisiner, de faire des recherches, et sont des points de repères pour tous ceux qui fréquentent le parc.

Enfin, ce voyage permet aux visiteurs de faire l'expérience d'un paysage inoubliable. Les animaux n'ont pas peur de l'Homme puisqu'ils n'ont jamais été menacé par ce dernier. L'observation en est donc fortement facilitée, de même que la flore endémique de la région visible en été, période la plus touristique. Ensuite le soleil de minuit est un phénomène aussi fascinant qu'attractif pour les visiteurs, se lancer le défi de partir en randonnée quelques semaines là où le soleil ne se couche jamais. Le quotidien *The Globe and Mail* (2011) a regroupé les avis des gestionnaires des parcs nationaux canadiens afin de dresser la liste des points forts de l'expérience de ces parcs. Un voyage au Quttinirpaaq est ainsi exprimé par le sentiment de se sentir au sommet du monde, au toit du monde. Le parc porte donc bien son nom.

Finalement, les visiteurs ont pu proposer des idées pour améliorer l'expérience du voyage, notamment pour l'autonomisation de leurs séjours. Les gestionnaires du parc ont donc instauré une randonnée auto-guidée qui devait être en service en 2020. Le site de l'agence a aussi mis en avant la nécessité d'un guide pour les visiteurs afin d'en informer les touristes avant l'arrivée sur site.

Actuellement, les visiteurs bénéficient d'une communication des informations beaucoup plus importante qu'au moment de l'enquête. Le site internet du PNQ (<https://www.pc.gc.ca/fr/pn-np/nu/quttinirpaaq>) est complet et prépare les visiteurs à leur futur voyage dans le parc. Malgré ces efforts, le nombre de visiteurs n'a pas augmenté en raison de l'accessibilité toujours aussi contraignante.

Ce nombre est tout de même important dans le contexte de l'Extrême Arctique, rares sont les sites touristiques situés à d'aussi hautes latitudes. Les retombées économiques de ce tourisme en

dehors du parc restent encore une fois limitées par l'éloignement. Resolute bénéficie d'un aéroport plus important que Grise Fiord et accueille ainsi sur son territoire un grand nombre de visiteurs. Néanmoins, les croisiéristes peuvent visiter les deux communautés. Ces villages bénéficient donc d'une économie liée au tourisme qui peut paraître peu importante mais, pour le nombre d'habitants et l'éloignement extrême de cet espace, cette économie est considérée par l'IIBA comme une part significative de l'économie informelle de ces communautés.

B) Quelles possibilités de développement touristique ?

Economiquement, il est évident que, comme partout ailleurs, l'augmentation de la fréquentation touristique dans le parc serait une aubaine. Cependant il faudrait que la capacité touristique du parc augmente elle aussi. Pour cela, les différents acteurs publics et privés du tourisme devraient activer des financements afin de remettre en service et de créer des infrastructures dédiées à l'accueil des visiteurs. Mais le tourisme polaire représente une part très faible du tourisme mondial, peu d'investisseurs vont se lancer dans ce petit marché. Ce tourisme reste avant tout commercial, et tant que la demande ne sera pas suffisante pour permettre aux voyageurs une rentabilité et une régularité suffisante, le tourisme polaire ne pourra pas se massifier. Ce tourisme ne peut donc se développer que si l'économie qu'il engendre est suffisamment intéressante et permet d'évoluer à l'équilibre entre la hausse de la fréquentation et la capacité de charge touristique, en lien avec les activités, les infrastructures, les guides, et surtout l'environnement. Concrètement, pour que le tourisme se développe au PNQ, il faut parvenir à augmenter le nombre de visiteurs en parallèle aux infrastructures et à ce que l'environnement du parc peut supporter. Pour l'instant, le peu d'infrastructures disponibles dans le PNQ suffisent aux activités des visiteurs, des utilisateurs et des Inuits.

Les possibilités de développement touristique du parc sont nombreuses, et ce malgré le peu d'infrastructures. Au contraire, cela aurait plutôt tendance à décentraliser les possibilités de découvertes de chaque voyageur et de laisser place à l'imagination de chacun dans l'organisation des séjours. N'étant rattaché à aucune infrastructure, pour l'hébergement, l'alimentation, etc., chaque touriste va se créer son propre séjour. Les camps de base vont agir de point de départ et d'arrivée, mais entre-temps c'est une liberté quasi-totale qui va avoir lieu. Cette liberté dans les visites reste néanmoins encadrée par les guides qui vont prioriser la sécurité et ainsi, parfois, restreindre certaines activités risquées.

Cependant, l'objectif principal pour le développement touristique du parc est d'attirer des visiteurs, de « renforcer la capacité touristique » en rendant attractif le territoire (Parcs Canada, 2009). En ce sens, la mise en valeur du parc, de ses éléments matériels et idéels, à l'extérieur du territoire, à l'échelle régionale, nationale et même internationale, devient très importante. Ce que le Comité mixte a appelé la « diffusion externe » (Parcs Canada, 2009). Il semblerait pourtant que les gestionnaires du PNQ aient eu tendance à valoriser l'interprétation, la découverte dans le parc, plutôt que cette diffusion externe. La faible transmission des informations sur les patrimoines naturels et culturels du parc reste donc encore une fois limitée, et devient même un frein au développement touristique du Quttinirpaaq. Pour améliorer cette visibilité, la labellisation du parc peut être une solution. Luc Florent (2011) accorde que le label possède deux caractéristiques principales : il témoigne de la qualité d'un produit ou d'un service, et il est attribué objectivement puisque c'est un organisme différent du producteur ou du propriétaire qui attribue ce label. Le titre de parc national canadien ne peut donc pas être considéré comme un label national, il démontre certes une grande qualité paysagère et environnementale, en relation avec les objectifs de l'agence Parcs Canada, mais c'est le gouvernement canadien, le « propriétaire » de ce territoire, qui va attribuer cette appellation au territoire. Cependant, tous les territoires ne peuvent pas accéder à ce titre, l'administration canadienne va donc, par le biais de cette patrimonialisation, reconnaître la valeur, les particularités, de ce territoire en le promulguant parc national. Le principal label de reconnaissance de qualité des patrimoines naturels et culturels reste encore celui attribué par l'UNESCO aux éléments de « valeur universelle exceptionnelle » (<https://whc.unesco.org/fr/criteres/>).

En outre, plus un parc est visité et plus il sera mis en valeur par le grand public lui-même. Nous pouvons donc nous poser cette question : la patrimonialisation d'un espace ne rend-elle pas cet espace attractif ? Et inversement : Est-ce qu'un tourisme important dans un espace ne forcerait-il pas la patrimonialisation ? Nous n'avons plus à prouver l'intérêt des labels patrimoniaux, notamment les plus influents tel que celui du patrimoine mondial de l'UNESCO, comme moteur d'une économie touristique très importante à l'échelle mondiale (Dormaels et Morisset, 2011). Les voyageurs ont su saisir cette « inflation patrimoniale » (Harrison *in* Deschepper, 2021) des années 1980 afin de transformer les labels en gage de qualité de leurs séjours.

Nous pouvons voir sur la figure 32 que les régions polaires ne bénéficient quasiment pas de sites classés au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Néanmoins, le PNQ est inscrit sur la liste indicative du patrimoine mondial de l'UNESCO, ce qui signifie que le Canada envisage de proposer ce parc à l'inscription du patrimoine mondial de l'UNESCO. Cela prouve que le Canada considère bien ce parc comme un territoire à valeur exceptionnelle. La labellisation du parc en tant que site du patrimoine mondial de l'UNESCO serait un grand

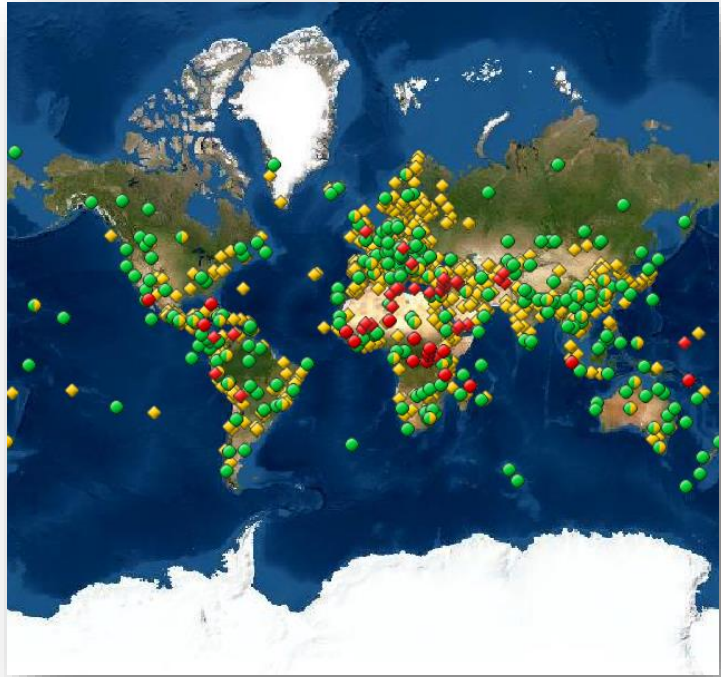


Figure 32 : Carte des sites du patrimoine mondial de l'UNESCO en 2021.

Source : <http://whc.unesco.org/fr/carte-interactive/>

pas en avant dans sa mise en valeur à l'international et donc son développement touristique. Si l'UNESCO considère cette patrimonialisation comme un outil de protection et de valorisation d'un patrimoine exceptionnel, les gestionnaires du parc, comme les autres propriétaires de sites labellisés, y voient plutôt une « dimension marketing et commerciale » (Florent, 2011). En effet, « il existe un lien de complémentarité entre le tourisme et le patrimoine » (Gerardot, 2011), rendant ainsi un élément patrimonialisé plus attractif qu'un élément, équivalent, non patrimonialisé. Cependant, cette complémentarité va soulever des questions sur la place du touriste dans l'environnement visité. Le touriste est-il une menace ou un moteur de la patrimonialisation ? Pour qu'un territoire soit patrimonialisé, il faut qu'il soit reconnu par un ou plusieurs acteurs (le propriétaire, les habitants, l'UNESCO, etc.). Mais cette patrimonialisation engendre aussi une reconnaissance, plus ou moins grande, du secteur, une augmentation de la fréquentation touristique et donc des dégradations engendrées par cette augmentation. Ces deux notions, le tourisme et le patrimoine, se répondent donc dans des objectifs différents. Le tourisme s'oriente vers une notion commerciale avec le besoin d'attirer des visiteurs pour faire vivre économiquement son territoire ou son service. Le patrimoine, lui, s'oriente plutôt vers une dimension culturelle avec l'objectif de faire découvrir quelque chose d'exceptionnel. « Visiter un site UNESCO, c'est visiter un site unique ! » (Florent, 2011). Mais ces deux notions se retrouvent dans la nécessité de deux acteurs : le visiteur, celui qui découvre, et le propriétaire, qui veut faire découvrir.

Nous parlons beaucoup du label de l'UNESCO puisque c'est le label universel le plus connu, qui offre une reconnaissance internationale du site ou du service classé. Mais tous les labels, aussi peu connus soient-ils, ont ce même objectif de reconnaissance d'une qualité et d'une valeur exceptionnelle et ont « des impacts sur les stratégies d'achat des consommateurs » (Florent, 2011), le tourisme faisant partie des produits vendus aux consommateurs.

Bourlon et Mao (2011) affirment que le tourisme est, de manière générale, encore considéré comme une source de repos, où l'on ne peut, voire où l'on ne doit, rien faire. Cependant, les offres touristiques se diversifient progressivement, et voyager n'est aujourd'hui plus uniquement considéré comme une possibilité de se reposer, mais aussi comme une opportunité de découvrir de nouvelles choses. Ces deux auteurs offrent une nouvelle approche du tourisme selon trois qualifications :

- Spatial, qui va décrire un espace particulier, comme le tourisme polaire, montagnard, ou littoral, etc.
- Éthique, qui va intégrer des actions durables, responsables ou solidaires,
- Pratique, qui désigne l'objectif principal du tourisme : sportif, d'aventure, d'éducation, d'affaires, de repos, etc.

Ces trois dimensions du tourisme, et les termes qui découlent de chacune, peuvent être singulières (tourisme d'aventure par exemple) et ne se rapporter qu'à une diversité d'expériences possibles dans un des champs du tourisme, mais elles sont souvent plurielles (tourisme sportif de montagne par exemple) et vont ainsi se centrer sur des expériences beaucoup plus spécifiques.

Dans l'aspect spatial, le Quttinirpaaq peut proposer de découvrir une diversité de paysages, généralement polaires ou montagnards, mais aussi plus spécifiques et exceptionnels comme le bassin du lac Hazen.

La seconde notion, l'éthique, est présente dans le parc par le besoin d'un tourisme durable et respectueux de l'environnement. La protection de l'environnement est le principe premier d'un parc national, mais le développement durable n'agit pas uniquement sur l'environnement, il agit aussi sur les piliers économiques et sociaux du territoire. Le tourisme durable doit donc permettre un équilibre économique entre rentabilité et développement. Les parcs très connus et visités, le Serengeti en Tanzanie ou le parc national de Banff par exemple, n'ont pas de difficultés à maintenir un développement économique viable du tourisme, mais le PNQ est peu visité et ne bénéficie pas de financements particuliers, son économie est donc encore très limitée. Enfin, les particularités du territoire, l'éloignement, les conditions climatiques, le prix du voyage, créent des fractures sociales : tout le monde ne peut pas visiter le PNQ. Ce tourisme s'adresse, pour l'instant, à une catégorie de

population qui a financièrement, physiquement et moralement les moyens de partir plusieurs semaines dans l'Arctique. Le tourisme dans le parc n'est donc pas encore réellement durable mais le développement touristique de ce territoire s'oriente fortement en ce sens.

La troisième dimension pratique a été définie par l'état des lieux du tourisme dans le parc comme un tourisme principalement d'aventure, l'objectif des touristes n'est sûrement pas de se reposer. Le coût et la logistique d'un tel voyage forcent les visiteurs à s'activer pour profiter et d'optimiser au maximum leur séjour. Cette pratique de l'aventure est cependant très large, elle peut englober des pratiques sportives, spirituelles, etc. Nous pouvons cependant la définir comme une manière de découvrir activement un espace qui sort de l'ordinaire.

Les possibilités sont donc désormais nombreuses pour développer un tourisme plus actif. De plus, le tourisme « peut représenter une alternative économique » (Dubreuil, 2014) au développement des territoires. Néanmoins, cet accroissement touristique aurait des conséquences néfastes sur l'environnement polaire, fragile, principalement en raison de l'aménagement des infrastructures nécessaires (transport, hébergement, accueil...). En outre, si l'avion permet une régularité dans l'accès des visiteurs à ces territoires, ce sont encore principalement les transports maritimes qui permettent d'acheminer le plus grand nombre de personnes, comme le montrent les différences du nombre de touristes entre les années avec et les années sans croisières au Quttinirpaaq. Mais naviguer dans l'Arctique nécessite encore une source d'énergie très importante puisque les navires demandent beaucoup de puissances pour naviguer dans des eaux gelées, pour un nombre de passagers encore limité. La Russie par exemple construit trois brise-glaces qui seront les plus grands et les plus puissants au monde¹⁰, mais ne seront capables d'embarquer seulement 75 personnes, équipages et passagers compris. Néanmoins, Stéphane Héritier et Caroline Moumaneix (2007) affirment que les transports jouent un rôle essentiel dans le développement et la création des parcs. En d'autres termes, ils confirment que les parcs ont besoin d'être accessibles pour se développer. Le réchauffement climatique rentre désormais pleinement en jeu dans le développement touristique de l'Arctique. Les eaux étant de moins en moins gelées chaque année, ces territoires seront donc de plus en plus accessibles à la navigation.

Dans l'optique d'une augmentation de la fréquentation liée à l'accessibilité facilitée, le PNQ peut axer la gestion de ces touristes sur le tourisme scientifique. Bourlon et Mao (2011) identifient alors quatre formes de tourisme scientifique. La figure 33 montre que les différences entre ces formes de

¹⁰ Source : <https://fr.sputniknews.com/economie/201709221033165768-brise-glace-nucleaire-sibir-mise-eau/>

tourisme peuvent s’observer selon des perspectives d’implication des acteurs et d’importance de la dimension scientifique dans la réalisation de ces séjours.

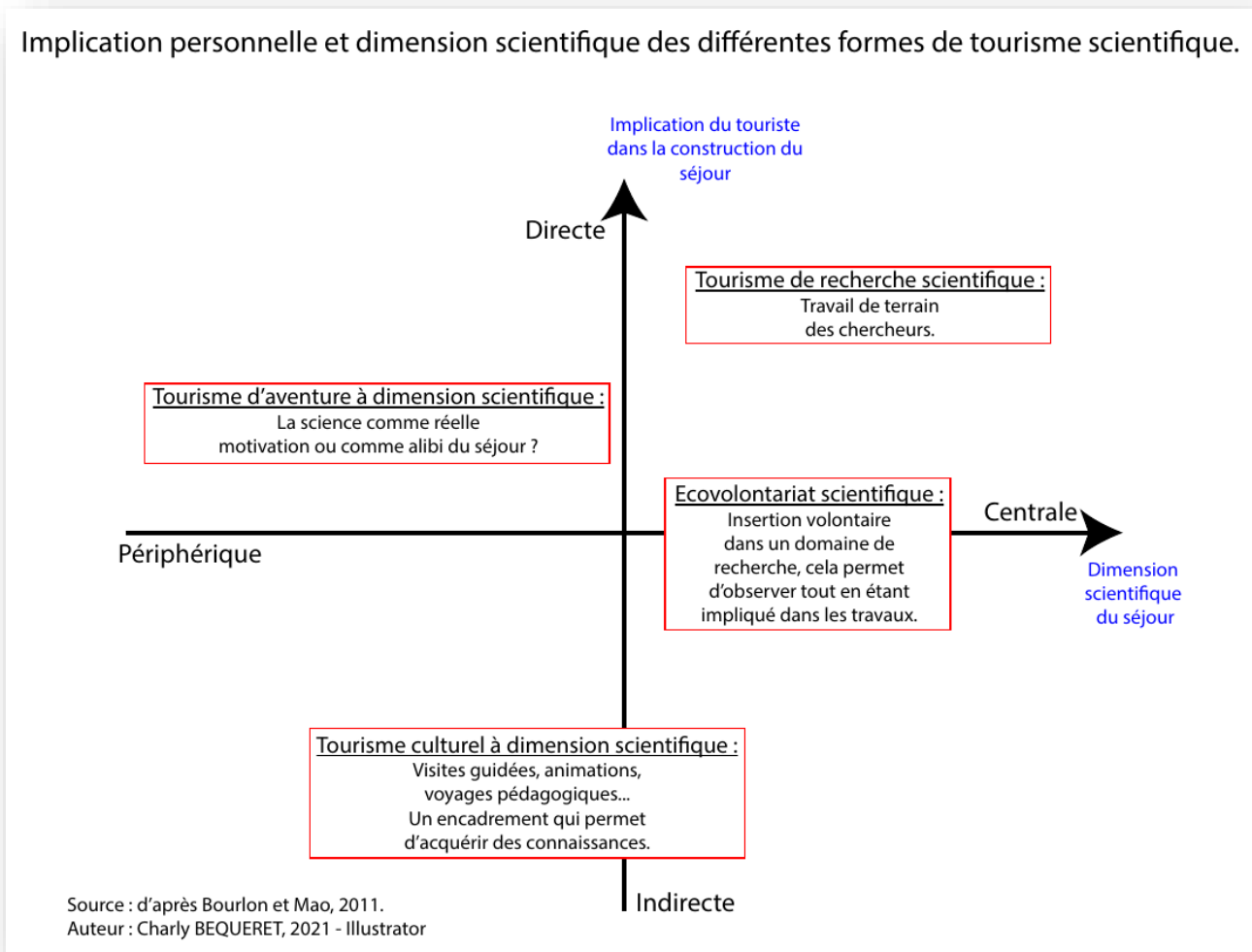


Figure 33 : Implication personnelle et dimension scientifique des différentes formes de tourisme scientifique.

Source : d’après Bourlon et Mao, 2011.

Auteur : Charly BEQUERET, 2021 - Illustrator

Le terme « scientifique » est donc ici relié à l’acquisition de nouvelles connaissances personnelles et collectives sur le territoire visité. La définition générale du tourisme considère les professionnels (chercheurs, militaires, guides, etc.) comme des touristes du moment que leur temps passé sur le terrain ne dépasse pas une année consécutive. La quasi-totalité des personnes explorant le Quttinirpaaq sont donc des touristes selon l’OMT, mais les questionnaires ont choisi d’exclure les utilisateurs du domaine touristique. Ainsi, nous pouvons nous demander quelle place nous aurions eu en allant dans le parc : visiteurs puisque nous ne sommes pas employés ? Utilisateurs puisque nous n’y allons pas dans un objectif premier ludique ? Si cette recherche est bien un alibi pour découvrir

et « visiter » ce territoire, l'objectif principal reste tout de même le rendu d'un travail universitaire, sans cet objectif nous ne nous serions pas rendus dans le parc. Nous penchons donc vers le côté utilisateurs du parc plutôt que visiteurs, mais cela nous montre bien la difficulté de cerner les différents acteurs du territoire du Quttinirpaaq.

Globalement, le tourisme polaire répond actuellement à un élitisme social et culturel puisque le cout d'un voyage de ce type est très élevé (Etienne, 2005). Cela agit comme un « frein structurel et durable à la massification du phénomène » (Bourlon et Mao, 2011). Cependant, il n'est pas dit que ce tourisme scientifique ne se transforme jamais en tourisme de masse. Le site de Géoconfluence de l'ENS de Lyon définit le tourisme de masse comme fondé sur « l'accès du plus grand nombre au tourisme ». Ces deux formes de tourisms ne sont donc pas opposées, il semblerait même que, sur certains sites accessibles, les deux soient déjà connectées.

Un tourisme de masse ne serait pas envisageable au sein du PNQ du point de vue de l'environnement. Le Comité mixte de gestion du parc affirme que « Les activités touristiques tiendront compte de la fragilité du parc » (Parcs Canada, 2009). Les dégradations environnementales apportées par un tourisme de masse seraient beaucoup trop importantes et ne permettraient pas de conserver l'intégrité écologique du territoire. La végétation et la faune se sont développées sur une base de très faible, voire quasi inexistante, fréquentation de cet espace par l'Homme. Toutes les altérations que la sur-fréquentation apporterait causeraient, directement ou indirectement, des perturbations dans l'intégrité écologique du territoire, comme la perte de diversité floristique, à cause du piétinement et de la pollution notamment, dont de nombreux mammifères se nourrissent. Cela fut le cas au Svalbard lorsque le gouverneur du Svalbard a interdit le débarquement dans la Baie de la Madeleine, sur l'Île du Spitsberg, en 2001 à la suite des nombreuses dégradations que la toundra locale a connue (Etienne, 2005).

C) Viabilité et durabilité de ce dtv touristique :

Si le territoire polaire du PNQ ne connaît pas une fréquentation touristique particulièrement importante, d'autres régions de l'Arctique sont parvenues à développer un tourisme relativement stable et durable : c'est le cas du Svalbard (Figure 34). Territoire de la Norvège, le Svalbard est un archipel particulièrement intéressant pour comprendre le développement touristique dans l'Arctique. En effet, l'accessibilité du Svalbard, et notamment de l'Île du Spitzberg, est considérable pour la latitude. Bjorn Kaltenborn et Lars Emmelin affirmaient déjà en 1993 que « le Svalbard [...] est une des régions les plus accessibles de l'Extrême Arctique »¹¹. Au départ de la capitale Norvégienne, Oslo, le trajet dure 3 heures pour un prix de moins de 200€ l'aller. Nous pouvons donc comprendre que les voyageurs sont nombreux à proposer des offres touristiques au Svalbard.

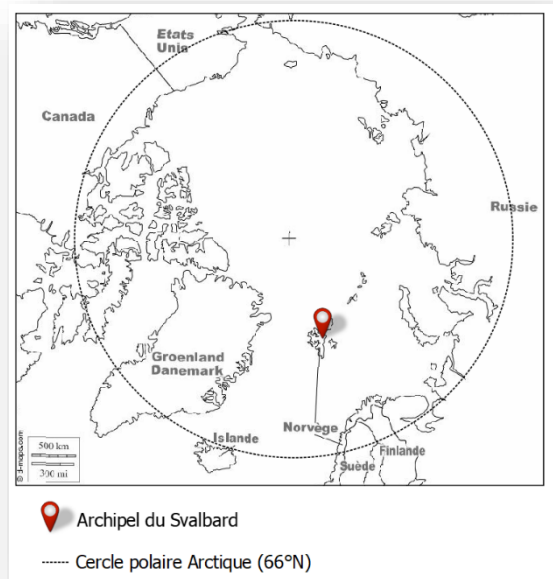


Figure 34 : Localisation de l'archipel du Svalbard.
Auteur : Charly BEQUERET, 2021 - Qgis

De plus, la logistique du voyage semble beaucoup moins difficile sur l'archipel norvégien qu'au Quttinirpaaq. Les principales offres touristiques sont au départ de Longyearbyen, capitale de l'archipel, peuplée de plus de 2000 habitants, et qui accueille un nombre important, pour la région encore une fois, d'hôtels, de restaurants, de musées, etc. Nombreux sont les voyageurs à présenter des offres de séjours qui permettent de découvrir le Svalbard sous toutes ses coutures. Néanmoins, les autorités norvégiennes précisent qu'il est fortement déconseillé de s'aventurer hors des zones urbaines sans arme ni guide afin d'éviter les rencontres inattendues, avec les ours polaires notamment. Les offres d'expéditions polaires restent néanmoins les séjours les plus nombreux, ce qui prouve que, comme pour les touristes du PNQ, les visiteurs du Spitzberg sont principalement à la recherche d'aventures. 66nord, Grand Nord Grand Large, Altaï, etc. sont autant de compagnies qui proposent des expéditions au Svalbard à un coût relativement accessible par rapport aux autres destinations de l'Arctique (à partir de 2500 euros par semaine pour une personne, tous frais compris). Les activités proposées sont aussi diversifiées d'une offre à l'autre, permettant aux touristes de sélectionner leur

¹¹ Traduit de : « Svalbard, better known as Spitsbergen, is one of the most accessible regions of the high arctic. » (Kaltenborn et Emmelin, 1993).

voyage selon leurs envies. Cependant, la liberté offerte aux visiteurs va être plus limitée au Svalbard qu'au Quttinirpaaq en raison de ces nombreuses offres touristiques, qui vont certes faciliter l'organisation du voyage, mais aussi réduire la possibilité des visiteurs de créer leurs propres séjours. En outre, si les visiteurs choisissent de ne pas partir avec une compagnie de voyage, les offres préconçues vont néanmoins fortement inspirer leurs séjours. Dans le cadre du Svalbard, cette décision de contrôler les flux touristiques a été prise en raison du risque que ce tourisme pose pour l'environnement.

En outre, le Svalbard est un territoire très particulier puisque, même si administré par la Norvège, il n'en est pas la propriété « pleine et entière » (Cabouret, 2004). En effet, le Svalbard a été attribué à la Norvège par le traité de Paris en 1925, cependant, il a été entendu que « Tout ressortissant des Etats signataires jouit de droits de parité avec les Norvégiens » (Cabouret, 2004). Ainsi, qu'ils soient publics ou privés, des acteurs internationaux sont présents sur ce territoire, comme la station polaire franco-allemande AWIPEV à Ny Ålesund (Figure 35).

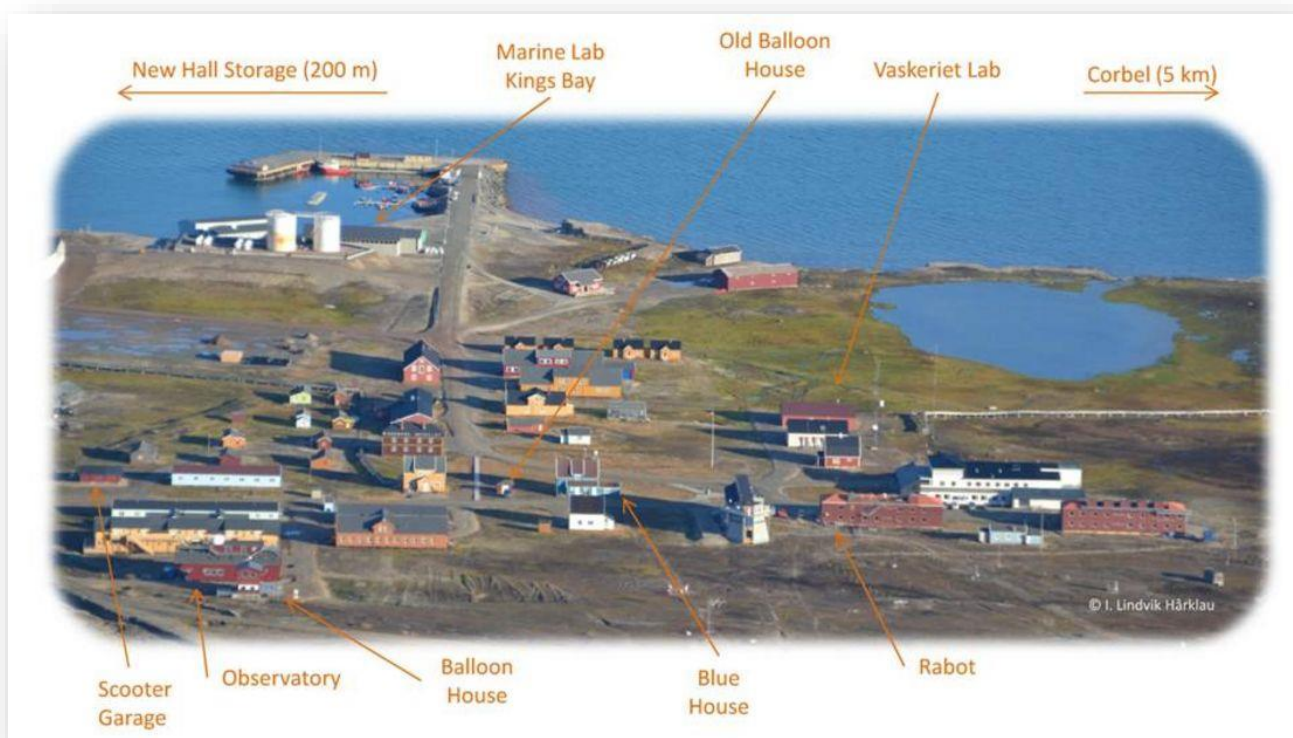


Figure 35 : La base scientifique AWIPEV à Ny Ålesund.
Source : <https://www.awipev.eu/resources/infrastructurebuildings/>

Malgré cela, il semblerait que seule la Russie soit encore intéressée par les ressources naturelles de l'archipel. Enfin, si la Norvège ne cesse de « suivre attentivement le développement des

activités de « recherche scientifique » de la Russie sur l'archipel » (Tertrais, 2018), elle ne considère pas son voisin comme une menace, mais plutôt comme un défi stratégique à relever.

Dag Avango (2017) met en relation le tourisme actuel du Svalbard et les anciens sites industriels liés à la pêche à la baleine du XVI^e siècle et aux mines de charbon de la fin du XIX^e siècle. Il annonce notamment que le tourisme va transformer ces anciens sites afin de leur donner une nouvelle économie. Le train visible sur la figure 36, exposé en tant que patrimoine Alibi à Ny Ålesund raconte l'histoire de l'industrie minière du Svalbard et va participer à l'attractivité du territoire.



Figure 36 : Ancienne locomotive, patrimoine alibi de l'industrie du Svalbard.

Source :

<https://www.radiomuseum.org/museum/n/by-og-gruvemuseum-ny-alesund/.html>

Le contexte du Svalbard est donc différent de celui du Quttinirpaaq, l'archipel norvégien est relativement dynamique et peuplé, et la souveraineté est affirmée par Longyearbyen et par le contrôle de la fréquentation touristique. En outre, 60% des terres de l'archipel sont protégées, notamment par des parcs nationaux. Cette comparaison entre le Svalbard et le Quttinirpaaq permet de visualiser quels efforts les différents acteurs des parcs nationaux canadiens doivent réaliser afin d'améliorer la fréquentation touristique du PNQ :

- Une meilleure accessibilité diminuant ainsi les frais du trajet et l'investissement trop important des visiteurs en amont du voyage,
- Des offres touristiques préconçues permettant aux touristes de réduire l'organisation logistique et la préparation du séjour,
- Jouer sur les atouts historiques et culturels du territoire,
- Une meilleure communication sur le tourisme dans le parc afin de toucher un public plus important à l'échelle nationale pour permettre aux canadiens de profiter de ce parc, mais aussi à l'échelle internationale pour valoriser la culture inuite, l'écosystème de l'Extrême-Arctique canadien et la souveraineté du Canada sur cet espace.

Cependant, les acteurs locaux craignent souvent que la relation entre la conservation des patrimoines et le tourisme soit problématique voire impossible. L'intensité de cette relation est variable en fonction de la fragilité écologique et culturelle des sites concernés (Héritier et Moumaneix, 2007). Dans le cadre du Quttinirpaaq, et plus généralement des écosystèmes de l'extrême Arctique, il est évident qu'un tourisme trop important aurait des conséquences énormes

pour les patrimoines naturels mais aussi culturels du territoire. Véronique Antomarchi (2009) parle d'ailleurs d'un « territoire et d'un peuple en sursis ». En associant la nature, par la fonte de la banquise ainsi que les causes que cela a sur la faune et la flore, à la culture, aux communautés inuites et aux traces de l'histoire humaine sur ce territoire, les touristes ont cette impression de devoir visiter cet endroit avant qu'il ne disparaisse définitivement. C'est en quelques sortes du tourisme culturel et d'aventure à dimension scientifique. Mais c'est aussi plus spécifiquement de l'écotourisme, à la frontière entre le tourisme de nature et l'ethnotourisme (Antomarchi, 2009).

L'ethnotourisme correspond à la forme de tourisme qui va s'intéresser aux cultures spécifiques des populations locales. C'est aussi un des objectifs des touristes du Quttinirpaaq : découvrir la culture et l'histoire de ce territoire. C'est donc la culture inuite qui, dans cette forme de tourisme, va s'imposer dans l'expérience des visiteurs. Dans le cadre du PNQ, il s'agirait plus spécifiquement d'un « tourisme autochtone » (Blangy *et al*, 2010), qui implique directement la société et la culture inuite de sorte que cette communauté contrôle, en partie au moins, ce tourisme afin de créer une relation de bien-être et de confiance entre la société inuite et le développement touristique du territoire. En outre, pour les visiteurs, la présence de guides de culture inuite permet d'entrer en immersion complète dans cette culture, avec un apport de connaissances inuites du point de vue d'un Inuit et non pas transmises par un intermédiaire d'une autre culture. Cette notion de tourisme n'est de plus pas nouvelle dans cette culture. Il s'agit en réalité d'une « forme saisonnière de nomadisme » (Mauss *in* Antomarchi, 2009).

Cependant, Thibault Martin (2012) montre que deux clans apparaissent au sein de la société inuite lorsque l'on parle de tourisme. Tout d'abord une majorité des Inuits sont favorables au développement du tourisme, ils se disent « prêts à les accueillir ». De plus, cela créerait « des emplois culturellement pertinents et qui s'inscrivent dans une perspective de développement durable » (Martin, 2012). Le tourisme doit pérenniser la culture inuite en la faisant découvrir aux visiteurs. D'un autre côté, certains Inuits ont peur que ce tourisme vienne perturber leurs activités. Cette dualité est globalement la même que nous retrouvons dans la société inuite : d'un côté ceux qui veulent faire découvrir leur culture et échanger les connaissances, et à l'opposé les plus conservationnistes qui se méfient de ce que les autres cultures peuvent apporter et ont du mal à évoluer. Cette dualité ne crée cependant pas deux clans distincts mais représente les deux extrêmes de cette société. De plus les mentalités vont évoluer, ainsi nous pouvons retrouver des conservationnistes qui vont s'apercevoir que partager leur culture permet une plus grande visibilité à l'internationale, tandis que certains plus ouverts à l'origine peuvent se rendre compte du danger d'une sur-fréquentation touristique sur ces territoires. Cependant, de manière générale les Inuits sont plutôt en faveur d'un tourisme durable dans leurs territoires. Les communautés voient le tourisme comme « une plateforme pour rechercher une certaine forme

d'indépendance économique » (Hébert *in* Blangy *et al*, 2010). Ce tourisme est aussi un moyen d'accroître la reconnaissance de leur culture à l'échelle internationale puisque la place de la société inuite doit être centrale dans l'ethnotourisme. Ce tourisme autochtone nécessite notamment la mobilisation et l'expertise des communautés locales, qui sont, dans le cas du PNQ notamment, encore peu investies dans le développement du parc. Ainsi, Blangy *et al* (2010) informent aussi que « Les voyageurs [...] attendent des entrepreneurs autochtones une plus grande fiabilité et une constance dans la qualité des prestations ». Si le tourisme peut sembler une bonne initiative dans le développement des sociétés et des cultures autochtones dans des parcs moins isolés, la communauté inuite ne semble pas assurée du bien-fondé du développement touristique au sein du Quttinirpaaq pour les générations futures. En effet, nous avons vu plus tôt que les Inuits saisissaient toutes les opportunités qui permettraient de valoriser les futurs projets de leur société. Ainsi, s'ils ne saisissent pas cette opportunité, c'est qu'elle ne leur semble pas pertinente pour le futur de leur culture.

Plus généralement, l'appellation de « parc national » apporterait un effet similaire à celui des labels, créant ainsi un intérêt particulier sur ces espaces auprès de la population. Si, à l'origine, les parcs nationaux canadiens étaient conçus dans le cadre de la protection des écosystèmes représentatifs du territoire canadien (Héritier, 2011), ils seraient, a posteriori, devenus « des produits d'appels du tourisme de nature et des fleurons de l'écotourisme » (Héritier et Moumaneix, 2007). Le tourisme de nature est défini par l'OMT comme une « forme de tourisme dans laquelle la motivation principale est l'observation et l'appréciation de la nature » (Macouin et Pierre, 2003). Dans sa définition de l'écotourisme cette fois, l'OMT va lier le tourisme autochtone à ce tourisme de nature (Organisation mondiale du tourisme, 2019). La notion d'écotourisme apparaît dans les années 1970¹² et va accompagner ce besoin de ne plus séparer la nature de la culture mais de voir les écosystèmes comme un tout, reliant ainsi les Hommes et leurs milieux. Les visiteurs souhaitent vivre un séjour au plus près du territoire visité grâce à cette proximité de la nature et de la culture, dans ce sens la nécessité d'un guide inuit permet une meilleure approche du concept d'écotourisme au PNQ que la découverte de ce territoire en « solitaire ». Cependant, les visiteurs ont bien souvent besoin d'un confort occidental qui n'est pas présent à l'origine dans ces espaces, en matière d'hébergement, de nourriture, de sécurité, etc. (Antomarchi, 2009). De plus, Christiane et Serge Gagnon (2006), s'ils affirment que l'écotourisme est un moyen de protéger les aires naturelles exceptionnelles, c'est aussi dans le cadre d'un « bénéfice économique pour les territoires et les communautés locales avoisinantes ». Ce tourisme serait donc une alternative économique au tourisme de masse en faveur du développement durable. Plutôt que de compter sur la quantité de visiteurs concernés, miser sur la qualité de la diversité d'expériences possibles et ainsi développer ces activités écotouristiques. Néanmoins, le

¹² Source : <https://www.geo.fr/environnement/ecotourisme-41139>

tourisme polaire n'étant que peu développé à l'échelle mondiale, le développement d'un écotourisme, ou de toute autre forme de tourisme, dans ces territoires ne semble pas se préciser lui non-plus.

Malgré cela, la fonte de la banquise provoque une nécessité de la voir, et donc d'aller dans le Grand Nord, avant qu'elle ne disparaisse. Cependant cette perte de surface impacte déjà le tourisme puisqu'elle entraîne avec elle une diminution de la biodiversité endémique de la région. Les touristes vont donc imaginer des régions polaires moins exceptionnelles, sans les espèces endémiques, et moins extrêmes, sans l'étendue de banquise, deux composantes très importantes dans nos représentations de l'Extrême-Arctique. (Halley et Mercier, 2012).

Nous connaissons les environnements à travers les images que nous nous en faisons, un groupe d'individus va rassembler des représentations multiples d'un même territoire en raison des facteurs individuels, affectifs et subjectifs. Nous sommes tous capables de donner une interprétation d'un territoire avant même de l'avoir fréquenté grâce à ces images mentales. En outre, Valérie Lebois (2003) écrit que « La mise en contact de notre corps avec les éléments extérieurs est instantanément génératrice de sensations multiples ». Dans ce sens, chaque visiteur, à son arrivée sur site, va reformer son image du territoire en fonction de sa sensibilité. Les odeurs, la chaleur, les sons, etc, sont des sensations qui vont influencer le ressenti et les représentations du visiteur dès son arrivée sur le territoire. Cette projection du territoire va donc être valorisée positivement ou négativement en fonction des valeurs, des émotions et des attentes propres à chaque individu. Cette image personnelle est construite par les éléments matériels et idéels du territoire. En cela, la communication touristique avant et pendant le séjour va perturber la représentation du territoire puisqu'elle va mettre en avant les éléments attractifs du territoire et va parfois cacher une réalité qui nuirait à cette attractivité (Florent, 2011). C'est néanmoins après le séjour qu'une image mentale finale va se former. Et c'est d'ailleurs, en premier lieu, cette représentation finale qui va influencer un futur retour dans ce territoire.

Finalement, les gestionnaires du parc veulent-ils réellement développer le tourisme ? Développer le tourisme signifie développer l'impact de l'Homme sur ce territoire, par des aménagements notamment. Ces aménagements ont un très fort impact sur l'environnement, et encore plus dans le cas du Quttinirpaaq, Antoine Dubreuil (2014) affirme d'ailleurs que « La massification du tourisme provoquerait des conséquences sociales et environnementales fortes dans un espace fragile ». De plus, nous avons vu que l'unique priorité du PNQ rattachée au tourisme, le renforcement de la capacité touristique, fait partie des priorités les moins valorisées par les actions du plan directeur. Si les gestionnaires ne semblent pas vouloir miser le développement du parc sur la fréquentation touristique, il est néanmoins envisageable de valoriser une forme de tourisme dans le parc : le tourisme durable

d'aventure polaire. C'est d'ailleurs la forme de tourisme la plus présente dans le parc pour l'instant, mais il est néanmoins important d'en visualiser les contours et les limites. Ce tourisme permet le développement de nombreuses formes sous-jacentes du tourisme : scientifique et écotourisme notamment. Mais ce tourisme ne peut pas se faire tout seul. Il a besoin d'aménagements (panneaux d'informations, structures d'accueil, etc.) qui doivent être entretenus. Entretien déjà compliqué pour les 4 pistes d'atterrissages et la trentaine de structures aujourd'hui présentes sur site. Ajouter de nouvelles infrastructures nécessitera donc de débloquer des moyens financiers ainsi qu'une main d'œuvre essentiels au développement du parc. Enfin, le coût d'un tel voyage n'est pas à la portée de tous. Un moyen pour parvenir à développer le tourisme dans le parc serait de comprendre les dynamiques qui ont permises à certains territoires touristiques de l'Arctique, comme le Svalbard, de se développer et ainsi de calquer cette partie du développement du Nunavut sur ce modèle.

Le développement touristique du Quttinirpaaq pourrait donc profondément transformer la morphologie du parc. Tout d'abord dans sa gestion, si les notions de respect de l'environnement et de maintien de l'intégrité écologique peuvent rester centrales dans les plans directeurs du parc, elles devraient alors inévitablement prendre en compte cet aspect touristique, ce qu'elles ne font pas ou très peu actuellement, en adéquation avec le peu de visiteurs. Nous pourrions notamment voire des nouvelles priorités apparaître comme « un tourisme en faveur de l'intégrité écologique » et une multiplication des actions reliant ainsi le développement touristique aux autres priorités du parc. Ensuite matériellement, les aménagements mais aussi la fréquentation du site transformeront profondément l'écosystème du parc, il sera donc nécessaire de contrôler, à l'instar du Svalbard, ces flux touristiques. Enfin, culturellement, si aujourd'hui encore la société inuite est représentée uniquement par les sites archéologiques et les quelques guides, il sera possible de voir cette société prendre plus d'importance dans le développement du parc.

Conclusion :

Notre étude a permis de visualiser les besoins auxquels répond la gestion du parc national Quttinirpaaq. En premier lieu il nous est apparu que ce parc assoit la souveraineté sur cet espace nordique. La présence de ce parc dans un territoire aussi reculée et hostile sert donc à prouver l'occupation de cet espace par le Canada et sa capacité à agir dessus. Mais le Quttinirpaaq permet aussi de représenter la région naturelle de l'Extrême-Arctique de l'Est et son écosystème afin de préserver son intégrité écologique pour la population canadienne en premier lieu, mais aussi à l'échelle internationale. Cette première partie de réponse permet donc d'observer le jeu des acteurs qui ont lieu à différentes échelles : la place du gouvernement canadien dans la gestion des parcs nationaux, notamment par le biais de l'agence Parcs Canada, l'intérêt porté par les professionnels internationaux de la recherche et du tourisme, mais aussi le rôle de la société inuite dans cette gestion, qui offre un modèle de cogestion très relatif, pour l'instant, en raison de l'éloignement très important des communautés inuites les plus proches du Quttinirpaaq.

Enfin, le PNQ, à l'inverse du parc national de Banff ou d'autres parcs bien connus du grand public comme le Serengeti, n'a pas l'ambition de développer sa fréquentation touristique mais plutôt d'être reconnu comme un espace de valeur exceptionnelle pour les Canadiens, les Inuits mais aussi le monde entier. Les gestionnaires du PNQ souhaitent que ce parc soit considéré comme une norme des écosystèmes de l'Extrême-Arctique, pour cela le parc doit s'ouvrir à l'international. Mais, encore aujourd'hui, l'accessibilité à ce territoire est toute aussi extrême que son environnement. En outre, tout le monde n'a pas les capacités d'accéder à cet espace, que ce soit dans le cadre du tourisme mais aussi du commerce, dont la navigation dans ces eaux demande beaucoup de puissance. McGinn (2010) affirmait que la fréquentation des parcs nationaux était vitale pour leur maintien, le Quttinirpaaq est donc en quelques sortes la preuve qu'un parc n'a pas besoin d'être très fréquenté pour être préservé. Néanmoins, son développement semble fortement impacté par cet isolement.

Ce parc atteste des objectifs variés que peuvent avoir les parcs nationaux canadiens, plus que la fréquentation, c'est surtout le besoin de protection de cet écosystème afin d'en faire une référence des écosystèmes de l'Extrême-Arctique. Cependant, à notre sens, il ne faut pas considérer les parcs nationaux comme une norme puisqu'ils ne représentent qu'une petite partie du territoire canadien. Il ne faudrait pas que les 12% des terres protégées du Canada soient les seules références dans l'intégrité écologique de l'ensemble du territoire canadien, mais ils peuvent tout de même agir comme des pionniers de la protection de l'environnement à l'échelle nationale, mais aussi internationale.

Nous pouvons finalement nous demander, dans le cadre du Quttinirpaaq, si les transformations de cet héritage naturel, dans le contexte de changement climatique, ne seraient-ils pas trop rapides et trop importants pour pouvoir le visualiser vraiment comme un patrimoine ? Le patrimoine étant une notion éphémère, on patrimonialise à un moment donné, avec une société donnée (Deschepper, geoconfluence). Mais sommes-nous certains que les sociétés futures auront besoin et envie de ces mêmes patrimoines. Une dé-patrimonialisation sera-t-elle possible ? Il ne suffit que d'un trait pour rayer un nom d'une liste, comme un site du patrimoine mondial de l'UNESCO. Cependant il faut plus qu'un trait pour effacer les représentations et les perceptions que nous nous serons faits de ce territoire anciennement patrimonialisé. C'est aussi en quelques sortes la question du « tout patrimoine ». Nous patrimonialisons beaucoup, notamment depuis les années 80. Mais cet accroissement du nombre de sites patrimoniaux ne cause-t-il pas une diminution de cette valeur, de cette rareté, patrimoniale ? Les sites classés au patrimoine mondial de l'UNESCO, par exemple, sont tellement nombreux que nous pouvons nous demander s'ils représentent encore une réelle valeur universelle « exceptionnelle ». Est-ce que le fait de patrimonialiser certains territoires, comme le Quttinirpaaq, mais plus généralement les autres territoires de l'Arctique, ne les rendraient pas plus vulnérables à la surfréquentation humaine ? C'est peut-être une réponse au peu de sites de l'UNESCO dans ces espaces polaires. Ces territoires ne seraient pas inscrits pour les protéger de l'attractivité que cela créerait. En outre, cette contrainte de l'accessibilité ne jouerait-elle pas un rôle majeur dans l'expérience vécue par les visiteurs ? Les touristes profiteraient-ils autant de leur séjour dans le parc, de cette expérience, s'ils avaient eu moins de difficultés à organiser ce voyage ?

Ces nombreuses questions motivent nos futures recherches. C'est dans cette optique que nous souhaiterions étudier les représentations de l'Arctique face aux enjeux contemporains que connaissent ces milieux. Problématique à éclaircir bien-sûr d'ici le lancement de notre prochain travail de recherche.

BIBLIOGRAPHIE :

1. Andreu-Bossut V., Barthon C., Chadenas C., de Lajartre A., Michel X., 2020, « La gouvernance des espaces protégés : vers un partage de la nature ? », *Vertigo*, Vol.20, n°1, p.1-25, mis en ligne en mai 2020, consulté en avril 2021, URL : <https://journals.openedition.org/vertigo/27491>
2. Antomarchi V., 2009, « Tourisme, identité et développement en milieu inuit : Le cas de Puvirnituk au Nunavik », *Téoros*, Vol.28, n°1, p.52-60, mis en ligne en mai 2014, consulté en mars 2021, URL : <https://id.erudit.org/iderudit/1024836ar>
3. Association inuite Qikiqtani, Parcs Canada, 1999, *Inuit impacts and benefits agreement for Auyuittuq, Sirmilik and Quttinirpaaq national parks*, 49p., consulté en avril 2021, URL : https://www.qia.ca/wp-content/uploads/2017/02/IIBA_National_Parks_ENG.pdf
4. Avango D., 2017, « Remains of industry in the polar regions : histories, processes, heritage », *Entreprises et histoire*, Vol.87, n°2, p.133-149, mis en ligne en décembre 2017, consulté en avril 2021, URL : <https://www.cairn.info/revue-entreprises-et-histoire-2017-2-page-133.htm?contenu=article>
5. Bastedo J., James-Abra E., 2006, « Bouclier canadien », *The canadian encyclopedia*, mis en ligne en février 2006, consulté en avril 2021, URL : <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/bouclier-canadien>
6. Blangy S., McGinley R., Harvey Lemelin R., 2010, « Recherche-action participative et collaborative autochtone : Améliorer l'engagement communautaire dans les projets touristiques », *Téoros*, Vol.29, n°1, p.69-80, mis en ligne en mai 2014, consulté en mai 2021, URL : <https://id.erudit.org/iderudit/1024757ar>
7. Bourlon F., Mao P., 2011, « Le tourisme scientifique : un essai de définition », *Téoros*, Vol.30, n°2, p.94-104, mis en ligne en septembre 2012, consulté en mai 2021, URL : <https://id.erudit.org/iderudit/1012246ar>

8. Cabouret M., 2004, « Le 75^e anniversaire de l'incorporation de l'archipel du Svalbard au royaume de Norvège : Aperçu de géopolitique de l'arctique européen », *Hommes et Terres du Nord*, Vol.5, n°1, p.55-60, consulté en juin 2021, URL : https://www.persee.fr/doc/htn_0018-439x_2004_num_1_1_2864
9. Canobbio E., 2007, « Atlas des pôles. Régions polaires : questions sur un avenir incertain », *Autrement*, 80p.
10. D'Amours A., 2008, « D'un pôle patrimonial à l'autre », *Téoros*, Vol.27, n°3, p.63-70, mis en ligne le 07 avril 2010, consulté en mars 2021, URL : <http://journals.openedition.org/teoros/86>
11. Donadieu P., 2002, « Les références en écologie de la restauration », *Terre Vie*, p.109-119, consulté en avril 2021, URL : http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/55525/RevueEcologie_2002_SUP9_109.pdf?sequence=1
12. Dormaels M., Morisset L., 2011, « Patrimoine mondial : Les enjeux locaux », *Téoros*, Vol.30, n°2, p.3-5, mis en ligne en septembre 2012, consulté en juin 2021, URL : <https://id.erudit.org/iderudit/1012236ar>
13. Dubreuil A., 2014, « La construction de territoires identitaires régionaux et locaux en Arctique », *Prospective et stratégie*, Vol.1, n° 4-5, p.157-174, mis en ligne le 01 février 2016, consulté en avril 2021, URL : <https://www.cairn.info/revue-prospective-et-strategie-2014-1-page-157.htm>
14. Etienne S., 2005, « Tourisme et environnement polaire : enjeux et perspectives ». In : André M.-F., 2005, « Le monde polaire : mutations et transitions », *Ellipse*, p.81-96, mis en ligne en avril 2010, consulté en avril 2021, URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00129092>
15. Fedje D., Nelson E., Southon R., Vogel J., White J., and Wilson M., 1995, « Vermilion Lakes Site: Adaptations and Environments in the Canadian Rockies during the Latest Pleistocene and Early Holocene », *American Antiquity*, Vol.60, n°1, p.81-108, mis en ligne le 20 janvier 2017, consulté en avril 2021, URL : <https://doi.org/10.2307/282077>

16. Florent L., 2011, « L'utilisation du label UNESCO dans la communication touristique : Entre choix et contraintes », *Téoros*, Vol.30, n°2, p.17-27, mis en ligne en septembre 2012, consulté en mai 2021, URL : <https://id.erudit.org/iderudit/1012238ar>
17. Gagnon C., Gagnon S., 2006, « L'écotourisme : une innovation durable pour le développement viable des communautés locales ? ». In : Gagnon C., Gagnon s., 2006, « L'écotourisme, de l'arbre à l'écorce : De la conservation au développement viable des territoires », p.1-12.
18. Gerardot, M., 2011, « Les sites classés UNESCO comme moteurs de la promotion d'une destination : l'exemple de Budapest », *Teoros*, Vol.30, n°2, p.28-36, mis en ligne en septembre 2012, consulté en juin 2021, URL : <https://id.erudit.org/iderudit/1012239ar>
19. Griebel B., 2010, « A Conflict of Interest: a case study for community archaeology in Nunavut, Canadian Arctic », *Museum International*, Vol.62, n°1-2, p.75-80, mis en ligne le 17 août 2010, consulté en avril 2021, URL : <https://doi.org/10.1111/j.1468-0033.2010.01717.x>
20. Halley P., Mercier M.-E., 2012, « La mise en œuvre du développement durable et l'exercice de la souveraineté canadienne dans l'Arctique », *Etudes canadiennes / Canadian Studies*, Vol.72, p.23-40, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté en mars 2021, URL : <http://journals.openedition.org/eccs/352>
21. Hamelin L.-E., 1974, « Régions touristiques du Nord Canadien », *Bulletin de l'Association de géographes français*, n°419, p.219-228, mis en ligne en avril 2018, consulté en mai 2021, URL : https://www.persee.fr/doc/bagf_0004-5322_1974_num_51_419_4781
22. Héritier S., Moumaneix C., 2007, « Protection et gestion dans les parcs nationaux canadiens et états-unis. Quelques enjeux actuels », *Cahiers de géographie du Québec*, Vol.51, n°143, p.155-176, mis en ligne le 12 octobre 2007, consulté en mars 2021, URL : <https://id.erudit.org/iderudit/016598ar>
23. Héritier S., « Gestion du territoire « parc », tourisme et communautés locales : Canada, Etats-Unis et Australie ». In : Héritier S., Laslaz L., 2008, « Les parcs nationaux dans le monde : Protection, gestion et développement durable », *Carrefours*, 307p.

24. Héritier S., 2011, « Parcs nationaux et populations locales dans l'ouest canadien : de l'exclusion à la participation », *The Canadian Geographer*, Vol.55, n°2, p.158-179, mis en ligne en mai 2011, consulté en mai 2021, URL : <https://doi.org/10.1111/j.1541-0064.2010.00314.x>
25. Joliet F., 2012, « Ceux qui regardent font le paysage : les Inuits d'Umiujaq et le parc national Tursujuk (Nunavik) », *Téoros*, Vol.31, n°1, p.49-60, mis en ligne le 05 décembre 2013, consulté en mars 2021, URL : <https://doi.org/10.7202/1020709ar>
26. Emmelin L., Kaltenborn B., 1993, « Tourism in the High North : Management Challenges and Recreation Opportunity Spectrum Planning in Svalbard, Norway », *Environmental Management*, Vol.17, n°1, p.41-50, consulté en mai 2021, URL : <https://doi-org.bases-doc.univ-lorraine.fr/10.1007/BF02393793>
27. Kikkert P., 2020, « Nunavut », *The canadian encyclopedia*, dernière édition mise en ligne en mai 2020, consulté en avril 2021, URL : <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/nunavut>
28. Lachapelle P., McCool S., Watson A., 2017, *Auyuittuq and Quttinirpaaq National Parks in the eastern Arctic Nunavut Region of Canada: 2003-2004 visitor experience study*, Fort Collin, consulté en mars 2021, URL : <https://doi.org/10.2737/RDS-2017-0069>
29. Lasserre F., 2001, « Le passage du Nord-Ouest : une route maritime en devenir ? », *La revue internationale stratégique*, Vol.42, n°2, p.143-160, consulté en avril 2021, URL : <https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2001-2-page-143.htm>
30. Lebois V., 2003, « Habitants et architectes : des créateurs d'images », *Labyrinthe*, Vol.15, p.1-13, mis en ligne le 24 juillet 2008, consulté en mars 2021, URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/470>
31. Le Clainche M., Pesme F., 2010, « Arctique : une traversée stratégique », *politique étrangère*, Vol.75, n°4, p.857-870, mis en ligne le 01 décembre 2010, consulté en avril 2021, URL : <https://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2010-4-page-857.htm>

32. Maceachern A., « Nature within reach of Canadians », *The Globe and Mail*, mis en ligne en mai 2011, consulté en mars 2021, URL : <https://www.theglobeandmail.com/opinion/nature-within-reach-of-canadians/article579560/>
33. Macouin D., Pierre I., 2003, « Le tourisme de nature », *AFIT*, 51p., consulté en juin 2021, URL : <https://www.crajep-pdl.org/IMG/pdf/2003-pdf-tourisme-nature-2-910-388-92-1-1.pdf>
34. Martin T., 2012, « Par-delà le tourisme : Parcs Nunavik : un outil pour inscrire la culture inuite dans le global », *Téoros*, Vol.31, n°1, p.3-7, mis en ligne en décembre 2013, consulté en mars 2021, URL : <https://id.erudit.org/iderudit/1020704ar>
35. Martin T., 2014, « La place des Autochtones dans la gouvernance des parcs de l'Arctique canadien : De la cogestion à la « cojuridiction » », *Nouvelles pratiques sociales*, Vol.27, n°1, p.78-98, mis en ligne le 09 octobre 2015, consulté en mars 2021, URL : <https://doi.org/10.7202/1033620ar>
36. McGinn D., 2010, « Rehabilitating our national parks », *The Globe and Mail*, mis en ligne en juillet 2010, consulté en mars 2021, URL : <https://www.theglobeandmail.com/news/national/rehabilitating-our-national-parks/article4328781/>
37. Murray D., « Parks Canada : Working with Aboriginal Peoples, Establishing New National Parks ». In : International symposium, 2011, « Human dimension of ecological conservation in the tibetan plateau region », p.82-89, mis en ligne le 12 juillet 2019, consulté en mars 2021, URL : https://www.researchgate.net/publication/330337163_Local_Communities_and_Conservation_on_the_Tibetan_Plateau_Two_case_studies_of_collaborative_management_in_the_Sanjiangyuan_region
38. Organisation mondiale du tourisme, 2019, *Définitions du tourisme de l'OMT*, OMT, Madrid, consulté en juin 2021, URL : <https://doi.org/10.18111/9789284420858>
39. Parcs Canada, 1997, *Plan de réseau des parcs nationaux*, 106p., consulté en mars 2021, URL : <https://www.pc.gc.ca/fr/pn-np/plan>

40. Parcs Canada, 2002, *Le mandat et la charte de Parcs Canada*, consulté en avril 2021, URL : <https://www.parkscanada.ca/fr/agence-agency/mandat-mandate>
41. Parcs Canada, 2008, *Principes et lignes directrices pour la restauration écologique dans les aires naturelles protégées du Canada*, Gatineau, consulté en mai 2021, URL : <https://www.pc.gc.ca/fr/nature/science/conservation/ie-ei/re-er/pag-pel>
42. Parcs Canada, 2009, *Parc national du Canada Quttinirpaaq : plan directeur*, Ottawa, 76p., consulté en mars 2021, URL : <https://www.pc.gc.ca/fr/pn-np/nu/quttinirpaaq/info/index/gestion-management-2009>
43. Parcs Canada, 2021, *Fréquentation à Parcs Canada 2019-20*, mis en ligne en janvier 2021, consulté en mai 2021, URL : <https://www.pc.gc.ca/fr/docs/pc/attend>
44. Patrick D., 2008, « Inuit identities, Language, and Territoriality », *Diversité urbaine*, p.91-108, mis en ligne le 15 décembre 2018, consulté en avril 2021, URL : <https://doi.org/10.7202/019563ar>
45. Pic P., 2020, « Naviguer en Arctique », *Géoconfluences*, mis en ligne en février 2020, consulté en mai 2021, URL : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/arctique/articles-scientifiques/naviguer-en-arctique>
46. Samson R., 2006, « Nature et Culture dans les parcs nationaux : reconnaître les liens », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, Vol.60, n°1-2, p.191-203, mis en ligne le 21 février 2007, consulté en avril 2021, URL : <https://doi.org/10.7202/014599ar>
47. Simonet L., 2016, « Les hydrocarbures de l'Arctique : Eldorado ou chimère ? », *Géoéconomie*, Vol.82, n°5, p.73-98, mis en ligne en juin 2017, consulté en avril 2021, URL : <https://www.cairn.info/revue-geoeconomie-2016-5-page-73.htm>
48. Statistique Canada, 2017, *Nunavut [Région économique], Nunavut et Nunavut [Territoire]* (tableau). *Profil du recensement*, Recensement de 2016, produit n° 98-316-X2016001 au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, mis en ligne en novembre 2017, consulté en mai 2021, URL : [88](https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-</div><div data-bbox=)

WEBOGRAPHIE :

1. 66Nord (compagnie de voyages polaires) - <https://www.66nord.com/>
2. Altaï (compagnie de voyages au Svalbard) - <https://svalbard.altabasecamp.com/fr/accueil>
3. Géoconfluences - <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/>
4. Grand Nord Grand Large (compagnie de voyages polaires) - <https://www.gngl.com/>
5. Inuit Tapiriit Kanatami - <https://www.itk.ca/>
6. L'Instant nordique (blog de voyages polaires) - <https://linstantnordique.com/>
7. Kayak - <https://www.kayak.fr/>
8. Larousse - <https://www.larousse.fr/>
9. Le magazine Geo - <https://www.geo.fr/>
10. National Post - <https://nationalpost.com/>
11. Parcs Canada - <https://www.pc.gc.ca/fr/index>
12. Sputniknews - <https://fr.sputniknews.com/>
13. Statistiques Canada - <https://www.statcan.gc.ca/fra/debut>
14. The Globe and Mail - <https://www.theglobeandmail.com/>

GLOSSAIRE ET ACRONYMES :

Agentivité : Capacité d'un individu à agir sur son territoire, d'un point de vue politique, mais aussi social, environnemental, culturel, économique, etc.

Antarctique : Région polaire de l'hémisphère Sud, continent entouré par un océan.

Arctique : Région polaire de l'hémisphère Nord, océan entouré par les continents.

Autochtone / Indigène : Individu, valeur et tradition propre au territoire dans lequel il vit et s'épanouit.

Back-Packing : Concept de voyager avec uniquement son sac-à-dos, sans matériel superflus, voyage à peu de frais.

CCI : Conseil Circumpolaire Inuit, organisme international regroupant l'ensemble des sociétés inuites.

CNUDM : Convention des Nations-Unies sur le Droit de la Mer.

Désert : Espace connaissant peu de précipitations, rendant ainsi la vie dans cette zone particulièrement difficile par la faune, la flore, mais aussi l'être humain. Nous pouvons parler de désert chaud ou froid, en fonction des températures, mais nous pouvons aussi parler de désert démographique lorsqu'un territoire est très peu peuplé. Un désert climatique est aussi souvent caractérisé par un désert démographique.

Effet Albédo : Phénomène naturel résultant de la réflexion des rayons lumineux à la surface de la Terre.

Fjord : Ancienne vallée glaciaire progressivement investie par la mer.

Gouvernance des territoires : Mode de gestion qu'un acteur ou un groupe de collaborateurs appliquent sur un espace ainsi devenu territoire.

Héritage : Élément matériel ou immatériel acquis par les générations antérieures. À l'inverse du patrimoine, n'a pas nécessairement de valeur particulière.

IIBA : Inuit Impacts and Benefits Agreement for Auyuittuq, Quttinirpaaq and Sirmilik National Parks – Entente sur les répercussions et les bénéfices pour les Inuits des parcs nationaux Auyuittuq, Quttinirpaaq et Sirmilik.

Intégrité écologique : « L'état d'un parc jugé caractéristique de la région naturelle dont il fait partie » (Parcs Canada, 2000). Cela inclut les processus, les fonctions et la structure des caractéristiques naturelles de cette région. La notion d'intégrité écologique n'est pas spécifique aux parcs nationaux, elle peut se rapporter à tous les types d'espaces.

Inuit Nunangat : Terres, eaux et glaces attribuées aux Inuits du Canada à la suite des différentes revendications territoriales (Figure 1).

Inuit Qaujimaqatugangit : Connaissances traditionnelles inuites.

Inuktitut : Langue inuite principale au Nunavut.

Méridional : Situé au Sud. S'oppose au terme « septentrional », mais ne signifie pas « austral » (situé dans l'hémisphère Sud).

Nunatait : Sommet isolé entouré par une vaste calotte glaciaire.

OMT : Organisation Mondiale du Tourisme.

Patrimoine : Littéralement ce qui descend du père. Concerne les héritages, naturels ou culturels, possédant une valeur particulière reconnue par un ou plusieurs acteurs.

Paysage : Représentation visuelle d'un environnement ouvert, incluant les composantes physiques visibles, la faune, la flore, la géomorphologie, les constructions, etc. ainsi que les aspects culturels, plus subjectifs, associés à ces éléments visibles.

Perception (du territoire) : Sensations physiques et mentales associées à un territoire fréquenté.

PNQ : Parc national Quttinirpaaq.

Représentation (du territoire) : Image individuelle ou collective associée à un territoire, pas nécessairement fréquenté.

Septentrional : Situé au Nord, ne signifie pas nécessairement « boréal » (ce qui se situe dans l'hémisphère Nord).

Tourisme : « Les activités déployées par les personnes au cours de leur voyage et de leurs séjours dans les lieux situés en dehors de leur environnement habituel pour une période consécutive qui ne dépasse pas une année, à des fins de loisirs, pour affaires et autres motifs » (larousse.fr).

TABLE DES FIGURES :

Figure 1 : Le parc national Quttinirpaaq au sein du Canada et de l'Inuit Nunangat.	9
Figure 2 : Chronogramme de la recherche.	12
Figure 3 : Localisation du parc national de Banff au Canada.	13
Figure 4 : Carte sur le parachèvement du réseau des parcs nationaux du Canada en 2020.	14
Figure 5 : Localisation des parcs nationaux Quttinirpaaq et Sirmilik au Canada.	16
Figure 6 : Les sites les plus fréquentés du parc national Quttinirpaaq.	20
Figure 7 : Les principales organisations dans la gestion des territoires du Nunavut à l'échelle internationale, nationale et régionale.	23
Figure 8 : Le paysage du Quttinirpaaq : entre terre et mer de glace.	28
Figure 9 : L'arrivée au Quttinirpaaq sur une étendue de désert polaire.	29
Figure 10 : Toundra du parc national Quttinirpaaq.	29
Figure 11 : Un couple de lièvres arctiques.	30
Figure 12 : Territoire du Nunavut.	32
Figure 13 : Les migrations du peuplement inuit.	33
Figure 14 : Population au Nunavut par tranche d'âge en 2016.	34
Figure 15 : Les principaux composants administratifs de l'Île d'Ellesmere.	35
Figure 16 : Géopolitique dans l'Arctique,	36
Figure 17 : Comparaison du trafic de transit annuel de quelques passages stratégiques avec les routes Arctiques.	38
Figure 18 : Présentation du Plan directeur et de l'Evaluation de l'état du parc national Quttinirpaaq.	40

Figure 19 : Présentation du parc national Quttinirpaaq.	41
Figure 20 : Programme d'action de la gestion de l'intégrité écologique au PNQ.	43
Figure 21 : Programme d'action de la protection des ressources culturelles au PNQ.	45
Figure 22 : Les neuf messages clés du parc.	46
Figure 23 : Programme d'actions de mise en valeur du parc.	47
Figure 24 : Programme d'actions pour l'expérience offerte aux visiteurs du PNQ.	49
Figure 25 : Programme d'actions de la gestion participative au PNQ.	51
Figure 26 : Piste d'atterrissage du camp de base de Fjord Tanquary.	52
Figure 27 : Programme d'actions de l'administration et des opérations du PNQ.	53
Figure 28 : Analyse du Plan directeur du parc national Quttinirpaaq.	54
Figure 29 : Nombre d'actions par priorité du plan directeur du PNQ.	55
Figure 30 : Structure d'un lac épiplateforme.	60
Figure 31 : Fréquentation des parcs nationaux canadiens entre avril 2019 et mars 2020.	63
Figure 32 : Carte des sites du patrimoine mondial de l'UNESCO en 2021.	69
Figure 33 : Implication personnelle et dimension scientifique des différentes formes de tourisme scientifique.	72
Figure 34 : Localisation de l'archipel du Svalbard.	74
Figure 35 : La base scientifique AWIPEV à Ny Ålesund.	75
Figure 36 : Ancienne locomotive, patrimoine alibi de l'industrie du Svalbard.	76

LISTE DES ANNEXES :

ANNEXE 1 : PLAN DIRECTEUR DU PARC NATIONAL QUTTINIRPAAQ. 97

ANNEXE 2 : EVALUATION DE L'ETAT DU PARC NATIONAL QUTTINIRPAAQ. 190

ANNEXE 3 : DENSITE DE POPULATION DU CANADA..... 201

ANNEXE 4 : RESULTATS DE L'ENQUETE AUPRES DES VISITEURS DU QUTTINIRPAAQ EN 2004-2005. 203

ANNEXES :

ANNEXE 1 : PLAN DIRECTEUR DU PARC NATIONAL QUTTINIRPAAQ.

SOURCE : PARCS CANADA, 2009, URL : [HTTPS://WWW.PC.GC.CA/FR/PN-NP/NU/QUTTINIRPAAQ/INFO/INDEX/GESTION-MANAGEMENT-2009](https://www.pc.gc.ca/fr/pn-np/nu/quttinirpaaq/info/index/gestion-management-2009)



PARC NATIONAL DU CANADA
QUTTINIRPAAQ
Plan directeur



PARC NATIONAL DU CANADA

Quttinirpaaq

Plan directeur

OCTOBRE 2009

Avant-propos du ministre



Les lieux historiques nationaux, les parcs nationaux et les aires marines nationales de conservation du Canada offrent aux Canadiennes et aux Canadiens, d'un océan à l'autre, des occasions unique d'explorer et de comprendre notre fabuleux pays. Ce sont des lieux d'apprentissage, de loisir et des sources d'inspiration où la population canadienne peut renouer avec son passé et comprendre les forces naturelles, culturelles et sociales qui ont façonné notre pays.

Tous ces endroits, de notre plus petit parc national jusqu'à notre lieu historique national le plus visité en passant par notre aire marine nationale de conservation la plus vaste, offrent à la population canadienne et aux visiteurs une foule d'expériences pour apprécier le patrimoine naturel et historique du Canada. Au cœur de l'identité canadienne, ils font partie de notre passé, de notre présent et de notre avenir. Ce sont des lieux d'apprentissage merveilleux, inspirants et d'une grande beauté.

Notre gouvernement vise à assurer que les Canadiens et Canadiennes créent des liens étroits avec ce patrimoine et à faire en sorte que nos endroits protégés soient utilisés de manière à les léguer intacts aux générations futures.

Dans l'avenir, nous voulons que ces endroits spéciaux aident la population à mieux comprendre et apprécier le Canada, tout en contribuant davantage à la santé économique de nos collectivités ainsi qu'à la vitalité de notre société.

La vision de notre gouvernement consiste à établir au Canada une culture de conservation du patrimoine, en offrant à la population canadienne des occasions exceptionnelles de faire l'expérience de son patrimoine naturel et culturel.

Ces valeurs constituent le fondement du nouveau plan directeur du parc national du Canada Quttinirpaaq. Je suis très reconnaissant envers les Canadiennes et les Canadiens qui ont participé par leur réflexion à l'élaboration de ce plan. Je voudrais remercier en particulier l'équipe très dévouée de Parcs Canada, l'équipe de planification du parc, le Comité mixte de planification et de gestion de Quttinirpaaq, l'Association inuite Qikiqtani, le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut, les collectivités de Grise Fiord et Resolute Bay, de même que les autres ministères, organisations et particuliers qui ont contribué à ce document, pour leur détermination, leur travail soutenu, leur esprit de collaboration et leur extraordinaire sens de la gestion du patrimoine.

Dans ce même esprit de partenariat et de responsabilité, j'ai le plaisir d'approuver le plan directeur du parc national du Canada Quttinirpaaq.

Le ministre de l'Environnement,

Jim Prentice



ᖃᐃᓃᓐ ᐃᓄᐃᓐ ᑲᑕᑭᑦᑲᓐᑲᓐ Qikiqtani Inuit Association

ᐱᓃᓐᑲᓐᑲᓐ
ᓄᓇᓐᓄᓐ ᐅᓄᓐᓴ
Serving the
communities of

ᐃᓐᐱᓐᑲᓐ
Arctic Bay

ᐃᓐᓴᓐᑲᓐ
Cape Dorset

ᑲᓐᑲᓐᑲᓐ
Clyde River

ᑲᓐᑲᓐᑲᓐ
Grise Fiord

ᓴᓐᑲᓐ
Hall Beach

ᐃᓐᓴᓐ
Igloolik

ᐃᓐᓴᓐ
Iqaluit

ᐃᓐᓴᓐ
Kimmirut

ᑲᓐᑲᓐᑲᓐ
Pangnirtung

ᐃᓐᓴᓐ
Pond Inlet

ᖃᐃᓃᓐ
Qikiqtarjuaq

ᖃᐃᓃᓐ
Resolute Bay

ᓴᓐᑲᓐ
Sanikiluaq

L'honorable ministre de l'Environnement
Chambre des communes
Bureau de la colline
Ottawa, ON K1A 0A6

Monsieur le Ministre,

Depuis quelques années, l'Association inuite Qikiqtani (AIQ) participe à l'élaboration conjointe du tout premier plan directeur d'un parc national au Nunavut, soit le plan directeur du parc national du Canada Quttinirpaaq.

En 1993, le gouvernement du Canada et les Inuits signaient l'*Accord sur les revendications territoriales du Nunavut* (ARTN), aux termes duquel les deux parties étaient habilitées à établir le parc national Quttinirpaaq à la suite de la négociation d'une Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits (ERAI). La signature, en août 1999, de l'ERAI cadre pour les parcs nationaux Auyuittuq, Quttinirpaaq et Sirmilik a permis aux Inuits et à Parcs Canada de s'entendre sur une vision commune. Ces liens entre Inuits et Parcs Canada ont renforcé la participation des Inuits à la planification et à la gestion des parcs nationaux du Nunavut.

Le Comité mixte de gestion du parc est l'organisme de gestion conjointe auquel il revient d'approuver la version finale du plan directeur et d'en recommander l'approbation au ministre responsable de Parcs Canada.

L'Association inuite Qikiqtani a, tout au long du processus de planification de la gestion du parc, fourni commentaires et conseils sur un large éventail de questions dont il est fait état dans le plan directeur du parc national Quttinirpaaq.

L'AIQ félicite l'élaboration conjointe pour le parc Quttinirpaaq d'une orientation sur un horizon de 15 ans qui reconnaît l'importance de la culture et des traditions inuites pour assurer la protection et la conservation des ressources. Nous entendons contribuer avec le même sérieux à l'élaboration des plans directeurs des parcs nationaux Sirmilik et Auyuittuq.

Nakurmiit.

George Eckalook
Président intérimaire
Association inuite Qikiqtani

ᑲᓐᑲᓐᑲᓐ 1340, ᐃᓐᓴᓐᑲᓐ ᓄᓇᓐᑲᓐ X0A 0H0 • ᐅᓐᓴᓐᑲᓐ (867) 979-5391 • ᐃᐃᓐᑲᓐᑲᓐ 1 800-667-2742 • ᓴᓐᑲᓐᑲᓐ (867) 979-3238 • ᖃᓐᓴᓐᑲᓐᑲᓐ qikiqtani.nu.ca
P.O. Box 1340, Iqaluit, Nunavut, X0A 0H0 • Phone: (867) 979-5391 • Toll Free 1 800-667-2742 • Fax: (867) 979-3238 • Website: qikiqtani.nu.ca



ᓄᓇᓂᑦ ᐅᓕᓕᓕᓕᓕᓕᓕᓕ ᐅᓕᓕᓕᓕᓕᓕ
Nunavunmi Anngutighatigut Aulapkaijitkut Katimajiat
Nunavut Wildlife Management Board

ᐱᓂᐱᓕᓕᓕᓕᓕᓕᓕ ᓂᐅᓕᓕᓕᓕᓕᓕ ᐱᓕᓕᓕᓕᓕᓕᓕᓕᓕ ᐱᓂᐱᓕᓕ ᓕᓕᓂᐅᓕᓕᓕᓕᓕᓕᓕ ᐱᓕᓕᓕᓕ ᓕᓕᓂᐅᓕᓕᓕᓕᓕᓕᓕ ᓕᓕᓂᐅᓕᓕᓕᓕᓕ
Tammaqtailinahuarinriit anngutighat atuqhugit Inuit qaujimajatuqangillu ilihimaniillu ilitquhiannin
Conserving wildlife through the application of Inuit Qaujimajatuqangit and scientific knowledge

Le 2 octobre 2006

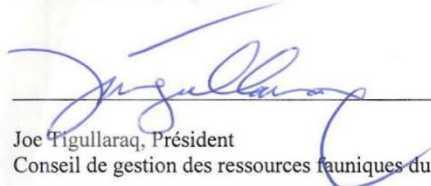
Monsieur le Ministre,

Le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut est heureux de vous faire savoir qu'il approuve, conformément à l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut (ARTN), les parties du plan directeur du parc national du Canada Quttinirpaaq portant sur la faune et les habitats fauniques.

L'approche coopérative et holistique adoptée par Parcs Canada et les Inuits pour les fins de la gestion du parc se reflète fidèlement dans le plan directeur, notamment dans les mesures prévues pour assurer la protection de la faune et des habitats fauniques. Le plan prévoit assurer la protection et le maintien de l'intégrité écologique de Quttinirpaaq en tenant dûment compte du savoir traditionnel des Inuits (Inuit Qaujimajatuqangit) et de données scientifiques.

En combinant ces sources complémentaires de connaissances, le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut et les autres organismes responsables disposeront d'un outil puissant pour comprendre les régimes et processus écologiques, maintenir la biodiversité du parc et prendre des décisions éclairées en matière de recherche, de protection et de rétablissement eu égard aux espèces en péril et à leurs habitats essentiels. Ils seront aussi mieux en mesure de déterminer des mesures appropriées pour atténuer les effets des facteurs d'agression écologique tels que le changement climatique et l'incidence des utilisateurs et des visiteurs du parc sur la faune et les habitats fauniques.

Le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut entend travailler en collaboration avec Parcs Canada et le Comité mixte de gestion du parc afin d'assurer l'atteinte de nos buts et objectifs communs en matière de gestion de la faune et des habitats fauniques dans le parc national du Canada Quttinirpaaq. Ce sont les partenariats du genre qui sont propres à garantir la pérennité des Inuits comme partie intégrante des riches, sains et uniques écosystèmes de l'Extrême-Arctique qu'abrite le parc national du Canada Quttinirpaaq.


Joe Figullaraq, Président
Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut

ᓂᓂᓕᓕᓕᓕ 1379
ᐱᓕᓕᓕᓕᓕᓕᓕᓕ ᓄᓇᓂᑦ X0A 0H0
ᓂᓕᓕᓕᓕᓕᓕᓕ: (867) 975-7300
ᓂᓕᓕᓕᓕᓕ: (867) 975-7320

Titqiqap Turaarvia 1379
Iqaluit, NU X0A 0H0
Hivajaut: (867) 975-7300
Kajumiktukkut: (867) 975-7320

Box 1379
Iqaluit, NU X0A 0H0
Telephone: (867) 975-7300
Fax: (867) 975-7320

Page de recommandation

PARC NATIONAL DU CANADA QUTTINIRPAAQ

PLAN DIRECTEUR

Approbation recommandée par :



Alan Latourelle
Directeur général
Parcs Canada



Nancy Anilniliak
Directrice d'unité de gestion, Nunavut
Parcs Canada



Joadamee Amagoalik
Président
Comité mixte inuit-gouvernemental de planification et de gestion du parc national Quttinirpaaq

Remerciements

De nombreuses personnes ont participé à l'élaboration du présent plan. Ensemble, elles sont arrivées à un document qui orientera la gestion du parc pendant de nombreuses années à venir. Parcs Canada tient à remercier les personnes suivantes de leur contribution particulière :

ÉQUIPE DE PLANIFICATION

Jaypeetee Akeegok
 Lucas Amagoalik
 Frances Gertsch, Parcs Canada
 Denis Haché, Parcs Canada
 Abraham Pijamini
 Monty Yank, Parcs Canada
 Heather Gosselin, Parcs Canada
 Ross Glenfield, Parcs Canada
 Jason Hudson, Parcs Canada

COMITÉ MIXTE DE GESTION DU PARC NATIONAL QUTTINIRPAAQ

Joadamee Amagoalik, président
 Liza Ningiuk, vice-présidente
 Jaypeetee Akeegok
 David Gray
 David Mablick
 Tabitha Mullin
 Minnie Nungaq
 Tommy Tatatuapik

AUTRES EMPLOYÉ DE PARCS CANADA

Gary Adams
 Nancy Anilniliak
 Margaret Bertulli
 Lyle Dick
 Graham Dodds
 Marco Dussault
 Heather Gosselin
 Paula Hughson
 Kathy Hanson
 Tom Knight
 Daniel Kulugutuk
 Maryse Mahy
 Vicki Sahanatien
 Pauline Scott
 Elizabeth Seale
 Pete Smillie
 Suzanne Therrien-Richards
 John Webster

AUTRES

David Gray, Grayhound Information Services
 Petr Cizek, Cizek Environmental Services
 Tout au long de ce processus de planification, les services de traduction et d'interprétation en inuktitut ont été assurés par plusieurs personnes, à savoir Susan Salluviniq, Rebecca Mike, Marty Kulugutuk et Connie Alivaktuk.
 Qujannamik!

À la douce mémoire de...



MINNIE NUNGAQ
au fjord Tanquary
Parc national Quttinirpaaq,
juin 2002

Minnie Nungaq siégeait au Comité mixte de gestion du parc national Quttinirpaaq lors de sa mise sur pied.

Énergique et vive d'esprit, Minnie a beaucoup travaillé à l'élaboration du présent document. Elle est morte dans un accident tragique à la fin de 2002. Même après son départ, ses paroles et sa sagesse trouvent encore leur écho dans ce plan directeur.

Sa franchise et sa connaissance des valeurs inuites nous manqueront.



ABRAHAM PIJAMINI

Abraham Pijamini a été l'un des premiers Inuits à participer aux négociations entourant la création du parc national Quttinirpaaq. Il est ensuite devenu l'un des premiers membres du Comité mixte de gestion du parc.

Par sa connaissance intime de la nature ainsi que des ressources historiques et culturelles du paysage environnant, Abraham a grandement contribué à l'élaboration du plan directeur du parc.

Son savoir et sa sagesse se reflètent dans le présent plan directeur.

Connie Alivaktuk

Connie Alivaktuk a fourni ses services d'interprétation inuktitut aux premières réunions de l'équipe de planification pour le Parc et aux réunions du Comité mixte de gestion du parc. Son travail a grandement aidé à l'élaboration de ce plan directeur. Elle est décédée le 27 mars 2006.

Résumé

Le parc national du Canada Quttinirpaaq occupe la partie la plus septentrionale de l'Extrême-Arctique canadien – l'île d'Ellesmere, magnifique région reculée où l'environnement peut parfois se révéler hostile. Créé en 1988, le parc est surtout reconnu pour ses immenses glaciers et ses calottes polaires, ses conditions désertiques et ses formes de vie exceptionnellement bien adaptées à un environnement polaire extrême. Deuxième parc national en superficie au Canada, le parc national Quttinirpaaq joue trois rôles importants : il nous aide à comprendre les changements environnementaux qui surviennent sur notre planète, il protège des vestiges archéologiques inuits, et il préserve la souveraineté canadienne.

Le parc accueille quelque 150 visiteurs par année. De ce nombre, jusqu'à 40 sont des excursionnistes ou des skieurs, et les autres sont des croisiéristes en visite pour une courte escale. Le parc national Quttinirpaaq est souvent perçu comme une destination qu'on a rarement l'occasion de visiter plus d'une fois dans la vie. Ceux qui font l'expérience du parc y découvrent un lieu extrêmement reculé, des paysages spectaculaires, une faune exceptionnelle et la possibilité d'errer en toute liberté sur de grandes distances.

Le plan directeur orientera la gestion du parc national Quttinirpaaq pour les cinq prochaines années. Il a été élaboré avec le concours des Inuits du Nunavut, qui gèrent le parc conjointement avec Parcs Canada. Le plan décrit ce à quoi devrait ressembler le parc dans 15 ans. Cette vision est axée sur la protection et la préservation de l'intégrité écologique et des ressources culturelles du parc, l'approfondissement des connaissances sur les écosystèmes et l'histoire de l'Extrême-Arctique, la création d'expériences et de possibilités d'apprentissage mémorables, l'établissement de partenariats avec des organismes clés et la participation du public.

Le parc présente un haut degré d'intégrité écologique. Toutes les espèces indigènes de l'écosystème y sont présentes, et les principaux processus écologiques y sont essentiellement intacts. Les populations fauniques sont relativement en santé, même si la population de caribous de Peary de l'Extrême-Arctique qui vit dans le parc fait actuellement l'objet d'une évaluation dans le cadre du programme canadien sur les espèces en péril. Les impacts des agresseurs environnementaux de portée planétaire, tels que les changements climatiques, l'amincissement de la couche d'ozone et les polluants transportés sur de longues distances, se font sentir dans le parc. Les impacts locaux sont visibles à une échelle relativement restreinte. Cette catégorie d'impacts comprend les lieux contaminés et le bruit des aéronefs.

Le plan directeur expose sous forme de buts, d'objectifs et de mesures les priorités à respecter pour la gestion du parc. Il précise également les cibles à atteindre pour mesurer les progrès accomplis au fil des ans. Voici quelles sont ces priorités :

1. Gérer l'activité humaine dans le parc national Quttinirpaaq afin de protéger et de préserver son intégrité écologique, ses ressources culturelles et les expériences qui y sont offertes dans la nature sauvage de l'Arctique.
2. Comprendre et décrire les écosystèmes du parc en intégrant les recherches scientifiques et les connaissances traditionnelles inuites et en mettant à profit les récits et le savoir d'un peuple qui entretient des liens de longue date avec le parc et les environs, et incorporer ces informations dans les programmes de mise en valeur du patrimoine.
3. Améliorer l'intégrité écologique des différents secteurs du parc grâce à un Système de gestion de l'environnement, à des opérations de nettoyage locales et à des travaux d'assainissement.
4. Déterminer l'état des sites archéologiques et des artefacts inuits dans le parc en surveillant des sites représentatifs ou uniques en leur genre.

5. Communiquer les résultats d'un programme actif de recherche et de surveillance, en mettant l'accent sur les changements environnementaux observés à l'échelle mondiale, afin de concrétiser le rôle du parc national Quttinirpaaq dans l'esprit de la population canadienne.
6. En faisant preuve d'innovation dans la mise en valeur du patrimoine, sensibiliser la population canadienne, les visiteurs ainsi que les résidents de Grise Fiord et de Resolute Bay au parc national Quttinirpaaq, accroître leur compréhension du parc, et les rallier à sa cause.
7. En partenariat avec d'autres, renforcer la capacité touristique des collectivités de Grise Fiord et de Resolute Bay et y accroître les retombées touristiques du parc.
8. Continuer de gérer le parc national Quttinirpaaq de façon participative.
9. S'efforcer d'embaucher un pourcentage représentatif d'Inuits dans l'Unité de gestion du Nunavut de Parcs Canada d'ici 2020.
10. Créer, préserver et renforcer des partenariats clés dans les domaines des sciences, de la gestion des ressources culturelles, de la logistique, du tourisme, du marketing et de l'éducation.
11. Choisir une série d'indicateurs et de cibles pour la gestion du parc national Quttinirpaaq.

¹ Lors de la signature de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut, la société Nunavut Tunngavik Incorporated a établi le taux représentatif à 85 %.

Table des matières

1. Introduction.....	1
1.1 Raison d’être du plan directeur.....	1
1.2 Fondement législatif et stratégique du plan directeur	1
1.3 Inuit Qaujimagajatuqangit	1
1.4 Élaboration du plan directeur	2
1.5 Création du parc.....	2
1.6 Objectifs du parc	3
2. Gestion participative	4
3. Rôle du parc dans le réseau de parcs nationaux.....	5
4. Contexte de planification.....	6
4.1 Cadre régional	6
4.2 Sites du patrimoine mondial	6
4.3 Écosystèmes du parc national du Canada Quttinirpaaq	6
4.4 Rôle du parc dans l’écosystème élargi	7
4.5 Activité humaine antérieure et actuelle	8
4.6 Possibilités de sensibilisation et de loisirs à l’échelle régionale.....	11
4.7 Principes et outils du parc national Quttinirpaaq	11
5. Vision adoptée pour le parc	14
6. Gestion de l’intégrité écologique	16
6.1 État écologique du parc.....	16
6.2 Écosystèmes du parc national Quttinirpaaq	16
6.2.1 Écosystèmes terrestres.....	16
6.2.2 Écosystèmes d’eau douce	17
6.2.3 Écosystèmes marins	17
6.3 Agresseurs écologiques : Impacts sur le parc.....	17
6.4 Buts, objectifs et mesures de gestion	18
6.4.1 Protection de l’intégrité écologique	18
6.4.2 Compréhension des profils et des processus écologiques	19
6.4.3 Recherche scientifique	20
6.4.4 Espèces en péril	21
6.4.5 Surveillance des écosystèmes.....	22
6.5 Indicateurs écologiques et cibles.....	23
7. Patrimoine culturel : Protection des ressources culturelles.....	29
7.1 Ressources culturelles du parc national du Canada Quttinirpaaq.....	29
7.1.1 Ressources archéologiques du parc national Quttinirpaaq	29
7.1.2 Havre Discovery	30
7.1.3 Conseil de recherches pour la défense/Centre de recherches pour la défense (Pacifique).....	31
7.2 Pratiques de gestion des ressources culturelles	31
7.3 Buts, objectifs et mesures de gestion	32
7.3.1 Inventaire	32
7.3.2 Évaluation et prise en considération de la valeur historique.....	32
7.3.3 Recherche scientifique de connaissances traditionnelles inuites	33
7.3.4 Protection des ressources culturelles.....	34
7.3.5 Surveillance des ressources culturelles	35
7.4 Efficacité des mesures de protection des ressources culturelles.....	36

8. Mise en valeur du patrimoine : Faire connaître le parc.....	37
8.1 Mise en valeur du patrimoine dans le parc national du Canada Quttinirpaaq.....	37
8.2 Publics cibles.....	37
8.3 Message clés.....	38
8.4 Possibilités de mise en valeur du patrimoine.....	38
8.4.1 Possibilités d'interprétation sur place.....	38
8.4.2 Possibilités de diffusion externe.....	39
8.5 Buts, objectifs et mesures de gestion.....	39
8.5.1 Mise en valeur du patrimoine.....	39
8.5.2 Diffusion de messages sur l'intégrité écologique dans les écosystèmes de l'Extrême-Arctique.....	40
8.5.3 Diffusion de messages sur les ressources culturelles et l'histoire du parc.....	41
8.6 Degré de sensibilisation et de compréhension des visiteurs.....	42
9. Expérience offerte aux visiteurs et autres activités exercées dans le parc.....	43
9.1 Visiteurs et utilisateurs du parc.....	43
9.1.1 Visiteurs du parc.....	43
9.1.2 Utilisateurs du parc.....	44
9.2 Activités récréatives.....	44
9.3 Buts, objectifs et mesures de gestion.....	47
9.3.1 Directives concernant l'expérience offerte et les utilisateurs.....	47
9.3.2 Utilisation du parc par les bénéficiaires de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut.....	48
9.3.3 Services de sécurité publique.....	48
9.3.4 Rôle du parc dans le tourisme au Nunavut.....	50
9.4 Qualité de l'expérience offerte aux visiteurs.....	51
10. Gestion participative, partenariats et participation du public.....	52
10.1 Buts, objectifs et mesures de gestion.....	52
10.1.1 Gestion participative.....	52
10.1.2 Partenariats.....	53
10.1.3 Participation du public.....	54
10.2 Participation des Autochtones et de la population canadienne.....	55
11. Administration et opérations.....	56
11.1 Buts, objectifs et mesures de gestion.....	56
11.1.1 Gestion de l'environnement.....	56
11.1.2 Gestion de l'infrastructure.....	57
11.1.3 Opérations et logistique.....	58
11.1.4 Application de la loi.....	58
11.1.5 Gestion de l'information.....	59
11.2 Leadership en environnement.....	60
12. Zonage du parc.....	61
12.1 Zone I: Préservation spéciale (9,75% de la superficie du parc).....	61
12.2 Zone II: Milieu sauvage (90% de la superficie du parc).....	62
12.3 Zone III: Milieu naturel (0,25% de la superficie du parc).....	62
12.4 Réserve intégrale.....	69
12.4.1 Principale mesure.....	69
13. Évaluation environnementale stratégique : Énoncé de décision.....	70
Glossaire.....	71
Bibliographie.....	73

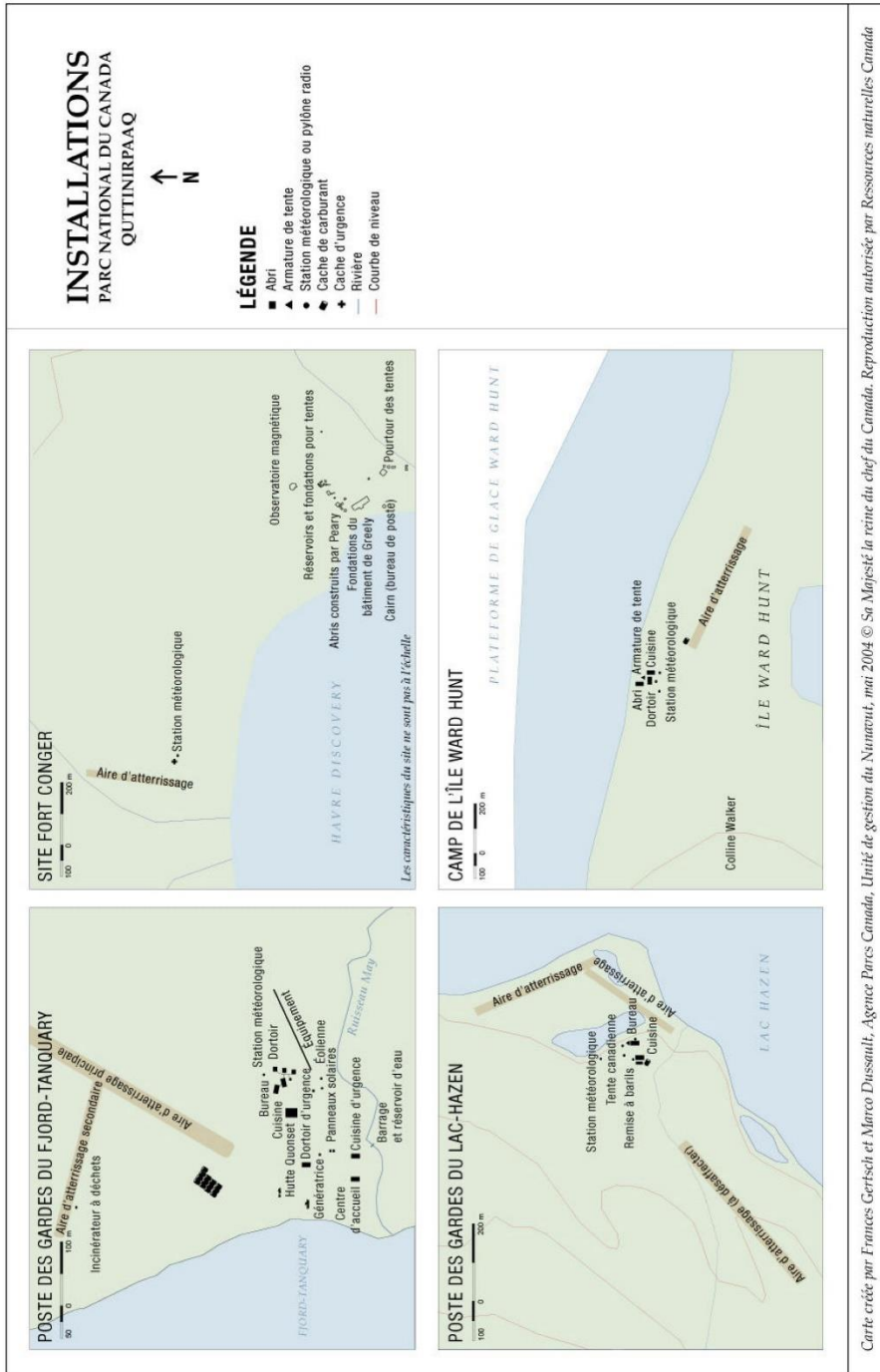
Liste des tableaux

Tableau 1. Indicateurs écologiques et cibles pour le parc national du Canada Quttinirpaaq 25
 Tableau 2. Messages clés 38
 Tableau 3. Activités récréatives pour le parc national du Canada Quttinirpaaq 46
 Tableau 4. Secteurs de zone I du parc national Quttinirpaaq 64
 Tableau 5. Secteurs de zone II du parc national Quttinirpaaq 66
 Tableau 6. Secteurs de zone III du parc national Quttinirpaaq 66

Liste des figures

FIGURE 1. Parc national du Canada Quttinirpaaq xii
 FIGURE 2. Secteurs d'intérêt du parc national du Canada Quttinirpaaq xiii
 FIGURE 3. Rôle du Comité mixte de gestion du parc 4
 FIGURE 4. Région naturelle de l'Extrême-Arctique Est 5
 FIGURE 5. Liens entre le parc et l'écosystème élargi 8
 FIGURE 6. Définition d'intégrité écologique 16
 FIGURE 7. La pêche dans le parc national du Canada Quttinirpaaq 19
 FIGURE 8. Écosystèmes de référence de l'environnement circumpolaire 24
 FIGURE 9. Valeur historique 32
 FIGURE 10. Possibilité d'interprétation sur place 39
 FIGURE 11. Activités du ministère de la Défense nationale 44
 FIGURE 12. Mise en oeuvre du plan directeur 52
 FIGURE 13. Étude du plateau continental polaire 53
 FIGURE 14. Plan de zonage du parc national du Canada Quttinirpaaq 63

FIGURE 2. Secteurs d'intérêt du parc national du Canada Quttinirpaaq



1. Introduction

Le parc national du Canada Quttinirpaaq est situé à l'extrémité nord de l'île d'Ellesmere, dans l'archipel de l'Arctique canadien. Il s'étend sur 37 775 km², ce qui en fait le deuxième parc national en superficie au Canada.

Le présent document est le premier plan directeur du parc national Quttinirpaaq. Des lignes directrices provisoires pour la gestion du parc avaient été approuvées en 1988. En vertu de l'*Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits des parcs nationaux Auyuittuq, Quttinirpaaq et Sirmilik* (1999), l'ébauche du plan directeur de 1994 devait servir de ligne directrice provisoire jusqu'à l'achèvement du présent plan directeur.

1.1 RAISON D'ÊTRE DU PLAN DIRECTEUR

Le plan directeur est un document cadre qui expose l'orientation à suivre pour protéger, gérer et assurer les opérations d'un parc national. Comme il s'agit du principal document de responsabilisation du parc à l'égard du public canadien, le plan directeur décrit les mesures que Parcs Canada doit prendre pour s'acquitter de son mandat, soit de protéger le parc tout en sensibilisant la population et en l'aidant à en profiter pleinement. Le plan présente également les paramètres à l'intérieur desquels Parcs Canada, les Inuits, les intervenants et le grand public travailleront de concert à la gestion à long terme du parc.

1.2 FONDEMENT LÉGISLATIF ET STRATÉGIQUE DU PLAN DIRECTEUR

La *Loi sur les parcs nationaux du Canada* prévoit la rédaction et le dépôt au Parlement d'un plan directeur pour chacun des parcs nationaux. Le plan directeur doit être élaboré avec la participation du public canadien et faire l'objet d'un examen officiel tous les cinq ans. La durée de vie du plan est de 15 ans.

L'*Accord sur les revendications territoriales du Nunavut*² prévoit également l'élaboration d'un plan directeur pour les parcs nationaux du Nunavut. Toujours en vertu de l'*Accord*³, ce plan directeur doit être conforme aux modalités de l'*Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits*.

Le plan directeur du parc, de même que toutes les activités du parc national, doivent être conformes aux Principes directeurs et politiques de gestion de Parcs Canada.

1.3 INUIT QAUJIMAJATUQANGIT

L'expression Inuit Qaujimatjatuqangit désigne la connaissance intime de tous les facteurs qui influent sur la vie quotidienne des Inuits et l'application de ce savoir à la survie d'un peuple et de sa culture. Cette connaissance s'est perpétuée au fil des siècles et doit servir aujourd'hui à assurer un avenir durable. Les valeurs de l'Inuit Qaujimatjatuqangit seront intégrées à la gestion du parc national Quttinirpaaq.

Les six principes directeurs de l'Inuit Qaujimatjatuqangit sont les suivants :

1. **Pijitsirniq** : Le concept d'empressement à servir les autres et à subvenir à leurs besoins; un concept lié à la gérance.
2. **Aajiqatigiingni** : Le processus décisionnel des Inuits, fondé sur la comparaison d'opinions et l'acceptation de conseils; la prise de décisions par consensus.

² *Accord sur les revendications territoriales du Nunavut*, article 8.4.13

³ *Accord sur les revendications territoriales du Nunavut*, article 8.4.14

⁴ Department of Justice, Government of Nunavut, 2003; Nunavut Social Development Council Board of Directors & Nunavut Tunngavik Incorporated, 2004.

3. **Pilimmaksarniq** : La transmission des connaissances et des habiletés par l'observation, l'exécution et la pratique.
4. **Piliriqatigiingniq** : Le concept des relations de travail constructives ou du travail collectif en vue d'un objectif commun.
5. **Avatittinnik Kamattiarniq** : Le concept de la gérance de l'environnement.
6. **Qanuqtuurniq** : Le concept de la débrouillardise dans le règlement des problèmes⁵.

Les Inuits tirent leurs connaissances traditionnelles de leur culture et de l'expérience de vie cumulée de l'ensemble des membres de la collectivité. Le terme *connaissances traditionnelles inuites* désigne la façon dont les Inuits perçoivent les écosystèmes terrestres et marins de l'Arctique et la façon dont ils doivent vivre et prospérer à l'intérieur de ces écosystèmes. Les gestionnaires du parc doivent accorder la même importance à l'information scientifique et aux connaissances traditionnelles inuites⁶ dans leurs décisions de gestion et leurs activités de planification. Les connaissances traditionnelles inuites s'inscrivent dans l'Inuit Qaujimatuaqangit et sont définies à la section 4.7.

1.4 ÉLABORATION DU PLAN DIRECTEUR

Le plan directeur du parc national Quttinirpaaq a été élaboré en collaboration avec le Comité mixte de gestion du parc et l'équipe de planification⁷. Le processus s'est échelonné sur une période de quatre ans (de 2001 à 2005). L'équipe de planification a d'abord rédigé une ébauche de plan directeur. Le Comité mixte de gestion du parc a participé à l'élaboration et à l'examen détaillé de ce premier document. Il a ensuite approuvé l'ébauche finale et en a recommandé l'approbation au ministre responsable des parcs nationaux. Le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut a également examiné le plan et a approuvé les sections portant sur la faune et l'habitat faunique⁸. Le plan directeur a été élaboré dans le respect de l'*Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits* et des *Principes directeurs et politiques de gestion* de Parcs Canada, avec le concours du public canadien.

L'équipe de planification a tenu une série d'ateliers de planification et de consultations publiques pour réunir les personnes clés qui allaient choisir l'orientation à suivre pour la gestion du parc. Elle a recouru à diverses techniques de consultation, notamment des bulletins et des réunions publiques, pour s'assurer de la participation des résidents de Grise Fiord (Ausuittuq), de Resolute Bay (Qausuittuq) et d'Iqaluit au programme de planification. Des scientifiques, des visiteurs du parc et d'autres citoyens ont été invités à faire connaître leur opinion directement. Toutes les réunions publiques ont eu lieu en inuktitut et en anglais; les documents publics ont été diffusés en inuktitut, en anglais et en français.

1.5 CRÉATION DU PARC

C'est en 1978, dans le cadre de l'initiative fédérale *Six parcs au nord du 60^e*, que la création d'un parc national dans le Nord de l'île d'Ellesmere a été suggérée pour la première fois. La réserve de

⁵ Conseil d'administration du Conseil du développement social du Nunavut et Nunavut Tunngavik Incorporated, 2004.

⁶ *Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits*, article 5.3.2f)

⁷ La structure et les fonctions du Comité mixte de gestion du parc sont décrites à la section 2 du présent document.

⁸ *Accord sur les revendications territoriales du Nunavut*, articles 5.2.34c) et d)

parc national de l'Île-d'Ellesmere⁹ a été créée le 16 septembre 1988, par suite d'une modification de la *Loi sur les parcs nationaux*.

L'*Accord sur les revendications territoriales du Nunavut* a été signé à Iqaluit, dans les Territoires du Nord-Ouest (maintenant le Nunavut), le 25 mai 1993. La conclusion de cet accord a frayé la voie à la négociation de l'*Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits des parcs nationaux Auyuittuq, Quttinirpaaq et Sirmilik*, qui a été signée le 12 août 1999.

La *Loi sur les parcs nationaux du Canada* est entrée en vigueur le 19 février 2001 et a fait de la réserve de parc national de l'Île-d'Ellesmere le parc national Quttinirpaaq.

Les obligations liées à la création et à la gestion du parc national Quttinirpaaq sont décrites dans l'*Accord sur les revendications territoriales du Nunavut* et dans l'*Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits*.

1.6 OBJECTIFS DU PARC

Les objectifs du parc national du Canada Quttinirpaaq sont décrits dans l'*Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits*¹⁰.

Voici les objectifs du parc :

1. protéger à perpétuité une région naturelle représentative ayant une signification pour le Canada dans la région Nord de Davis du Nord;
2. respecter la relation particulière qui existe entre les Inuits et la région;
3. encourager le public à comprendre, à apprécier le Parc et à en jouir, y compris la relation particulière des Inuits avec cette région; et de façon à le transmettre intact aux générations à venir.

⁹ Une réserve de parc national est un parc national qui a été créé dans l'attente du règlement de revendications territoriales globales ou de la conclusion de traités. La *Loi sur les parcs nationaux du Canada* s'applique à ces réserves comme s'il s'agissait de parcs nationaux. Après le règlement des revendications territoriales globales ou la conclusion des traités, la *Loi sur les parcs nationaux du Canada* est modifiée, et la réserve de parc national acquiert le statut de parc national.

¹⁰ *Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits*, annexe 5-2.

2. Gestion participative

Les Inuits et Parcs Canada gèrent le parc national Quttinirpaaq de façon participative par l'intermédiaire du Comité mixte de gestion du parc national Quttinirpaaq¹¹. Les membres de ce comité sont chargés de conseiller Parcs Canada, le ou la ministre responsable des parcs nationaux, le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut et d'autres organismes sur toutes les questions liées à la gestion du parc¹².

La création du Comité mixte de gestion du parc est prévue dans l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut¹³. L'Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits, qui prévoit également la mise sur pied du Comité, en détaille la structure et le mode de gouvernance. Chaque membre du Comité mixte de gestion du parc a la responsabilité d'agir de manière impartiale dans l'intérêt public et pour le bien collectif¹⁴.

Le Comité mixte joue un rôle important dans l'élaboration du plan directeur. Il participe à l'examen et à l'approbation de l'ébauche du plan, et il doit également l'approuver avant que celui-ci ne puisse être recommandé au cabinet du ou de la ministre responsable des parcs nationaux à des fins d'approbation et de dépôt au Parlement.

Les membres du premier Comité mixte de gestion du parc ont été nommés à l'automne 2000 et ont tenu leur première réunion en mars 2001. Le Comité, qui se réunit au moins deux fois l'an, se compose de six membres, dont trois sont nommés par l'Association inuite Qikiqtani et trois par le gouvernement du Canada.

FIGURE 3. Rôle du Comité mixte de gestion du parc

Entre autres tâches, le Comité mixte de gestion du parc est chargé de participer aux travaux portant sur les dossiers suivants :

- a. camps éloignés;
- b. pierre à sculpter;
- c. concessions d'eau;
- d. protection et gestion des sites archéologiques et des sites à caractère religieux ou culturel;
- e. planification et gestion du parc;
- f. recherche;
- g. promotion du parc et information;
- h. montages, expositions et installations du parc;
- i. accès des visiteurs et utilisation du parc;
- j. emploi et formation des employés inuits;
- k. débouchés économiques;
- l. participation à l'examen conjoint de l'ERAI;
- m. modification des limites du parc.

* Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits, article 5.1.3

¹¹ Le Comité mixte de gestion du parc est connu sous le nom de Comité mixte inuit-gouvernemental de planification et de gestion du parc dans l'Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits.

¹² Accord sur les revendications territoriales du Nunavut, article 8.4.12

¹³ Accord sur les revendications territoriales du Nunavut, article 8.4.11

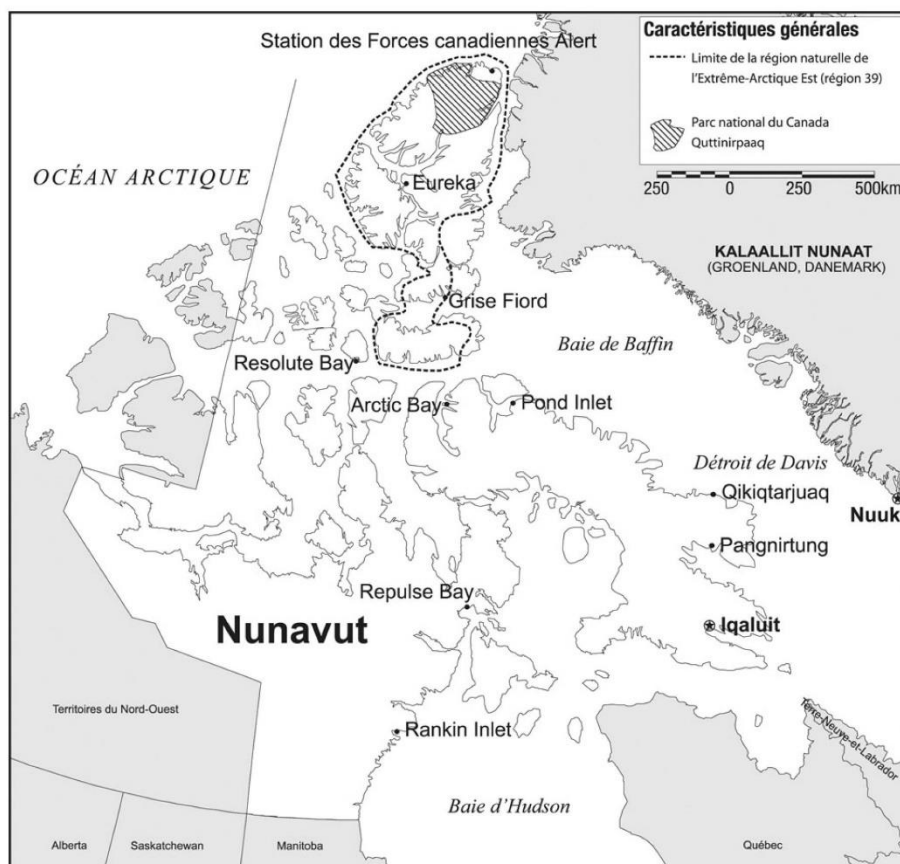
¹⁴ Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits, article 5.1.2

3. Rôle du parc dans le réseau de parcs nationaux

Le parc national du Canada Quttinirpaaq fait partie d'un réseau pancanadien de parcs nationaux qui protègent des exemples représentatifs des paysages et des éléments naturels du Canada. Les parcs nationaux sont des régions naturelles qui revêtent de l'importance pour le pays tout entier. Ils sont créés par le Parlement et sont des symboles clés de l'identité canadienne. Ils sont gérés en vertu de la *Loi sur les parcs nationaux du Canada* pour l'agrément et l'enrichissement des connaissances de toute la population canadienne, et ils doivent être légués intacts aux générations futures.

Le *Plan du réseau des parcs nationaux* divise le Canada en 39 régions naturelles qui se distinguent par leur topographie et leur végétation. Les parcs nationaux représentent actuellement 27 de ces régions. Le parc national Quttinirpaaq protège un échantillon représentatif de la région naturelle de l'Extrême-Arctique Est (région naturelle 39), territoire de montagnes escarpées, de vastes calottes glaciaires et de toundra stérile parsemée de quelques lacs et de petites parcelles de végétation où la faune est plus abondante. L'Extrême-Arctique a un climat froid et sec, et il reçoit peu de précipitations.

FIGURE 4. Région naturelle de l'Extrême-Arctique Est



4. Contexte de planification

4.1 CADRE RÉGIONAL

Le parc national Quttinirpaaq occupe une partie des îles de la Reine-Élisabeth, dans l'Extrême-Arctique canadien. La collectivité civile la plus proche, qui se trouve à 640 km au sud du parc, dans l'île d'Ellesmere, est celle de Grise Fiord (Ausuittuq); elle compte une population d'environ 163 personnes¹⁵. La localité de Resolute Bay (Qausuittuq), dans l'île Cornwallis, est située à 900 km au sud du parc. C'est là que se trouve l'aéroport important le plus proche du parc. Environ 215 personnes y vivent¹⁵. Quelque 750 km séparent le parc national Quttinirpaaq du pôle Nord géographique. Le Groenland n'est qu'à 25 km à l'est du parc, de l'autre côté du détroit de Robeson.

Les recherches scientifiques menées par les universités et les organismes gouvernementaux représentent une importante activité dans la région. Le personnel chargé de l'Étude du plateau continental polaire (Ressources naturelles Canada), à Resolute Bay, assure un soutien logistique à ces chercheurs.

La population de l'île d'Ellesmere se compose des résidents de Grise Fiord, qui vivent dans la région à l'année, du personnel militaire et civil de la Station des Forces canadiennes Alert (à 45 km au nord-est du parc), du personnel de la base d'opérations d'Eureka, exploitée en été par le ministère de la Défense nationale, du personnel de la station météorologique d'Eureka (225 km au sud du parc) et du personnel saisonnier de Parcs Canada qui travaille dans le parc national Quttinirpaaq tous les ans de mai à août.

4.2 SITES DU PATRIMOINE MONDIAL

En mai 2004, le gouvernement du Canada a diffusé une nouvelle « liste provisoire » de propriétés susceptibles d'être classées sites du patrimoine mondial en raison de leur valeur exceptionnelle pour l'humanité. Il compte soumettre la candidature de ces propriétés afin qu'elles soient éventuellement ajoutées à la liste des sites du patrimoine mondial.

Le parc national Quttinirpaaq figurait au nombre des 11 propriétés inscrites sur cette liste provisoire. Voici les principaux motifs qui justifient sa candidature :

- la valeur des ressources culturelles témoignant de l'occupation de l'Est de l'Arctique canadien par les premiers Paléo-Esquimaux et les cultures qui leur ont succédé;
- la beauté panoramique exceptionnelle du parc et les phénomènes naturels extraordinaires qui y sont réunis, notamment les montagnes, le désert polaire et l'oasis thermique;
- les processus géologiques reliés aux glaciations dans les hautes latitudes et les plateformes de glace qui représentent d'importantes étapes de l'histoire de la planète;
- la diversité des espèces fauniques de l'Extrême-Arctique.

4.3 ÉCOSYSTÈMES DU PARC NATIONAL DU CANADA QUTTINIRPAAQ

Les vastes paysages du parc national Quttinirpaaq sont en grande partie dominés par des glaciers et des montagnes présentant une productivité biologique limitée. Les hivers longs et froids, les étés courts et frais, tout comme les faibles précipitations annuelles, créent des conditions de désert polaire.

¹⁵ Statistique Canada, Recensement du Canada de 2001.

Certaines basses terres du parc sont remarquablement luxuriantes pour une si haute latitude. Par exemple, le bassin du lac Hazen jouit d'un climat plus doux et plus humide que les secteurs avoisinants, et il abrite des prés de graminées et de fleurs arctiques abondantes pendant la courte saison estivale. Dans ces oasis thermiques, les lièvres arctiques se rassemblent par centaines. De petits troupeaux de bœufs musqués et de caribous de Peary, quelques loups arctiques, des renards arctiques et une trentaine d'espèces d'oiseaux migrateurs y prospèrent aussi. Le parc renferme également des écosystèmes d'eau douce et des écosystèmes marins qui soutiennent des communautés biologiques et des processus physiques sans pareils dans l'Extrême-Arctique.

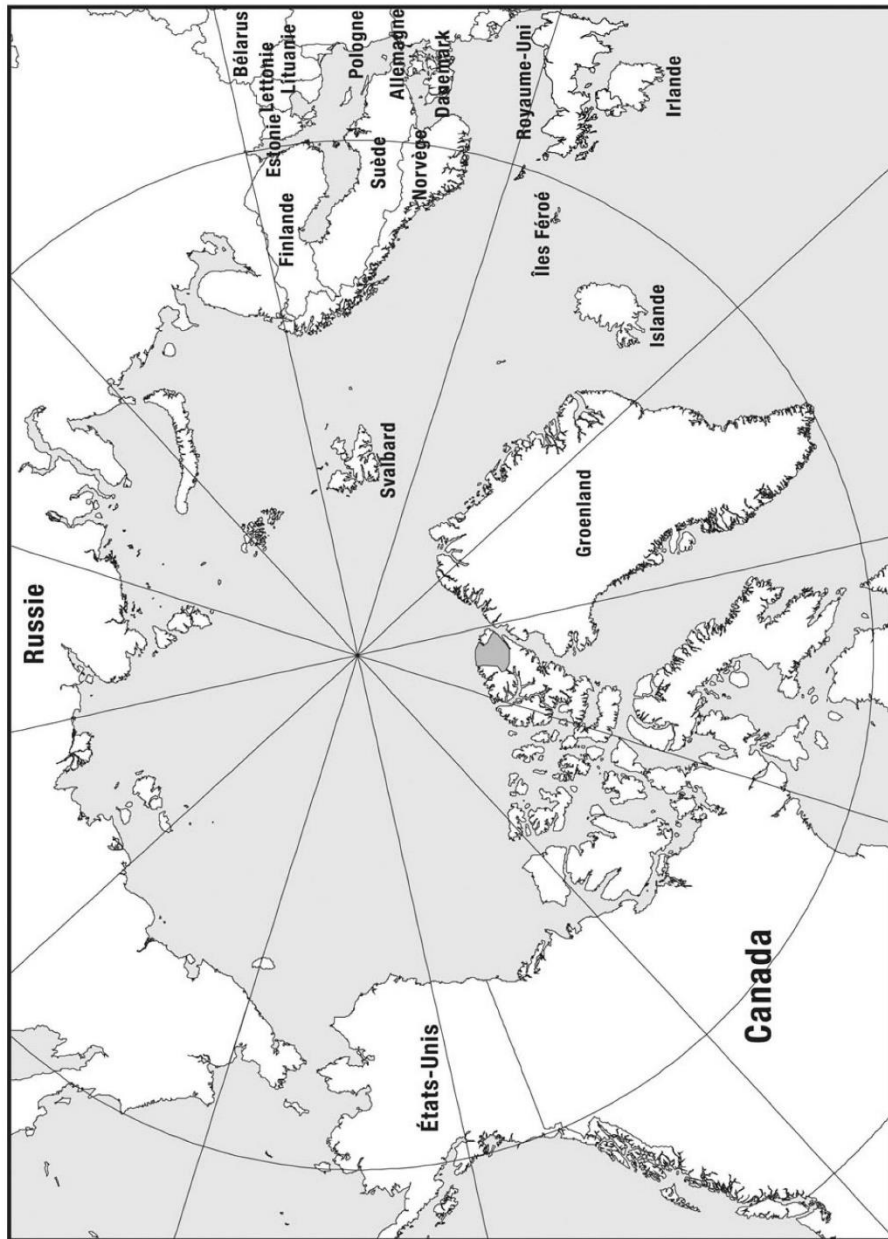
À l'heure actuelle, les écosystèmes du parc national Quttinirpaaq sont en santé. Ils sont cependant fragiles et vulnérables au changement, parce qu'ils sont adaptés à ces conditions extrêmes. Dans l'Extrême-Arctique, les écosystèmes peuvent prendre de nombreuses années à se remettre d'une perturbation, et les changements qui surviennent dans le paysage sont souvent irréversibles.

4.4 RÔLE DU PARC DANS L'ÉCOSYSTÈME ÉLARGI

Le parc fait partie d'un vaste écosystème. Les îles de la Reine-Élisabeth, notamment l'île Axel Heiberg, l'île Ellef Ringnes et le Sud de l'île d'Ellesmere, sont des corridors de migration qui permettent à la faune terrestre de migrer jusqu'au Groenland. D'autres espèces fauniques, par exemple les mammifères marins et les oiseaux, migrent vers des régions éloignées où elles passent l'hiver. Les vents, les courants et la glace de mer transportent dans l'Extrême-Arctique des contaminants provenant de nombreuses autres régions du globe.

À l'heure actuelle, les écosystèmes polaires de l'Amérique du Nord présentent un degré d'intégrité écologique relativement élevé, et le parc national Quttinirpaaq se distingue difficilement de l'écosystème élargi dont il fait partie. Le climat rigoureux et l'éloignement ont limité le peuplement humain et l'activité industrielle dans la région. Les nouvelles technologies ouvrent toutefois l'Extrême-Arctique à l'industrialisation (exploration et exploitation minières, pétrolières et gazières), et les agresseurs d'envergure planétaire (réchauffement climatique et transport de contaminants sur de longues distances) ont des répercussions dans le Nord. À mesure que de nouvelles régions arctiques s'ouvriront à la colonisation et à l'industrialisation et que l'intensification prévue du trafic maritime international se matérialisera dans l'Arctique, le parc national Quttinirpaaq sera appelé à jouer un rôle encore plus important, à titre d'écosystème de référence pour l'évaluation des répercussions régionales et des répercussions planétaires et à titre d'aire protégée servant de refuge à des espèces sauvages telles que le caribou de Peary.

FIGURE 5. Liens entre le parc et l'écosystème élargi



4.5 Activité humaine antérieure et actuelle

Le Nord de l'île d'Ellesmere est occupé de façon intermittente par plusieurs groupes culturels depuis 4 500 ans. Les Paléo-Esquimaux des traditions culturelles Indépendance I et II et de la culture Dorset, suivis des Néo-Esquimaux, ou Inuits de la culture Thulé, ancêtres des Inuits et des

Inughuits¹⁶ modernes, ont occupé le parc à diverses époques de 2 500 ans avant J.-C. à l'an 1700 de notre ère. Ces peuples se sont adaptés à l'environnement nordique grâce à diverses technologies – outils en pierre et en os, ittait (tentes faites de peaux d'animaux), igluvigait (habitations faites de blocs de neige), qullit ukkusiksait (lampes en saponite), qamutiit (traîneaux) et qajait (kayaks) –, dont certaines sont encore en usage dans les collectivités inuites modernes. De par son emplacement dans l'Extrême-Arctique, le parc national Quttinirpaaq peut contribuer comme nul autre à l'étude de la continuité et du changement dans les cultures connues des archéologues, parce que le subtil processus du changement peut se révéler plus évident dans les régions reculées où il n'est pas éclipsé par des facteurs extérieurs.

L'histoire culturelle du parc national Quttinirpaaq, telle qu'elle est comprise aujourd'hui, débute par l'apparition des peuples de la tradition Indépendance I, qui ont occupé le territoire de 2 500 ans à 1 000 ans avant J.-C. Comme il renferme une concentration inégale de sites de tradition Indépendance I, le Nord de l'île d'Ellesmere aidera les archéologues à mieux comprendre ce groupe culturel encore peu connu.

Les peuples de la tradition culturelle Indépendance I pratiquaient la chasse des mammifères terrestres; en l'absence de ressources alimentaires provenant de mammifères marins, la survie était difficile dans ce climat hostile. Le parc protège la *route du bœuf musqué*, corridor naturel entre des glaciers et des montagnes qui relie les îles de l'Extrême-Arctique au Groenland. Il se peut que les peuples de la tradition Indépendance I aient emprunté ce couloir pour traverser le Nord de l'île d'Ellesmere et se rendre jusqu'au Groenland.

Le parc se distingue aussi par le site Rivendell, situé au bord du lac Hazen. Occupé vers l'an 950 ou 1050 avant J.-C., ce site archéologique témoigne de la transition entre les traditions culturelles Indépendance I et Indépendance II. La culture Indépendance II de l'Extrême-Arctique est souvent assimilée à la culture Dorset ancienne des latitudes plus méridionales. Or, le site Rivendell révèle qu'il s'agit probablement de groupes distincts. La culture Indépendance II du Nord de l'île d'Ellesmere, qui date de l'an 1000 à l'an 500 avant J.-C., est suivie d'un hiatus entre l'an 500 avant J.-C. à l'an 700 de notre ère.

Les peuples de la culture Dorset récente font leur apparition de 700 à 1300 après J.-C. Reconnus pour leurs sculptures rituelles et artistiques exceptionnelles qui illustrent des sujets naturels, stylisés et transformationnels, ces peuples sont les *Tuniit* des légendes, ceux que les Inuits de la culture Thulé ont rencontrés en se dispersant dans l'Arctique canadien.

Linguistiquement et physiquement distincts des Paléo-Esquimaux qui les ont précédés, les Inuits de la culture Thulé ont migré d'un bout à l'autre de l'Arctique, peut-être à la poursuite de baleines en migration, peut-être en quête de la météorite métallique du cap York, dans le Nord-Ouest du Groenland. Il se peut aussi qu'ils aient été attirés par le cuivre de la rivière Coppermine, dans le Centre de l'Arctique, ou par les métaux d'échange des Norois du Groenland. Les Inuits de la culture Thulé ont occupé le Nord de l'île d'Ellesmere de 1100 à 1700 environ, vivant principalement d'animaux terrestres, contrairement aux peuples thuléens des autres régions de l'Arctique, qui pratiquaient la chasse à la baleine boréale.

Les artefacts des Norois du Groenland (fer non affiné, cuivre, bronze, bois et fil) qui ont été retrouvés dans l'Est de l'Extrême-Arctique et peut-être aussi loin que dans le Centre de la côte arctique, laissent entrevoir les interactions et les réseaux d'échange qui existaient entre les Norois du Groenland et les peuples des cultures Dorset et Thulé dans la région où se trouve actuellement le parc. Des objets façonnés d'origine noroise ont été exhumés au fjord Slidre et dans la presqu'île Bache, dans l'île d'Ellesmere. Dans le parc national Quttinirpaaq, des morceaux de fer non affiné ont été retrouvés dans un site thuléen, sur les bords du lac Hazen.

¹⁶ Les Inuits du Groenland

Après la période thuléenne, l'île d'Ellesmere et, de fait, l'Extrême-Arctique dans son ensemble ont été abandonnés. Le parc n'a jamais été occupé de façon continue par la suite.

Pendant près de deux siècles après 1700, les Inughuits (*le Grand Peuple*) ou Esquimaux polaires d'Avanersuaq, dans le Nord-Ouest du Groenland, ont occupé le Nord de l'île d'Ellesmere de façon intermittente. Ils étaient les seuls à vivre à cette latitude en 1818, année où ils sont entrés en contact avec l'Anglais John Ross au cours de son expédition dans le Nord-Ouest du Groenland.

La remarquable histoire de l'exploration et de la recherche scientifique dans le parc commence par une série d'expéditions européennes et américaines, à savoir celle de sir George Strong Nares, (1875-1876), celle du Lieutenant Adolphus Washington Greely (1881-1883) et celle de Robert Edwin Peary (1898-1909). Les expéditions de Nares et de Peary illustrent bien la rivalité qui opposait les intérêts britanniques et américains au XIX^e siècle, chaque clan s'efforçant d'atteindre le pôle Nord avant l'autre. Peary a finalement gagné la course en 1909. Greely était le chef de l'expédition américaine de 1881-1884, organisée à l'occasion de l'Année polaire internationale. C'est lors de ce voyage qu'il a construit le bâtiment original du fort Conger, que devait ensuite réutiliser Peary. L'expédition de Greely est marquée par des récits de misère, de famine et de cannibalisme.

Les Inughuits d'Avanersuaq, dans le Nord du Groenland, ont fourni un soutien aux explorateurs au XIX^e siècle et aux patrouilleurs de la GRC au XX^e siècle. Les Inuits de Grise Fiord ont travaillé aux côtés de scientifiques et ont agi comme gendarmes spéciaux pour le compte de la GRC et des Rangers canadiens, ce qui les a amenés à voyager beaucoup dans l'île d'Ellesmere.

Les premières explorations effectuées par le gouvernement canadien ont pris la forme de patrouilles de la GRC dans les années 1920. Ces travaux ont été suivis par les missions d'exploration scientifique du Conseil de recherches pour la défense, de 1953 à 1974. Le Conseil a établi des camps de recherche au lac Hazen, à l'île Ward Hunt et au fjord Tanquary, et ceux-ci sont encore en usage aujourd'hui.

Le Canada et les États-Unis maintiennent une présence militaire à la Station des Forces canadiennes Alert et à Eureka. L'occupation militaire, en particulier au lac Hazen, remonte à 1950, année de la fondation de la Station de télégraphie sans fil Alert (rebaptisée depuis *Station des Forces canadiennes Alert*). Les Forces canadiennes sont maintenant présentes dans le Nord de l'île d'Ellesmere à Alert et à Eureka.

De nos jours, le parc national Quttinirpaaq accueille un nombre relativement constant de visiteurs, même si l'affluence demeure limitée en raison de l'éloignement du parc, de la courte durée de la saison touristique et du coût élevé de l'accès. Les recherches scientifiques s'intensifient à mesure que le parc suscite l'intérêt des chercheurs du monde entier.

4.6 POSSIBILITÉS DE SENSIBILISATION ET DE LOISIRS À L'ÉCHELLE RÉGIONALE

Le parc national Quttinirpaaq peut jouer un rôle éducatif important dans la région. Actuellement, même les collectivités les plus proches connaissent très peu le parc, et le degré de sensibilisation est encore plus faible à l'échelle nationale. Il serait possible d'intégrer des renseignements sur le parc aux programmes scolaires et aux programmes de diffusion externe destinés à de larges auditoires et d'y présenter le parc comme une caractéristique dominante du Nord canadien qui remplit plusieurs fonctions importantes (ex. : compréhension et protection de l'écologie, destination touristique, retombées pour les collectivités). Il reste encore beaucoup à faire pour atteindre les publics clés et pour mieux faire connaître l'existence et le rôle du parc.

Même si les Inuits ont déjà fréquenté le Nord de l'île d'Ellesmere par le passé, rares sont ceux qui visitent le parc de nos jours, à moins de participer aux opérations du parc ou à d'autres travaux. En participant aux efforts de gestion participative, les résidents de Resolute Bay et de Grise Fiord ont l'occasion d'approfondir leur connaissance des ressources naturelles et culturelles du parc, de l'écosystème élargi de l'Extrême-Arctique et du mandat de Parcs Canada.

Les caractéristiques qui font du parc national Quttinirpaaq un endroit exceptionnel, par exemple son éloignement extrême, en limitent également le potentiel comme aire de loisirs, en raison de la distance à parcourir pour s'y rendre et des dépenses associées à un tel voyage. Le tourisme dans le parc représente tout de même des débouchés importants dans le contexte de l'Extrême-Arctique canadien. De 50 à 200 personnes visitent le parc chaque année. Elles viennent découvrir la nature sauvage de l'Extrême-Arctique et sont à la recherche d'une expérience rare et enrichissante qui vaudra le coût de leur voyage. Toutes s'attendent à des moments exceptionnels au « sommet du monde ». Ces visiteurs recherchent également la possibilité de suivre les traces des expéditions polaires et de se mesurer à ce paysage surréel et étranger. Le parc national Quttinirpaaq peut figurer aux côtés d'autres destinations sauvages bien connues de la planète, au même titre que les îles Galapagos, les plaines du Serengeti et le mont Everest. Il faut cependant être réaliste : la fréquentation du parc demeurera faible en raison des coûts, des obstacles et du petit marché auquel s'adresse le parc.

Dans le contexte du tourisme local, cependant, ces visiteurs engendrent des retombées importantes. La majorité des touristes qui visitent le parc passent par Resolute Bay. Cette collectivité leur sert de halte et peut enrichir leur expérience, aussi bien avant qu'après leur visite. L'impact économique de 30 à 50 randonneurs et skieurs, auxquels viennent s'ajouter de 100 à 150 croisiéristes, peut être considérable. Il serait possible d'accroître le soutien touristique offert à Resolute Bay en enrichissant l'offre de services et de produits, notamment par des visites guidées de la localité, des expositions d'art et d'artisanat et des expériences culturelles. De nouveaux programmes de mise en valeur du patrimoine pourraient également être élaborés pour les visiteurs qui ne peuvent pas se rendre dans le parc. Cette offre de services pourrait être intégrée aux programmes de diffusion externe et de sensibilisation dans les collectivités.

4.7 PRINCIPES ET OUTILS DU PARC NATIONAL QUTTINIRPAAQ

Parcs Canada a recours à un certain nombre de principes et d'outils pour gérer les ressources écologiques et culturelles du parc national Quttinirpaaq. Certains sont décrits plus bas, sans ordre particulier. En vertu de l'*Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits*, les gestionnaires du parc sont tenus d'accorder la même importance à l'information scientifique et aux connaissances traditionnelles inuites¹⁷.

¹⁷ *Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits*, article 5.3.2f)

1. Acquisition de connaissances¹⁸ :

- a. Inuit Qaujimajatuqangit : Les concepts de l'Inuit Qaujimajatuqangit englobent tous les aspects de la culture inuite traditionnelle, dont les valeurs, la vision du monde, la langue, l'organisation sociale, les connaissances, les aptitudes à la vie quotidienne, les perceptions et les attentes. Ils ne s'appliquent pas nécessairement à une région en particulier. Par exemple, l'Inuit Qaujimajatuqangit du Sud de l'île d'Ellesmere et celui des Inughuits du Groenland peuvent tous deux s'appliquer à la région du parc. Les principes qui le composent sont décrits à la section 1.3 du présent plan.
- b. Connaissances traditionnelles inuites : Les connaissances traditionnelles inuites sont des connaissances vivantes, un savoir acquis grâce à l'expérience. Il s'agit d'un système de connaissances vitales, dynamiques et évolutives, qui englobent une compréhension approfondie de la terre et des eaux. Le contenu et l'étendue du savoir varient d'un Inuk à l'autre. Il s'agit de connaissances acquises par des Inuits qui sont devenus des experts sur des sujets particuliers.
- c. Recherche : La recherche scientifique approfondit les connaissances écologiques et contribue à faire la lumière sur les écosystèmes de l'Extrême-Arctique canadien et du monde circumpolaire. Elle enrichit notre connaissance des ressources culturelles, ainsi que de la culture et de l'histoire des Inuits dans l'Arctique canadien. Parce qu'ils comblent des lacunes et qu'ils fournissent des renseignements sur les processus écologiques et les ressources culturelles du parc national Quttinirpaaq, les résultats des recherches scientifiques améliorent la prise de décisions pour la gestion et les opérations du parc et facilitent la rédaction des rapports sur l'état du parc.
- d. Surveillance : La surveillance s'entend de l'enregistrement et de l'analyse de données ainsi que de la production de rapports réguliers et permanents.

Surveillance écologique : La surveillance écologique est un outil indispensable pour déterminer si les mesures de gestion produisent les effets souhaités et pour comprendre l'état des écosystèmes du parc à long terme. L'orientation à suivre pour la surveillance écologique est exposée à la section 6.4.5 du présent plan.

Surveillance des ressources culturelles : La surveillance des ressources culturelles permettra d'évaluer les impacts des menaces qui pèsent sur les ressources culturelles, d'évaluer l'efficacité des mesures de gestion et de donner aux gestionnaires du parc un aperçu général de l'état de certaines ressources. L'orientation à suivre pour la surveillance des ressources culturelles est décrite à la section 7.3.5 du présent plan.

2. **Gestion adaptative** : La gestion adaptative est un mode de gestion qui permet d'apprendre tout en exécutant. Il s'agit d'un processus au cours duquel les gestionnaires du parc vérifient périodiquement si les mesures de gestion prises concourent à l'atteinte des objectifs. Si les résultats diffèrent des attentes, les gestionnaires peuvent modifier leur façon de faire et poursuivre leurs activités de surveillance.
3. **Principe de prudence** : Suivant le principe de prudence, *l'absence d'entière certitude scientifique ne peut être invoquée pour retarder la mise en place de mesures, en présence de facteurs qui menacent de réduire la diversité biologique ou en présence d'autres impacts environnementaux irréversibles*. Le principe de prudence peut aussi s'appliquer lorsqu'il y a risque de perte ou de réduction sur le plan socioéconomique. Dans les deux cas, le

¹⁸ La propriété intellectuelle sera respectée, et les sources, dûment mentionnées.

principe de prudence a préséance lorsqu'il n'existe pas de preuve indéniable d'un danger possible.

4. **Assainissement** : L'assainissement comprend l'enlèvement et le nettoyage des contaminants et des matières dangereuses dans l'environnement du parc. Le concept suppose également que des mesures seront prises pour laisser le site dans un état qui lui permettra de se régénérer (ex. : lutte active contre l'érosion). Il importe également de mettre en œuvre des stratégies d'atténuation des risques pour éviter que l'environnement ne se dégrade de nouveau une fois les travaux d'assainissement terminés.
5. **Évaluation environnementale** : L'évaluation environnementale se définit comme une évaluation des effets écologiques d'une activité ou d'un projet exécuté dans le parc. L'évaluation tient compte des effets physiques, sociaux et économiques. Les effets cumulatifs s'entendent des effets combinés et à long terme des activités et des projets sur l'environnement physique, social et économique du parc; il en est également tenu compte dans l'évaluation des activités et des projets.
6. **Gestion de l'information** : L'information sur l'intégrité écologique et les ressources culturelles du parc national Quttinirpaaq peut provenir de nombreuses sources. Pour faciliter la gestion des ressources écologiques et culturelles, il faut que ces renseignements divers et les métadonnées correspondantes¹⁹ soient structurés et accessibles. Voir la section 11.1.5 du présent plan pour obtenir de plus amples renseignements sur la façon dont l'information sera gérée.
7. **Diffusion de messages sur l'intégrité écologique et les ressources culturelles** : Pour obtenir la collaboration des collectivités, des organismes inuits, des organismes gouvernementaux, des universités et des organismes non gouvernementaux, il faut leur transmettre des messages percutants sur l'intégrité écologique et les ressources culturelles, notamment par l'intermédiaire de programmes de diffusion externe et de sensibilisation.
8. **Plan d'embauche de personnel inuit** : Le Plan d'embauche de personnel inuit de l'Unité de gestion du Nunavut reconnaît que les Inuits font partie intégrante des écosystèmes du parc et que leurs connaissances traditionnelles, leur culture et leurs pratiques jouent un rôle important dans la gestion des ressources écologiques et culturelles des parcs nationaux du Nunavut. Ce plan reflète l'engagement contracté par Parcs Canada à l'article 23 de l'*Accord sur les revendications territoriales du Nunavut*, celui d'accroître la participation des Inuits au sein de la fonction publique à un niveau représentatif d'ici 2020²⁰.

¹⁹ Les métadonnées s'entendent de l'information sur la façon dont les données ont été recueillies ou organisées.

²⁰ A l'époque de la signature de l'*Accord sur les revendications territoriales du Nunavut*, la société Nunavut Tunngavik Incorporated avait établi le taux représentatif à 85 %.

5. Vision adoptée pour le parc

L'énoncé qui suit décrit ce à quoi ressemblera le parc national Quttinirpaaq dans 15 ans. Il s'agit d'une vision d'avenir inspirante qui concourra à orienter les travaux de planification et de gestion du parc ainsi que ses opérations pendant la durée d'application du plan directeur. Dans 15 ans :

- L'intégrité écologique du parc national Quttinirpaaq sera protégée et maintenue. Des populations d'espèces indigènes comme le caribou de Peary, le loup arctique, le bœuf musqué, le lièvre arctique et l'omble chevalier seront maintenues à des niveaux naturels. La diversité des écosystèmes sera protégée, et les processus naturels, comme la reproduction et la prédation, continueront d'exercer leur action normalement.
- Les Inuits continueront de faire partie intégrante des écosystèmes de l'Extrême-Arctique.
- Les écosystèmes terrestres, marins et aquatiques du parc seront mieux connus. Les gestionnaires, les visiteurs et les utilisateurs du parc, de même que les résidents des collectivités environnantes, auront la même compréhension des écosystèmes du parc. L'importance de ces écosystèmes sera reconnue, soutenue et comprise par les publics cibles.
- Les gestionnaires du parc accorderont autant d'importance aux connaissances traditionnelles inuites qu'à l'information scientifique. Les Inuits participeront aux programmes permanents de recherche et de surveillance du parc.
- Les recherches menées dans le parc permettront aux scientifiques de mieux comprendre les écosystèmes de l'Extrême-Arctique et les conditions environnementales de la planète. Les données recueillies grâce à ces recherches éclaireront les décisions de gestion du parc et contribueront à enrichir les connaissances sur la région circumpolaire.
- Par des programmes de surveillance, il sera possible d'évaluer d'importants indicateurs de l'intégrité écologique et des changements environnementaux ainsi que d'en rendre compte; ces programmes permettront aussi de faire la lumière sur l'état des principales ressources culturelles. Des indicateurs et des cibles seront établis pour faciliter la gestion du parc.
- Le personnel du parc participera activement aux efforts de rétablissement d'espèces en péril comme le caribou de Peary.
- Les nombreuses ressources culturelles liées à l'histoire antérieure et postérieure à l'arrivée des Européens dans l'Extrême-Arctique seront protégées et gérées. L'importance nationale et internationale de ces ressources culturelles sera reconnue, communiquée et comprise.
- Des programmes de sensibilisation publique ciblés inciteront les collectivités de l'Arctique, les scientifiques et les visiteurs du parc à découvrir et à apprécier davantage la culture et les connaissances traditionnelles des Inuits.
- Les visiteurs vivront une expérience de grande qualité dans la nature sauvage de l'Arctique. Les visiteurs et les utilisateurs du parc seront préparés aux difficultés inhérentes à un séjour dans le parc. L'expérience offerte aux visiteurs et aux utilisateurs fera partie intégrante de la protection de l'intégrité écologique et des ressources culturelles du parc national Quttinirpaaq.

- Le parc jouera un rôle important dans le tourisme régional, et il renforcera l'assise économique du Nunavut, de Grise Fiord et de Resolute Bay. Les Inuits participeront à l'offre de produits touristiques.
- Les ressources naturelles et culturelles du parc seront mieux protégées grâce à divers partenariats, qui seront créés dans le but d'accroître les capacités et les retombées locales.
- L'île Ward Hunt sera pleinement intégrée au parc en vertu de la *Loi sur les parcs nationaux du Canada*.
- Le parc national Quttinirpaaq continuera d'être géré de façon participative.
- L'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut et l'Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits des parcs nationaux Auyuittuq, Quttinirpaaq et Sirmilik seront mis en œuvre et respectés.
- L'Unité de gestion du Nunavut s'efforcera d'embaucher un pourcentage représentatif d'Inuits d'ici 2020²¹.

²¹ A l'époque de la signature de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut, la société Nunavut Tunngavik Incorporated avait établi le pourcentage représentatif à 85 %.

6. Gestion de l'intégrité écologique

FIGURE 6. Définition d'intégrité écologique

L'état d'un parc jugé caractéristique de la région naturelle dont il fait partie et qui sera vraisemblablement maintenu, notamment les éléments abiotiques, la composition et l'abondance des espèces indigènes et des communautés biologiques ainsi que le rythme des changements et le maintien des processus écologiques.

Source : Loi sur les parcs nationaux du Canada

6.1 ÉTAT ÉCOLOGIQUE DU PARC

Le parc national Quttinirpaaq occupe un vaste territoire reculé qui fait partie d'un immense écosystème en santé. Il présente un haut degré d'intégrité écologique. Les composantes qu'on pourrait s'attendre à trouver dans l'écosystème, comme les plantes et les animaux indigènes, y sont tous présentes, mais certaines espèces ont été désignées comme espèces en péril. Les principaux processus écologiques, notamment la production, la prédation et la décomposition, semblent fonctionner normalement. Il n'y a aucune dégradation majeure de l'environnement du parc à l'heure actuelle.

Les écosystèmes du parc national Quttinirpaaq sont toutefois extrêmement fragiles et sensibles. Des menaces environnementales d'envergure planétaire – par exemple les changements climatiques, l'amincissement de la couche d'ozone et les polluants transportés sur de longues distances – perturbent tout le monde circumpolaire, et leurs effets se font déjà sentir dans le parc. On constate également quelques incidences localisées, notamment des sites contaminés par des activités pratiquées autrefois dans la région. Bon nombre de ces impacts localisés peuvent être atténués ou éliminés. Les scientifiques savent encore peu de choses sur les écosystèmes polaires et leurs réactions aux changements d'origine humaine, mais ils approfondissent peu à peu leurs connaissances.

6.2 ÉCOSYSTÈMES DU PARC NATIONAL QUTTINIRPAAQ

Les écosystèmes du parc national Quttinirpaaq sont caractérisés par une faible diversité d'espèces, des chaînes alimentaires simples et une faible productivité. Le climat est typique de l'Extrême-Arctique, c'est-à-dire que les étés sont frais, courts et secs et que les hivers sont longs, froids et secs. La nature extrêmement saisonnière du rayonnement solaire (ensoleillement 24 heures sur 24 en été et obscurité 24 heures sur 24 en hiver) et les faibles précipitations créent des conditions rigoureuses pour les organismes vivants. Les températures moyennes sont d'environ -30 °C en hiver, et elles atteignent environ -2 °C en été.

6.2.1 Écosystèmes terrestres

Sur la majeure partie du territoire du parc, notamment sur les glaciers et les calottes glaciaires, qui occupent 36 % de la superficie du parc, le nombre et la diversité des organismes vivants demeurent limités. Le parc renferme de très vastes champs de glace pouvant atteindre 900 m d'épaisseur ainsi que des nunatait²² qui trônent à plus de 2 500 m d'altitude. Le mont Barbeau, qui fait 2 616 m de hauteur, est le sommet le plus élevé de l'Est de l'Amérique du Nord. Le pergélisol continu couvre toute l'assise rocheuse du parc. Dans la zone dépourvue de glaciers, la couche active²³ est peu profonde, ce qui limite la croissance des plantes et le développement du sol. En raison des sols pauvres et des températures fraîches, le couvert végétal est

²² Les nunatait (le pluriel de *nunatak*) sont de petites montagnes isolées des sommets principaux et complètement entourées par un champ de glace.

²³ La couche active correspond à la couche de sol qui dégèle en été.

essentiellement confiné aux zones où l'humidité est suffisante, ce qui donne des concentrations éparses de toundra bosselée et des prés de toundra humide, qui se trouvent là où l'humidité superficielle ne peut pas s'évaporer. Dans les régions montagneuses, la végétation dominante se compose de plantes résistantes au froid, comme les carex, les graminées, les mousses et les lichens.

Dans le bassin du lac Hazen, où les conditions sont celles d'une oasis, l'habitat est plus riche grâce aux grandes quantités d'eau issues du ruissellement glaciaire, au climat tempéré à l'abri des montagnes orientées vers le sud et à l'influence du courant de l'Ouest du Groenland. Le bassin du lac Hazen est un écosystème important et unique en son genre, et il s'agit du secteur le mieux connu du parc. Les prés couverts de toundra humide y sont vastes, ce qui accroît l'abondance et la diversité des végétaux et de la faune.

La faune caractéristique des écosystèmes terrestres comprend diverses espèces d'oiseaux aquatiques, notamment l'oie des neiges, le plongeon catmarin et l'eider à duvet, de même que des oiseaux terrestres comme le lagopède alpin, le bruant des neiges, le tournepierre à collier et le pluvier grand-gravelot. Au nombre des mammifères terrestres figurent le lièvre arctique, le lemming, l'hermine, le renard arctique, le loup arctique, le bœuf musqué et le caribou de Peary.

6.2.2 Écosystèmes d'eau douce

Les systèmes d'eau douce du parc national Quttinirpaaq se caractérisent par des températures fraîches, des couches de glace épaisses, de faibles quantités de nutriments, une faible productivité et une diversité d'espèces limitée. Compte tenu du terrain accidenté, les rivières sont nombreuses dans le parc, mais les lacs y sont rares. Le lac Hazen, au centre du parc, est l'un des plus grands au nord du cercle arctique. L'omble chevalier, la seule espèce de poisson d'eau douce du parc, se rencontre ici et là dans des lacs et des cours d'eau. Les petits bassins d'eau ne contiennent que des invertébrés, et il en va de même pour un grand nombre de rivières. Des lacs d'épiplateforme se créent au-dessus des plateformes de glace océanique le long de la côte Nord du parc et abritent des communautés microbiennes uniques (voir la figure 7).

6.2.3 Écosystèmes marins

Le parc national Quttinirpaaq englobe un habitat marin d'une superficie d'environ 2 375 km², et il est traversé de nombreux fjords profonds. La glace est le principal facteur qui influe sur les eaux marines du parc. D'immenses plateformes de glace flottante s'étirent depuis la côte Nord, pénétrant dans les fjords et ensevelissant des centaines de kilomètres carrés d'océan. La banquise lâche recouvre une bonne partie des eaux marines restantes; elle érode le rivage, réfléchit le soleil, limite la productivité et régit la répartition des mammifères marins. Certaines eaux du parc sont libres de glace pendant une courte période, de sorte que l'environnement marin bénéficie d'un bon ensoleillement qui accroît quelque peu la diversité des espèces. Les mammifères marins régulièrement observés dans les environs du parc appartiennent aux seules espèces capables de vivre dans la banquise permanente : le phoque annelé, le phoque barbu, le narval et l'ours blanc. Même ces espèces ne sont pas présentes toute l'année.

6.3 AGRESSEURS ÉCOLOGIQUES : IMPACTS SUR LE PARC

Même s'il présente un degré d'intégrité écologique relativement élevé, le parc national Quttinirpaaq subit l'action d'agresseurs qui peuvent entraîner certaines dégradations écologiques.

Les changements climatiques planétaires représentent sans doute le principal agresseur du parc national Quttinirpaaq, leurs effets se faisant surtout sentir près des pôles (Hassol, 2004). Si l'on en croit les prédictions des scientifiques, c'est dans le Nord de l'île d'Ellesmere que les changements de température seront les plus marqués au Canada. Selon le modèle de prédiction employé²⁴,

²⁴ Modèles climatiques et scénarios d'émissions mondiales.

l'augmentation des températures moyennes pourrait varier entre 3 et 5 °C sur la terre ferme et atteindre 7 °C sur les océans d'ici la fin du siècle (Hassol, 2004).

Les agresseurs écologiques du parc ont été décrits dans les rapports sur l'état des parcs et les rapports sur l'état des aires patrimoniales protégées qui ont été publiés depuis 1990. Ces documents font état des agresseurs suivants :

1. **Changement climatique** (ex. : changement du profil des températures et des précipitations)
2. **Transport de polluants sur de longues distances** (ex. : contaminants, polluants organiques persistants, métaux lourds, amincissement de la couche d'ozone et intensification des rayons ultraviolets B)
3. **Impacts localisés** (ex. : contamination attribuable à des caches de carburant abandonnées et à des campements, perturbation de la faune par les avions, élimination des déchets humains à l'île Ward Hunt, au fjord Tanquary et au lac Hazen, pêche sportive, risque limité de transmission de parasites par des animaux domestiques)

Le présent plan expose les mesures à suivre pour contrer ces agresseurs.

6.4 BUTS, OBJECTIFS ET MESURES DE GESTION

6.4.1 Protection de l'intégrité écologique²⁵

6.4.1.1 But stratégique

Les processus, la structure et les fonctions des écosystèmes terrestres, aquatiques et marins du parc resteront intacts.

6.4.1.2 Objectifs

1. Préserver la biodiversité des écosystèmes du parc.
2. Maintenir l'abondance relative des espèces fauniques terrestres du parc.
3. Préserver la santé des écosystèmes aquatiques (d'eau douce) du parc.
4. Préserver la santé des écosystèmes marins du parc.
5. Éviter que les opérations de gestion du parc et les activités des visiteurs ne perturbent les processus physiques naturels qui assurent le fonctionnement des communautés écologiques.
6. Comprendre et faire connaître les répercussions des agresseurs d'envergure planétaire sur le parc.
7. Améliorer l'état écologique des sites perturbés du parc.
8. Faire en sorte que les visiteurs et les utilisateurs aient accès à un écosystème arctique fonctionnel et en santé.

6.4.1.3 Principales mesures

1. Interdire la pêche sportive dans toutes le parc jusqu'à ce que le CGRFN détermine si les écosystèmes du parc peuvent soutenir la pêche sportive.²⁶ La création d'une

²⁵ Le tableau 1 présente un résumé des indicateurs écologiques et des cibles.

²⁶ L'article 8.1.14 de l'Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits des parcs nationaux Auyuittuq, Quttinirpaaq et Sirmilik précise ce qui suit : Au moment de ratifier l'Entente, Parcs Canada et l'AIQ demanderont au CGRFN de songer à interdire la pêche sportive dans le parc national Quttinirpaaq jusqu'à ce que le CGRFN décide si les lacs du parc peuvent tolérer la pêche sportive.

- expérience de pêche durable dans le parc pourrait être revue au prochain examen du plan directeur.
2. Mener des recherches sur la répartition du bœuf musqué et ses habitats de prédilection.
 3. Mener des recherches sur la répartition du caribou de Peary, ses habitats de prédilection et la génétique de la population.
 4. Procéder régulièrement à des recensements fauniques dans le parc afin de surveiller l'effectif et le succès de reproduction des espèces clés.
 5. Faire en sorte que les populations fauniques soient perturbées le moins possible.
 6. Entreprendre l'assainissement des sites contaminés au fjord Tanquary, au lac Hazen et à l'île Ward Hunt (voir la section 11.1.1).
 7. Choisir des indicateurs et des cibles de l'intégrité écologique et appliquer des protocoles de surveillance à long terme.
 8. Communiquer avec le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut et avec les organismes de chasseurs et de trappeurs de Grise Fiord et de Resolute Bay pour toutes les questions relatives à la faune et à l'habitat faunique.

FIGURE 7. La pêche dans le parc national du Canada Quttinirpaaq

La pêche se pratique depuis longtemps dans le Nord de l'île d'Ellesmere. À la fin du XIX^e siècle, le poisson servait à approvisionner les membres des expéditions jusqu'au pôle Nord (Dick, 2001). Des pourvoiries ont également été exploitées au lac Hazen avant la création du parc. De nos jours, la pêche sportive demeure concentrée autour du lac Hazen, mais elle est également pratiquée dans d'autres petits lacs. La pêche sportive a été pratiquée par les militaires, le personnel du parc, les visiteurs et les chercheurs. On sait peu de choses sur le nombre de captures par année, et on ne dispose d'aucune donnée sur la capacité portante du lac Hazen ou des autres bassins d'eau du parc.

Il a été question de la pêche récréative de l'omble chevalier pendant l'élaboration du plan directeur. Certains craignent que le retrait des poissons ait de graves incidences sur l'intégrité des écosystèmes aquatiques du parc.

Source : Gertsch, Dodds, Manseau et Amagoalik (2003)

6.4.2 Compréhension des profils et des processus écologiques

6.4.2.1 But stratégique

Grâce à l'information scientifique et aux connaissances traditionnelles inuites, les gestionnaires du parc comprendront mieux la structure, les fonctions et les processus des écosystèmes terrestres, aquatiques et marins du parc.

6.4.2.2 Objectifs

1. Comprendre et décrire les écosystèmes des secteurs du parc qui sont moins bien connus.
2. Comprendre la structure des peuplements des espèces terrestres et aquatiques clés, notamment l'omble chevalier, le bœuf musqué, le caribou de Peary, le lièvre arctique et le lemming.

3. Acquérir une connaissance de base de l'ensemble des écosystèmes du parc.
4. Faciliter le processus décisionnel des gestionnaires du parc en leur donnant accès aux renseignements actuels, aux résultats des dernières recherches scientifiques et aux connaissances traditionnelles inuites sur les écosystèmes du Nord de l'île d'Ellesmere.

6.4.2.3 Principales mesures

1. Poursuivre l'inventaire des ressources du parc, en collaboration avec des universités, des gouvernements et d'autres organismes.
2. Décrire la structure des communautés qui font partie des écosystèmes aquatiques du bassin hydrographique du lac Hazen.
3. Terminer la cartographie de la végétation du parc.
4. Délimiter l'habitat de l'omble chevalier, du bœuf musqué, du caribou de Peary, du lièvre arctique et du lemming.
5. Continuer de recueillir de l'information écologique, des récits oraux et des renseignements non publiés auprès de personnes qui ont séjourné dans le Nord de l'île d'Ellesmere (ex. : Inuits, pilotes, militaires). Continuer de recueillir des renseignements sur les écosystèmes du parc, y compris de l'information sur les changements climatiques, auprès des Inuits et des Inughuits.
6. Rendre accessible l'information obtenue grâce aux recherches scientifiques et aux connaissances traditionnelles inuites, en alimentant des bases de données et en produisant des rapports périodiques.

6.4.3 Recherche scientifique

Le Comité mixte de gestion du parc examine les demandes de permis de recherche et de collecte, et il conseille au directeur du parc de les approuver ou de les rejeter²⁷. De plus, il encourage les chercheurs à collaborer entre eux afin de maximiser les bienfaits de leurs efforts de recherche et de réduire au minimum leurs impacts sur le parc national.

6.4.3.1 But stratégique

Le parc deviendra un carrefour de la recherche et contribuera grandement à approfondir les connaissances sur les écosystèmes de l'Extrême-Arctique.

6.4.3.2 Objectifs

1. Aider les chercheurs de la communauté circumpolaire à mieux comprendre les impacts des menaces environnementales d'envergure planétaire sur les écosystèmes de l'Extrême-Arctique.
2. Recueillir de l'information pour combler les lacunes dans des domaines propres à la gestion du parc.
3. Veiller à ce que les recherches effectuées dans le parc complètent les priorités de Parcs Canada en matière de recherche.
4. Améliorer la recherche dans le parc en établissant des partenariats avec d'autres organismes de recherche.
5. Faire du parc un carrefour de la recherche sur les écosystèmes de l'Extrême-Arctique.

²⁷ Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits, article 6.

6.4.3.3 Principales mesures

1. En consultation avec les chercheurs de l'Arctique et les Inuits, élaborer un plan de recherche dans lequel figurent des priorités établies en fonction des lacunes cernées dans le document intitulé *Resource Description and Analysis (Description et analyse des ressources)*.
2. Demander conseil au Comité mixte de gestion du parc au sujet des recherches à mener en priorité dans le parc national du Canada Quttinirpaaq.
3. Encourager les chercheurs, les organismes scientifiques et les établissements d'enseignement postsecondaire du Canada et de l'étranger à se servir du parc comme lieu de recherche et à se concentrer sur les recherches jugées prioritaires par Parcs Canada.
4. Consolider les liens étroits qui existent entre Parcs Canada et les responsables de l'Étude du plateau continental polaire (Ressources naturelles Canada) afin de faciliter la conduite de recherches dans l'Extrême-Arctique canadien.
5. Créer des partenariats avec des organismes locaux, régionaux, nationaux et internationaux afin d'intensifier les recherches scientifiques.
6. Faciliter les relations entre les Inuits et les chercheurs, afin de favoriser l'intégration des connaissances traditionnelles inuites et des recherches scientifiques. Encourager les Inuits à participer activement aux recherches entreprises dans le parc.
7. Exiger de tous les chercheurs du parc qu'ils rendent compte des résultats de leurs recherches aux résidents de Grise Fiord ou de Resolute Bay.

6.4.4 Espèces en péril

Certains travaux de recherche et de surveillance déjà décrits seront axés sur des espèces considérées comme susceptibles d'être en péril par le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada ainsi que sur d'autres espèces rares. Voici les espèces qui sont actuellement visées dans le parc national Quttinirpaaq : bryum de Porsild (une mousse), mouette blanche, faucon gerfaut, narval, ours blanc et caribou de Peary.

6.4.4.1 But stratégique

Le parc contribuera aux efforts locaux et nationaux de recherche et de rétablissement des espèces en péril.

6.4.4.2 Objectifs

1. Contribuer à l'approfondissement des connaissances sur l'écologie des espèces en péril.
2. Contribuer aux efforts de rétablissement des espèces en péril en participant activement aux travaux des équipes de rétablissement conjointes.
3. Veiller à ce que les espèces en péril et leur habitat soient protégés.

6.4.4.3 Principales mesures

1. Enregistrer les observations d'espèces en péril et échanger des données avec d'autres organismes chargés de la protection et de la gestion des espèces en péril.
2. Évaluer les principaux habitats des espèces en péril connues.
3. Évaluer les mesures à prendre pour protéger les principaux habitats des espèces en péril.
4. Siéger aux équipes de rétablissement des espèces en péril.

6.4.5 Surveillance des écosystèmes

Le programme de surveillance écologique du parc national Quttinirpaaq est assorti des objectifs suivants :

- mesurer la santé écologique du parc;
- mesurer les impacts des agresseurs sur les écosystèmes du parc et en rendre compte;
- fournir de l'information sur l'état des écosystèmes du parc afin de faciliter la prise de décisions de gestion;
- évaluer l'efficacité des mesures de gestion.

Les renseignements recueillis et évalués dans le cadre du programme de surveillance écologique serviront de fondement à l'évaluation du présent plan dans les futurs rapports sur l'état du parc.

En 2007, le parc national Quttinirpaaq dispose d'un programme de base pour la surveillance des écosystèmes. Parcs Canada doit étoffer et officialiser ce programme, conformément à son cadre de surveillance.

6.4.5.1 But stratégique

Parcs Canada aura recours à d'importants indicateurs pour rendre compte de l'état de l'intégrité écologique du parc.

6.4.5.2 Objectifs

1. Obtenir de l'information de référence afin de pouvoir rendre compte de l'état de l'intégrité écologique du parc.
2. Mieux comprendre l'état des écosystèmes de l'Extrême-Arctique en participant à des réseaux de surveillance nationaux et circumpolaires.
3. Mieux comprendre les impacts des agresseurs environnementaux planétaires en contribuant à l'enrichissement des connaissances à l'échelle mondiale.
4. Sensibiliser le public aux impacts des agresseurs d'envergure planétaire sur les écosystèmes du parc.
5. Contribuer à la prise de décisions à l'échelle du parc, de la région, du pays et de la planète, en mettant les données de surveillance à la disposition des décideurs.

6.4.5.3 Principales mesures

1. Choisir des indicateurs et des cibles de l'intégrité écologique et adopter des protocoles pertinents pour la surveillance à long terme.
2. Appliquer les protocoles élaborés et échanger des données avec des réseaux de surveillance nationaux et circumpolaires (ex. : Réseau d'évaluation et de surveillance écologiques – Nord; Expérience internationale sur la toundra).
3. Pour l'exécution du programme de surveillance écologique du parc, choisir des étalons de mesure qui permettront de comprendre les effets des agresseurs planétaires et locaux.
4. Communiquer des messages sur les impacts des agresseurs environnementaux planétaires aux collectivités locales, de même qu'à différents publics au pays et à l'étranger.

6.5 INDICATEURS ÉCOLOGIQUES ET CIBLES

Les indicateurs de l'intégrité écologique du parc national Quttinirpaaq sont énumérés au tableau 1. Un grand nombre d'agresseurs qui pourraient avoir des incidences sur le parc sont de nature planétaire, et leurs effets se font sentir à de grandes échelles temporelles et spatiales. Dans bon nombre de cas, les étalons de mesure énumérés ne révéleront pas de changements importants au cours des cinq années d'application du plan. En effet, il est prévu que ces étalons permettront plutôt de déceler des tendances et des changements majeurs à l'échelle planétaire sur de plus longues périodes. Pour aborder la question des agresseurs d'envergure planétaire, les gestionnaires du parc s'efforceront d'influencer le débat public et les comportements en communiquant les résultats à un public mondial. Cette stratégie de surveillance des écosystèmes illustre bien l'importance mondiale du parc national Quttinirpaaq à titre de norme de référence pour les changements environnementaux dans le monde circumpolaire et les impacts locaux relativement limités dans le parc.

Dans le cadre d'une initiative nationale, et en collaboration avec le groupe de surveillance biorégionale du Nord de Parcs Canada, sept indicateurs écologiques ont été retenus pour les parcs du Nord. De ce nombre, six s'appliquent au parc national Quttinirpaaq : la toundra, les eaux douces, les glaciers et les champs de glace, les milieux côtiers, les milieux marins et les terres humides. Une fois étoffés, ces indicateurs serviront à évaluer l'état de l'intégrité écologique du parc national Quttinirpaaq. Entre-temps, l'état de l'intégrité écologique sera évalué au moyen des étalons de mesure décrits dans le tableau 1. Pour chacun des indicateurs applicables, il faudra concevoir des outils de mesure convenables, dont des protocoles et des analyses, qui fourniront des renseignements fiables sur l'intégrité écologique du parc.

FIGURE 8. Écosystèmes de référence de l'environnement circumpolaire

En 2002, des scientifiques qui travaillaient sur la côte Nord du parc national Quttinirpaaq ont fait une étonnante découverte : la plateforme de glace Ward Hunt – la plus grande de l'Arctique – se fissurait. Le parc national Quttinirpaaq a ainsi perdu un écosystème tout entier.

L'écosystème perdu était un écosystème d'eau douce unique en son genre. Il s'agissait d'un lac épiplateforme – un bassin d'eau douce qui flotte sur l'eau de mer plus dense – qui était retenu par la plateforme de glace Ward Hunt. Situé dans le fjord Disraeli, ce lac représentait un écosystème arctique rare et servait d'habitat à une communauté biologique unique en son genre. Les scientifiques pensent qu'il contenait peut-être des espèces microbiennes encore inconnues de la science. Ce lac épiplateforme était le plus grand et le mieux connu de l'hémisphère occidental. Il a disparu lorsque la plateforme de glace s'est fissurée. La couche d'eau douce qu'elle retenait (3 milliards de mètres cubes) s'est mélangée à l'eau salée de l'océan Arctique.

Les scientifiques estiment que la plateforme de glace a perdu 90 % de sa masse depuis les explorations de Robert Peary dans l'Extrême-Arctique à l'aube du XXe siècle. Les données climatiques recueillies à Alert, tout comme l'information tirée des noyaux de glace et des sédiments du lac, révèlent un réchauffement accéléré de la région dans les 150 dernières années. Les changements environnementaux graduels peuvent entraîner des transformations soudaines et catastrophiques dans les écosystèmes des parcs, même dans les grandes aires isolées comme le parc national Quttinirpaaq.

Grâce à des partenariats de recherche et de surveillance permanents et à ses réseaux de communications, Parcs Canada peut participer aux échanges internationaux concernant les impacts des changements environnementaux sur les écosystèmes circumpolaires et les aires protégées. L'importance de la fissure constatée dans la plateforme de glace Ward Hunt a attiré l'attention des scientifiques et des médias du monde entier, qui en ont parlé dans des journaux, des magazines, des revues et des manuels ainsi qu'à la télévision, à la radio et dans Internet.

Sources : Scott, 2004; National Aeronautics and Space Administration, 2004

TABEAU 1. INDICATEURS ÉCOLOGIQUES ET CIBLES POUR LE PARC NATIONAL DU CANADA QUTTINIRPAAQ

Objectifs	Indicateurs	Indicateurs de l'écosystème	Étalons de mesure provisoires	Cibles provisoires	Mesures
Préserver la biodiversité des écosystèmes du parc	Biodiversité	Toundra, eaux douces, milieux côtiers, terres humides	<ul style="list-style-type: none"> • Nombre d'espèces d'oiseaux indigènes observées • Présence ou absence d'espèces fauniques • Diversité des espèces végétales 	<ul style="list-style-type: none"> • Il n'y a ni baisse du nombre d'espèces indigènes, ni hausse du nombre d'espèces exotiques. 	<ul style="list-style-type: none"> • Gérer l'activité dans le parc de manière à éviter de perturber les espèces sensibles • Interdire les animaux domestiques (ex. : chiens de compagnie) dans le parc²⁸ • Interdire la pêche sportive jusqu'à ce que le CGRFN détermine si les écosystèmes du parc peuvent soutenir cette activité
Préserver l'abondance relative des espèces fauniques terrestres dans le parc	Écosystèmes terrestres : Faune et habitat	Toundra, eaux douces, milieux côtiers, terres humides	<ul style="list-style-type: none"> • Utilisation d'un radiomètre perfectionné à très haute résolution (AVHRR) pour mesurer les niveaux de productivité de chaque habitat 	<ul style="list-style-type: none"> • Aucun changement majeur n'est observé.* 	<ul style="list-style-type: none"> • Évaluer l'efficacité de l'AVHRR et, au besoin, élaborer un nouvel étalon de mesure

²⁸ L'interdiction visant les animaux domestiques ne s'applique pas aux chiens d'utilité (ex. : chiens de trait, chiens détecteurs d'ours polaires, chiens-guides pour aveugles).

Objectifs	Indicateurs	Indicateurs de l'écosystème	Étalons de mesure provisoires	Cibles provisoires	Mesures
		Toundra	<ul style="list-style-type: none"> Répartition et abondance relative des populations de bœufs musqués et de caribous de Peary 	<ul style="list-style-type: none"> L'abondance relative des populations de bœufs musqués se situe dans la gamme normale. L'abondance relative des populations de caribous de Peary se maintient au-dessus de l'effectif minimal actuel de 45 bêtes. Il n'y a aucun changement majeur dans les tendances au chapitre de la répartition du caribou de Peary ou du bœuf musqué. 	<ul style="list-style-type: none"> Mener des recherches sur la répartition et les habitats de prédilection du bœuf musqué Mener des recherches sur la répartition, les habitats de prédilection et la génétique des populations de caribous de Peary Continuer de procéder régulièrement à des recensements fauniques dans le parc afin de surveiller l'effectif et le succès de reproduction d'espèces clés Participer aux travaux de l'équipe de rétablissement du caribou de Peary Réduire au minimum les perturbations pour les populations de caribous de Peary
Préserver la santé des écosystèmes aquatiques dans le parc	Écosystèmes aquatiques (eau douce)	Eaux douces	<ul style="list-style-type: none"> Qualité de l'eau Niveaux de contaminants dans les tissus de l'omble chevalier du lac Hazen 	<ul style="list-style-type: none"> Il n'y a aucune hausse des niveaux de nutriments organiques ou de contaminants dans l'eau. Il n'y a aucune hausse des niveaux de contaminants dans les tissus de l'omble chevalier par rapport aux données de référence. 	<ul style="list-style-type: none"> Produire des rapports sur les résultats des travaux de surveillance et les diffuser à des publics clés

Objectifs	Indicateurs	Indicateurs de l'écosystème	Étalons de mesure provisoires	Cibles provisoires	Mesures
	Écosystèmes marins	Eaux marines	<ul style="list-style-type: none"> • À venir 	<ul style="list-style-type: none"> • À venir 	<ul style="list-style-type: none"> • À venir
Éviter de perturber les processus physiques naturels qui soutiennent les communautés écologiques	Processus physiques naturels	Eaux douces	<ul style="list-style-type: none"> • Évacuation d'eau du lac Hazen 	<ul style="list-style-type: none"> • Aucun changement majeur n'est observé.* 	<ul style="list-style-type: none"> • Produire des rapports sur les résultats des travaux de surveillance et les diffuser à des publics clés
Comprendre et communiquer les impacts des agresseurs d'envergure planétaire sur les écosystèmes du parc	Agresseurs d'envergure planétaire, atmosphère et climat	Toundra, eaux douces, milieux côtiers, terres humides, glaciers et champs de glace	<ul style="list-style-type: none"> • Climat et conditions météorologiques locales 	<ul style="list-style-type: none"> • Aucun changement majeur n'est observé.* 	<ul style="list-style-type: none"> • Produire des rapports sur les résultats des travaux de surveillance et les diffuser à des publics clés • Échanger des données
		Toundra, milieux côtiers, terres humides	<ul style="list-style-type: none"> • Changement des dates de floraison des plantes • Profondeur de la couche active 	<ul style="list-style-type: none"> • Aucun changement majeur n'est observé.* 	
		Glaciers et champs de glace	<ul style="list-style-type: none"> • Bilan massique des glaciers • Dates de prise des glaces et de débâcle au lac Kettle et au lac Hazen 	<ul style="list-style-type: none"> • Aucun changement majeur n'est observé.* 	

Objectifs	Indicateurs	Indicateurs de l'écosystème	Étalons de mesure provisoires	Cibles provisoires	Mesures
Améliorer l'état écologique des sites perturbés du parc	Agresseurs régionaux et agresseurs propres au parc	Toundra	<ul style="list-style-type: none"> • Nombre de lieux contaminés • Praticabilité • Superficie de l'empreinte des installations du fjord Tanquary, du lac Hazen et de l'île Ward Hunt 	<ul style="list-style-type: none"> • Les lieux contaminés du fjord Tanquary, du lac Hazen et de l'île Ward Hunt sont assainis selon les normes du Conseil canadien des ministres de l'Environnement pour les résidences et les parcs. • L'empreinte écologique des installations du fjord Tanquary, du lac Hazen et de l'île Ward Hunt est réduite. 	<ul style="list-style-type: none"> • Assainir les lieux contaminés du fjord Tanquary, du lac Hazen et de l'île Ward Hunt • Enlever les constructions et l'équipement excédentaires des postes des gardes
Permettre aux visiteurs et aux utilisateurs du parc d'accéder à un écosystème arctique sain et fonctionnel	• À venir	Toundra, eaux douces, milieux côtiers, terres humides, glaciers et champs de glace, eaux marines	• À venir	• À venir	• À venir

* Les cibles figurant dans ce tableau sont conçues pour la période de cinq ans visée par le présent plan directeur. Il se peut que cet étalon de mesure ne permette pas de déceler de changement majeur au cours de cette période. Cependant, à long terme, il devrait permettre de détecter les tendances et les changements significatifs.

7. Patrimoine culturel : Protection des ressources culturelles

7.1 RESSOURCES CULTURELLES DU PARC NATIONAL DU CANADA

QUTTINIRPAAQ

Le parc national Quttinirpaaq protège tout un éventail de ressources culturelles liées aux cultures anciennes de l'Arctique, à l'histoire et à la culture des Inuits, aux explorations historiques, à la recherche dans l'Arctique et à la souveraineté canadienne.

Une ressource culturelle est objet ou un ouvrage fabriqué ou modifié par les humains, un lieu qui présente des traces d'activité humaine ou qui possède une signification spirituelle ou culturelle et qui revêt une valeur historique. Les ressources culturelles du parc national Quttinirpaaq seront gérées conformément aux principes et aux pratiques de la *Politique sur la gestion des ressources culturelles* de Parcs Canada. Cette politique repose sur les principes suivants : valeur, intérêt public, compréhension, respect et intégrité.

L'*Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits* confère à Parcs Canada la mission de gérer les sites archéologiques et les sites à caractère religieux ou culturel de manière à :

- a) protéger et promouvoir le patrimoine culturel, historique et ethnographique de la société inuite, qui comprend les connaissances inuites traditionnelles et l'histoire orale qui se rattachent à ces sites;
- b) respecter le rôle et la signification de ces sites dans la culture inuite et s'y conformer²⁹.

7.1.1 Ressources archéologiques du parc national Quttinirpaaq

Environ 285 sites archéologiques ont été recensés dans le parc national Quttinirpaaq. Il s'agit notamment d'habitations des peuples de tradition culturelle Indépendance, Dorset et Thulé qui ont vécu dans le parc de façon intermittente d'environ 2500 avant J.-C. à l'an 1700 de notre ère. On y trouve également des vestiges de la présence des Inuits et des Inughuits, des explorations, des travaux scientifiques et des activités gouvernementales du XIX^e et du XX^e siècles.

De nombreux objets façonnés demeurent sur place. Certains artefacts ont été retirés du parc lors de fouilles archéologiques et de travaux de collecte en surface. Les objets retirés en vertu d'un permis sont conservés aux dépôts suivants :

- *Centre de services de l'Ouest canadien, Parcs Canada, Winnipeg (Manitoba);*
- *Centre du patrimoine septentrional Prince-de-Galles, Yellowknife (Territoires du Nord-Ouest);*
- *Commission archéologique du Canada, Musée canadien des civilisations, Gatineau (Québec).*

Le Centre de services de l'Ouest canadien détient la plupart des vestiges archéologiques et des artefacts historiques recueillis après l'inscription du parc à l'annexe de la Loi sur les parcs nationaux du Canada, en 2000.

Le Centre du patrimoine septentrional Prince-de-Galles conserve la majorité des artefacts exhumés au fort Conger et à d'autres sites culturels dans les années 1970.

Quant au Musée canadien des civilisations, il détient une bonne partie des collections archéologiques antérieures aux années 1980.

²⁹ *Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits*, article 4.1.1

Le Comité mixte de gestion du parc a exprimé le souhait de rapatrier chez Parcs Canada les ressources culturelles qui ont été retirées du parc depuis sa création en 1987. Ces ressources seront conservées au Nunavut.

Les sites archéologiques connus du parc ont été examinés par des professionnels qui en ont évalué l'état. Les menaces, le potentiel archéologique et les possibilités d'éducation qui y sont rattachés ont également fait l'objet d'une évaluation. De façon générale, les sites présentent un potentiel intéressant sur le plan de l'interprétation de l'importance des ressources culturelles.

Dans le cadre du programme de surveillance, les gestionnaires du parc procéderont à une évaluation des ressources archéologiques considérées comme vulnérables à des pertes ou à des dommages immédiats, afin d'en déterminer la valeur patrimoniale et d'établir s'il convient de leur accorder le statut de *sites menacés*³⁰. Ils surveilleront les impacts et les géreront.

Deux sites, Crane City (UgAt-1) et l'émissaire de la rivière Ruggles (TkAu-1), ont été classés sites menacés. Le premier de ces sites a servi de halte à Peary pendant son expédition jusqu'au pôle Nord. Il a été possible d'atténuer les menaces qui pesaient sur ce site en réalisant des travaux de cartographie et d'enregistrement des artefacts et des caractéristiques de surface et en créant une collection permanente d'artefacts. Le second site est l'emplacement d'une rare habitation d'hiver thuléenne qui a été endommagée par les inondations annuelles. Les menaces qui pesaient sur ce site ont été atténuées grâce à des travaux de cartographie et d'enregistrement des caractéristiques du site ainsi qu'à l'excavation de deux habitations d'hiver et de deux caches en 2004. Les deux sites ont été retirés de la liste des sites menacés.

7.1.2 Havre Discovery

Le havre Discovery se trouve dans la baie Lady Franklin, qui baigne le côté est de l'île d'Ellesmere. Ce secteur a servi de base à trois explorateurs : sir George Nares (1875-1876), le Lieutenant Adolphus Greely (1881-1883) et Robert Peary (1899-1909).

Nares a établi un camp au havre Discovery lors d'une expédition en Arctique pour le compte de l'Angleterre. Greely a réalisé des études scientifiques au nom des États-Unis (1881-1883) à l'occasion de la première Année polaire internationale de 1882-1884; il s'agissait de la première grande étude des phénomènes naturels dans les régions polaires. Greely a construit un imposant bâtiment, le **fort Conger**, pour y loger ses hommes. Les fondations en sont encore visibles. Les hommes de Greely disposaient de beaucoup de matériel, et une bonne partie de cet équipement, qui a également été réutilisé par Peary, se trouve encore sur place.

En juin 1981, la Commission des lieux et monuments historiques du Canada a accordé à la première Année polaire internationale le statut d'événement d'importance historique nationale. L'une des deux plaques qui la commémorent se trouve au fort Conger; l'autre a été érigée au fort Rae, dans les Territoires du Nord-Ouest.

L'explorateur américain Robert Peary a dirigé trois expéditions jusqu'au pôle Nord : la première de 1898 à 1902, la deuxième de 1905 à 1906 et la dernière de 1908 à 1909. En 1900, il a démonté le fort Conger construit par Greely et en a fait trois abris pour ses hommes. Peary doit une bonne partie de ses réalisations dans l'Arctique à l'aide qu'il a reçue des Inughuits du Groenland et au fait qu'il a adopté les méthodes des Inuits pour la chasse, les déplacements, la construction d'abris et l'habillement.

³⁰ Sites qui risquent de disparaître d'ici cinq à dix ans si aucune mesure préventive n'est prise pour atténuer l'impact des agresseurs qui les menacent.

Les bâtiments qui subsistent au fort Conger témoignent bien de la façon dont Peary s'est adapté aux rigueurs de l'Extrême-Arctique, à la lumière des connaissances transmises par les Inughuits (Dick, 1991a). Ces bâtiments ont été évalués par le Bureau d'examen des édifices fédéraux du patrimoine, et la ministre responsable de l'Agence Parcs Canada leur a accordé le statut d'*édifices classés*³¹ en vertu de la *Politique sur les édifices fédéraux du patrimoine*.

En 2002, les relevés des ressources existantes³² du fort Conger n'ont révélé aucun problème de charpente important et n'ont permis de détecter que de légers changements depuis les dernières évaluations, qui dataient de 1979. Les travaux de surveillance du site montrent que certains artefacts ont été perdus ou déplacés. Les archéologues craignent les effets des changements climatiques sur l'état des bâtiments (ex. : l'adoucissement des températures pourrait accélérer la détérioration et avoir une influence sur le pergélisol, ce qui entraînerait des changements structuraux aux bâtiments) ainsi que l'érosion du littoral. Les artefacts du fort Conger sont conservés à Alert et au Centre du patrimoine septentrional Prince-de-Galles.

7.1.3 Conseil de recherches pour la défense/Centre de recherches pour la défense (Pacifique)

De 1953 jusqu'au milieu des années 1970, le Conseil de recherches pour la défense du ministère canadien de la Défense nationale a joué un rôle déterminant dans la conduite de recherches scientifiques dans l'Extrême-Arctique. Le Conseil de recherches pour la défense, qui assurait à toutes fins pratiques la souveraineté du Canada dans l'Arctique, a établi des camps au lac Hazen (1957-1958), à l'île Ward Hunt (1959) et au fjord Tanquary (1962). Les camps du lac Hazen et du fjord Tanquary servent encore de centres saisonniers pour les opérations du parc.

La dernière mission du Conseil de recherches pour la défense, l'opération Tanquary, a pris fin en 1978. Le Centre de recherches pour la défense (Pacifique) – son successeur – a continué de financer des recherches dans la région jusque dans les années 1990. Depuis 1978, c'est le personnel de l'Étude du plateau continental polaire qui coordonne la logistique des projets de recherche entrepris dans l'Extrême-Arctique. Ces initiatives ont grandement contribué à enrichir le bassin de connaissances sur le parc et les environs. Le document *Resource Description and Analysis (Description et analyse des ressources)* du parc national Quttinirpaaq était fondé sur les résultats de ces travaux. Une étude préliminaire et un inventaire détaillé des constructions et des objets historiques trouvés au fjord Tanquary, au lac Hazen et à l'île Ward Hunt ont été réalisés (Dick, 1991b). Les artefacts recueillis ont été évalués. Les constructions et les artefacts ont tous trait au travail du Conseil de recherches pour la défense.

7.2 PRATIQUES DE GESTION DES RESSOURCES CULTURELLES

Les pratiques de gestion des ressources culturelles de Parcs Canada sont décrites dans la *Politique sur la gestion des ressources culturelles* et comprennent l'inventaire, l'évaluation, la prise en considération de la valeur historique et la surveillance. Parcs Canada examinera toutes les mesures de gestion pour en déterminer les répercussions individuelles et cumulatives possibles sur le caractère historique des ressources culturelles du parc. Les mesures privilégiées seront celles qui respectent le caractère historique des ressources culturelles touchées.

³¹ Le statut d'*édifice classé* est accordé à certains bâtiments fédéraux du patrimoine selon leur valeur historique. Le Bureau d'examen des édifices fédéraux du patrimoine détermine la valeur historique des bâtiments qui appartiennent au gouvernement du Canada et leur accorde une désignation en conséquence. La catégorie *édifice classé* correspond à la plus haute désignation du Bureau d'examen.

³² Les relevés des ressources existantes renferment des descriptions détaillées des ressources culturelles *in situ*. L'objectif consiste à décrire l'objet le plus précisément possible, de manière à ce que la ressource puisse être reconstruite au besoin. Les relevés des ressources existantes du fort Conger visent à aider le personnel du parc à surveiller de près l'état des bâtiments et non à les reconstruire.

7.3 BUTS, OBJECTIFS ET MESURES DE GESTION

7.3.1 Inventaire

L'inventaire est une liste de ressources culturelles assortie de renseignements importants sur chaque artefact. Cet outil permet aux gestionnaires de surveiller l'état et l'emplacement des artefacts ainsi que leurs caractéristiques physiques, et il les aide à prendre des décisions importantes sur la gestion de ces ressources.

7.3.1.1 But stratégique

L'inventaire des ressources culturelles servira de point de départ à l'évaluation, à la prise en considération de la valeur historique et aux activités de surveillance.

7.3.1.2 Objectifs

1. Veiller à ce que les gestionnaires du parc aient accès à une liste à jour des ressources culturelles du parc national afin de faciliter la prise de décisions.
2. En apprendre le plus possible sur les sites culturels menacés et vulnérables.
3. Transmettre des connaissances locales sur le parc et la région environnante aux visiteurs et aux utilisateurs du parc, aux membres des collectivités, à la Fiducie du patrimoine inuit et à d'autres personnes ou groupes intéressés.
4. Faire l'inventaire des ressources culturelles dans les secteurs du parc qui sont mal connus.

7.3.1.3 Principales mesures

1. Tenir une base de données sur les ressources culturelles connues du parc et la rendre accessible.
2. Poursuivre l'inventaire des ressources culturelles.
3. Consigner et communiquer les toponymes inuktituts du parc.

7.3.2 Évaluation et prise en considération de la valeur historique

L'évaluation sert à déterminer la valeur historique d'une ressource culturelle et sa vulnérabilité aux menaces. Lorsqu'il comprend bien la valeur historique des ressources placées sous sa garde, Parcs Canada est mieux à même de les protéger, de les mettre en valeur et de les utiliser de la façon la plus appropriée.

FIGURE 9. Valeur historique

Pour déterminer la valeur historique d'une ressource, Parcs Canada doit consulter des spécialistes des ressources culturelles, le personnel du parc, des Inuits et d'autres intervenants. En outre, il a recours à de nombreuses sources d'information, notamment des documents historiques, des récits oraux, des traditions locales et des études scientifiques, et il peut aussi faire un examen des caractéristiques physiques de la ressource. Plusieurs éléments servent à déterminer la valeur historique des ressources culturelles : leurs caractéristiques physiques (nature, âge, emplacement), leurs caractéristiques géographiques, les symboles qui y sont rattachés ainsi que les liens qui les associent à des personnes ou à des événements. En outre, il importe d'évaluer la ressource individuellement et comme élément d'un groupe de ressources semblables.

7.3.2.1 But stratégique

Les gestionnaires du parc ont évalué toutes les ressources culturelles connues du parc afin d'en déterminer la valeur historique, et les connaissances inuites ont servi à orienter les décisions en matière d'évaluation.

7.3.2.2 Objectifs

1. Déterminer la valeur historique de l'ensemble des ressources culturelles connues du parc, notamment en faisant appel aux connaissances traditionnelles inuites.
2. Déterminer s'il convient de soumettre la candidature de l'ensemble ou d'une partie des ressources culturelles du parc pour qu'elles soient déclarées lieu d'importance historique nationale, territoriale ou locale.
3. Mettre en œuvre l'Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits et suivre les directives de Parcs Canada sur les sites menacés³³.

7.3.2.3 Principales mesures

1. Mettre sur pied des équipes multidisciplinaires composées d'Inuits, d'historiens, d'archéologues et d'employés du parc pour évaluer les ressources culturelles du parc.
2. Aider le Comité mixte de gestion du parc à soumettre à la Commission des lieux et monuments historiques du Canada la candidature d'un ensemble de ressources culturelles susceptibles de revêtir une importance historique nationale³⁴ et faire avancer le processus de mise en candidature.
3. Consigner des données sur tous les facteurs susceptibles de menacer les sites archéologiques ou historiques ou les sites à caractère religieux ou culturel et les transmettre à la Fiducie du patrimoine inuit et au Comité mixte de gestion du parc national Quttinirpaaq.
4. Poursuivre l'évaluation des sites vulnérables du parc à mesure qu'ils sont circonscrits.

7.3.3 Recherche scientifique de connaissances traditionnelles inuites

Pour être en mesure de prendre des décisions judicieuses dans la gestion des ressources culturelles du parc, il faut pouvoir s'appuyer sur de solides recherches scientifiques. Il est important que les chercheurs et les Inuits nouent de bonnes relations et que les Inuits soient dûment informés et consultés au sujet de la tenue de recherches dans le parc.

7.3.3.1 But stratégique

Les gestionnaires du parc s'appuieront sur de solides recherches scientifiques et sur les connaissances traditionnelles inuites pour approfondir leur connaissance des ressources culturelles et écologiques du parc.

7.3.3.2 Objectifs

1. Mieux comprendre les ressources culturelles et écologiques du parc.

³³ Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits, article 4.1.4

³⁴ Parmi les ressources culturelles qui pourraient être prises en considération, mentionnons des sites archéologiques inuits, le fort Conger et peut-être d'autres sites associés à l'histoire de la région. Toutefois, Parcs Canada ne peut pas faciliter le processus de mise en candidature, pas plus que la Commission des lieux et monuments historiques du Canada ne peut évaluer les ressources soumises, avant la fin des négociations entourant l'entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits des lieux historiques nationaux du Nunavut.

2. Accroître l'accessibilité des connaissances locales sur les ressources culturelles du parc.
3. Encourager les Inuits et les chercheurs à partager leurs connaissances sur la culture et les ressources culturelles inuites.
4. Veiller à ce que les recherches menées dans le parc complètent les priorités de Parcs Canada en matière de recherche.

7.3.3 Principales mesures

1. Continuer de recueillir de l'information, des récits oraux et des connaissances traditionnelles inuites auprès d'Aînés, d'autres Inuits et d'autres personnes qui ont voyagé et travaillé dans le parc et la région avoisinante. Obtenir des renseignements auprès des Inuits de Grise Fiord et de Resolute Bay et, si possible, des Inughuits du Groenland, des collectivités de Pond Inlet (Mittimatalik), d'Arctic Bay (Ikpiakjuq) et de Clyde River (Kangiqtugaapik), de même que des Inuits du Nunavik (Nord du Québec). Stocker les renseignements recueillis sous un format utilisable.
2. Demander à des Aînés inuits d'aider à circonscrire les sites archéologiques inuits et à expliquer comment ils étaient utilisés³⁶.
3. Faciliter les relations entre les Inuits et les chercheurs afin de créer des possibilités de mettre à profit les connaissances traditionnelles inuites et de les intégrer aux recherches scientifiques. Encourager les Inuits à participer activement aux recherches, chercher des possibilités de formation conjointe en recherche pour les Inuits et solliciter l'apport de la Fiducie du patrimoine inuit là où il convient de le faire.
4. Exiger de tous les chercheurs du parc qu'ils informent les résidents de Grise Fiord et/ou de Resolute Bay des résultats de leurs recherches.
5. Inciter les chercheurs, les organismes scientifiques et les établissements d'enseignement postsecondaire du pays et de la région circumpolaire à utiliser le parc comme lieu de recherche et à aligner leurs recherches sur les priorités de Parcs Canada.
6. Établir des partenariats avec des organismes de recherche locaux, régionaux, nationaux et internationaux.
7. Demander conseil au Comité mixte de gestion du parc au sujet des priorités en matière de recherche pour le parc national du Canada Quttinirpaaq.
8. Fournir aux organismes et aux particuliers un accès contrôlé à la base de données du parc sur les ressources culturelles et les connaissances locales.

7.3.4 Protection des ressources culturelles

Il faudra prendre des décisions concernant certaines ressources culturelles particulières. Pour ce faire, les gestionnaires du parc évalueront toutes les mesures de gestion pour en connaître les répercussions possibles, et ils tiendront compte de la valeur historique des ressources culturelles. Le *Rapport sur l'état des parcs* de 1997 précisait que certains bâtiments et sites archéologiques étaient en mauvais état ou dans un état passable. Ces sites archéologiques seront réévalués en priorité dès que l'occasion se présentera. En ce qui concerne les bâtiments, ceux qui peuvent encore servir aux opérations du parc sont réutilisés en fonction des besoins; ils sont soumis à des interventions minimales et aux

³⁶ Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits, article 4.1.2

seuls travaux d'entretien de base nécessaires. Les autres bâtiments qui ne revêtent aucune importance nationale se détérioreront naturellement et pourront être enlevés du parc ultérieurement, au besoin.

7.3.4.1 But stratégique

Les gestionnaires du parc appliqueront les mesures de protection les plus rigoureuses qui soient afin d'éviter que les ressources culturelles ne soient endommagées ou perdues.

7.3.4.2 Objectifs

1. Choisir et mettre en œuvre les mesures de gestion qui offrent la meilleure possibilité de protéger les ressources culturelles et leur valeur historique.
2. Déterminer l'orientation à suivre pour la gestion des bâtiments et des artefacts du fort Conger et du havre Discovery.
3. Assurer la protection des bâtiments associés à l'histoire du Conseil de recherches pour la défense et du Centre de recherches pour la défense (Pacifique).

7.3.4.3 Principales mesures

1. En collaboration avec le Comité mixte de gestion du parc, élaborer d'ici deux ans les conditions à intégrer aux permis de fouilles archéologiques dans le parc, en veillant à ce que ces conditions soient conformes aux directives existantes³⁶ et en tenant compte des pratiques exemplaires³⁷.
2. Continuer de sensibiliser les visiteurs, les utilisateurs et le personnel à l'importance des ressources culturelles du parc afin de contribuer à protéger et à préserver les artefacts et les caractéristiques archéologiques *in situ*.
3. Évaluer les options qui s'offrent pour la gestion des bâtiments et des artefacts du fort Conger.
4. Continuer de veiller à ce que les bâtiments associés au Conseil de recherches pour la défense et au Centre de recherches pour la défense (Pacifique) soient entretenus dans le respect de leur valeur historique.
5. Continuer d'évaluer les menaces qui pèsent sur les ressources culturelles et les atténuer, au besoin, en tirant profit des conseils d'un archéologue et/ou du Comité mixte de gestion du parc.

7.3.5 Surveillance des ressources culturelles

7.3.5.1 But stratégique

Des programmes de surveillance permettront de veiller à ce que l'état des ressources culturelles du parc soit connu et à ce que les mesures de gestion qui s'imposent soient prises.

³⁶ Directives prévues dans l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut, l'Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits, la Loi sur les parcs nationaux du Canada, la Politique sur la gestion des ressources culturelles de Parcs Canada, les directives sur les permis de recherche de Parcs Canada et d'autres instruments connexes.

³⁷ Au nombre des pratiques exemplaires, il faut citer le document *Guidelines for Applicants and Holders of Nunavut Territory Archaeology and Palaeontology Permits*, publié par le gouvernement du Nunavut, et tout autre conseil ou renseignement obtenu de la Fiducie du patrimoine inuit ou d'autres organismes semblables.

7.3.5.2 Objectifs

1. Cerner et évaluer les menaces qui pèsent sur les ressources culturelles.
2. Élargir les programmes de surveillance des ressources culturelles au fort Conger.

7.3.5.3 Principales mesures

1. Surveiller les ressources culturelles ciblées ou choisies dans les secteurs du parc qui présentent un taux de fréquentation relativement élevé afin d’en assurer l’intégrité.
2. Évaluer et réviser les protocoles de surveillance des sites du lac Kettle et du ruisseau Blister, où des traces de perturbation ont été observées.
3. Améliorer les programmes de surveillance actuels afin de contribuer à la protection continue des ressources culturelles du parc.
4. Poursuivre le programme de surveillance et le relevé des ressources existantes au fort Conger; élargir le programme pour y inclure la surveillance des lieux de sépulture et des paramètres du milieu.

7.4 EFFICACITÉ DES MESURES DE PROTECTION DES RESSOURCES CULTURELLES

L’efficacité des mesures de protection des ressources culturelles sera évaluée de la façon suivante :

Étalon de mesure du rendement	Résultat attendu
Nombre de sites culturels menacés	Aucun site culturel ne devient menacé.
Niveau de perturbation et nombre d’artefacts perdus	Le nombre de perturbations et d’artefacts perdus diminue ou est à zéro.
Réalisation d’un inventaire et d’une évaluation	L’inventaire et l’évaluation de l’ensemble des sites culturels connus sont terminés.
L’état actuel des sites culturels est connu, et les mesures qui s’imposent sont prises promptement	Aucune caractéristique qui revêt de la valeur n’est perdue.

8. Mise en valeur du patrimoine : Faire connaître le parc

8.1 MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE DANS LE PARC NATIONAL DU CANADA QUTTINIRPAAQ

Parcs Canada fait connaître les récits du parc national Quttinirpaaq à la population canadienne par des programmes de mise en valeur du patrimoine.

La mise en valeur du patrimoine prend deux formes : l'interprétation, c'est-à-dire les activités d'éducation publique organisées dans le parc, et la diffusion externe, soit les activités d'éducation publique qui ont lieu à l'extérieur du parc. Ces programmes joueront un rôle dans la sensibilisation du public, la protection des ressources, la sécurité publique et l'application de la loi. Il faut élaborer des programmes pour mettre en valeur le patrimoine du parc national Quttinirpaaq. Le personnel du parc aura recours à un assortiment de méthodes d'interprétation personnalisées et non personnalisées pour communiquer avec les principaux publics du parc.

Les programmes de mise en valeur du patrimoine et de sensibilisation aident le public à se familiariser avec le parc et à mieux en comprendre l'importance et le rôle. Ces programmes contribuent à sensibiliser le public à l'existence du réseau national d'aires patrimoniales protégées, à rallier la population derrière les efforts de gestion du parc et à renseigner les visiteurs sur les écosystèmes de l'Arctique et le patrimoine inuit.

Dans le parc national Quttinirpaaq, les programmes de communications et de mise en valeur du patrimoine seront inspirés du document intitulé *Engager les Canadiens : Stratégie de communications extérieures de Parcs Canada* et de *l'Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits*.

8.2 PUBLICS CIBLES

Un public cible est un groupe particulier de personnes susceptibles de s'intéresser au parc pour diverses raisons (ex. : tourisme, éducation systématique, intérêt général, emploi). Chaque public a ses propres motivations, ses propres besoins et ses propres attentes. Le regroupement par publics permet à Parcs Canada de communiquer efficacement avec ces groupes en leur diffusant les bons messages et en leur offrant les services qui répondent à leurs besoins.

Les publics cibles suivants ont été définis pour les besoins de la mise en valeur du patrimoine :

- Visiteurs du parc et visiteurs éventuels
- Aventuriers du pôle Nord
- Résidents de Grise Fiord et de Resolute Bay
- Résidents de la région circumpolaire, y compris les Inughuits
- Exploitants commerciaux
- Personnel du ministère de la Défense nationale en affectation dans l'Extrême-Arctique
- Chercheurs
- Enseignants au Nunavut et au Canada
- Grand public (au Nunavut, au Canada et à l'étranger)

8.3 MESSAGE CLÉS

Les messages clés du parc seront transmis aux publics cibles par divers moyens. Les programmes de mise en valeur du patrimoine aideront les visiteurs et la population canadienne à comprendre et à apprécier ces messages.

TABLEAU 2. MESSAGES CLÉS

	Messages clés
1	Les parcs nationaux ont pour objectif clé de protéger, de maintenir et de rétablir leur intégrité écologique – ou leur santé. Les paysages du parc national Quttinirpaaq sont dominés par des glaciers et des montagnes. Les basses terres renferment divers écosystèmes et diverses formes de vie.
2	Les Inuits font partie intégrante des écosystèmes de l'Arctique. Ils réussissent à bien vivre dans ces écosystèmes, avec lesquels ils entretiennent des liens intimes.
3	Les écosystèmes du parc national Quttinirpaaq comptent parmi les plus septentrionaux du monde. Ils représentent des points de repère pour la recherche et la surveillance dans la région circumpolaire et nous renseignent sur la santé de l'environnement du Canada et de la planète. Certains secteurs du parc sont particulièrement exceptionnels, notamment le lac Hazen et la plateforme de glace Ward Hunt.
4	Le parc joue un rôle important dans la protection d'une forte concentration de ressources archéologiques provenant des Paléo-Esquimaux, des peuples de culture Dorset et Thulé et des Inuits modernes qui ont vécu et voyagé dans la région du parc.
5	La région du parc a été le théâtre d'activités diverses pour les fins de la souveraineté, de la défense nationale, de la recherche, de l'exploration du Nord et des expéditions au pôle Nord.
6	Les Inuits ont joué un rôle important dans l'exploration de l'Extrême-Arctique, dans les activités liées à la souveraineté et dans les travaux de recherche scientifique qui ont eu lieu dans le parc et dans les environs.
7	Le parc national Quttinirpaaq est géré de façon participative par les Inuits et le gouvernement du Canada.
8	Pour visiter le parc, il faut être très bien préparé et comprendre les conditions et les difficultés rattachées à la vie en milieu sauvage dans l'Arctique.
9	Le parc national Quttinirpaaq fait partie d'un réseau pancanadien d'aires patrimoniales protégées qui compte des parcs nationaux, des lieux historiques nationaux et des aires marines nationales de conservation.

8.4 POSSIBILITÉS DE MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE

8.4.1 Possibilités d'interprétation sur place

Le parc offre des possibilités d'interprétation à quatre endroits principaux : au fjord Tanquary, au lac Hazen, à l'île Ward Hunt et au fort Conger (figure 10). Parcs Canada ne peut toutefois pas joindre tous les visiteurs du parc par ses seuls programmes de mise en valeur du patrimoine. La plupart des touristes qui visitent le parc participent à des voyages organisés par des exploitants commerciaux. Parcs Canada compte sur les relations qu'entretiennent les voyagistes avec leurs clients pour offrir aux visiteurs des possibilités d'interprétation clés. Parcs Canada s'efforcera d'établir des liens plus étroits avec les voyagistes afin de les aider à diffuser les messages du parc à leurs clients.

FIGURE 10. Possibilité d'interprétation sur place

Poste des gardes du Fjord-Tanquary

La plupart des visiteurs qui se rendent dans le parc ont leurs premiers contacts avec le personnel de Parcs Canada au poste des gardes du Fjord-Tanquary. Les installations de mise en valeur comprennent un petit centre d'accueil rustique, le bureau des opérations du parc et une exposition sur les artefacts du Conseil de recherches pour la défense, qui date des années 1960. De plus, les sites archéologiques du lac Kettle se trouvent à faible distance du poste des gardes et offrent aux visiteurs des possibilités de promenades autoguidées.

Poste des gardes du Lac-Hazen

Il n'y a aucune installation de mise en valeur du patrimoine au poste des gardes du Lac-Hazen, mais l'abri-cuisine tient lieu d'installation d'accueil, et le personnel du parc s'en sert pour orienter les visiteurs.

Fort Conger

Tous les visiteurs et les utilisateurs du parc qui se rendent au fort Conger par des moyens motorisés doivent être accompagnés d'un membre du personnel de Parcs Canada. Cette mesure assure la protection des ressources culturelles du site et donne à Parcs Canada la possibilité d'offrir des services d'interprétation personnalisés.

Île Ward Hunt*

Les excursionnistes en route vers le pôle Nord et les chercheurs sont les principaux visiteurs de l'île Ward Hunt. Il serait possible de recourir à des moyens d'interprétation non personnalisés dans ce secteur.

* L'île Ward Hunt ne fait pas encore partie du parc national du Canada Quttinirpaaq, même si elle est administrée par Parcs Canada. Lorsqu'elle sera incluse dans la description officielle du parc dans la *Loi sur les parcs nationaux du Canada*, il sera possible d'y lancer des initiatives.

8.4.2 Possibilités de diffusion externe

Les efforts de diffusion externe seront concentrés sur les enseignants du Nunavut et s'inscriront notamment dans les programmes d'études de Grise Fiord, de Resolute Bay et d'Iqaluit. Le personnel de Parcs Canada aura recours au site Web du parc et à d'autres moyens technologiques pour communiquer les résultats des recherches scientifiques et les connaissances traditionnelles inuites et pour faire connaître le parc à la population canadienne.

8.5 BUTS, OBJECTIFS ET MESURES DE GESTION**8.5.1 Mise en valeur du patrimoine****8.5.1.1 But stratégique**

Les publics cibles comprendront et apprécieront les messages clés au sujet du parc.

Les visiteurs et les utilisateurs seront suffisamment bien renseignés sur le parc pour y avoir une expérience instructive et agréable.

8.5.1.2 Objectifs

1. Transmettre les messages du parc à un nombre accru de citoyens du Nunavut et du Canada.
2. Aider les visiteurs et les utilisateurs à bien se préparer en vue de leur voyage dans le parc.
3. Faire participer les Inuits à la planification stratégique des programmes et des produits de mise en valeur du patrimoine.

4. Déterminer dans quelle mesure les programmes de mise en valeur du patrimoine ont permis de diffuser les messages clés aux publics cibles.

8.5.1.3 Principales mesures

1. Faire en sorte que toute l'information publique sur le parc soit accessible en inuktitut³⁸.
2. S'associer à d'autres organismes pour élaborer et exécuter des programmes de mise en valeur du patrimoine à l'intention des publics cibles.
3. Promouvoir la culture et l'histoire des Inuits dans les programmes du parc.
4. Concevoir des expositions à Resolute Bay et à Grise Fiord. Y intégrer des reproductions de ressources culturelles, y compris des ressources évoquant l'histoire des Inuits.
5. Concevoir et mettre en œuvre des programmes de diffusion externe à l'intention des écoles, ainsi que des programmes d'interprétation à l'intention des visiteurs et des utilisateurs du parc.
6. Fournir aux visiteurs l'information nécessaire pour qu'ils se préparent à leur voyage dans le parc (ex. : trousse d'information avant le voyage, site Web, orientation).
7. Faire participer les Inuits à l'élaboration des programmes de mise en valeur du patrimoine et à leur présentation aux visiteurs et aux utilisateurs du parc.
8. Élaborer et mettre en œuvre un système pour évaluer dans quelle mesure les activités de mise en valeur du patrimoine ont permis de diffuser les messages clés aux publics cibles.

8.5.2 Diffusion de messages sur l'intégrité écologique dans les écosystèmes de l'Extrême-Arctique

Le maintien de l'intégrité écologique du parc passe en partie par l'information et la sensibilisation du public. Les buts, les objectifs et les mesures de gestion liés à l'intégrité écologique débordent des limites du parc et ne peuvent se concrétiser qu'avec le soutien généralisé du public.

8.5.2.1 But stratégique

Les publics cibles saisiront mieux le caractère exceptionnel des écosystèmes de l'Extrême-Arctique et comprendront que leurs actions peuvent assurer la santé du parc.

8.5.2.2 Objectifs

1. Promouvoir la gérance et une meilleure connaissance des écosystèmes de l'Extrême-Arctique auprès de la communauté circumpolaire, du grand public et de l'Agence Parcs Canada.
2. Échanger avec les publics cibles de l'information sur les effets que les activités exercées dans l'écosystème élargi pourraient avoir sur l'intégrité écologique du parc.
3. Faire connaître aux résidents de Grise Fiord et de Resolute Bay les recherches effectuées et les encourager à y participer.

³⁸ Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits, article 7.1.2

4. Influencer les décisions au sujet de l'utilisation des terres et de l'eau dans les secteurs voisins du parc pendant les évaluations environnementales, afin de réduire l'impact de l'aménagement et des activités sur les ressources du parc.
5. Tenir une collection de sources d'information publiées et inédites sur le parc national Quttinirpaaq.

8.5.2.3 Principales mesures

1. Favoriser l'échange d'information et de connaissances sur le parc avec les publics cibles, en particulier entre les chercheurs, les enseignants et les Aînés inuits de Resolute Bay et de Grise Fiord.
2. Renseigner les visiteurs et les utilisateurs du parc sur les mesures qui peuvent contribuer au maintien de l'intégrité écologique du parc.
3. Faciliter la diffusion d'information en inuktitut sur les écosystèmes du parc aux collectivités locales et aux organismes de la région.
4. Participer activement aux évaluations environnementales qui touchent le parc.
5. Colliger des renseignements sur le parc qui proviennent de sources publiées et inédites (ex. : revues, rapports, exposés, vidéos), dans le but de s'en servir pour orienter la gestion du parc et la mise en valeur du patrimoine.

8.5.3 Diffusion de messages sur les ressources culturelles et l'histoire du parc

Le parc national Quttinirpaaq protège une riche collection de ressources culturelles. Parcs Canada diffusera de messages clés sur ces ressources pour en faciliter la protection. Les Inuits contribuent pour beaucoup à faire connaître l'histoire culturelle du parc et les récits qui y sont rattachés aux visiteurs et à d'autres publics cibles.

Pour concrétiser les buts, les objectifs et les mesures liés aux ressources culturelles, le parc a besoin du soutien généralisé du public. Pour ce faire, il doit diffuser des messages efficaces aux publics cibles.

8.5.3.1 But stratégique

Les publics cibles comprendront mieux l'importance nationale et internationale des ressources culturelles que protège le parc.

Les récits rattachés à l'histoire culturelle du parc national Quttinirpaaq seront racontés au moyen d'une vaste gamme de méthodes d'interprétation et de diffusion externe.

8.5.3.2 Objectifs

1. Élaborer des programmes d'interprétation et de diffusion externe pour mettre en valeur l'histoire culturelle du parc.
2. Sensibiliser les publics cibles aux cultures paléoesquimaude, dorsétienne et thuléenne.

8.5.3.3 Principales mesures

1. Concevoir une visite autoguidée à pied des ressources archéologiques du lac Kettle (près du fjord Tanquary) pour renseigner les visiteurs et les utilisateurs sur ces ressources culturelles et sur leur fragilité.

2. Communiquer des messages clés sur la vulnérabilité des sites à tous les visiteurs et les utilisateurs du fort Conger, en recourant à une gamme variée de moyens, de techniques d’orientation et d’activités d’interprétation sur place³⁹.
3. Fournir des produits d’interprétation pour faire connaître les sites culturels inuits qui entourent le fort Conger et pour mettre en valeur la contribution des Inuits aux événements historiques qui y sont survenus pendant les expéditions polaires et la course vers le pôle Nord.
4. Concevoir des produits médiatiques, dont des publications, qui interprètent l’histoire et la culture du parc, notamment celles des Paléo-Esquimaux ainsi que celles des peuples Dorset et Thulé.
5. Inclure les toponymes inuktituts dans la trousse d’information préalable au voyage et les documents d’interprétation et de diffusion externe, si possible.

8.6 DEGRÉ DE SENSIBILISATION ET DE COMPRÉHENSION DES VISITEURS

Pendant la durée d’application du présent plan, les gestionnaires du parc élaboreront des indicateurs afin d’évaluer le degré de sensibilisation et de compréhension des visiteurs. Entre-temps, l’évaluation se fera par les moyens suivants :

Étalon de mesure	Cible
Nombre de résidents de Grise Fiord et de Resolute Bay qui sont conscients de l’existence du parc national Quttinirpaaq et du réseau de parc nationaux	Le nombre augmente.
Inclusion de messages clés dans les programmes d’études des écoles du Nunavut	Les messages clés sont inclus dans les programmes d’études.
Ampleur de la couverture médiatique positive au sujet du parc	Il y a une augmentation du nombre d’articles et de reportages positifs au sujet du parc.
Nombre d’exposés présentés par le personnel dans les écoles ou d’autres lieux publics au sujet du parc national Quttinirpaaq	Il y a une augmentation du nombre d’exposés présentés.

³⁹ Le présent plan directeur oblige tous les visiteurs qui se rendent au fort Conger par un moyen motorisé à être accompagnés d’un employé compétent de Parcs Canada. L’employé de Parcs Canada en profitera pour interpréter sur place l’histoire du fort Conger, les artefacts et leur fragilité.

9. Expérience offerte aux visiteurs et autres activités exercées dans le parc

Pour bien des gens, un voyage dans l'Extrême-Arctique canadien ou dans le parc national Quttinirpaaq est une expérience exceptionnelle qui ne se vit qu'une seule fois. Les touristes qui visitent le parc sont en quête d'aventure et recherchent les défis associés aux déplacements dans les régions sauvages reculées de l'Arctique. Ces visiteurs plongent au cœur d'un paysage aussi immense que spectaculaire qui n'existe nulle part ailleurs dans le monde. Les nombreuses dimensions d'un tel voyage aident les visiteurs à mieux apprécier et comprendre le patrimoine naturel et culturel de l'Extrême-Arctique et du monde circumpolaire.

Les personnes qui explorent ce paysage ne tardent pas à se rendre compte que les écosystèmes du parc national Quttinirpaaq sont fragiles et que les impacts sur le paysage peuvent durer des décennies, lorsqu'ils ne sont pas irréversibles. Parcs Canada fera la promotion des techniques de déplacement à faible impact écologique, afin que tous les visiteurs et utilisateurs puissent faire l'expérience de la même solitude, du même éloignement et de la nature sauvage relativement inviolée de l'Arctique.

9.1 VISITEURS ET UTILISATEURS DU PARC

Le parc national Quttinirpaaq accueille trois groupes de personnes : les visiteurs, les utilisateurs du parc et les Inuits. Les visiteurs du parc⁴⁰ sont expressément définis dans l'*Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits*, et l'expression renvoie principalement aux personnes qui visitent le parc à des fins récréatives. Les chercheurs, le personnel militaire et les autres personnes ne sont pas visées par la définition du terme « visiteurs du parc »⁴¹ et sont tous considérés comme des utilisateurs du parc.

9.1.1 Visiteurs du parc

Le parc national Quttinirpaaq offre diverses possibilités de loisirs aux visiteurs : randonnée dans l'arrière-pays, randonnée d'une journée, ski de randonnée, voyages organisés en croisière et activités diurnes. En outre, Parcs Canada administre l'île Ward Hunt⁴², point de départ de la plupart des expéditions vers le pôle Nord en Amérique du Nord. Le parc reçoit moins de 200 visiteurs par année, dont la majorité (jusqu'à 150) participent à des croisières qui font escale dans le parc pendant l'été.

Le faible taux de fréquentation du parc s'explique par son isolement et par le coût extrêmement élevé du voyage. À l'exception des croisiéristes, les visiteurs sont généralement des excursionnistes autonomes qui ont l'habitude des déplacements en milieu sauvage. La plupart font partie d'un groupe guidé. C'est pendant les mois de juillet et d'août que le parc accueille la majorité de ses visiteurs.

Les voyageurs et les guides jouent un rôle important : ils fournissent de l'information préalable au voyage à leurs clients, ils leur transmettent les messages clés du parc, et ils servent de modèles de comportement pour l'application du concept de séjour écologique.

Les visiteurs sont libres de circuler où ils veulent, sous réserve du zonage du parc, de la sécurité publique, des fermetures de secteur et des autres directives données au moment de leur inscription dans le parc. Parcs Canada encourage les randonneurs à se disperser afin de réduire la formation de sentiers dans le parc. Tous les visiteurs doivent assister à

⁴⁰ L'*Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits* définit ainsi le terme *visiteur* : une personne qui entre dans le parc ou qui le fréquente, mais qui n'est pas : a) un Inuit; b) un chercheur; c) un employé ou un entrepreneur de Parcs Canada qui agit dans le cadre de ses fonctions ou de son contrat; ou d) un employé ou un entrepreneur du gouvernement du Canada qui agit dans le cadre de ses fonctions ou de son contrat et qui exécute des travaux au nom de Parcs Canada.

⁴¹ Le personnel de Parcs Canada n'est pas compris dans la catégorie des visiteurs. L'orientation à suivre pour la gestion des activités opérationnelles est décrite à la section 11, intitulée *Administration et opérations*.

⁴² L'île Ward Hunt ne fait pas encore partie du parc national du Canada Quttinirpaaq, même si elle est administrée par Parcs Canada. Lorsqu'elle figurera dans la description officielle du parc, l'île sera assujettie à la *Loi sur les parcs nationaux du Canada*.

une séance d'orientation donnée par le personnel du parc avant leur visite ou à leur arrivée dans le parc. Les navires de croisière qui transportent un grand nombre de visiteurs doivent accoster à des endroits où le personnel sur place peut enrichir l'expérience offerte aux visiteurs et offrir des programmes spéciaux.

9.1.2 Utilisateurs du parc

Le nombre d'utilisateurs varie d'une année à l'autre. Le parc accueille généralement moins de dix équipes de scientifiques par année. Ces chercheurs fournissent aux gestionnaires du parc des renseignements clés afin d'améliorer la prise de décisions. Les résultats des recherches sont communiqués aux collectivités locales et à d'autres intervenants. Les chercheurs doivent solliciter un permis de recherche scientifique et de collecte, et les demandes sont examinées par le Comité mixte de gestion du parc. Parcs Canada continuera de travailler en étroite collaboration avec le personnel chargé de l'Étude du plateau continental polaire, à l'appui des travaux de recherche dans le parc.

En été, le personnel du ministère de la Défense nationale travaille dans le parc pendant environ six semaines, afin d'effectuer des travaux d'entretien courants aux tours de communications. Les militaires se déplacent en avion ou en hélicoptère et logent à Eureka et à Alert.

Parcs Canada continuera de collaborer avec les utilisateurs afin de contribuer à protéger les écosystèmes et les ressources culturelles du parc.

Une fois l'an, tous les utilisateurs du parc doivent participer à une séance d'orientation donnée par le personnel du parc avant leur première visite ou à leur arrivée dans le parc.

FIGURE 11. Activités du ministère de la Défense nationale

Le ministère de la Défense nationale (MDN) est actif dans le Nord de l'île d'Ellesmere et dans le parc national Quttinirpaaq. Ses activités comprennent des exercices militaires d'entraînement et d'aventure, l'entretien de réseaux de communications (opération Hurricane) ainsi que le transport de personnel et d'équipement à destination et en provenance de la station des Forces canadiennes Alert. Le MDN a en outre réalisé une patrouille de reconnaissance dans la région du parc en 2003 et une patrouille de souveraineté en 2004.

Parcs Canada et le MDN continueront à collaborer afin de réduire au minimum les impacts que pourraient avoir les activités militaires sur l'intégrité écologique ou les ressources culturelles du parc et de veiller à l'atteinte des objectifs du MDN. Les activités du ministère de la Défense nationale sont régies par le *Memorandum of Understanding between Department of National Defence and Parks Canada Agency (Formerly Department of the Environment – Canadian Parks Service) Concerning Certain Sites within Quttinirpaaq National Park of Canada (Formerly Ellesmere Island National Park Reserve)*. Parcs Canada demandera conseil au Comité mixte de gestion du parc en ce qui a trait aux activités non urgentes que le MDN exerce dans le parc, y compris les opérations liées à la sécurité. Il se peut que le ministère de la Défense nationale exécute des opérations dans les limites du parc en période de crise nationale.

9.2 ACTIVITIÉS RÉCRÉATIVES

Parcs Canada a évalué une gamme d'activités afin d'offrir des expériences exceptionnelles aux visiteurs et de répondre aux besoins des utilisateurs du parc national Quttinirpaaq (tableau 3). Ces activités ont été sélectionnées à l'issue d'une évaluation de la capacité du parc à soutenir ces activités. Le parc national Quttinirpaaq peut soutenir les activités qui :

- mènent à des expériences qui aident le public à comprendre le patrimoine naturel et culturel du parc, à l'apprécier à sa juste valeur et à en profiter pleinement;

- laissent le parc intact pour les générations futures;
- n'entrent pas en contradiction avec les expériences des autres visiteurs;
- ne contreviennent pas à l'*Accord sur les revendications territoriales du Nunavut* ou à l'*Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits*.

Toute nouvelle activité proposée dans le parc sera soumise à une évaluation. Certaines activités récréatives sont naturellement limitées par les saisons.

L'accès motorisé⁴³ dans le parc sera restreint. L'accès par aéronef sera autorisé sous réserve de l'obtention préalable d'un permis approuvé par le directeur, qui évaluera les demandes en tenant compte des impacts sur la faune et sur l'expérience offerte aux visiteurs. Le directeur sollicitera les conseils du président du Comité mixte de gestion du parc en ce qui a trait à toutes les demandes de permis d'accès aérien à la zone 1. Il informera le directeur des terres de l'Association inuite Qikiqtani de l'approbation de tout permis d'accès aérien à la zone 1. Les motoneiges seront permises pour les excursions dirigées par des guides autorisés dans la zone III du fjord Tanquary.

Les visites guidées organisées à l'intention des croisiéristes seront autorisées dans la zone III du fjord Tanquary. Les exigences liées aux permis de commerce s'appliqueront à l'ensemble des visites guidées et des activités commerciales menées dans le parc.

Voici les installations qui sont fournies dans le parc : les pistes d'atterrissage du fjord Tanquary, du lac Hazen, de l'île Ward Hunt et du fort Conger, les installations d'urgence du fjord Tanquary, du lac Hazen et de l'île Ward Hunt ainsi que les caches d'urgence placées à des endroits stratégiques.

L'île Ward Hunt sert parfois de lieu de rassemblement pour les expéditions au pôle Nord à la fin de l'hiver et au début du printemps. Les groupes participants n'ont aucune incidence sur les autres visiteurs du parc en raison de la période de leur visite, et ils ont peu d'impacts sur les ressources naturelles et culturelles, compte tenu de la courte durée de leur séjour dans le parc. Les groupes participant à des expéditions jusqu'au pôle Nord pourront faire une halte dans le parc, pourvu que leur activité soit considérée dans le plan directeur comme pouvant être soutenue par le parc (voir le tableau 3).

⁴³ Le présent plan directeur ne restreint pas l'utilisation de véhicules motorisés par les Inuits qui se livrent dans le parc à des activités prévues dans l'*Accord sur les revendications territoriales du Nunavut* (ex. : récolte).

TABLEAU 3. ACTIVITÉS RÉCRÉATIVES POUR LE PARC NATIONAL DU CANADA QUTTINIRPAAQ

Type d'activité	Activités
Excursion avec coucher	<ul style="list-style-type: none"> • Excursions occasionnelles • Expéditions
Navigation de plaisance	<ul style="list-style-type: none"> • Croisières⁴⁴
Camping	<ul style="list-style-type: none"> • Camping rustique • Camping collectif au fjord Tanquary
Escalade	<ul style="list-style-type: none"> • Alpinisme • Escalade de haut niveau • Grimpe
Excursion en traîneau à chiens ⁴⁵	<ul style="list-style-type: none"> • Expéditions • Excursions guidées
Découverte du patrimoine	<ul style="list-style-type: none"> • Activités artistiques • Observation des oiseaux • Observation de la faune • Photographie • Découverte de l'histoire et de la culture inuites
Randonnée/marche	<ul style="list-style-type: none"> • Randonnées d'une journée • Randonnées avec coucher
Activités d'interprétation	<ul style="list-style-type: none"> • Promenades d'interprétation • Programmes scolaires fondés sur le programme d'études • Diaporamas • Activités spéciales • Démonstrations
Course d'orientation	
Canotage et kayak	<ul style="list-style-type: none"> • Excursions d'une journée • Excursions avec coucher • Excursions en mer
Ski	<ul style="list-style-type: none"> • Ski de randonnée nordique • Ski de haute montagne • Excursions sur glacier • Ski de randonnée
Motoneige	<ul style="list-style-type: none"> • Excursions guidées dans la zone III du fjord Tanquary
Raquette	<ul style="list-style-type: none"> • Randonnées d'une journée • Randonnées avec coucher

⁴⁴ Les croisières offrent aux visiteurs une possibilité d'apprentissage exceptionnelle. Les navires de croisière doivent être entièrement autonomes, notamment pour ce qui est de la gestion des déchets. Seuls les navires de type brise-glace peuvent faire escale dans le parc national Quttinirpaaq, et ils ont généralement une capacité d'accueil restreinte (jusqu'à 150 passagers, personnel compris). Le calendrier des visites sera coordonné de manière à réduire les impacts sur les autres visiteurs. Le personnel du parc offrira des services d'interprétation personnalisés à bord du navire. Les croisières continueront d'être gérées par voie de permis de commerce, et les exploitants devront respecter les conditions qui leur sont imposées afin de réduire au minimum tout impact sur l'environnement.

⁴⁵ Tous les chiens d'utilité (ex. : chiens de trait, chiens détecteurs d'ours polaires, chiens-guides pour aveugles) qui entrent dans le parc avec des visiteurs ou en vertu d'un permis d'exploitation délivré par Parcs Canada sont tenus d'être immunisés contre la rage, la maladie de Carré et le parvovirus. Parcs Canada encourage les Inuits qui exercent des activités (ex. : récolte) dans le parc conformément à l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut à faire vacciner leurs chiens, mais il ne les oblige pas à le faire. Les Inuits bénéficiaires qui veulent circuler dans le parc en vertu d'un permis d'exploitation ou y exercer des activités en vertu de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut ont droit à une aide financière pour faire immuniser leurs chiens contre ces trois maladies, lorsque les vaccins ne sont pas administrés gratuitement dans leurs collectivités. Pour réduire les risques de transmission de parasites à des animaux sauvages du parc, les animaux domestiques (autres que les chiens d'utilité) seront interdits dans le parc.

9.3 BUTS, OBJECTIFS ET MESURES DE GESTION

9.3.1 Directives concernant l'expérience offerte et les utilisateurs

9.3.1.1 But stratégique

Le parc sera géré de manière à ce que les visiteurs :
vivent une expérience mémorable en milieu sauvage dans l'Extrême-Arctique;
se voient offrir des possibilités d'apprentissage;
aient l'occasion de participer à une gamme variée d'activités récréatives qui conviennent à l'environnement sauvage du parc;
et à ce que les visiteurs et les utilisateurs :
aient l'occasion de découvrir les caractéristiques naturelles et culturelles du parc;
vivent des expériences agréables en toute sécurité dans le parc;
aient des impacts négligeables sur les ressources écologiques et culturelles du parc.

9.3.1.2 Objectifs

1. Protéger et préserver l'expérience en milieu sauvage que recherchent les visiteurs dans le contexte du maintien ou du rétablissement de l'intégrité écologique.
2. Aider les visiteurs à bien se préparer pour leur voyage dans le parc.
3. Aider les détenteurs de permis de commerce à offrir à leurs clients des expériences instructives, sécuritaires et bien coordonnées pendant leur séjour dans le parc national Quttinirpaaq, à Resolute Bay et à Grise Fiord.
4. Veiller à ce que les activités offertes aident le public à mieux connaître le parc, à l'apprécier à sa juste valeur et à en profiter pleinement.

9.3.1.3 Principales mesures

1. Élaborer des indicateurs de la qualité de l'expérience offerte aux visiteurs. Adopter et mettre en œuvre un programme pour surveiller ces indicateurs.
2. En collaboration avec les exploitants d'entreprises et les utilisateurs du parc, établir des normes afin d'assurer la protection continue du bassin du lac Hazen, notamment des directives régissant les activités des visiteurs et des utilisateurs ainsi que les activités de gestion du parc (ex. : aménagement d'un camp de base).
3. Fournir aux visiteurs suffisamment d'information avant leur voyage, afin de les aider à se préparer pour leur visite.
4. Surveiller l'activité humaine afin d'assurer la protection continue des ressources écologiques et culturelles.
5. Participer à des initiatives touristiques à l'échelle du territoire ou de la région.
6. Sensibiliser les exploitants d'aéronefs au respect des lois, des règlements et des politiques applicables à l'accès aérien et aux opérations aéronautiques au-dessus du parc.

9.3.2 Utilisation du parc par les bénéficiaires de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut

L'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut confère aux Inuits de la région du Nunavut des droits particuliers en ce qui concerne les parcs nationaux du territoire. Il y est précisé que⁴⁶ :

« les Inuit ont le droit d'accéder – en toute liberté et sans aucune restriction – pour y exercer des activités de récolte, à l'ensemble des terres, des eaux et des zones marines de la région du Nunavut[...] y compris aux parcs[...] »⁴⁷

et « d'entrer sans frais dans les parcs⁴⁸ ».

Le présent plan directeur respecte ces droits et tous les autres qui sont prévus à l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut.

Ces derniers temps, les Inuits n'utilisent à peu près pas le parc.

9.3.2.1 But stratégique

Les gestionnaires du parc respecteront les dispositions de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut et de l'Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits en ce qui a trait aux activités que peuvent pratiquer les bénéficiaires dans le parc.

9.3.2.2 Objectifs

1. Gérer le parc de manière à ce que les Inuits continuent d'y avoir accès.

9.3.2.3 Principale mesure

1. Sur demande, limiter l'accès des visiteurs aux secteurs du parc où les Inuits exercent des activités autorisées en vertu de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut.

9.3.3 Services de sécurité publique

Dans une région sauvage reculée et montagneuse comme celle du parc national Quttinirpaaq, la sécurité publique est une importante préoccupation. La sécurité publique doit être une responsabilité partagée. Les visiteurs sont tenus de prendre des précautions à la mesure des risques que comporte leur activité. Il faut donc qu'ils connaissent les dangers naturels, qu'ils aient l'équipement et les provisions appropriés, qu'ils possèdent les compétences et la condition physique nécessaires et qu'ils maîtrisent bien les techniques d'autosauvetage. Les visiteurs de ce parc national doivent accepter le fait qu'ils sont très largement responsables de leur propre sécurité.

Le programme de sécurité publique du parc est fondé sur la diffusion d'une quantité suffisante d'information pour permettre aux visiteurs de se préparer convenablement à leur expérience dans le parc. L'objectif consiste à sensibiliser les visiteurs et à leur transmettre l'information au début de leurs préparatifs de voyage plutôt qu'à leur arrivée dans le parc. Les services de recherche et de sauvetage dans l'Extrême-Arctique ne peuvent être assurés qu'avec la collaboration d'autres agences et organismes, dont le

⁴⁶ Voir dans le glossaire du présent document la définition d'« Inuit », tirée de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut.

⁴⁷ Tiré de l'article 5.7.16 de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut. L'article 5.7.18 de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut précise que le droit d'accès conféré par l'article 5.7.16 est subordonné aux lois d'application générale édictées pour la sécurité publique, aux restrictions établies à des fins de conservation par le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut, aux ententes conclues entre les Inuits et Parcs Canada et aux activités d'aménagement du territoire qui sont incompatibles. Voir l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut pour le libellé exact de l'article 5.7.18.

⁴⁸ Accord sur les revendications territoriales du Nunavut, article 8.4.15.

ministère de la Défense nationale, le personnel de l'Étude du plateau continental polaire (Ressources naturelles Canada), les spécialistes de la sécurité publique des parcs nationaux Banff et Jasper, la Gendarmerie royale du Canada, l'Organisation des mesures d'urgence, la Garde côtière canadienne, le Centre de coordination des opérations de sauvetage (Trenton), le centre de répartition de Parcs Canada (Jasper), l'Association civile de recherche et sauvetage aériens (ACRSA) et les compagnies propriétaires des navires de croisière. Les activités de recherche et de sauvetage seront toujours limitées par la disponibilité d'aéronefs et de personnel, les conditions météorologiques et le lieu de l'urgence.

9.3.3.1 But stratégique

Le programme de sécurité publique du parc sera fondé sur la prévention, la préparation, l'intervention et la responsabilité partagée.

9.3.3.2 Objectifs

1. Offrir dans le parc un programme de sécurité publique réunissant les caractéristiques suivantes : permettre aux visiteurs d'évaluer avant leur arrivée leur propre capacité de voyager dans le parc, favoriser l'autonomie et l'autosauvetage, fournir de l'information pertinente et à jour au public et assurer des services de base en recherche et en sauvetage en cas d'urgence.
2. Maintenir des approvisionnements d'urgence pour les voyageurs de l'arrière-pays, de façon à assurer la subsistance des visiteurs et des utilisateurs du parc en situation d'urgence pendant les mois d'été.
3. Conserver une capacité d'intervention de base dans le parc.
4. Aider les visiteurs et les utilisateurs à bien se préparer en vue de leur expérience dans le parc.
5. Établir et entretenir des partenariats avec d'autres organismes qui participeront aux opérations de recherche et de sauvetage.

9.3.3.3 Principales mesures

1. Distribuer des trousseaux d'information préalables au voyage à tous les visiteurs par divers moyens (ex. : Internet, courriel, courrier, contacts personnels).
2. Tenir à jour le plan de sécurité publique du parc.
3. Entretenir l'équipement dont Parcs Canada a besoin pour assurer des services de sécurité publique appropriés et offrir au personnel la formation nécessaire à la prestation de ces services.
4. Entretenir les abris d'urgence aménagés au poste des gardes du Fjord-Tanquary, au poste des gardes du Lac-Hazen et à l'île Ward Hunt, de même que les caches placées à six autres endroits clés du parc⁴⁹.
5. Consigner tous les incidents liés à la sécurité publique dans le Système de suivi des incidents de Parcs Canada et utiliser les données pour éclairer les décisions de gestion.

⁴⁹ Le parc renferme en tout neuf caches d'urgence, dont l'emplacement est illustré à la figure 1.

6. Collaborer avec d'autres agences et organismes, notamment les pourvoyeurs autorisés et Tourisme Nunavut, afin de diffuser de l'information sur la sécurité publique et les préparatifs à faire avant un séjour dans le parc.
7. Pour faciliter la prestation de services de sécurité publique dans le parc, entretenir des relations avec les responsables de l'Étude du plateau continental polaire (Ressources naturelles Canada), le ministère de la Défense nationale, la Gendarmerie royale du Canada, les groupes de recherche et de sauvetage des collectivités de Resolute Bay et de Grise Fiord, l'Association civile de recherche et sauvetage aériens, le Centre de coordination des opérations de sauvetage (Trenton), le centre de répartition de Parcs Canada (Jasper) et les spécialistes de la sécurité publique des parcs nationaux Banff et Jasper.

9.3.4 Rôle du parc dans le tourisme au Nunavut

Au même titre que d'autres parcs et lieux historiques nationaux et territoriaux, le parc national Quttinirpaaq joue un rôle important dans l'industrie touristique du Nunavut. Le rôle du parc à cet égard est axé sur les éléments suivants :

- la promotion;
- les retombées économiques pour Grise Fiord et Resolute Bay, telles qu'elles sont décrites dans *l'Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits*;
- l'exploitation d'entreprises touristiques au Nunavut;
- la coopération régionale dans les domaines du marketing et du développement du tourisme;
- la durabilité.

Parcs Canada s'emploiera à promouvoir le parc en tant qu'élément du tourisme patrimonial, en collaboration avec le gouvernement du Nunavut, Tourisme Nunavut et le groupe de travail sur le tourisme au Nunavut. Le tourisme patrimonial est axé sur la visite de lieux d'importance historique, culturelle ou naturelle.

Le parc national Quttinirpaaq offrira une gamme de possibilités qui permettent aux visiteurs de découvrir les caractéristiques et les ressources exceptionnelles du parc, d'en comprendre le rôle et l'importance et d'en profiter pleinement. Les activités touristiques tiendront compte de la fragilité du parc et seront exercées de manière à assurer la protection continue de l'intégrité écologique, des ressources culturelles et du caractère sauvage du parc. Parcs Canada doit à tout prix nouer et entretenir des liens de coopération avec le Comité mixte de gestion du parc, les voyageurs et l'industrie touristique pour offrir un produit touristique approprié et durable dans le parc.

Conformément à *l'Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits*⁹⁰, Parcs Canada a conçu une stratégie touristique communautaire pour Grise Fiord et Resolute Bay en 2002. Il appuiera la mise en œuvre de ces plans.

9.3.4.1 But stratégique

Le parc sera inclus dans la promotion d'un tourisme durable axé sur le patrimoine dans l'Extrême-Arctique et au Nunavut; la promotion se fera en collaboration avec les collectivités de Grise Fiord et de Resolute Bay et en partenariat avec d'autres intéressés.

⁹⁰ *Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits*, article 10, partie 4

9.3.4.2 Objectifs

1. Aider les collectivités de Grise Fiord et de Resolute Bay à tirer profit du tourisme dans le parc.
2. Comprendre suffisamment les tendances touristiques dans l'Arctique pour être en mesure de prévoir les changements dans le profil de fréquentation du parc (ex. : type de visiteurs, nombre de visiteurs ou genres d'activités).

9.3.4.3 Principales mesures

1. Établir des partenariats avec Tourisme Nunavut pour la promotion du tourisme patrimonial et des séjours éducatifs dans le parc et au Nunavut, et commercialiser conjointement l'expérience offerte par le parc.
2. Aider les collectivités de Grise Fiord et de Resolute Bay à appliquer leur stratégie touristique, en mettant du personnel à leur disposition.
3. Aider les collectivités de Resolute Bay et de Grise Fiord à accéder à des fonds du gouvernement fédéral, du gouvernement territorial ou d'autres sources afin de mettre en œuvre leur stratégie touristique.
4. Créer des possibilités de renforcement des capacités touristiques, là où il est possible et souhaitable de le faire.
5. Aider les entreprises touristiques de Resolute Bay et de Grise Fiord à promouvoir leurs services.
6. Administrer régulièrement des sondages sur la satisfaction des visiteurs, afin de veiller à ce que les expériences offertes soient exceptionnelles. Au besoin, échanger des données avec d'autres organismes du Nunavut.

9.4 QUALITÉ DE L'EXPÉRIENCE OFFERTE AUX VISITEURS

Des indicateurs et des étalons de mesure de la qualité de l'expérience offerte aux visiteurs seront élaborés pendant la durée du présent plan. Entre-temps, l'évaluation du degré de satisfaction à l'égard des services offerts dans le parc se fera par les moyens suivants :

Étalon de mesure	Cible
Nombre de visiteurs qui se disent satisfaits de leur visite dans le parc	85 % des visiteurs se disent satisfaits.
Nombre d'incidents liés à la sécurité publique	0 % d'augmentation de la fréquence relative des incidents.
Nombre de visiteurs qui reçoivent des messages de sensibilisation	100 % des visiteurs reçoivent des messages de sensibilisation.

De plus, Parcs Canada mesurera le nombre de touristes qui font halte à Grise Fiord et à Resolute Bay en route vers le parc. L'objectif sera d'accroître l'activité touristique.

10. Gestion participative, partenariats et participation du public

Pour bien gérer le parc national Quttinirpaaq, il faut une coopération réelle entre les Inuits et le gouvernement. De même, pour concrétiser la vision adoptée, les gestionnaires du parc doivent pouvoir compter sur des partenariats et sur la participation du public canadien.

Parcs Canada et le Comité mixte de gestion du parc s'efforceront de communiquer de façon ouverte et régulière avec les membres des collectivités locales, les résidents du Nunavut et la population canadienne. La participation des Inuits à la gestion du parc demeurera une importante priorité dans le parc national Quttinirpaaq. Les partenariats en tourisme, en recherche et en gestion des ressources culturelles seront améliorés tout au long de la durée d'application du présent plan.

10.1 BUTS, OBJECTIFS ET MESURES DE GESTION

10.1.1 Gestion participative

Le parc national Quttinirpaaq est géré de façon participative par les Inuits et par Parcs Canada. Le Comité mixte de gestion du parc et Parcs Canada entretiennent des rapports constructifs qui contribueront à bâtir un avenir solide pour le parc. Parcs Canada a absolument besoin de la participation du Comité pour que ses programmes produisent les résultats souhaités à l'échelle locale, régionale et nationale.

FIGURE 12. Mise en oeuvre du plan directeur

Parcs Canada se chargera de la mise en œuvre du plan directeur en suivant les conseils du Comité mixte de gestion du parc.

L'*Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits* expose les principales responsabilités de chaque partie au chapitre de la surveillance et de l'évaluation de la mise en œuvre du plan. Le directeur du parc, en collaboration avec le directeur des terres de l'Association inuite Qikiqtani, doit :

surveiller la mise en œuvre du plan directeur;

rédiger un rapport annuel sur la mise en œuvre du plan directeur*.

Chaque année, le Comité mixte de gestion du parc doit examiner les progrès accomplis dans la mise en œuvre du plan. Le directeur du parc ou le directeur des terres peuvent en tout temps demander au Comité mixte de procéder à une évaluation plus officielle de la mise en œuvre du plan directeur**.

De plus, le directeur du parc est tenu de soumettre le plan d'activités annuel du parc à l'examen du Comité mixte de gestion du parc***. Ce plan d'activités doit être clairement lié au contenu du plan directeur.

* La principale mesure concernant le rapport annuel se trouve à la section 10.1.3.3 (no 1) du présent document.

** *Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits*, articles 5.3.41 à 5.3.49

*** *Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits*, article 5.4.3

10.1.1.2 Objectif

1. Veiller à ce que le Comité mixte de gestion du parc participe à l'élaboration des plans et à la gestion du parc.

10.1.1.3 Principales mesures

1. Fournir au Comité mixte de gestion du parc l'information, les ressources et la formation nécessaires à l'élaboration de plans et à la gestion du parc.

2. Aider le Comité mixte de gestion du parc à établir des relations avec d'autres organismes et agences.

10.1.2 Partenariats

La réussite des programmes de Parcs Canada dans le parc national Quttinirpaaq et au Nunavut dépend des partenariats solides que l'Agence a conclus avec divers organismes régionaux et nationaux. L'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut et l'Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits prévoient également l'établissement de relations de travail avec le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut, dans le cadre de l'élaboration des plans directeurs pour les parcs du territoire.

Les gestionnaires du parc doivent travailler en collaboration avec des organismes territoriaux et régionaux à des projets conjoints pour que le parc puisse atteindre ses objectifs, en particulier la protection des ressources culturelles du Nord de l'île d'Ellesmere.

Les partenariats actuels avec les responsables de l'Étude du plateau continental polaire (Ressources naturelles Canada) et le ministère de la Défense nationale sont indispensables aux opérations du parc.

Les partenariats avec les universités et les ministères contribuent grandement au développement continu des programmes de recherche et de surveillance dans le parc national Quttinirpaaq. Ils permettent à Parcs Canada d'acquérir, au sujet des ressources naturelles et culturelles du parc, une expertise technique et des conseils spécialisés qui ne peuvent être obtenus ailleurs.

FIGURE 13. Étude du plateau continental polaire

Parcs Canada ne pourrait pas assurer les opérations du parc national Quttinirpaaq sans l'aide de l'équipe chargée de l'Étude du plateau continental polaire de Ressources naturelles Canada. Depuis 40 ans, le personnel affecté à ce projet permet à des centaines de scientifiques des quatre coins du monde de venir faire de la recherche dans l'Arctique. Chaque année, il fournit des services de soutien terrestre et aérien au personnel du parc ainsi qu'à quelque 150 groupes scientifiques appartenant à plus de 40 universités ou organismes gouvernementaux.

Le personnel de l'Étude à Resolute Bay appuie les opérations quotidiennes du parc national Quttinirpaaq. Il assure des communications radio et des vols d'approvisionnement réguliers aux employés du parc et aux chercheurs. L'équipe de Resolute Bay fournit également un soutien au parc en cas d'urgence. Parcs Canada et le personnel de l'Étude du plateau continental polaire ont conclu un protocole d'entente qui régit l'utilisation et l'entretien des installations du fjord Tanquary par les scientifiques menant des études dans le Nord de l'île d'Ellesmere. En échange, Parcs Canada se charge de l'entretien de certaines installations du fjord Tanquary qui appartiennent à Ressources naturelles Canada.

10.1.2.1 But stratégique

Les gestionnaires du parc créeront et entretiendront des partenariats pour faciliter la protection, la gestion et la mise en valeur du parc.

10.1.2.2 Objectif

1. Établir et maintenir des partenariats locaux, régionaux, nationaux et internationaux pour la gestion du parc national Quttinirpaaq.

10.1.2.3 Principales mesures

1. Maintenir et améliorer le partenariat actuel avec le personnel de l'Étude du plateau continental polaire.
2. Maintenir et améliorer le partenariat actuel avec le ministère de la Défense nationale.
3. Faire participer les universités, les ministères et d'autres organismes à l'élaboration et à la mise en œuvre de programmes de recherche et de surveillance dans le parc.
4. Travailler en collaboration avec le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut pour les décisions qui touchent la faune et l'habitat faunique⁵¹.
5. Travailler en collaboration avec les éducateurs du Nord canadien, les ministères de l'Éducation, les universités, les musées, les centres d'archives et d'autres partenaires pour multiplier les possibilités de mise en valeur du patrimoine et de diffusion des messages clés du parc.

10.1.3 Participation du public

Des consultations publiques qui ont pris diverses formes ont été organisées dans le cadre du processus d'élaboration du plan directeur. Les organismes et les particuliers qui y ont participé ont exprimé le souhait de continuer à participer à la mise en œuvre du plan.

10.1.3.1 But stratégique

Les Inuits de Grise Fiord et de Resolute Bay et les autres citoyens du Nunavut participeront à la gestion du parc.

10.1.3.2 Objectifs

1. Veiller à ce que le parc rende des comptes au public.
2. Sensibiliser le grand public du Nunavut à l'existence du parc et l'amener à s'y intéresser de façon soutenue.

10.1.3.3 Principales mesures

1. Produire et diffuser un rapport annuel sur la mise en œuvre du plan directeur du parc en français, en anglais et en inuktitut, suivant les conseils du Comité mixte de gestion du parc.
2. Consulter le public et les intervenants au sujet des initiatives d'envergure.

⁵¹ Accord sur les revendications territoriales du Nunavut, alinéa 5.2.34c)

10.2 PARTICIPATION DES AUTOCHTONES ET DE LA POPULATION CANADIENNE

L'évaluation du degré de participation des Autochtones se fera par les moyens suivants :

Étalon de mesure du rendement	Résultat attendu
Nombre d'Inuits siégeant au Comité mixte de gestion du parc	Au moins cinq membres du Comité mixte de gestion du parc sont des Inuits.
Nombre d'Inuits siégeant à l'équipe de planification	Au moins deux membres de l'équipe de planification sont des Inuits.
Nombre d'Inuits travaillant au service du parc national Quttinirpaaq	Contribution du parc national Quttinirpaaq à la mise en œuvre du plan d'embauchage des Inuit de l'Unité de gestion du Nunavut ⁵² .
Nombre d'Inuits participant aux programmes de Parcs Canada (ex. : programmes de recherche ou de bénévolat)	Il y a une augmentation du nombre d'Inuits qui participent aux programmes.
Nombre d'entreprises et/ou de guides inuits qui exercent leurs activités dans le parc	Il y a une augmentation du nombre d'entreprises et/ou de guides inuits.

Le niveau de participation de la population canadienne sera mesuré de la façon suivante :

Étalon de mesure du rendement	Résultat attendu
Nombre de partenariats maintenus et renforcés	Il y a augmentation du nombre de partenariats.
Nombre de Canadiens qui visitent le parc	Il y a augmentation du nombre de visiteurs canadiens.
Nombre de demandes de renseignements sur le parc qui proviennent de Canadiens	Il y a augmentation nombre de demandes de renseignements provenant de Canadiens.
Nombre d'entreprises de collectivités avoisinantes qui contribuent à l'exploitation du parc	Le nombre d'entreprises de collectivités avoisinantes qui contribuent à l'exploitation du parc est stable ou en croissance.
Nombre de Canadiens qui font du bénévolat dans le parc	Au moins deux personnes, venant de collectivités avoisinantes de préférence, font du bénévolat dans le parc chaque année.
Nombre de personnes assistant aux réunions publiques sur le parc au Nunavut	Le public continue de participer activement aux réunions.

⁵² Le plan d'embauchage des Inuit de l'Unité de gestion du Nunavut établit des cibles en vue de l'obtention d'un taux représentatif de personnel inuit dans l'Unité de gestion du Nunavut d'ici 2020 (*Accord sur les revendications territoriales du Nunavut*, article 23).

11. Administration et opérations

11.1 BUTS, OBJECTIFS ET MESURES DE GESTION

11.1.1 Gestion de l'environnement

Parcs Canada a élaboré un cadre national pour la mise en place de Systèmes de gestion de l'environnement afin de se doter d'une méthode structurée pour réduire les répercussions de ses activités sur l'environnement. Ce cadre garantit que la priorité sera accordée aux risques les plus grands pour l'environnement.

Conjointement avec les gestionnaires d'autres aires protégées relevant de l'Unité de gestion du Nunavut, l'administration du parc national Quttinirpaaq a élaboré, en 2000, son premier plan d'action pour la gestion de l'environnement. Ce plan a déjà été mis à jour et continuera d'être actualisé et mis en œuvre pendant la durée d'application du présent plan directeur. Les principaux dossiers à régler sont les réservoirs de produits pétroliers, les sites contaminés, la gestion des déchets solides, la gestion des eaux usées, l'économie d'énergie et les approvisionnements écologiques⁵³.

11.1.1.1 But stratégique

Le parc national Quttinirpaaq sera un chef de file de la gestion de l'environnement et de l'écologisation des opérations dans l'Extrême-Arctique.

Parcs Canada appliquera des pratiques environnementales saines à l'ensemble de ses activités, de ses services et de ses produits.

Les entreprises qui offrent des services dans le parc feront toutes de la gestion de l'environnement un volet central de leurs activités.

Les utilisateurs du parc respecteront les principes de la gestion de l'environnement et de la durabilité.

Park users will contribute to the principles of environmental management and sustainability.

Parcs Canada n'a pas l'intention de fournir d'eau potable traitée aux utilisateurs et aux visiteurs du parc. Il les informera de la nécessité de traiter eux-mêmes toute eau consommée. Parcs Canada continuera cependant de traiter l'eau destinée à la consommation de son personnel au poste des gardes du Fjord-Tanquary.

11.1.1.2 Objectifs

1. Écologiser les opérations du parc.
2. Réduire la consommation de combustibles fossiles dans le parc.
3. Réduire la production de déchets découlant de la gestion du parc ainsi que des activités des visiteurs et des utilisateurs du parc.
4. Mettre en œuvre au lac Hazen des normes opérationnelles qui tiennent compte de la fragilité de l'écosystème et des risques élevés d'impacts à long terme⁵⁴.
5. Sensibiliser les visiteurs et les utilisateurs du parc aux moyens à prendre pour assurer la protection continue du parc.
6. Encourager les détenteurs de permis de commerce à adopter de saines pratiques de gestion de l'environnement (ex. : ravitaillement des aéronefs).

⁵³ L'approvisionnement écologique s'entend de l'achat de produits qui ont peu d'incidences sur l'environnement.

⁵⁴ Voir la section 9.4.1.3(2) du présent plan.

11.1.1.3 Principales mesures

1. Actualiser et mettre en œuvre le plan d'action de l'Unité de gestion du Nunavut pour la gestion de l'environnement, afin de réduire au minimum les répercussions actuelles des opérations du parc.
2. Veiller à ce que tous les sites contaminés du parc soient inscrits au répertoire national et solliciter des fonds pour les assainir et les surveiller. Cerner les sites prioritaires, notamment ceux du fjord Tanquary, du lac Hazen et de l'île Ward Hunt, et y entreprendre des travaux d'assainissement.
3. Exiger des visiteurs et des utilisateurs qui séjournent dans un camp de base – emplacement de camping pour au moins une personne pendant trois nuits ou plus – qu'ils remportent avec eux leurs déchets humains à l'extérieur du parc.
4. Étudier et mettre en place un système efficace pour la gestion des déchets humains au fjord Tanquary, au lac Hazen et à l'île Ward Hunt.
5. En collaboration avec les exploitants d'entreprises et les utilisateurs du parc, établir des normes pour la gestion de la zone 1, en particulier le bassin du lac Hazen, et y intégrer des directives pour la gestion des activités des visiteurs et des utilisateurs ainsi que les activités de gestion du parc (ex. : aménagement d'un camp de base).
6. Sensibiliser les visiteurs et les utilisateurs du parc à la réduction des matières de rebut emportées dans le parc.
7. Faire preuve de leadership en matière de gestion de l'environnement en communiquant des renseignements sur le rendement écologique du parc aux intervenants et à la population canadienne.
8. Renseigner les titulaires de permis d'accès aérien sur les pratiques écologiques de ravitaillement des aéronefs.
9. Fournir au Comité mixte de gestion du parc une estimation du niveau d'activité motorisée nécessaire aux opérations du parc avant le début de la saison et un rapport sur le niveau d'activité motorisée réel à la fin de la saison.

11.1.2 Gestion de l'infrastructure

Pendant les mois d'hiver, le centre administratif du parc est situé dans les bureaux de l'Unité de gestion du Nunavut, à Iqaluit. L'été venu, les opérations sont déplacées au poste des gardes du Fjord-Tanquary. Parcs Canada examinera régulièrement ses opérations pour veiller à ce que les installations et l'infrastructure des postes des gardes du Fjord-Tanquary et du Lac-Hazen répondent aux besoins.

Bon nombre des installations du parc sont dans un état passable. Aucun grand projet d'infrastructure opérationnelle n'est prévu pendant la durée d'application du présent plan. Pour les trois à cinq prochaines années, Parcs Canada se concentrera surtout sur des travaux de réfection et d'entretien, en particulier les travaux d'amélioration de base nécessaires à la sécurité et à l'efficacité des opérations sur le terrain.

11.1.2.1 But stratégique

L'infrastructure du parc sera limitée aux installations nécessaires pour les opérations du parc et pour l'Étude du plateau continental polaire, et elle sera entretenue de façon écologique et durable, sans conséquences majeures pour l'environnement.

11.1.2.2 Objectif

1. Enlever les installations inutiles qui n'ont aucune valeur historique, lorsque celles-ci ont des répercussions sur l'intégrité écologique du parc ou lorsque le coût des travaux d'enlèvement n'est pas prohibitif.

11.1.2.3 Principales mesures

1. Examiner les installations et l'infrastructure actuelles du parc au fjord Tanquary, au lac Hazen et à l'île Ward Hunt pour s'assurer, d'une part, qu'elles répondent aux besoins à long terme du parc sur les plans des opérations, de la recherche et de l'administration et, d'autre part, qu'elles ne sont pas excédentaires. Dans la mesure du possible, réduire l'empreinte⁵⁵ des installations aménagées dans ces secteurs.
2. Désaffecter la troisième aire d'atterrissage au lac Hazen (voir la figure 2).
3. Laisser les deux « potirons »⁵⁶ du Conseil de recherches pour la défense (81,5°N, 76,6°O et 81,5°N, 76,5°O) à leur emplacement actuel dans le parc.

11.1.3 Opérations et logistique

En raison de l'éloignement, Parcs Canada ne peut pas assurer les opérations du parc sans le soutien d'autres organismes et agences. Le personnel chargé de l'Étude du plateau continental polaire (Ressources naturelles Canada) fournit des services de transport subventionnés, ce qui permet à Parcs Canada de poursuivre ses opérations saisonnières du parc.

11.1.3.1 But stratégique

Le parc sera administré de façon efficace et efficiente, grâce à des partenariats de logistique et de partage des coûts.

11.1.3.3 Objectif

1. Maintenir et améliorer les partenariats nécessaires aux opérations saisonnières du parc.

11.1.3.4 Principale mesure

1. Maintenir le protocole d'entente conclu avec le personnel de l'Étude du plateau continental polaire pour faciliter les opérations saisonnières du parc.

11.1.4 Application de la loi

Dans le dossier de l'application de la loi, les responsabilités de Parcs Canada sont axées principalement sur la protection des ressources et découlent de la *Loi sur les parcs nationaux du Canada* et de la réglementation sur les parcs nationaux. Parcs Canada est résolu à protéger les ressources du parc en exécutant un programme efficace d'application de la loi.

Les activités des visiteurs et des utilisateurs dans le parc Quttinirpaaq s'étendent de mars à août. Le nombre de personnes qui fréquentent le parc est limité, et l'accès est en grande partie contrôlé. Les gestionnaires du parc assureront donc un minimum de services d'application de la loi dans le parc. La prévention et la sensibilisation seront les pierres angulaires de la stratégie d'application de la loi du parc.

⁵⁵ L'empreinte physique correspond à la superficie de terrain touchée par une installation (ex. : poste des gardes ou camps).

⁵⁶ Nom donné à des abris en fibre de verre en forme de dôme, à cause de leur couleur orange.

11.1.4.1 But stratégique

La protection des ressources sera assurée grâce à du travail de sensibilisation et d'éducation. Pour s'acquitter de cette responsabilité, les gestionnaires du parc se laisseront guider par la Loi sur les parcs nationaux du Canada, la réglementation sur les parcs nationaux et l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut.

11.1.4.2 Objectif

1. S'acquitter de ses responsabilités en matière d'application de la loi pour garantir la protection des ressources du parc.

11.1.4.3 Principales mesures

1. Mettre en œuvre le plan d'application de la loi de l'Unité de gestion du Nunavut, en se concentrant sur la diffusion d'information et sur le respect volontaire de la législation par l'ensemble des utilisateurs et des visiteurs du parc.
2. Consigner tous les incidents liés à l'application de la loi dans le Système national de suivi des incidents de Parcs Canada.

11.1.5 Gestion de l'information

Un grand nombre des mesures exposées dans le présent plan nécessitent la collecte et l'analyse de données. L'information et les données doivent être accessibles à tout le personnel du parc, aux chercheurs, aux décideurs et au public. Les bases de données sur le parc sont situées à Iqaluit, où se déroulent toutes les activités de gestion des données et de l'information de l'Unité de gestion du Nunavut.

11.1.5.1 But stratégique

Il y aura des échanges d'information et de données afin d'enrichir les programmes et les produits de mise en valeur du patrimoine et d'assurer la protection continue du parc.

11.1.5.2 Objectifs

1. Tenir un système efficace de gestion des données et d'information géographique.
2. Recueillir les connaissances traditionnelles inuites et l'information sur les ressources naturelles et culturelles et mieux les intégrer au processus décisionnel.
3. Mieux faire comprendre au public les ressources du parc ainsi que l'information servant à la prise de décisions de gestion et de décisions opérationnelles.

11.1.5.3 Principales mesures

1. Tenir une base de données sur les ressources naturelles et culturelles, l'expérience offerte aux visiteurs et les utilisateurs du parc.
2. Numériser l'information contenue dans le document *Resource Description and Analysis (Description et analyse des ressources)*, ainsi que d'autres renseignements historiques, de façon à ce que les chercheurs et les décideurs puissent les récupérer et les utiliser.
3. Élaborer un mécanisme pour la collecte et l'utilisation des connaissances inuites, des connaissances locales et des données sur les ressources naturelles et culturelles.
4. Échanger de l'information et des données avec d'autres.
5. Dresser un plan de collecte de données et d'information.

11.2 LEADERSHIP EN ENVIRONNEMENT

Le plan d'action pour la gestion de l'environnement de l'Unité de gestion du Nunavut traite des enjeux suivants : réservoirs de carburant, sites contaminés, gestion des déchets solides, gestion des eaux usées, économie d'énergie et achats écologiques. Le rendement du parc national Quttinirpaaq sur le plan du leadership en environnement se mesurera en regard des résultats clés suivants :

Étalon de mesure du rendement	Résultat attendu
Nombre de sites contaminés qui ont été assainis et nombre d'autres sites qui ont été nettoyés	Les sites contaminés du fjord Tanquary, du lac Hazen et de l'île Ward Hunt ont été assainis.
Nombre de véhicules à moteur/taux d'utilisation des véhicules à moteur pour la gestion du parc	Il n'y a aucune hausse du nombre ou du taux d'utilisation des véhicules à moteur pour la gestion du parc.
Utilisation de sources d'énergie renouvelables (énergie solaire ou éolienne)	Le parc peut répondre à la majorité de ses besoins énergétiques grâce à l'énergie solaire ou éolienne.
Superficie de l'empreinte des installations du fjord Tanquary, du lac Hazen et de l'île Ward Hunt	L'empreinte de chaque installation est réduite le plus possible.

12. Zonage du parc

Le système de zonage de Parcs Canada classe les différents secteurs des parcs nationaux en fonction du degré de protection à leur accorder et du genre d'activités qui peuvent y être pratiquées. Les cinq zones du système sont décrites dans les *Principes directeurs et politiques de gestion de Parcs Canada*. Le parc national Quttinirpaaq ne renferme que des zones I, II et III. Le système de zonage n'empêche pas les Inuits d'exercer leurs activités de subsistance, conformément à l'*Accord sur les revendications territoriales du Nunavut*. Les tableaux 4, 5 et 6 décrivent le plan de zonage du parc.

Dans toutes les zones du parc, les visiteurs et les utilisateurs devront recourir, dans leurs déplacements, à des pratiques à faible impact écologique, notamment en se dispersant lorsqu'ils marchent en groupe, en éliminant de façon appropriée leurs déchets humains et en évitant de perturber la faune. La pêche sportive est interdite partout dans le parc⁵⁷. Il se peut que la création d'une expérience de pêche durable dans le parc soit revue au prochain examen du plan directeur. Les régimes de gestion applicables à chacune des zones sont décrits aux tableaux 4, 5 et 6.

Comme le montre la figure 11, Parcs Canada et le ministère de la Défense nationale continueront de travailler en collaboration afin de réduire au minimum les impacts que les activités militaires pourraient avoir sur l'intégrité écologique ou les ressources culturelles du parc ainsi que d'assurer l'atteinte des objectifs du ministère de la Défense nationale. Il se peut que le ministère de la Défense nationale procède à des opérations dans les limites du parc en situation de crise nationale. Dans certaines circonstances, le ministère de la Défense nationale pourrait exiger l'accès motorisé à toutes les zones du parc pour des activités non urgentes telles que des opérations de sécurité. Parcs Canada demandera conseil au Comité mixte de gestion du parc en ce qui a trait aux activités non urgentes exercées dans le parc par le ministère de la Défense nationale, y compris les opérations liées à la sécurité.

12.1 ZONE I: PRÉSERVATION SPÉCIALE (9,75% DE LA SUPERFICIE DU PARC)

Définition

Les terres qui font partie de la zone I méritent une protection spéciale parce qu'elles renferment ou soutiennent des caractéristiques naturelles ou culturelles exceptionnelles qui sont menacées ou en voie de disparition ou qui représentent particulièrement bien la région naturelle.

Les activités motorisées sont interdites dans la zone I, sauf dans le secteur du lac Hazen, où l'accès est rigoureusement contrôlé. Pour accéder en aéronef à ce secteur, il faut obtenir un permis approuvé par le directeur, qui, avant de le délivrer, demandera conseil au président du Comité mixte de gestion du parc.

Quatre secteurs du parc ont été classés zone I :

- Bassin du lac Hazen
- Lac Lewis
- Lac Kettle
- Fort Conger

⁵⁷ L'article 8.1.14 de l'*Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits des parcs nationaux Auyuittuq, Quttinirpaaq et Sirmilik* précise ce qui suit : Au moment de ratifier l'Entente, Parcs Canada et l'AIQ demanderont au CGRFN de songer à interdire la pêche sportive dans le parc national Quttinirpaaq jusqu'à ce que le CGRFN décide si les lacs du parc peuvent tolérer la pêche sportive.

12.2 ZONE II: MILIEU SAUVAGE (90% DE LA SUPERFICIE DU PARC)

Définition

La zone II renferme de vastes étendues sauvages qui représentent bien la région naturelle. L'objectif consiste à préserver les écosystèmes tout en réduisant l'intervention humaine au minimum. Dans les secteurs classés zone II, les visiteurs peuvent découvrir de près les écosystèmes du parc. Les installations et les services sont inexistantes ou réduits au strict minimum nécessaire. Dans la majeure partie de ces secteurs, les visiteurs ont l'occasion de faire l'expérience de la solitude et de l'isolement. L'utilisation de véhicules motorisés par les visiteurs est interdite, sauf dans les secteurs reculés, où l'accès aérien est rigoureusement contrôlé.

L'accès aérien contrôlé est autorisé, mais il faut obtenir au préalable un permis approuvé par le directeur. Pour les opérations du parc ou la recherche, l'utilisation contrôlée des motoneiges est autorisée. Les chercheurs doivent faire approuver leurs activités motorisées lorsqu'ils demandent un permis de recherche scientifique et de collecte, et le Comité mixte de gestion

du parc examine leur demande avant qu'elle ne soit approuvée par le directeur. Aucune autre activité motorisée n'est autorisée, sauf l'accès strictement contrôlé par voie de permis.

Dans le présent plan, la zone II englobe tous les secteurs du parc qui sont exclus de la zone I ou de la zone III.

12.3 ZONE III: MILIEU NATUREL (0,25% DE LA SUPERFICIE DU PARC)

Définition

Dans la zone III, les visiteurs peuvent découvrir le patrimoine naturel et culturel par des activités récréatives qui ne nécessitent que quelques installations et services rudimentaires. Seul l'accès contrôlé en véhicule à moteur est autorisé.

La zone III du parc englobe les quatre secteurs suivants :

- Poste des gardes du Fjord-Tanquary
- Fjord Tanquary (aire marine)
- Poste des gardes du Lac-Hazen
- Camp de l'Île Ward Hunt

Les activités motorisées permises dans la zone III sont classées dans l'une des catégories suivantes : activité exercée par une entreprise (en vertu d'un permis de commerce délivré par Parcs Canada), activité entreprise par des chercheurs (en vertu d'un permis de recherche scientifique et de collecte délivré par Parcs Canada), activité entreprise par le ministère de la Défense nationale (en vertu du protocole d'entente conclu avec Parcs Canada) ou activité réalisée à l'appui de l'Étude du plateau continental polaire (en vertu du protocole d'entente conclu avec Parcs Canada). Les activités motorisées privées sont interdites.

FIGURE 14. Plan de zonage du parc national du Canada Quttinirpaaq

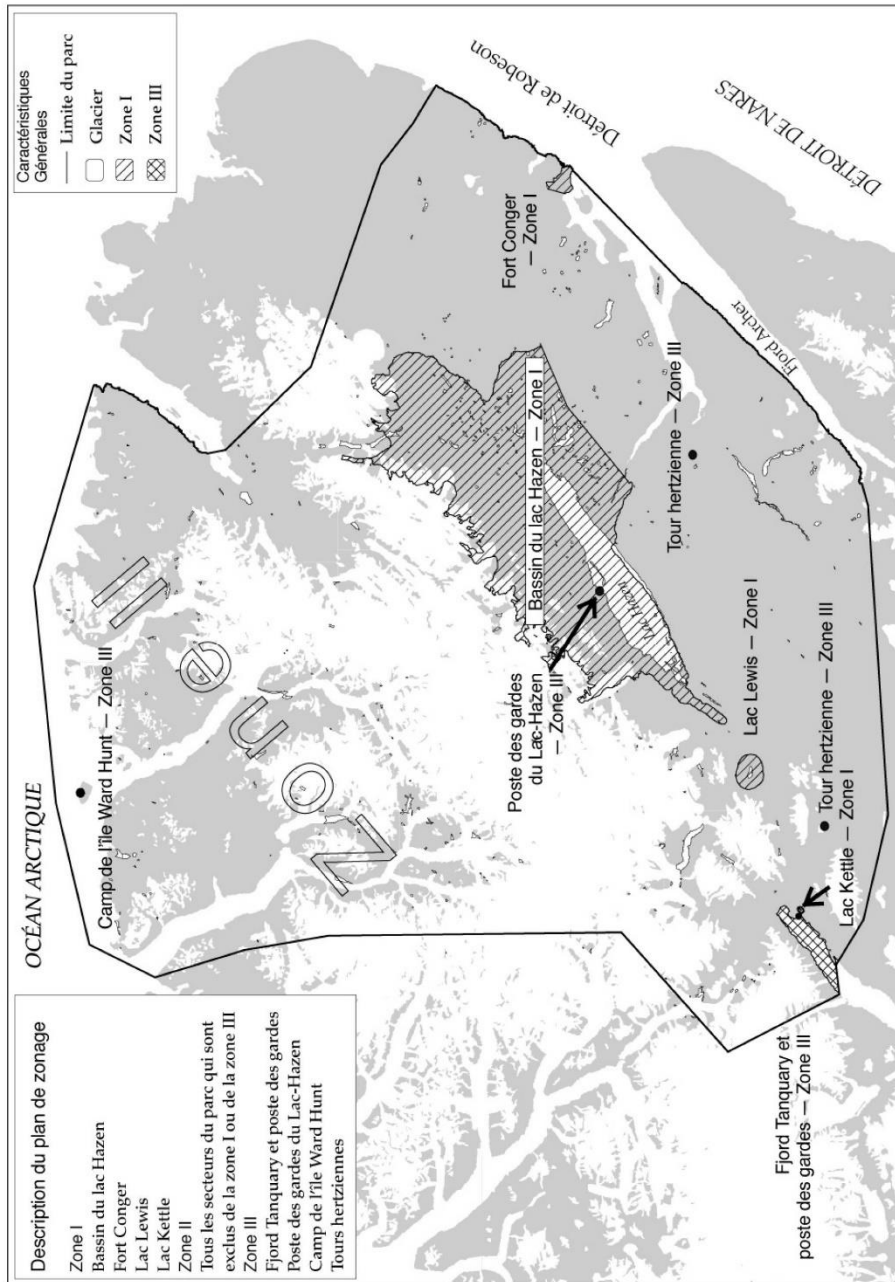


TABLEAU 4. SECTEURS DE ZONE I DU PARC NATIONAL QUTTINIRPAAQ

Bassin du lac Hazen : Zone I (3 657,12 km ² ou 9,68 % de la superficie du parc)		
Motifs justifiant le zonage	Régime de gestion	Expériences offertes aux visiteurs
<ul style="list-style-type: none"> • Site exceptionnel reconnu depuis plus de 100 ans. • Végétation et faune relativement abondantes et diversifiées. L'une des quatre oasis de l'Extrême-Arctique et l'une des deux seules à avoir le statut d'aire protégée. • L'une des plus grandes concentrations de sites archéologiques paléoesquimaux du Nord canadien (rives de la rivière Very, de la rivière Ruggles et du lac Hazen). • L'un des plus grands lacs au nord du cercle arctique. 	<ul style="list-style-type: none"> • Parcs Canada sensibilise les visiteurs, les employés du parc, les chercheurs et les autres utilisateurs afin d'assurer la protection continue des sites archéologiques. • Le camping est interdit à moins d'un kilomètre de l'extrémité ouest du lac Hazen, en raison de la fragilité des sites archéologiques qui s'y trouvent. • Les recherches seront axées sur la structure et les fonctions de l'écosystème. • La pêche sportive est interdite (interdiction valable pour tout le parc). • Les visiteurs et les utilisateurs sont tenus de remporter leurs déchets humains des camps de base (voir le glossaire). • Pour les opérations du parc ou la recherche, l'utilisation contrôlée des motoneiges et des hors-bord peut être autorisée sur le lac Hazen. Il en va de même pour l'accès aérien contrôlé. Le ministère de la Défense nationale (MDN) peut être autorisé à se servir de motoneiges. Les chercheurs font autoriser leurs activités motorisées lorsqu'ils sollicitent un permis de recherche scientifique et de collecte, et le Comité mixte de gestion du parc (CMGP) doit examiner leur demande avant qu'elle ne soit approuvée par le directeur. Parcs Canada demande conseil au CMGP pour toutes les activités non urgentes exercées dans le parc par le MDN. 	<ul style="list-style-type: none"> • Il existe plusieurs parcours entre le fjord Tanquary et le lac Hazen (de 8 à 10 jours) et entre le lac Hazen et le fort Conger (de 8 à 12 jours). • Il s'agit de parcours non balisés et non tracés dans la nature sauvage de l'Arctique; les randonneurs doivent traverser des rivières à gué et passer à proximité d'immenses glaciers. Ils ont la possibilité d'observer des sites archéologiques anciens. • Du lac Hazen au fort Conger, les visiteurs peuvent suivre les traces des explorateurs de l'Arctique.

Sites archéologiques du lac Kettle : Zone I (1,5 km ² ou moins de 1 % de la superficie du parc)		
Motifs justifiant le zonage	Régime de gestion	Expériences offertes aux visiteurs
<ul style="list-style-type: none"> Sites représentatifs de l'archéologie de l'Extrême-Arctique. Présence de deux types de pièges à renard, ainsi que de caches, d'affûts et d'un site de la tradition culturelle Indépendance I. Présence de nombreux artefacts sur le sol. 	<ul style="list-style-type: none"> Parcs Canada créera une promenade d'interprétation autoguidée pour les visiteurs et les utilisateurs. Des panneaux d'interprétation fourniront des détails sur les caractéristiques du secteur et sur leur fragilité. Il est interdit de faire du camping dans le secteur. La surveillance des ressources archéologiques se poursuit. 	<ul style="list-style-type: none"> Plusieurs possibilités d'activités diurnes s'offrent à partir du fjord Tanquary. Les visiteurs et les utilisateurs qui veulent se rendre au lac Kettle assistent à une séance d'orientation. Tous les visiteurs et les utilisateurs auront accès à des informations d'accompagnement pour leur promenade d'interprétation autoguidée dès que ces informations auront été produites.
Lac Lewis : Zone I (52,65 km ² ou moins de 1 % de la superficie du parc)		
Motifs justifiant le zonage	Régime de gestion	Expériences offertes aux visiteurs
<ul style="list-style-type: none"> Protection des loups arctiques qui habitent le secteur : historique des perturbations antérieures, importance des aires de mise bas pour le cycle saisonnier des populations de loups et occupation manifeste de cette aire de mise bas depuis des millénaires. 	<ul style="list-style-type: none"> Il est interdit de faire du camping dans cette zone, qui couvre un rayon de 3 km à partir des rives du lac Lewis. Parcs Canada sensibilise les visiteurs à l'importance de ce secteur pour les loups de l'Arctique et les renseigne sur les mesures à prendre pour assurer la protection de l'espèce. 	<ul style="list-style-type: none"> Sur la plupart des parcours de randonnée avec coucher qui relie le fjord Tanquary au lac Hazen, les visiteurs passent par le secteur du lac Lewis.

Fort Conger : Zone I (29,83 km ² ou moins de 1 % du parc)		
<i>La zone I englobe le fort Conger au havre Discovery, où sont réunis les bâtiments et d'autres artefacts historiques. Elle ne comprend pas l'aire d'atterrissage qui se trouve à environ 1 km au nord-ouest des bâtiments.</i>		
Motifs justifiant le zonage	Régime de gestion	Expériences offertes aux visiteurs
<ul style="list-style-type: none"> Artefacts et bâtiments témoignant des explorations britanniques et américaines dans l'Extrême-Arctique. Plaque commémorative précisant que les événements qui ont eu lieu au fort Conger pendant l'Année polaire internationale (1882-1883) étaient d'importance nationale. Statut d'« édifice classé » accordé aux bâtiments du fort Conger par le Bureau d'examen des bâtiments fédéraux du patrimoine. Vestiges témoignant de la contribution des Inuits aux exploits des explorateurs dans l'Arctique. Présence au fort Conger de 	<ul style="list-style-type: none"> Un membre du personnel de Parcs Canada accompagnera tous les visiteurs et les utilisateurs du parc qui se déplacent en véhicule motorisé dans ce secteur, y compris à l'aire d'atterrissage (zone II), et il leur fournira de l'information sur l'importance des artefacts trouvés dans les environs. Parcs Canada organisera des activités de sensibilisation à la sécurité au pays des ours polaires pour tous les visiteurs ou les utilisateurs. Parcs Canada encouragera les campeurs à privilégier les emplacements situés à proximité de l'aire d'atterrissage. 	<ul style="list-style-type: none"> Les visiteurs qui se rendent au fort Conger se voient offrir la possibilité de faire un voyage dans le temps et de découvrir comment les premiers explorateurs ont adapté le mode de vie des Inughuits (Inuits du Groenland) pour survivre dans l'Extrême-Arctique. Les visiteurs peuvent suivre les traces des explorateurs de l'Arctique, notamment Nares, Greely et Peary.

<p>caractéristiques vulnérables qui méritent le plus haut degré de protection possible. Craintes concernant les risques de vol ou d'enlèvement d'artefacts.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Protection des sites archéologiques inuits situés près du fort Conger. 		
--	--	--

TABLEAU 5. SECTEURS DE ZONE II DU PARC NATIONAL QUTTINIRPAAQ

Tous les secteurs exclus de la zone I ou de la zone III : Zone II (33 931,65 km ² ou 90 % de la superficie du parc)		
Motifs justifiant le zonage	Régime de gestion	Expériences offertes aux visiteurs
<ul style="list-style-type: none"> • Protection d'écosystèmes divers (terrestres et marins) qui représentent bien la région naturelle de l'Extrême-Arctique Est. 	<ul style="list-style-type: none"> • Tous les visiteurs indiquent au personnel du parc le parcours qu'ils comptent suivre. • Parcs Canada encourage les visiteurs et les utilisateurs à adopter des pratiques de déplacement à faible impact dans l'arrière-pays, afin de prévenir la création de sentiers et d'empêcher l'érosion. • Les visiteurs et les utilisateurs sont tenus de ramener leurs déchets humains des camps de base. 	<ul style="list-style-type: none"> • Ce secteur offre plusieurs possibilités d'excursions de randonnée pédestre ou de ski avec coucher. • Les visiteurs peuvent faire l'expérience de la solitude, de l'isolement et de la nature sauvage. • Le secteur du fjord Tanquary offre plusieurs possibilités de randonnée diurne et possibilités d'éducation.

TABLEAU 6. SECTEURS DE ZONE III DU PARC NATIONAL QUTTINIRPAAQ

Poste des gardes du Fjord-Tanquary : Zone III (0,18 km ² ou moins de 1 % de la superficie du parc)		
Motifs justifiant le zonage	Régime de gestion	Expériences offertes aux visiteurs
<ul style="list-style-type: none"> • Concentration des opérations et de l'activité des visiteurs. • Haut degré d'utilisation du site par le ministère de la Défense nationale. • Importante cache de carburant, bâtiments multiples (refuges contre le mauvais temps, hutte Quonset), longue piste d'atterrissage et installations de production d'énergie (énergie éolienne, énergie solaire et génératrice à essence), qui font du fjord Tanquary le site où l'activité est la plus intense dans le parc. Accès aérien fréquent par le ministère de la Défense nationale pendant les six semaines de l'été. 	<ul style="list-style-type: none"> • La piste d'atterrissage, la cache de carburant ainsi que l'empreinte des bâtiments et des autres éléments d'infrastructure sont réunies dans cette zone. • Pour accéder à ce secteur par avion, il faut un permis. Le directeur a le pouvoir d'autoriser la délivrance de permis d'accès aérien. • Les activités motorisées nécessaires aux opérations du parc (ex. : VTT) sont autorisées. • Aucune autre activité motorisée n'est autorisée, sauf l'accès strictement contrôlé par voie de permis. • La trousse d'information remise aux visiteurs précise que le poste 	<ul style="list-style-type: none"> • C'est dans ce secteur qu'ont lieu les premiers contacts entre les visiteurs/utilisateurs et le personnel. • Les groupes qui entreprennent des excursions de plusieurs jours font halte dans ce secteur. • Il y a plusieurs possibilités de randonnée diurne. • C'est là que se trouve le Centre des opérations du parc. Il se peut que l'utilisation de machinerie par le personnel du parc et les vols réguliers de l'équipe chargée de l'Étude du plateau continental polaire et du ministère de la Défense nationale dérangent les visiteurs qui s'attendent à la solitude, à la tranquillité et à l'éloignement. • L'importante cache de carburant

	des gardes du Fjord-Tanquary est un secteur à forte concentration d'activité.	et les nombreux bâtiments pourraient surprendre les visiteurs.
--	---	--

Fjord Tanquary (aire marine) : Zone III (102,01 km² ou moins de 1 % de la superficie du parc)		
Motifs justifiant le zonage	Régime de gestion	Expériences offertes aux visiteurs
<ul style="list-style-type: none"> Lieu de mouillage actuel des navires de croisière. Lieu d'accès possible pour des excursions organisées en motoneige en compagnie de guides de Grise Fiord ou de Resolute Bay. Transport de carburant pour le ministère de la Défense nationale, l'Étude du plateau continental polaire, les compagnies de vols nolisés et Parcs Canada. 	<ul style="list-style-type: none"> Les eaux du fjord Tanquary jusqu'à la laisse des hautes eaux ordinaires seront désignées zone III. Les escales de navires de croisière et les excursions guidées en motoneige seront autorisées dans cette zone. Aucune autre activité motorisée ne sera permise (ex. : zone interdite aux embarcations à moteur privées). 	<ul style="list-style-type: none"> Il est possible de visiter le parc à bord d'un navire de croisière pendant la saison intermédiaire. Il serait possible d'organiser des excursions guidées en motoneige au printemps.⁵⁸

Poste des gardes du Lac-Hazen : Zone III (0,03 km² ou moins de 1 % de la superficie du parc)		
Motifs justifiant le zonage	Régime de gestion	Expériences offertes aux visiteurs
<ul style="list-style-type: none"> Utilisation du poste des gardes du Lac Hazen comme halte ou comme site secondaire pour les opérations du parc et les activités du ministère de la Défense nationale. Présence d'un nombre limité d'installations, de deux aires d'atterrissage contiguës et d'une petite cache de carburant. Partie la plus fragile du parc sur le plan écologique; l'activité humaine pourrait nuire aux ressources écologiques. 	<ul style="list-style-type: none"> La zone comprendra les deux pistes d'atterrissage actives, la cache de carburant et l'empreinte écologique du camp proprement dit. Tous les efforts seront faits pour confiner l'activité et les répercussions correspondantes à la zone III, de façon à éviter tout impact sur les terres voisines de la zone I. Parcs Canada examinera les options qui s'offrent à lui pour gérer les impacts des camps de base de ce secteur, et il prendra les mesures qui s'imposent en coopération avec les voyageurs. Parcs Canada fera du travail de sensibilisation pour assurer la protection continue du bassin du lac Hazen. La troisième aire d'atterrissage du poste des gardes du Lac-Hazen sera désaffectée. 	<ul style="list-style-type: none"> Il existe quelques possibilités de randonnée d'une journée. Le secteur renferme des parcours en boucle de trois à cinq jours. Le poste des gardes sert également de halte secondaire pour les randonnées de plusieurs jours au fjord Tanquary et au fort Conger. Ces dernières années, les camps de base aménagés dans les environs du poste des gardes du Lac-Hazen jouissent d'une grande popularité auprès des groupes guidés. Il s'agit de l'un des rares secteurs où il pourrait se produire des conflits entre les visiteurs et les utilisateurs en raison de leur proximité relative et des genres d'activités pratiquées.

⁵⁸ Cette activité n'a pas lieu dans le parc à l'heure actuelle.

Camp de l'île Ward Hunt : Zone III (0,03 km² ou moins de 1 % de la superficie du parc) *L'île Ward Hunt ne fait pas encore partie du parc national du Canada Quttinirpaaq, même si elle est administrée par Parcs Canada. Lorsqu'elle figurera dans la description officielle du parc, l'île sera assujettie à la Loi sur les parcs nationaux du Canada. Il est prévu que cela se fera au début de la période d'application du présent plan directeur. Le régime de zonage présenté ci-dessous sera alors applicable à l'île.*

Motifs justifiant le zonage	Régime de gestion	Expériences offertes aux visiteurs
<ul style="list-style-type: none"> Utilisation de l'île Ward Hunt comme base de recherche et comme lieu de rassemblement pour les expéditions au pôle Nord. Présence d'une piste d'atterrissage, d'une petite cache de carburant et de trois bâtiments historiques. 	<ul style="list-style-type: none"> Parcs Canada entend continuer de permettre l'utilisation de l'île Ward Hunt comme base de recherche et comme lieu de rassemblement pour les expéditions au pôle Nord. 	<ul style="list-style-type: none"> L'île Ward Hunt constitue une base pour les chercheurs et un lieu de rassemblement pour les expéditions au pôle Nord. L'aire d'atterrissage de l'île Ward Hunt est celle qui se trouve le plus près du pôle Nord. Elle attire des groupes d'excursionnistes à la fin de l'hiver et au début du printemps au cours de certaines années. La plateforme de glace Ward Hunt, la plus importante de son genre dans l'hémisphère Nord, suscite l'intérêt des chercheurs. Les bâtiments du camp offrent un abri d'urgence aux quelques visiteurs et utilisateurs qui se rendent dans l'île.

Tours hertziennes du MDN : Zone III (0,5 km² ou moins de 1 % de la superficie du parc)

Motifs justifiant le zonage	Régime de gestion	Expériences offertes aux visiteurs
<ul style="list-style-type: none"> Présence de deux tours hertziennes dans le parc. Fréquentes visites en hélicoptère pour des travaux d'entretien pendant la saison des travaux sur le terrain. Présence d'un petit bâtiment, d'une antenne parabolique et d'équipement sensible à chaque station. 	<ul style="list-style-type: none"> Le ministère de la Défense nationale entretiendra les tours conformément au protocole d'entente qu'il a conclu avec Parcs Canada. 	<ul style="list-style-type: none"> Ce secteur est interdit aux visiteurs, conformément au protocole d'entente conclu par le ministère de la Défense nationale et Parcs Canada.

12.4 RÉSERVE INTÉGRALE

La *Loi sur les parcs nationaux du Canada* prévoit la création, par règlement, de réserves intégrales où sont interdites toutes les activités susceptibles de dégrader le milieu naturel, de manière à garantir un haut degré d'intégrité écologique. Seuls les travaux d'aménagement et les activités nécessaires à la prestation des services essentiels et à la protection des ressources du parc y sont autorisés. Les réserves intégrales sont gérées en fonction des objectifs de protection de l'intégrité écologique et des expériences offertes aux visiteurs, conformément à la *Loi sur les parcs nationaux du Canada*. Pour les Inuits, l'adoption d'un règlement créant une réserve intégrale n'entrave en rien les activités de récolte et de subsistance prévues à l'*Accord sur les revendications territoriales du Nunavut*.

Voici les principales différences entre le zonage et la création d'une réserve intégrale :

- Le zonage est un outil de planification qui, tout en faisant de l'intégrité écologique la priorité absolue, circonscrit des secteurs et fixe des limites précisant les activités qui peuvent être exercées dans le parc et les endroits où elles peuvent avoir lieu. Ces limites peuvent être modifiées tous les cinq ans pendant l'examen du plan directeur.
- Le règlement est un outil législatif qui garantit au public l'absence de tout projet d'aménagement ou de toute activité incompatible avec le caractère sauvage du parc. Par conséquent, le règlement assure essentiellement une protection permanente à la réserve intégrale. Les limites de la réserve intégrale ne peuvent être modifiées que par voie de modification du règlement, ce qui nécessite un décret en conseil.

12.4.1 Principale mesure

1. Le Comité mixte de gestion du parc examinera le concept de réserve intégrale au cours du prochain examen du plan directeur.

13. Évaluation environnementale stratégique : Énoncé de décision

Le *Plan directeur du parc national du Canada Quttinirpaaq* a été soumis à une évaluation environnementale, conformément à la *Directive du Cabinet sur l'évaluation environnementale des projets de politiques, de plans et de programmes*. Cette évaluation a porté sur une ébauche du plan directeur, pour garantir que les effets environnementaux des initiatives proposées soient dûment pris en compte avant que des décisions irrévocables ne soient prises.

Les mesures proposées dans le plan directeur ciblent l'intégrité écologique, les ressources culturelles, la mise en valeur du patrimoine, les communications sur le patrimoine, l'expérience offerte aux visiteurs, la gestion participative, l'établissement de partenariats, la participation du public, l'administration et les opérations ainsi que le zonage du parc. Les effets environnementaux possibles de chaque mesure ont fait l'objet de discussions, et des mesures d'atténuation ont été proposées. Parmi les effets nuisibles possibles, mentionnons la perturbation de la faune, la destruction de la végétation, la destruction des ressources culturelles, l'accumulation de déchets et la contamination qui en découle ainsi que la dégradation de l'expérience offerte aux visiteurs. Voici les effets positifs : une meilleure connaissance des ressources naturelles et culturelles du parc, une sensibilisation accrue à l'environnement, une meilleure compréhension de l'importance et du rôle du parc ainsi que de ses ressources, l'établissement de partenariats pour promouvoir le parc et améliorer les produits touristiques ainsi que la réduction du nombre d'aires de forte affluence dans les zones les plus fréquentées.

Les évaluateurs ont examiné les effets résiduels positifs et négatifs du plan directeur, afin d'en cerner les incidences sur les composantes valorisées de l'écosystème. Certains effets négatifs subsisteront, mais les effets résiduels sont peu importants et limités sur le plan géographique. Dans le cas des initiatives susceptibles d'entraîner une intensification de l'activité dans le parc, il faudra mettre en place des programmes de surveillance pour évaluer certains effets localisés à long terme. Il pourrait être nécessaire d'élaborer des plans et des mesures d'atténuation pour certains secteurs précis où les impacts sont jugés inacceptables.

Les évaluateurs ont aussi examiné les effets résiduels négatifs pour déterminer s'ils contribuaient aux effets cumulatifs. Ils ont constaté que les effets résiduels étaient peu importants et peu étendus et qu'ils ne s'ajoutaient pas à d'autres agresseurs externes pour créer des effets cumulatifs considérables. Bon nombre des initiatives proposées dans le plan directeur visent à atténuer l'effet des agresseurs externes et contribueront donc à l'intégrité écologique du parc.

L'évaluation environnementale a permis d'établir que les effets environnementaux potentiellement néfastes des propositions formulées dans le *Plan directeur du parc national du Canada Quttinirpaaq* peuvent être atténués au point d'être négligeables.

Glossaire

Ausuittuq	Grise Fiord
Ausuitturmiut	Résidents de Grise Fiord
Camp de base	Endroit utilisé pour le camping par une ou plusieurs personnes, pendant une durée d'au moins trois nuits.
Comité mixte de gestion du parc	Comité créé en vertu de l'article 5.1.1 de l' <i>Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits des parcs nationaux Auyuittuq, Quttinirpaaq et Sirmilik</i> et dont il est fait mention à l'article 8.4.11 de l' <i>Accord sur les revendications territoriales du Nunavut</i> .
Empreinte	Zone de perturbation qui entoure un aménagement tel qu'un poste de gardes ou un camp. L'empreinte écologique d'un aménagement peut comprendre les perturbations causées à la végétation, l'élimination de la végétation, l'érosion, les sols tassés, les sentiers, ainsi que l'endroit où se situe le bâtiment en question.
Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits des parcs nationaux Auyuittuq, Quttinirpaaq et Sirmilik	Entente négociée conformément au chapitre 8 de l' <i>Accord sur les revendications territoriales du Nunavut</i> . Cette entente porte sur tous les enjeux liés à un projet de parc qui pourraient nuire aux Inuits ou qui pourraient raisonnablement leur conférer un avantage à l'échelle territoriale, locale ou régionale. L' <i>Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits</i> a été signée le 12 août 1999.
Équipe de planification	Équipe nommée dans l' <i>Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits des parcs nationaux Auyuittuq, Quttinirpaaq et Sirmilik</i> et qui a pour rôle d'élaborer un plan directeur pour le parc national Quttinirpaaq.
ERAI	Voir <i>Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits des parcs nationaux Auyuittuq, Quttinirpaaq et Sirmilik</i> .
Gestionnaires du parc	Appellation générique utilisée tout au long du présent document pour désigner le personnel de Parcs Canada et les membres de l'équipe de planification.
Intégrité écologique	L'état d'un parc jugé caractéristique de la région naturelle dont il fait partie et qui sera vraisemblablement maintenu, notamment les éléments abiotiques, la composition et l'abondance des espèces indigènes et des communautés biologiques ainsi que le rythme des changements et le maintien des processus écologiques (<i>Loi sur les parcs nationaux du Canada</i>).
Inughuits	Inuits du Groenland
Inuit Qaujimagatuqangit	Concept englobant tous les aspects de la culture inuite traditionnelle, dont les valeurs, la perception du monde, la langue, l'organisation sociale, les connaissances, les connaissances pratiques, les perceptions et les attentes. Inuit Qaujimagatuqangit est tout autant un mode de vie qu'une série de notions (<i>Conseil du développement social du Nunavut</i>).

Inuits	<p>Selon l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut (article 1.1.1), « Inuit » s'entend :</p> <p>a) pour l'application des articles 2.7.1 et 2.7.2, de la partie 1 du chapitre 40 et des mentions générales d'ordre historique, de tous les membres du peuple autochtone – parfois appelé Esquimaux – qui a traditionnellement utilisé et occupé les terres et les eaux de la région du Nunavut, et qui les utilise et les occupe encore aujourd'hui, à l'exclusion des personnes inscrites en vertu d'un autre accord sur des revendications territoriales autochtones au Canada;</p> <p>b) pour l'application de toutes les dispositions de l'Accord, à l'exception des articles 2.7.1 et 2.7.2, de la partie 1 du chapitre 40 et des articles 5.7.36, 35.3.1 et 35.3.2, et des dispositions comportant des mentions générales d'ordre historique :</p> <p>(i) jusqu'à ce que la liste d'inscription des Inuit ait été établie conformément au chapitre 35, de toutes les personnes qui ont le droit d'être inscrites en vertu de ce chapitre,</p> <p>(ii) après l'établissement de la liste d'inscription des Inuit, des personnes inscrites en vertu des dispositions du chapitre 35.</p>
Lignes directrices provisoires de gestion	<p>Consignes qui exposent l'orientation à suivre pour la gestion des opérations essentielles jusqu'à l'approbation du plan directeur. Les lignes directrices provisoires de gestion sont nécessaires dans les nouveaux parcs où d'importants enjeux opérationnels nécessitent une orientation immédiate. Par le passé, Parcs Canada élaborait d'emblée des lignes directrices provisoires de gestion pour tous les nouveaux parcs nationaux.</p>
Nunatak	<p>Petite montagne isolée des montagnes principales et complètement entourée par un champ de glace. Le pluriel de ce mot est <i>nunatait</i>.</p>
Nunavummiut	<p>Résidents du Nunavut</p>
Qausuittuq	<p>Resolute Bay</p>
Qausuitturmiut	<p>Résidents de Resolute Bay</p>
Ressource culturelle	<p>Œuvre humaine ou endroit présentant des signes évidents d'activités humaines ou ayant une signification spirituelle ou culturelle, dont la valeur historique a été reconnue. C'est cette valeur qui distingue les ressources culturelles des autres ressources, et elle tient à ses liens ou à son association avec un ou plusieurs aspects de l'histoire humaine. Parcs Canada peut appliquer le terme <i>ressource culturelle</i> à des ressources très différentes les unes des autres, comme les paysages culturels et leurs caractéristiques, les sites archéologiques, les bâtiments, les ouvrages, les artefacts et les dossiers qui leur sont pertinents (<i>Principes directeurs et politiques de gestion, 1994</i>).</p>
Unité de gestion du Nunavut	<p>Unité de gestion de Parcs Canada chargée de la gestion et des opérations des parcs nationaux au Nunavut.</p>

Bibliographie

- AFFAIRES INDIENNES ET DU NORD CANADA et NUNAVUT TUNNGAVIK INC. *Accord entre les Inuit de la région du Nunavut et Sa Majesté la Reine du chef du Canada*, Ottawa, 1993, 298 p.
- AGENCE PARCS CANADA. *Intacts pour les générations futures, volume 2*, 2000a.
- AGENCE PARCS CANADA. *Nunavut Field Unit Environmental Management Action Plan* [inédit], 2000, 13 p.
- AGENCE PARCS CANADA. *Agence Parcs Canada, Plan d'entreprise 2001-2002 à 2005-2006*, Parcs Canada, Ottawa, 2001a, 49 p.
- AGENCE PARCS CANADA. *Engager les Canadiens : Stratégie de communications extérieures de Parcs Canada* [rapport inédit], 2001b, 32 p.
- AGENCE PARCS CANADA et ASSOCIATION INUITE QIKIQTANI. *Entente sur les répercussions et les avantages pour les Inuits des parcs nationaux Auyuittuq, Quttinirpaaq et Sirmilik* [inédit], 1999, 49 p.
- ARCTIC MONITORING AND ASSESSMENT PROGRAM. *Arctic Pollution 2002 – Persistent Organic Pollutants, Heavy Metals, Radioactivity, Human Health and Changing Pathways*, Arctic Monitoring and Assessment Program, Oslo, 2002.
- BARR, W. *Back from the Brink: The Road to Muskox Conservation in the Northwest Territories*, série Komatik n° 3, Institut arctique de l'Amérique du Nord, Calgary, 1991.
- CSEMDC. *Espèces en péril*, Comité sur le statut des espèces menacées de disparition au Canada, 1979.
- CSEMDC. *Espèces en péril (Liste d'espèces avec leur statut désigné depuis avril 1991)*, Comité sur le statut des espèces menacées de disparition au Canada, 1991, 14 p.
- COSEPAC. *Espèces canadiennes en péril, novembre 2002*, Comité sur la situation des espèces en péril au Canada, 2002, 39 p.
- COSEPAC. *Évaluation des espèces du COSEPAC, mai 2004*, Comité sur la situation des espèces en péril au Canada, 2004. Accessible en ligne : http://www.cosepac.gc.ca/htmlDocuments/Short_Species_Assessment_f.htm [le 8 juin 2004].
- DEPARTMENT OF JUSTICE, GOVERNMENT OF NUNAVUT. *Terms of Reference for the Department of Justice IQ Working Group* [inédit], 2003.
- DICK, L. *Muskox Land: Ellesmere Island in the Age of Contact*, University of Calgary Press, Calgary, 2001, 615 p.
- DICK, L. « The Fort Conger Shelters and Vernacular Adaptation to the High Arctic », *Bulletin S.E.A.C.*, vol. 16, n° 1 (mars 1991), 1991a, 10 p.
- DICK, L. « Defence Research Board Camps in Northern Ellesmere Island: Report on Historic Resources », *Bulletin de recherches n° 292* (1991), Environnement Canada, Service des parcs, 1991b, 36 p.
- GERTSCH, F., G. DODDS, M. MANSEAU et J. AMAGOALIK. *Recent experiences in cooperative management and planning for Canada's northernmost national park: Quttinirpaaq National Park on Ellesmere Island. Science and Management of Protected Areas Association Conference*, mai 2003, Victoria (C.-B.) [inédit], 2003.
- GOUVERNEMENT DU CANADA. *Loi concernant les parcs nationaux du Canada*, Lois du Canada 2000, chapitre 32, 2000, 142 p.
- GRAYHOUND INFORMATION SERVICES. *Resource Description and Analysis – Ellesmere Island National Park Reserve*, sous la direction de D. R. Gray et S. E. Gray, Section de la conservation des ressources naturelles, Parcs Canada, ministère du Patrimoine canadien, Winnipeg, 1994, 1 000 p.
- GRAY, D. R. *Alert, Beyond the Inuit Lands: The Story of Canadian Forces Station Alert*, Borealis Press, Ottawa, 1997, 197 p.

- GREELY, A. W. *Three years of Arctic service: An account of the Lady Franklin bay Expedition of 1881-84*, volume II, Bently and Sons, Londres, 1886.
- GROUPE DE TRAVAIL SUR LA STRATIFICATION ÉCOLOGIQUE. *Cadre écologique national pour le Canada*, Ottawa, 1995, 144 p.
- GUNN, A.F., L. MILLER et D. C. THOMAS. *Peary caribou, a status report*, Rapport du CSEMDC préparé par le Service canadien de la faune, 1979, 32 p.
- HANSEN, G. *Den Tredje Thuleekspedition: Norges depotekspedition til Roald Amundsen, in Amundsen, R. Nordostpassagen*, Kristiania: Gyldendalske Boghandel, Kjobenhavn, 1921, p. 439-464.
- HASSOL, Susan. *Impacts of a Warming Arctic: Arctic Climate Impact Assessment*, Conseil de l'Arctique, Cambridge University Press, 2004.
- HATTERSLEY-SMITH, G. *North of latitude eighty*, Conseil de recherches pour la défense, Canada, 1974.
- HATTERSLEY-SMITH, G. *Geographical names of the Ellesmere Island National Park Reserve and vicinity*, Parcs Canada et Institut arctique de l'Amérique du Nord, Calgary, 1998, 89 p.
- LEMMEN, D. S. *The last glaciation of Marvoin Peninsula, northern Ellesmere Island, High Arctic, Canada*, Revue canadienne des sciences de la Terre, vol. 26, 1989, p. 2578-2590.
- MacMILLAN, D. B. *How Peary reached the Pole*, Houghton Mifflin, New York, 1934.
- MANSEAU, M., L. DICK, N. LYONS, C. ST-PIERRE et J. WOOD. *Histoire écologique du caribou de Peary et du bœuf musqué dans le nord de l'île d'Ellesmere, v. 4300 av. J.-C. jusqu'à aujourd'hui*. Échos de la recherche, vol. 12, n° 1, 2004, p. 4-8.
- MAXWELL, M. S. *An archaeological analysis of Eastern Grant Land, Ellesmere Island, Northwest Territories*, bulletin du Musée national du Canada. n° 170, série anthropologique n° 49, ministère des Affaires du Nord et des Ressources naturelles, Ottawa, 1960.
- MILLER, F. L. *Peary caribou status report*, Environnement Canada, Service canadien de la faune, 1990, 64 p.
- MILLER, F.L., R.H. RUSSELL et A. GUNN. *Distribution, movements and numbers of Peary caribou and muskoxen on western Queen Elizabeth Islands, Northwest Territories, 1972-74*, Service canadien de la faune, série de rapports n° 40, 1977, p. 1-55.
- NARES, G. S. *Journals and proceedings of the Arctic expedition under the command of Captain Sir George S. Nares*, rapport parlementaire C-1636, Queen's Printer, Londres, 1877.
- NATIONAL AERONAUTICS AND SPACE ADMINISTRATION. *Breakup of the Ward Hunt Iceshelf*, 2004. Accessible en ligne : http://www.nasa.gov/missions/earth/f_iceshelf.html [le 4 juin 2004].
- NUNAVUT SOCIAL DEVELOPMENT COUNCIL BOARD OF DIRECTORS et NUNAVUT TUNNGAVIK INCORPORATED. *An annual report on the state of Inuit culture and society 2002/2003*, 2004.
- PARKER, G.R., D.C. THOMAS, E. BROUGHTON et D.R. GRAY. *Crashes of muskox and Peary caribou populations in 1973-1974 on the Parry Islands, Arctic Canada*, Service canadien de la faune, cahier de biologie n° 56, 1975, 10 p.
- PARCS CANADA. *Rapport sur l'état des parcs*, 1990, Ottawa, 1990, 88 p.
- PARCS CANADA. *Rapport sur l'état des parcs*, 1994, 1994a, Ottawa.
- PARCS CANADA. *Principes directeurs et politiques de gestion de Parcs Canada*, Ottawa, 1994b, 127 p.
- PARCS CANADA. *Rapport sur l'état des parcs*, 1997, Ottawa, 1997, 211 p.
- PARCS CANADA. *Plan de réseau des parcs nationaux*, Patrimoine canadien, Ottawa, 1997, 106 p.
- PARCS CANADA. *Rapport sur l'état des aires patrimoniales protégées*, Ottawa, 1999, 79 p.

- PARMENTER, C. P. *Northern Ellesmere Island historical archaeology: Preliminary report of the 1979 season of the arctic project*, Environnement Canada, 1980, p. 87-88.
- PARMENTER, C.P. et M. BURNIP. *Preliminary report on the 1978 season of historical archaeological investigations in the high arctic* [Inédit. Parcs Canada], 1979.
- PEARY, R. *The North Pole*, Hodder and Stoughton, Londres, 1910.
- PROGRAMME DE LUTTE CONTRE LES CONTAMINANTS DANS LE NORD. *Synthèse du rapport de l'évaluation des contaminants dans l'Arctique canadien : guide de référence des collectivités*, Affaires indiennes et du Nord Canada, Ottawa, 1997, 93 p.
- SCOTT, D. et R. SUFFLING. *Le changement climatique et le réseau des parcs nationaux du Canada*, Environnement Canada et Parcs Canada, 2000, 183 p.
- SCOTT, M. *Breakup of the Ward Hunt Iceshelf*, National Aeronautics and Space Administration's Earth Observatory, 2004. Accessible en ligne : http://www.nasa.gov/missions/earth/f_iceshelf.html [le 4 juin 2004].
- SERVICE CANADIEN DES PARCS. *Réserve de parc national de l'Île-d'Ellesmere : lignes directrices provisoires sur la gestion*, Ottawa, 1989, 18 p.
- SOPER, J.H. et J.M. POWELL. *Botanical studies in the Lake Hazen region, northern Ellesmere Island, Northwest Territories, Canada*, Musées nationaux du Canada, Publications de sciences naturelles, n° 5, 1985, 67 p.
- STATISTIQUE CANADA. *Recensement du Canada, 2001*, 2001.
- STENTON, D.R. *Guidelines for Applicants and Holders of Nunavut Territory Archaeology and Palaeontology Permits*. Government of Nunavut, Department of Culture, Language, Elders and Youth, Iqaluit, 2003.
- Truelove Lowland, Devon Island, Canada: A High Arctic Ecosystem*, sous la direction de L.C. Bliss, University of Alberta Press, Edmonton, 1977, 714 p.

Parc national du Canada Quttinirpaaq, plan directeur, Octobre 2009

ERRATA

à la page v du plan directeur (Remerciements), la personne suivante devrait aussi se trouver dans la liste des « Autres employés de Parcs Canada » :

Kataisee Attagutsiak


à la page 74 du plan directeur (Bibliographie),

la référence suivante :


Greely, A. W. 1986. *Three years of Arctic service: An account of the Lady Franklin bay Expedition of 1881-84*. Volume II, Bently and Sons, London.

devrait se lire:

Greely, A. W. 1886. *Three years of Arctic service: An account of the Lady Franklin bay Expedition of 1881-84*. Volume II, Bently and Sons, London.

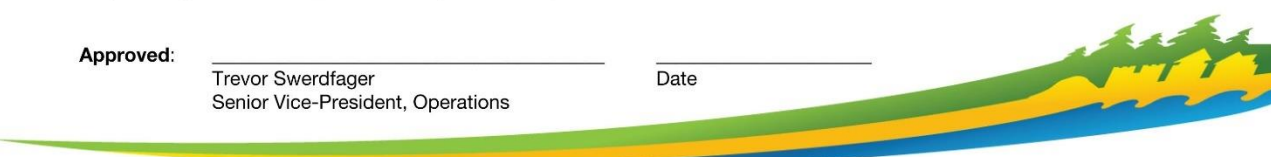
 parks canada.gc.ca



Quttinirpaaq National Park of Canada State of the Park Assessment (2018)




Prepared by: Jenna Boon, Field Unit Superintendent, Nunavut Field Unit

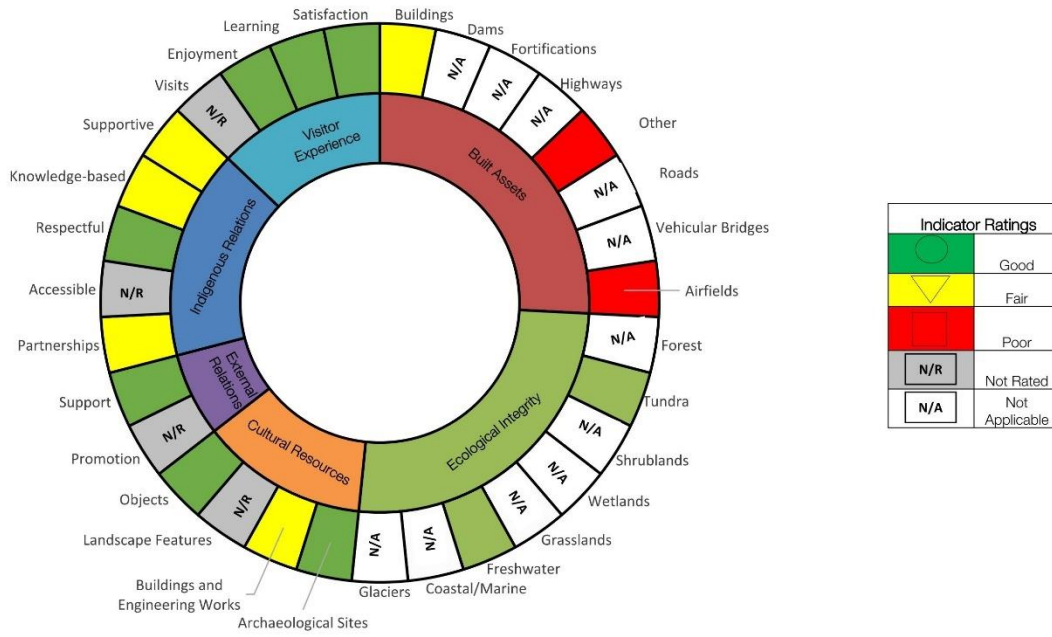
Approved: _____ Date _____
Trevor Swerdfager
Senior Vice-President, Operations



 Parks Canada  Parcs Canada



Overview of Indicators- Quttinirpaaq National Park



Ecological Integrity Indicators		
Indicators	Measures	
Tundra	Plant Phenology (2017)	
	Plant Community	N/R
	Plant Productivity (2013)	
	Active Layer – CALM Grid (2017)	
	-- Ground Temperature	N/R
	-- Thaw tube	N/R
	Inuit Knowledge of Tundra	N/R
Freshwater	Water Quality (2016)	
	Water Flow/Gauging	N/R
	Arctic Char Contaminants (2017)	
	Lake Ice On/Off / Phenology	N/R
	Inuit Knowledge of Freshwater	N/R

Overview

This is the first Ecological Integrity (EI) assessment for Quttinirpaq National Park. Following Agency direction for EI monitoring in northern parks, the EI monitoring program reports on two indicators: Tundra and Freshwater. The overall condition and trend assessment for Ecological Integrity is 'good' and considered 'stable'.

Plant phenology is rated as "good" and "stable". The program for the *ground temperature*, *thaw tube* and *plant community* measures is new and "not rated", as there is insufficient data for analysis available, although a baseline can be determined. The *water flow* program has a longer dataset, but a baseline cannot be determined yet as data was not collected during the same time-frames. These issues are being addressed. *Inuit Knowledge* measures have not yet been developed for the park.

The overall trend for the **Tundra Indicator** is determined to be 'stable'. The Circumpolar Active Layer Monitoring grid condition is rated as 'good', but with a declining trend. If the trend continues, it is anticipated that the condition will decrease to 'fair' by the next assessment. Continued monitoring is important as changes to the active layer will affect plant communities.

The **Freshwater Indicator** is determined to be 'good'. It reports on data from the Ruggles, the outflowing river from Lake Hazen, in conjunction with mercury levels in Arctic char, rated as 'good' and 'stable'. During the data analysis, it was noted that the water quality of inflowing rivers to Lake Hazen shows elevated levels of lead, zinc, iron and aluminum. Continued monitoring of the inflow rivers as well as the Ruggles is required to demonstrate whether these changes will impact water quality of the freshwater ecosystem. Encouraging research into the role of climate change on water quality may be beneficial. Including common elements for analysis between *Arctic char* contaminants and *water quality* measures may also be warranted.

National direction advises that EI monitoring occur within the same watershed. For historical reasons (i.e. pre-existing monitoring plots and data), the Tundra monitoring program is based at Tanquary Fiord. The Freshwater program is based at the Lake Hazen watershed as it is conducted in conjunction with Environment and Climate Change Canada. Plans to establish a Tundra program at Lake Hazen will depend on the operational capacity to support it.

Sources:
 Resource Conservation, Nunavut Field Unit, Ecological Integrity measure assessment summary
 Environment & Climate Change Canada, Derek Muir, Arctic Char Monitoring Data
 Natural Resource Conservation Branch, Parks Canada National Office

Cultural Resource Indicators		
Indicators	Measures	
Archaeological Sites	<i>Archaeological Sites</i>	
Buildings and Engineering Works	<i>Buildings and Engineering Works</i>	
Landscapes and Landscape Features	<i>Landscapes and Landscape Features</i>	N/R
Objects	<i>Objects (Historical)</i>	
	<i>Objects (Archaeological)</i>	

Overview
Two waves of human migration have occurred over the past 5,000 years in what constitutes Quttinirpaaq National Park today. The artefacts, food caches, tent rings and subterranean houses left behind bear witness to this. In more recent history, polar explorers and military scientists have left behind signs of their presence and endeavours in Canada's High Arctic.

Archaeological Sites
A total of 296 archaeological sites have been recorded. Their overall rating is 'good'. The risk of disturbance by humans is low in most areas. Natural threats such as erosion, animal trampling and flooding exist, but are beyond Parks Canada's control. Archaeological excavation and recording of sites particularly vulnerable to natural threats should be considered.


Buildings and Engineering Works
The overall rating for buildings and engineering works is 'fair'. Out of a total of 38 buildings and engineering works located in the park, 31 are estimated to be over 40 years of age. Half of these originate from the Defence Research Board era between 1957-1962. Twelve of these assets have been assessed by the Federal Heritage Building Review Office (FHBRO) and came back as not classified. Evaluation under the Parks Canada Cultural Resource Management policy has yet to occur for assets that were not recommended for designation by the FHBRO or were not subjected to any evaluation.

In addition to the above are the three *Greenlandic or Peary huts* at Fort Conger. These are classified heritage buildings under the Treasury Board Policy on Management of Real Property. Regular monitoring has shown ongoing degradation; mitigation measures will need to be developed in the future.

Objects
Both historical and archeological objects are rated as 'good'. Historical objects of importance have been catalogued and are housed in PCA's archaeological collections facility in Winnipeg as well as the Canadian Museum of Civilization. A total of 14 artifacts were collected from sites vulnerable to natural disturbance for curation. The objects present at various sites in the park are considered to be in 'good' condition.

Landscapes and Landscape Features
These indicators are 'not rated' as not been identified yet.

Sources Parks Canada Historical Objects Data at Tanquary Fiord 2017, Parks Canada Cultural Resources Monitoring DRB Collection 2013, CRM database for Quttinirpaaq, available literature (bibliography available)

External Relations Indicators		
Indicators	Measures	
Promotion	Events	N/R
Support	Volunteers	

Overview
 Quttinirpaaq National Park does not have dedicated External Relations staff to support outreach and engagement initiatives. More work directly involving the park’s adjacent communities is necessary to increase awareness about the park and to build a sense of place.

Promotion
 Promotion is “not rated” because contacts can’t be specifically applied to this park as they are for all Nunavut parks. Quttinirpaaq was identified to develop a Northern Iconic Experience (NIE) in 2014. A significant amount of promotional work has been conducted to increase awareness about the NIE and the park in general.

Quttinirpaaq is featured annually at the Nunavut Trade Show and Conference, the Toronto Outdoor And Adventure Show, the Northern Lights, the Kitikmeot and the Kivalliq Tradeshows to actively promote and increase awareness about the park. Quttinirpaaq is also actively featured in print and social media. Since 2009, 188 articles have been published about the park.

Google Street View Imagery captured in 2016 was showcased in Grise Fiord and Resolute Bay and launched online in 2017. The pro-active media reached over 1.5 billion people via print, online articles, broadcasts, radio interviews, and social media snapshots






Since 2015, Quttinirpaaq has maintained an active partnering agreement with Blackfeather Outfitters in order to jointly promote and facilitate experiences in the park.

Support
 Since 2015, QNP has been offering the *Chef at the Top of The World* volunteer opportunity. Two or three individuals per year have volunteered their time to support camp operations by cooking for staff. In exchange, volunteers have been able to learn about the park first hand and participate in staff activities such as EI monitoring or backcountry patrols.

Two student volunteers and two chaperones from Resolute Bay and Grise Fiord spent time in the park in 2017. This was the first direct student visit to the park since 2009. Students and chaperones learned about park operations, and provided support where possible.

Sources:
 Annual Management Implementation Reports for Quttinirpaaq National Park 2010-2013
 Nunavut Field Unit records managed by External Relations Team
 National Office Media Team.

Indigenous Relations Indicators

Indicators	Measures	
Indigenous Partnerships	<i>Indigenous Collaboration in Heritage Place Planning and Management</i>	
	<i>Indigenous Collaboration in Heritage Place Operations</i>	
Indigenous Accessibility	<i>Indigenous Partner Access to Heritage Place Traditional Lands & Activities</i>	N/R
Mutual Respect	<i>Team Member Commitment to Building Mutual Respect, Trust and Understanding with Indigenous Partners</i>	
	<i>Extent of Reconciliation with Local Indigenous Communities</i>	
Incorporation of Traditional Knowledge	<i>Incorporation of Traditional Knowledge</i>	N/R
	<i>Use of Indigenous Languages</i>	
Support for Indigenous Communities	<i>Economic Opportunities for Indigenous Peoples</i>	
	<i>Capacity Building for Indigenous Peoples</i>	

Sources: *Inuit Impact and Benefit Agreement for Auyuittuq, Quttinirpaaq and Sirmilik National Parks, Field Unit statistics on employment, contracting Survey for QJPMC members*

Indigenous Partnerships

Quttinirpaaq National Park is managed cooperatively through advice from the Joint Park Management Committee (JPMC). The Inuit Impact and Benefit Agreement (IIBA) for Auyuittuq, Quttinirpaaq and Sirmilik National Parks defines the terms and conditions of cooperative management. Parks Canada has been able to establish positive working relations with the members of the JPMC. Members were provided with a survey to give their input with respect to the ratings on this page. Trends are not provided for the ratings due to a very small data set.

Indigenous Accessibility

This indicator is 'not rated'. The park area has not been inhabited by Inuit for over 800 years. Due to the physical distance (650-800km) between the park and its adjacent communities, Inuit rarely have opportunity to access it. Traditional activities are rarely performed.

Mutual Respect

Working relations with the JPMC are 'good' as demonstrated through active participation in meetings as well as members' interest in remaining on the board for multiple terms. Five out of six board members are Inuit. Parks Canada presence in Resolute and Grise Fiord is sporadic, but reception of staff is typically positive. Relationship building is practiced through collaboration and cooperation.

Incorporation of Traditional Knowledge

Since Inuit have not lived or pursued traditional activities in the park, *traditional knowledge* has not been incorporated into the park's management to date. Inuit values however, are incorporated through the cooperative management model. Use of Indigenous Language is rated 'fair' and 'improving'. All public documentation is translated into Inuktitut. Inuit are encouraged to speak Inuktitut in the workplace however it is not the day-to-day working language.

Support for Indigenous Communities

This indicator is rated as 'fair' and 'stable'. The park's current organizational structure limits capacity building. To date, support and capacity building are mainly in the form of seasonal employment (no year-round positions other than the park manager exist) and short-term contracting opportunities. Other, minor economic spin-offs are from tourism to the park (visitors overnight in Resolute).

Visitor Experience Indicators		
Indicators	Measures	
Visits	Attendance (person-visit)	N/R
Enjoyment	Enjoyed Visit	
	Satisfaction with Availability of Services	
	Satisfaction with Availability of Activities	N/R
	Satisfaction with Staff Demonstrating Passion	
	Satisfaction with Condition of Facilities	
Learning	Learned Something	
Satisfaction	Overall Visit Satisfaction	
	Satisfaction with Information Prior to Arrival	N/R
	Satisfaction with Value for Entry Fee	N/R

Staff orientations and general interactions with staff were considered important to this learning. People indicated that they would be interested in learning more about geology, glaciers and climate change, history and wildlife. Efforts are underway to create a self-guided walking tour of a culturally significant area in the park as well as a pamphlet on local geology.

Sources: Parks Canada Attendance Reports Dashboard

Overview
 Visitor numbers to Canada’s most northerly national park are low due to the high cost of travel in the north (\$14,000 for round trip from Ottawa) complex logistics and time required (2-3 days travel one way) to get there. In spite of this, the park receives visitors every year. 2007-08 is considered the base year for visitation throughout Parks Canada—that year 138 visitors came to Quttinirpaaq.




The trend for visits is ‘not rated’ because the trend rating is based on the average visitation for the last 5 years (51) compared to the base year (2007-08 of 138). A rating would demonstrate a significant downward trend, which is not a true representation of the actual trend, as cruise years and non-cruise years should not be compared. Trends are rated where data from post trip surveys are available in spite of a small sample size. Three additional measures are ‘not rated’ because they were not included in the survey, or did not apply to the park. Visitor Information Programs (VIPs) are not conducted in Nunavut and as such, are not available for the park.

Visits
 The number of visits to Quttinirpaaq is heavily influenced by the availability of transportation: cruise ships and charter flights are the only way visitors can access the park. 2007 was a cruise ship year for Quttinirpaaq. Between 2008 and 2017, cruise ships visited the park three times. The average annual visitation to the park in these cruise ship years was 215. The average annual visitation for the park in the 7 years when cruise ships did not visit was 17 visitors.

Enjoyment
 Post trip surveys were completed by 22 visitors between 2012 and 2017. 22 out of the 22 respondents totally agreed with the statement that “*This place is meaningful to me.*” Some of the words they used to describe this sentiment included “*unique*”, “*wilderness*”, “*beautiful*”, “*top of the world*”, “*remote*” and “*untouched*”.

Areas that received the highest ratings included cleanliness of outhouses, satisfaction with park staff conveying knowledge of the park, courteous park staff, service in the official language of choice, demonstrating a passion for the park, and condition of park facilities.

Learning
 20 of the 22 respondents totally agreed with the statement “*Thanks to my visit, I have learned something about the natural heritage of this park.*”

Built Assets Indicators		
Indicators	Measures	
Buildings	All types, including visitor or other user accommodations	
Airstrips	Airfield	
Other	Water Reservoir	

Overview
 Quttinirpaaq National Park has 3 basecamps located within the park. The camps were established as part of the Defence Research Board's (DRB) scientific work on Ellesmere Island during the 1950s and 60s. They are still in use for park operations today. Each camp has an airstrip, and buildings serve as kitchens, accommodations, or storage.

Buildings
 There are a total of 29 buildings in the park. The Facility Condition Index (FCI) for buildings is 'fair' and 'declining'. Tanquary Fiord is the main operations camp during the summer season. 7 buildings at Tanquary are available for visitors or other user groups (i.e., scientists, military). These include two accommodation buildings, a kitchen, outhouses, an interpretive centre and a solar shower. Many of the original DRB buildings are still in use for park operations today.

There are 9 buildings at Lake Hazen, including a laboratory owned by the University of Calgary as well as a shed that will require demolition. The buildings at Lake Hazen are frequently used by and shared with science groups in support of Quttinirpaaq's long standing history and mandate to foster scientific research in Canada's high arctic.

Ward Hunt Island has a camp with 7 buildings, including a laboratory owned and operated by Université Laval's Centre for Nordic Studies

Parks Canada has been able to maintain and upgrade infrastructure during periods of time when additional funding has been available, ex., the 2010-11 Arctic Research Infrastructure Fund. Since 2015, \$500,000 has been invested to upgrade infrastructure at Tanquary Fiord, the park's main operations base to support increased visitation and to meet Occupational Health and Safety requirements, using Federal Infrastructure Initiative. Plans are underway to address shortfalls in the other two camps, which are primarily used to support academic researchers and their science programs in the high Arctic.

Airstrips
 Staff, scientists and visitors access the park by air, using one of the 3 airstrips available. A fourth airstrip exists at Fort Conger, a historic site within the park. This strip is rarely used and unmaintained. Maintenance on all airstrips has been sporadic, depending on staff availability and knowledge in the use of equipment. The FCI for 2 of the 4 airstrips is 'poor'. Due to weather and difficulties accessing the airstrip at Ward Hunt, it has yet to be assessed. Regular basic maintenance on the three airstrips is critical to perform safe park operations and to be able to safely and effectively deliver on all aspects of the Agency's mandate.

Other
 Tanquary Fiord has a water reservoir built by the DRB in the 1960s. The reservoir is critical to park operations during the summer months. It was breached in 2011 and repaired temporarily by staff on site. While these repairs are still holding, the dam needs to be reinforced properly. The FCI for this structure 'poor'. Plans are underway to repair the reservoir by 2020 as well as to explore alternative water sources.

Sources: Maximo, November 2017
 NFU files

Key issues	
Issue 1: Meeting obligations under the Nunavut and Inuit Impact and Benefit Agreements (IIBA)	<p>Indigenous partnerships, providing economic opportunities for indigenous people and building capacity in the form of employment have all received a 'fair' rating. Community engagement, recruitment and contracting/procurement within a federal and land claim context are complex and the operational model and associated funding level of Quttinirpaaq limit the ability to deliver on the obligations outlined in the Nunavut and Inuit Impact and Benefit Agreements (IIBA).</p> <p>*Note that the IIBA is currently undergoing a review as required by law every seven years. Whether this review will have an impact on the park is unknown at this time.</p>
Issue 2: Delivery on asset maintenance	<p>The overall rating for all assets in the park is either 'fair' or 'poor' with a downward trend. The current operational model and associated funding level of Quttinirpaaq put the Nunavut Field Unit and the Agency at risk with respect to the Health and Safety of staff and other users of the park's infrastructure. The park's assets play a critical role in the success of continuing existing collaborations with other stakeholders, such as the scientific community, the military as well as the visiting public. Engagement with the science community in particular is critical to the successful delivery of the park's EI monitoring program. Providing adequate facilities to visitors is imperative to the continuing success of the visitor offer.</p>
Issue 3: Impacts of climate change	<p>Climate change poses a significant risk to Quttinirpaaq operations. Assets, cultural and natural resources, visitor and staff safety as well as the safety of other users (researchers, the military, other government bodies) are all at risk to be impacted by climate change in the future. No clear strategy or direction exists on how to assess, mitigate and address this risk.</p>
Issue 4: Consideration of all park users & impacts on the park	<p>Visits to the park are 'not rated' in this assessment. While actual visitor numbers are low, Quttinirpaaq has relatively high numbers of other users not captured. These are primarily military and scientific personnel. An average of 40-50 military personnel and 15 scientists use the park as well as its facilities every year, including Environment and Climate Change Canada staff. Tanquary Fiord regularly sees air traffic (landings and take-offs, refueling of aircraft, overnighting of personnel) in support of scientific and military activities in the vicinity. The funding model of Quttinirpaaq does not account for this added strain on staff and the park's infrastructure.</p>

Appendix 1: Species at Risk Indicators

Species	Conservation target	Outcome
Porsild's Bryum (<i>Haplodontium macrocarpum</i>)	Survey site to determine baseline, identify threats	Not Initiated (Funding not available to date)
	Develop long term monitoring program	Not Initiated (Baseline information required first)

1. Changes in species conservation status or trends
 3 species at risk: Peary Caribou-endangered; Porsild's Bryum-threatened; Polar Bear-Special Concern.
 Peary Caribou population trend is unknown. Porsild's Bryum has 8 populations located in 3 sites in the Tanquary Fiord area; trend unknown. Polar bear-Arctic Basin subpopulation is data deficient for population and trend.













2. Key information and threats
Porsild's Bryum: Specific threats for park population have not been identified. Overall species threats include recreational activities, stochastic events and climate change related factors such as drought (reduced water seepage) and temperature extremes.
Peary Caribou: Most serious threat is climate change. The identification of critical habitat is outstanding for the park area.
Polar Bear: The recent analysis of the sub-population (Kane Basin) density nearest to the Arctic Basin sub-population suggests a stable to increasing abundance with an increasing range. Impacts of climate change may initially benefit the Kane Basin sub population before causing negative effects.

3. Results of management actions
Porsild's Bryum: Populations have not been surveyed since 2004. Mitigation measures for outfitter business licences have been developed to ensure guides and their clients do not inadvertently impact the colonies.

4. Completion of recovery documents or other legal requirements
Porsild's Bryum: Approved Recovery Strategy. Action Plan awaiting posting. Critical habitat identified for park listed in Canada Gazette (January 2017).
Peary Caribou: No approved Recovery Strategy or Action Plan.
Polar Bear: No approved management plan.

Sources: Information extracted from Biotics, Recovery Strategies, draft plans

Legend

Trend\State	Good	Fair	Poor	Not Rated
Improving				↑
Stable				↔
Declining				↓
Not Rated				N/R
Not Applicable				N/A

The 3 categories for Species at Risk reporting:

- Reached:** All actions are completed and conservation target is reached
- Partial:** Some actions are completed but conservation target is not yet reached
- Not initiated:** No actions have been implemented

ANNEXE 3 : DENSITE DE POPULATION DU CANADA.

SOURCE : ATLAS DU CANADA, URL : [HTTPS://OUVERT.CANADA.CA/DATA/FR/DATASET/11325935-3AF3-543E-80D4-8CF6CB4900E2](https://ouvert.canada.ca/data/fr/dataset/11325935-3af3-543e-80d4-8cf6cb4900e2)



ANNEXE 4 : RESULTATS DE L'ENQUETE AUPRES DES VISITEURS DU QUTTINIRPAAQ EN 2004-2005.

SOURCE : LACHAPPELLE ET AL, 2017.

**Developing an Understanding of
Landscape Interactions, Experiences and Meanings:
Auyuittuq and Quttinirpaaq National Parks of Canada,
Nunavut**

Technical Completion Report
January 28, 2004

Paul Lachapelle
Stephen McCool
College of Forestry and Conservation
The University of Montana
Missoula, MT 59812 USA

Alan Watson
Aldo Leopold Wilderness Research Institute
Rocky Mountain Research Station
USDA Forest Service
Missoula, MT 59801 USA



TABLE OF CONTENTS

	<u>Page</u>
EXECUTIVE SUMMARY	1
ACKNOWLEDGEMENTS.....	7
INTRODUCTION	8
BACKGROUND	8
METHODOLOGY.....	10
RESULTS.....	14
1. Visitors	15
A. Auyuittuq National Park.....	15
i. Expectations	16
ii. Experiences/Meanings.....	16
1. Adventure/Challenge	16
2. Arctic Setting.....	17
3. Culture.....	18
4. Freedom.....	19
5. Humility/Spirituality	20
6. Learning	20
7. Naturalness	21
8. Remoteness.....	21
9. Risk/Safety	22
a. Polar Bears	22
b. River Crossings.....	23
10. Scenery	24
11. Wildness	24
iii. Factors influencing experiences.....	25
1. Encounters	25
a. Enhanced.....	25
b. Detracted.....	26
2. Infrastructure	27
a. Necessary	27
b. Adequate/No more	28
c. Detracts.....	29
3. Traditional Inuit Activities	30
4. Interactions with Parks Canada	30
5. Logistics	30
iv. Suggestions	31
B. Quttinirpaaq National Park	33
i. Expectations	33
ii. Experiences/Meanings.....	33
1. Adventure/Challenge	33
2. Other-worldly	34
3. Culture/History	34

4. Freedom.....	35
5. Humility/Spirituality	35
6. Learning	35
7. Remoteness.....	36
8. Risk/Safety	36
9. Scenery	37
iii. Factors influencing experiences	37
1. Encounters	37
2. Infrastructure	38
3. Interactions with Parks Canada	38
4. Logistics	39
iv. Suggestions	39
2. Inuit/Local residents	40
i. Experiences/Meanings	40
1. Family	40
2. Community.....	40
3. Hunting	41
4. Birthplace	41
5. On the land	41
6. Ecological concerns	42
7. Youth	42
8. Learning	42
9. Use of Park.....	43
ii. Factors influencing experiences	44
1. Permits/Regulations	44
2. Route through Park.....	44
3. Outpost Camps/Infrastructure	45
4. Relationships with Government and Outsiders	45
5. Economic issues	46
3. Scientists	47
i. Experiences/Meanings	47
1. Arctic setting	47
2. Risk/Safety	47
3. Naturalness.....	48
ii. Factors influencing experiences	48
1. Access	48
a. Enhanced	48
b. Restricted.....	48
2. Infrastructure	50
3. Encounters.....	50
CONCLUSIONS.....	51
References	52
Appendix A - Interview Guide	53
Appendix B - Participant Database.....	54

EXECUTIVE SUMMARY

This report presents results from the first phase of research to develop a more complete understanding of visitors and users to Auyuittuq and Quttinirpaaq National Parks of Canada, Nunavut. The main objectives for this phase are to identify and describe the range of expectations, experiences and related definitions and meanings associated with use of the parks by visitors and users. Users are defined as Inuit/Local residents, scientists and military personnel (note: military personnel and scientists in Quttinirpaaq National Park were not sampled this year due to interviewer travel constraints). Using a qualitative-interpretive research method, a total of 111 individuals participated in 66 separate interviews for the 2003 field season. Fourteen interviews were conducted by telephone and 97 accomplished in person. While the majority of visitors interviewed were Canadian, other nationalities were also represented. This report presents an organizing system of major dimensions that describe the experiences of each study population including excerpts that illustrate the dimension (for the complete set of excerpts for each dimension, see Appendix C - Dimensions of Experience).

Major Findings

Auyuittuq and Quttinirpaaq National Parks differ greatly in both landscape features and the visitors and users that they attract. Many visitors have different objectives and varying levels of backcountry experience with numerous novice backpackers in both parks. Analysis reveals fundamental differences in the dimensions and related descriptions among these visitors. All of the visitors to Quttinirpaaq National Park who were interviewed were associated with pre-arranged guided trips. Although there were some guided groups to Auyuittuq National Park, most of the visitors interviewed were independent travelers backpacking without the use of guides. Use of the parks by scientists differs between the two parks with scientists and visitors in Quttinirpaaq National Park nearly equal in number and visitors outnumbering scientists in Auyuittuq National Park. There is a significant military presence in Quttinirpaaq National Park while there is no military presence in Auyuittuq National Park. While Inuit rarely use Quttinirpaaq National Park because of the distance from the nearest communities to the park, Inuit do use Auyuittuq National Park for harvesting for subsistence purposes (hunting and gathering berries and waterfowl eggs) and as a transportation corridor between communities.

1. Visitors

a. Auyuittuq National Park

The first major finding regarding visitors to Auyuittuq National Park is the great diversity among this group. Specifically, the relative outdoor experience of visitors varies greatly ranging from those who had never backpacked (e.g. had never slept in a tent or carried a heavy backpack) to others who were 'professional' climbing teams scaling several of the large cliff faces in the park. There is also great diversity regarding the objectives of visitors to Auyuittuq National Park. Visitors came to the park for a variety of reasons including rock climbing, glacier travel, wild flower viewing, or general backpacking. Expectations by visitors showed wide variability. While some visitors had researched extensively about the park and local communities, others came with little prior knowledge of the park and therefore "didn't know what to expect."

Many visitors described their experience in Auyuittuq National Park as an adventure and involving challenge. Many visitors stated that the motivation for travel to the park was based in part on the adventure and challenge with opportunities for personal growth. Attributes of the arctic setting of Auyuittuq National Park were described by many of the visitors. Several visitors described the experience as characterized as “forever land,” “arctic fever,” being “addicted to it,” wanting a “polar experience,” and that there “is no place like it in the world.”

Cultural issues described by some visitors were a major dimension of the trip to Auyuittuq National Park, while others admitted that they either hadn't thought much about interacting with the local communities or had little interest in doing so. Several visitors described their experience as more “genuine” and “authentic” as a result of interacting with the local communities. Many visitors thought that the local communities should play a major role in the management of the park. Most visitors also felt that Inuit in the local communities should be able to operate snowmobiles in the park.

Freedom was another significant dimension described by visitors to Auyuittuq National Park. Visitors spoke favorably about the lack of restrictions regarding camping in the park and being able to travel and camp anywhere in the park. Numerous visitors to Auyuittuq National Park felt a sense of humility and spirituality from their experience in the park. Learning was important to many visitors who described the park experience as an opportunity to initiate or enhance backpacking and wilderness skills or knowledge of the natural or cultural environment. Many visitors described the naturalness of the park and ecological concerns associated with protecting the environment. Many commented on the need to minimize the impact of visitors on the landscape. Visitors described remoteness as part of the “allure” of coming to the park. Remoteness was also described in relation to not running into “crowds.” Risk and Safety were significant dimensions regarding visitors' experiences in the park. While the degree of risk and safety described by visitors was variable, in general, individuals wanted to experience some aspect of risk while knowing that certain safety mechanisms were available. Issues associated with polar bear encounters were a significant part of the experience for many visitors. Many visitors felt it “kept me on the edge” or felt “scared” of the “unknown” because hiking in polar bear country was a new experience. River crossings were described by many visitors as an experience involving great risk. Yet, the river crossings were also portrayed as an integral part of the experience leading to challenge and personal growth. Descriptions of the natural scenery in the park were prominent in discussions of the experiences of visitors. Although some descriptions of wildlife were noted, most of the discussion focused on the physical features of the park. Many visitors described the wildness they sensed in the park and rendered definitions of what they meant by “wilderness.”

Factors influencing the experience of visitors to the park included number and types of encounters with other visitors, park infrastructure, interactions with Parks Canada staff and logistics. There was great difference in the perception of encountering other parties by visitors. While some felt that encounters with other visitors would detract from the experience, others felt that it enhanced their experience in the park. Visitors said that they felt “reassured” by meeting other people, it provided them an opportunity to “exchange stories” and indicated that an encounter “adds to my trip.” Other visitors mentioned their “greatest fear” was running into crowds and this would change the experience for which they were coming. There was general

agreement that the current level of infrastructure in the park (including emergency shelters with single side-band radios, warden stations, toilet facilities, one major bridge and emergency caches at the major stream crossings) was either necessary or acceptable with no additional infrastructure. However, several visitors stated that the current infrastructure detracted from the experience. Most of the visitors felt that traditional Inuit activities should be able to occur both outside and within the park since the area “is their land.” In particular, many visitors felt that either knowing about or seeing hunting taking place in and around the park enhanced their experience and most felt that hunting was an integral part of life for Inuit and should therefore be allowed to take place both outside and within the park.

In general, visitors felt that their interactions with Parks Canada staff were positive, that staff were friendly and that the orientation was helpful and necessary. Many visitors discussed the great travel expense to Baffin Island and their use of miles for a free flight to Nunavut under the Air Canada Aeroplan program. Suggestions by visitors included advice on additional information on the equipment that was necessary for travel in the park, the need for improved orientation dealing with minimizing impacts and, suggestions about the Park map.

b. Quttinirpaaq National Park

The visitors to Quttinirpaaq National Park appear to be homogeneous regarding their expectations, objectives and their search for information on the park before visiting. All of the visitors sampled were part of guided trips which influenced in part their experiences in the park with several explaining they felt confined by the guides. Visitors to Quttinirpaaq National Park were well informed about the park and landscape, primarily using the internet to gather background information. Many of these visitors had seen pictures, talked to friends who had visited the park, or read about the history of exploration in the area.

Adventure/Challenge was a prominent dimension for visitors to Quttinirpaaq National Park. Visitors described the sense of adventure as originating even before the trip begins with information collection about the Park, logistics related to how to travel to/in the arctic, and arctic natural and cultural history. Other-worldly describes what visitors discussed as a “primordial” characterization of Quttinirpaaq National Park. Other terms used to describe the other-worldly characteristics of the park included a description of the trip as an “ultimate” experience, the “unearthly” properties, the “magnitude of the terrain,” and the “massiveness and austerity and awesome, inexorable forces of nature.” These descriptions seem to also be associated with its remoteness and the uniqueness of the scenery and wildlife, particularly the muskox. Dimensions dealing with Culture/History were also mentioned by visitors with several very familiar with historical use and polar exploration of the region within and surrounding the Park. Freedom was described as not having the “trappings” of society, a place where time is not relevant, and the freedom to go wherever one wants because of the unique quality of the “open” landscape. Another dimension that visitors described was a notion of Humility/Spirituality. Descriptions included feeling that there is “something greater there” and sense of humility that is present “in a place that humans haven’t created.” Learning was also an important dimension of the experience for visitors who described the park experience as an opportunity to initiate or enhance backpacking and wilderness skills or knowledge of the natural or cultural environment.

Nearly all of the visitors to Quttinirpaaq National Park described the sense of remoteness that seemed to characterize the experience. Many visitors recognized the potential risk of travel to the park but also felt comfortable with the capacity of the guides to safely lead them. Regardless, many visitors acknowledged that even simple problems could be consequential. Most visitors depicted attributes of the scenery in the park as significant experiences. Many visitors described the excitement of viewing wildlife, particularly muskox and caribou, and for some the ability to travel in close proximity because of the “curiosity” of the animals and lack of fear of humans.

Factors influencing these experiences include encounters with other visitors, infrastructure, interactions with Parks Canada staff and logistics. Encounters with other visitors were either viewed as an inconsequential or a positive experience of the trip. Yet, many of the visitors felt that they wanted an isolated park experience and were not expecting to encounter many other visitors. Once in the park, many of the visitors felt that the encounters with other visitors that did take place were not a significant influence on the overall experience and several mentioned that an encounter was beneficial or positive. Overall, visitors did not perceive a problem with having certain types of infrastructure in the park including emergency caches. However, several visitors mentioned that they felt there was “junk that was laying around” including “oil drums” with one visitor describing the scene of returning from their trip to the warden station as “disheartening.” Interaction with Parks Canada staff was repeatedly described as positive with such expressions as “hospitable,” “intelligent,” “friendly,” “eager,” and providing information that “allayed fears.” Logistical issues were described by many of the visitors as a factor influencing their experience of both getting to and traveling in the park. Many visitors expressed concerns that they were negatively “ beholden ” to guides to lead them through the park even though they desired an independent backpacking experience. Visitors offered numerous suggestions that concerned providing options for independent travel to the park.

2. Inuit/Local Residents

Inuit/Local residents in the communities of Qikiqtarjuaq and Pangnirtung use Auyuittuq National Park in very different ways. While individuals in both communities travel through the park (most commonly in the winter using snowmobiles), it is primarily the residents of Qikiqtarjuaq who use the park for subsistence purposes, namely hunting seals and sea mammals in several of the fiords in the park and gathering berries and waterfowl eggs along the coasts or inland areas of the park. Some caribou hunting also takes place in the northern parts of the park.

Family was described by many Inuit/Local residents as being a significant dimension regarding their relationship to the land. A sense of community was also described by many Inuit/Local residents. These descriptions involved details of sharing food with the community when one group of hunters was successful. Hunting was described as a significant experience with intense meanings associated with the activity. Many Inuit/Local residents felt that hunting was not just an activity of leisure but a matter of survival. Dimensions associated with the region where many Inuit/Local residents were born or raised were described. Recounting this dimension were such words as “homesick” and “special place.” Inuit/Local residents discussed being “on the

land” as living or spending time away from communities and participating in hunting, gathering or being with family. Descriptions included statements about feeling “energized” while on the land with an ability to “clear” ones mind and “heal” and “relax.” Ecological concerns were described by several Inuit/Local residents with issues of keeping the environment “clean” and “protecting” the park. The landscape within and outside the park was described by many Inuit/Local residents as providing opportunities, often beginning at a young age and with family members, to learn about or refine traditional Inuit activities such as hunting or living on the land. Allied with this dimension were comments associated with the younger generation currently growing up in Qikiqtarjuaq and Pangnirtung. These descriptions included statements that the youth were no longer learning how to live on the land, that they were living “qallunaats’ ” way, and that their hunting skills are poor.

Factors influencing the experiences of Inuit/Local residents include permits and regulations, routes through the Park, outpost camps and infrastructure, relationships with the government and outsiders, and economics. Permitting issues were discussed by several Inuit/Local residents who felt that these requirements were too restrictive, financially constraining or were just “red tape.” Several Inuit in both Pangnirtung and Qikiqtarjuaq felt that Parks Canada should allow for the improvement of the trail used by snowmobiles through the park in order to expedite the journey. Several individuals felt that there was too much administrative effort necessary with filing and establishing outpost cabins.

Many Inuit/Local residents felt that the relationship with Parks Canada was either relatively unobtrusive or positive with many saying they did not have a problem with their relationship. However, several Inuit/Local residents felt that communication could be improved between Parks Canada and local communities and that on certain issues, Parks Canada was not listening. Many Inuit/Local residents described good communication between the local communities and Parks Canada since Parks Canada was honoring the original land use agreements and permitting Inuit to continue to hunt and gather food for subsistence purposes. The concern was that Parks Canada would continue a tradition of communication with the communities in the event of future changes. In addition, outsiders were generally looked upon favorably. Economic issues were another dimension discussed by Inuit/Local residents. Some felt that when the park was established in 1972, promises of jobs and prosperity made to the communities near the park had not materialized.

3. Scientists

Scientists working in Quttinirpaaq National Park were not sampled for this research because of logistical constraints on travel to the park. Three major dimensions describe the experiences of scientists in Auyuittuq National Park: Arctic setting, Risk/Safety and Naturalness. Scientists seem to have a utilitarian view associated with the research objectives of coming to the park. They identified access issues associated with the use of certain infrastructure, such as helicopters, to expedite their research. However, this group did not differ greatly from the visitors. Most described a sense of appreciation and pleasure to be working in an arctic setting that they had previously studied from textbooks and also described issues of risk and safety and naturalness in a similar manner as visitors.

Issues of access were a prominent factor influencing the experience for scientists. Scientists were divided as to whether access should be enhanced or restricted. For scientists who felt that access should be enhanced, certain infrastructure (such as bridges or helicopters) would serve to expedite their research. Several scientists felt that the permitting system was not a restrictive burden for conducting research and that it was “part of the deal.”

Discussions of infrastructure were separated from issues of access in that these descriptions were mostly concerned with the emergency shelters located in the park and their potential for providing a margin of safety. In general, scientists felt that the shelters were adequate but that there should not be additional shelters built. Scientists described encounters with visitors as a factor that could influence their experience. Most felt that they preferred to be on their own, while several mentioned that meeting a few other parties was acceptable.

CONCLUSIONS

The research reported here clearly demonstrates the multi-dimensionality of landscape interactions and meanings for those who visit and use Auyuittuq and Quttinirpaaq National Parks. For visitors, the experience is one that while triggered largely by the unique, spectacular and remote landscapes of the parks, is also characterized by adventure, freedom, naturalness and wildness. Of particular significance in Auyuittuq National Park is a risk dimension, having both positive and negative sides, related to polar bears and river crossings. For visitors to Quttinirpaaq National Park, the experience does not seem to be somewhat narrower, but emphasizes the “other-worldly” character of the landscape. It is clear from the results that both landscapes serve as settings for recreational experiences not found in many other environments in the world. In that sense, these experiences may themselves be somewhat fragile, and thus on-site factors, such as the presence of developed infrastructure, particularly bridges and shelters, must be sensitively considered. The level of visitation, while not yet a major concern, is also a factor that must be carefully monitored.

While the data clearly point to a multi-dimensional experience, a number of questions remain: What is the relative importance of each dimension? How is the importance level related to perceptions of management, previous experience and other variables, such as knowledge and general environmental awareness? In a more quantitative sense, what seems to be an acceptable number of encounters in each of the parks? What would be useful indicators to monitor in order to provide feedback to managers about the quality of experiences achieved?

ACKNOWLEDGEMENTS

We wish to acknowledge the support and effort of multiple individuals and organizations in assisting in the research reported here. First, we are thankful for the support of all of the Parks Canada staff who helped with this research, in particular Frances Charters, whose attention to detail kept us organized and on track. We are also extremely grateful to staff at the Parks Canada, Nunavut Field Unit in Iqaluit including Vicki Sahanatien, Elizabeth Seale, Pauline Scott and Crystal MacRae whose hospitality and warmth was beyond expectation. As well, staff at the Pangnirtung Field Office, including Nancy Anilniliak, Billy Etooangat, and Rebecca Nookiguak provided extensive logistical support.

Numerous individuals assisted with the field sampling and provided outstanding support while in Auyuittuq National Park including Davidee Kooneliusie, John Webster, Matthew Nakashuk, Pete Smillie, Phillip Robinson, Matthew Nauyuk and Robby Kullualik. Others who provided support and assistance before or during the field sampling include Jim Tegler, Bill Thorpe and Jaida Edwards. We are also grateful for the difficult but extremely competent work of our translators, Lavinia Curley and Jonah Kilabuk.

We would also like to recognize the financial support of all of the contributing organizations to this effort. Parks Canada provided the foundational funding support. The research was conducted under a Research Joint Venture Agreement between The University of Montana and the USDA Forest Service. Both the Aldo Leopold Wilderness Research Institute and The University of Montana contributed additional financial support. Lastly, we also gratefully acknowledge the time and effort of all of our participants in the study for sharing their personal experiences so that we may learn more about the “top of the world” and “the land that never melts”

INTRODUCTION

This report presents results from the first phase of research in developing a more complete understanding of the experiences of visitors and users to Auyuittuq National Park (ANP) and Quttinirpaaq National Park (QNP) of Canada, Nunavut. This research serves as one component of a multi-phase effort to better understand how individuals view and use these parks in order to better plan for, manage and monitor influences in the future. The qualitative research outlined in this report provides a foundation from which to begin to understand visitors and users and initiate additional research.

The main objectives for this phase are to identify and describe the range of expectations, experiences and related definitions and meanings associated with use of the parks for visitors and users, defined as Inuit/Local residents, scientists and military personnel (note: military personnel and scientists in QNP were not sampled this year due to constraints for the interviewer). These groups were asked about their expectations and prior knowledge of the parks, the nature of their experiences within the parks and the significance of experiencing and interacting with others in these particular parks. This research seeks to identify unique characteristics of visitors and users who use these parks and inform a wider understanding of use of parks in arctic settings. These parks are unique, both because of their physical location and their natural and cultural attributes compared with other parks in more southerly latitudes. Yet, they are individually unique containing distinctive characteristics and attributes related to the expectations, experiences and meanings of visitors and users to these parks.

While individuals have been using and visiting both of these parks for some time, very little information is available to describe the experiences any group seeks or finds in these parks. To date, comprehensive visitor and user profiles have not been developed, and currently used exit surveys provide little insight into the relationships these people have with these places. Ultimately, the characteristics outlined in this research will provide for a greater understanding of the visitors and users to these parks in order to inform broader planning and management goals.

BACKGROUND

Wilderness Management in Canada's Eastern Arctic

Recent efforts to define the values associated with protected wild places, and the factors of influence on those values, in the circumpolar north have brought academia, local communities and management agencies in closer contact (Watson, Alessa and Sproull 2002). Active participation by scientists, educators, managers, planners, visitors and indigenous peoples of the north has provided collective direction in identifying priority research, education and management issues. Among the highest priorities for research include the need to understand the various orientations of different groups of people (e.g., aboriginal, tourist, distant populations--national and world, development interests, etc.) toward the wilderness resource as input to education and collaborative management (Alessa and Watson 2002). For many parks and protected areas, there is a need to understand the contrasting experiences that tourists and other users expect and receive while spending time in these places.

The landscape in Canada's eastern arctic poses particular challenges in wilderness management. The sensitivity and fragility of the land means that a small amount of human use over a short period of time has the potential to cause long-lasting impacts. The lack of trees means there is little or no visual buffer among groups of people in the areas or between people and infrastructure (e.g. orange emergency shelters in Auyuittuq are visible for many kilometers). The rugged and remote landscape also makes seemingly simple management activities far more complex due to the various logistics that are involved (e.g. transportation, communication, price, availability of goods). While these wild places are perceived to hold great experiential value for wilderness visits and traditional values to local people, they are also used for research on natural systems and for military training exercises. A mix of relatively unexplored demands are attached to these places.

The new political context of Nunavut also results in challenges for wilderness management. Government staff, community members, and cooperative management boards are often doing things for the "first time." Methods of interaction between agencies are still evolving. Boards may be inexperienced or have little direct knowledge of wilderness management. Some board members are unilingual Inuktitut speakers while some staff may be unilingual English or bilingual French/English speakers, making communication and casual conversation a challenge.

These and other socio-cultural, bio-physical, and economic factors have an important influence on wilderness management in Canada's eastern arctic. Additional information about the socio-cultural differences and commonalities associated with the diversity of use and visitation is needed.

Auyuittuq National Park

Auyuittuq National Park of Canada was established in 1972. Located on southern Baffin Island, Auyuittuq is 19,700 km² in size (see Figure 1). The park is accessible year round and visitors participate in a variety of activities in the park, including skiing, dog team trips, hiking, climbing, etc. The Akshayuk Pass Trail is the focus of most visitor activities, especially in the summer season. Along this 95 kilometer trail, emergency shelters are located approximately one-day's hike apart (i.e. every 15 kilometers, approximately). The southern half of the trail is formalized with cairns and a distinct track. The northern half of the trail is less traveled with no formalized trail, though most hikers follow the Owl River. Park visitors are free to camp at any location in the park, though visitors tend to congregate at the emergency shelters.

Quttinirpaaq National Park

Quttinirpaaq National Park of Canada was established in 1986. Located on northern Ellesmere Island, Quttinirpaaq is 37,775 km² in size (see Figure 1). The park is only accessed by aircraft or cruise ship, due to its distance from Resolute Bay (900 kilometers) and the nearest airport. There are no designated trails in the park, but several hiking routes have been described and are used regularly by visitors. Emergency caches, containing basic camping equipment and SSB radio, are located at the most difficult river crossings. There are two warden stations in the park that are staffed in summer months (June through August). Park visitors are free to camp at any location in the park as there are no designated campsites.



Figure 1. Location of Auyuittuq and Quttinirpaaq National Parks in Nunavut, Canada.

Cooperative Management and Agreements

Management of Auyuittuq and Quttinirpaaq National Parks is guided by the *Nunavut Land Claims Agreement*, the *Inuit Impact and Benefit Agreement (IIBA)*, the *Canada National Parks Act*, and Parks Canada’s *Guiding Principles and Operational Policies*. It is important to note that *Nunavut Land Claims Agreement* beneficiaries are permitted to harvest for subsistence purposes using any methods within the parks. There is very little, if any, traditional harvesting activity in QNP because of its distance from the nearest communities. Travel and use occurs regularly in ANP; by snowmobile in the winter and spring, and by boat in the ice-free season.

METHODOLOGY

The research described in this study plan involves a qualitative-interpretive research method. Primary data collection for this research involved both telephone and in-person interviews in the field. Details regarding the study population, the sampling methodology, the sample size, the observation instrument, and the data collection, analysis and organization are outlined below.

Study population

The population includes both “visitors” and “users” of the park. A visitor is a person who enters the park for a leisure experience but does not include: an Inuk; a researcher; an employee or contractor of Parks Canada who is acting within the scope of his or her employment or contract; or an employee or contractor of the Government of Canada who is acting within the scope of his or her employment or contract and who is engaged in work on behalf of Parks Canada. For the purposes of this sample, “users” of the parks are defined as any Inuit or non-native local

inhabiting a region close to the ANP, scientists involved in data collection and analysis activities in either of the parks, and personnel of the Department of National Defense (military) conducting trainings or other actions in QNP (note: scientists in QNP and military were not sampled during this phase due to logistical problems of travel).

Sampling methodology

The research included both telephone and field sampling. Sampling of visitors and users in the two parks began in March 2003 using telephone interviews, continuing through July and August 2003 with field sampling in ANP, and concluding in September 2003 with telephone interviews. Parks Canada provided a list of individuals for the telephone sampling. These individuals were first contacted by Parks Canada staff, informed of the study and invited to participate in the research. The telephone interviews were tape recorded through a telephone-recorder adapter. All of the participants of the telephone sample were asked at the beginning of the interview for permission to record the conversation.

Field sampling took place only in and near ANP as field sampling in QNP was not possible due to logistical problems with air travel to the park. Parks Canada provided access to locations and logistical support (including translators when necessary) for conducting interviews with visitors and users in ANP. Field sampling took place in July and early August 2003. All participants of the field sampling read and signed a consent form that detailed the objectives of the study. Visitors and users were interviewed at different access and travel points in or near the parks including the Pangnirtung Visitor Centre, Qikiqtarjuaq Visitor Centre, Summit Lake and Overlord. The location of the interviews is detailed in a participant database (Appendix B - Participant Database). For Inuit/Local residents, most of the interviews were conducted in the participant's residence. Interviews were conducted both as individual interviews and as group interviews.

Potential subjects (anyone who looked like a visitor or user) were approached and explained the objectives of the study. All of the participants were assured that their participation was voluntary and their responses would be anonymous (Appendix B - Participant Database does not contain any distinguishing information about the participants of this study). Parks Canada assisted with the identification of Inuit/Local residents who could present a diversity of perspectives. This diversity of perspectives was sought from all of the study populations in order to represent the range of expectations, experiences and meanings.

Sample size

The sample size was not fixed since the qualitative-interpretive method seeks a sample representing a range of dimensions. The goal was to elicit information from a group of individuals providing for an in-depth understanding of issues outlined in the research objectives while not overwhelming the researchers, staff of Parks Canada or members of the general public who wish to use and understand the data in this study. A total of 26.4 hours of interviews were conducted which provided for a wealth of information while still allowing for analysis and reporting to occur in a timely manner.

Interview Guide

An Interview Guide was used to help direct the interview (see Appendix A - Interview Guide). Questions in the Interview Guide were designed to direct the interview as a conversation and were not meant to be a set of “standardized” questions. Questions were organized in relation to issues outlined in a preceding study plan and involved questions outlined in the overall study objectives. Not all questions in the Interview Guide applied to all participants of the study. The questions asked depended on the participant’s activity and experiences in the parks (for instance, the expectations of Inuit regarding their use of the parks was not addressed).

Data Collection, Analysis and Organization

All interviews were tape-recorded in analogue (magnetic cassette tape) and digital (minidisk) form in their entirety and transcribed verbatim by a sub-contracted transcriber. In addition, the audio of all of the interviews is available on a compact disk (saved in a standardized .MP3 format).

Having a permanent text, and analogue and digital audio record of these interviews has allowed the use of qualitative data analysis software for organizing the large volume of data generated from this study, and facilitated the rigorous, iterative reading and analysis process. The interview texts and audio data serve as empirical evidence for some claims or conclusions drawn from this study, and it may be further analyzed in the future to address issues that are not the focus of this project.

Analysis of interviews followed the completion of the transcriptions. Each transcription was edited by simultaneously listening to the associated audio recording and reading the text. The final edited transcriptions were the full data set that were analyzed. Analysis of each interview was guided by an interpretive perspective. That is, rather than using a “content analysis” approach where occurrences of words or phrases were counted, an attempt was made to understand the meaning and significance of words, sentences and ideas from the participant’s point of view.

The software program QSR NVivo Ver. 1.2 was used to facilitate the analysis of the interviews. Using the program, segments of the text were assigned textual “codes” that represent the meaning or significance of the text. Multiple, iterative stages of coding led to a final coding scheme that was used as a framework to summarize and represent the data for a wider audience (see Appendix C - Dimensions, for all of the coded excerpts).

Appendix C - Dimensions of Experience represents the final analysis whereby the dimensions from each study population are organized to understand the similarities (for instance the feeling of “Other-worldly”) or differences (for instance “Encounters” as “Enhancing” or “Detracting” from the experience) within the study population. It is important to keep in mind that many of the dimensions contain references to other dimensions (for instance, individuals discussing the “Remoteness” of the park in relation to issues of “Risk/Safety”). This is the essence of the qualitative-interpretive methodology; there is no right or wrong “answer,” but rather the descriptions by individuals suggest a convincing association to one particular dimension over another.

Appendix C - Dimensions of Experience is organized by study population and includes information about the expectations, experiences/meanings and the factors influencing the experiences (with the exception of Inuit/Local residents and Scientists groups where there is no category for expectations). In Appendix C - Dimensions of Experience, various information is given to provide reference to the excerpts in the full transcripts (See Appendix D - Full Transcripts). This referencing information includes the interview number, the paragraph number, and the time listed in minutes and seconds. All of this information allows for convenient referencing in order to locate the individual excerpts within its corresponding full transcribed document (for instance, finding paragraph 25 within Interview 11). The interview number or numbers (more than one interview number indicates a group interview, for instance Interview 18-23 is a group interview with 6 people) appears above each excerpt. The interview numbers correspond to the chronological order of the interviews with Interview 1 conducted first and Interview 111 conducted last.

Paragraph numbers are located within the interview text. For instance, the first question of the interview begins with paragraph 1 with the space below it as paragraph 2 and the first answer paragraph 3. This continues sequentially throughout the interview. To reference paragraphs 70 to 75 of Interview 1, go to Appendix D - Full Transcripts, Interview 1 and follow the paragraph marks on the left hand margin down to paragraph 70. Times are indicated in minutes and seconds and are listed at various points in the full transcripts and the excerpts. These times (for instance 3:25) correspond to real time moments in the audio portion of the interview and thus the interview audio files can be accessed at particular moments (simply use the scroll button on your audio software program to go forward or reverse in the audio file). If no time is given in a short excerpt provided in Appendix C - Dimensions of Experience, simply note the paragraph number and check Appendix D - Full Transcripts for a time either shortly before or after the paragraph number. Most of the listed times are inserted in the interview text every three to five minutes.

The letter “Q” in the interview corresponds to the voice of the interviewer (and does not necessarily indicate a question being asked). The letter “A” or “A1, A2” corresponds to the participant or participants depending on whether the interview was conducted alone or as a group. For some of the larger group interviews, an “A” is used throughout the interview transcript. A set of question marks “??” means that a portion of the transcript was inaudible.

Note: In Appendix C - Dimensions of Experience, the words “Para” or “Paras” appears above the excerpt indicating the paragraph numbers. Following the Paragraph number in the excerpts is a number and then the word “Chars” that stands for characters. This is the number of characters in the excerpt and can be used in the future for a more quantitative analysis if desired. In addition, the “Node” (word derived from the NVivo software) is presented at the top of most excerpts and designates how the excerpt was originally coded. The node description usually contains the direct wording of the individual (for instance “Remote - allure” with the individual using the word “allure” in reference to the remoteness of the park). If there is no node presented with an excerpt, then the previous excerpt’s node was the assigned node.

RESULTS

Auyuittuq and Quttinirpaaq National Parks differ greatly regarding both landscape features and the visitors and users that they attract. This presented a challenge in categorizing the expectations, experiences and meanings of the visitors to the two parks. Analysis revealed fundamental differences in the dimensions and related descriptions among these visitors and thus visitors are divided into two groups based on the park they visited. All of the visitors to QNP who were interviewed were associated with pre-arranged guides since issues of expense and logistics for this park largely dictate the use of a guide. Although there were some guided groups to ANP, most of the visitors interviewed were independent travelers backpacking without the use of guides.

The parks differ in other ways as well. Use of the parks by scientists differs between the two parks with scientists and visitors in QNP nearly equal in number and visitors outnumbering scientists in ANP. There is a significant military presence in QNP while there is no military presence in ANP. While Inuit rarely use QNP because of the distance from the nearest communities to the park, Inuit do use ANP for harvesting (hunting, gathering berries and waterfowl eggs) for subsistence purposes and as a transportation corridor between communities.

The total number of interviews and total number of participants is detailed in Table 1.

INTERVIEW INFO	TOTAL
Participants	111
Male	64
Female	47
Interviews	66
Telephone	15
Face-to-face	51

Table 1. Interview information including total number of interviews and total number of participants.

The number of interviews and participants differs because group interviews were conducted with multiple participants. Details of the three study populations sampled are provided in Table 2.

STUDY POPULATION	# OF PARTICIPANTS	# OF INTERVIEWS
Inuit/Local residents	20	18
Scientists	5	5
Visitors (Auyuittuq National Park)	76	33
Visitors (Quttinirpaaq National Park)	10	10
TOTAL	111	66

Table 2. Total number of participants and interviews by study population.

While the majority of visitors interviewed were Canadian, there were other nationalities represented. Table 3 outlines the nationality of visitors who were interviewed (note: nationality is different than country of current residence; see Appendix B - Participant Database for more details on nationality and country of current residence).

NATIONALITY	TOTAL PARTICIPANTS INTERVIEWED
Canada	90
USA	8
UK	4
Germany	2
Sweden	2
New Zealand	2
Norway	1
Hungary	1
Czech Republic	1

Table 3. Nationality of visitors to Auyuittuq and Quttinirpaaq National Parks.

In this results section, the major dimensions are presented for each study population. These dimensions are discussed briefly and presented with examples through excerpts that illustrate the dimension. For the complete set of excerpts for each dimension, see Appendix C - Dimensions of Experience.

1. Visitors

A. Auyuittuq National Park

There is great diversity regarding visitors to ANP. Specifically, the relative outdoor experience of visitors varies greatly ranging from several of the sampled visitors who had never backpacked (e.g. had never slept in a tent or carried a heavy backpack) to others who were ‘professional’ climbing teams scaling several of the large cliff faces in the park. There is also great diversity

regarding the objectives of visitors to ANP. Visitors came to the park for many reasons including rock climbing, glacial travel, wild flower viewing, or general backpacking.

i. Expectations

Expectations by visitors varied greatly. While some visitors had conducted extensive research on the park and local communities, others came with little prior knowledge of the park and therefore little in the way of expectations. Many had little or no prior experience in arctic settings and simply “didn’t know what to expect.” Expectations related to risk and safety issues included the potential for polar bear encounters and the difficulty of river crossings. Many felt that the trail and hiking was easier than they had expected and many were expecting to have infrequent encounters with other parties.

Interview 10

9: Q: And you said you heard about this from a magazine, is that right? 10:

11: A: Yes I think there was a story on it in, again I can't recall if it was the Explorer magazine, which is a Canadian sort of adventure magazine, or if it was Backpacker. And I'm pretty sure it was the Pass in Auyuittuq. And the photography alone was just amazing, just the big erratics there, I mean, you know you are talking glaciation happening right there. So that just really appealed to us.

Interview 18-22

11: But the trails are in a much better condition than I expected. The trails are way better than I expected. The hike is easier than I expected.

Interview 89-95

99: Q: How about expectations? You've hiked in Europe where there are often crowds, are you expecting to see a lot of crowds here? 100:

101: A2:No, that is one of the attractions, the quiet, the solitude and you know, that is one of the attractions. 102:

103: A3:(7:45) In Scotland you can hike and not have crowds but, you know, when we've been hiking as you say in Europe very often on the main trails there is lots of crowds. ...so the isolation of the place was quite appealing, that was part of the appeal

Interview 101-103

99: A: (4:15) I think all of our expectations, I won't speak for everyone, but I'll say for myself, I thought it would be much more rugged. Almost riskier. There was almost a sense of not knowing what we're getting into, being worried that there could be danger of the remoteness, everything like that.

Interview 36-37

75: (9:45) You can be middle aged and back pack in this Auyuittuq National Park. It is not an expedition it is pleasant hiking I think. We have choose Auyuittuq also because it described not much to difficult. It isn't an expedition to go through the pass.

ii. Experiences/Meanings

1. Adventure/Challenge

Many visitors described their experience in ANP as an adventure and involving challenge. Many visitors stated that the motivation for travel to the park was based in part on the adventure and challenge with opportunities for personal growth in meeting the types of physical challenges that are offered from stream crossings or just day hiking from Overlord. Several visitors commented that the challenge allowed for personal growth by “pushing you to the limit.”

Interview 5

87: A: (24:45) I would say that it was just...I'm going to use the word "adventure" again. It was a great adventure in absolutely spectacular surroundings. A real learning experience and just the beauty of the place was so awe inspiring. It was just unspoiled beauty.

Interview 5

7: What motivated us to take this trip was to find in our backyard, so to speak, an adventure vacation that allowed us to do hiking and visit an interesting place. So we did a bunch of searches on the web. ... And we hopped on the web and we spent quite a long time on the web kind of looking at the Northwest Territories as well as Nunavut and as well as Alaska. And we were looking for an adventure vacation that was approximately a week long.

Interview 23-27

109: A: (9:05) All the groups that I've taken across here, usually the stream crossings, you were mentioning bridges, there's a couple of places where there used to be bridges, coming across to Overlord and this last big crossing, but the groups that are taken across usually it's at those spots where the people make the most personal growth and they have a greater sense of accomplishment. 110:

111: Q: What do you mean by personal growth? 112:

113: A: Well a lot of people don't understand the power of water and a lot of people don't understand the power of their feet and they don't know how they can actually get themselves across a river safely and carefully under their own power. There's a lot of fear of water too that people have so they get over those fears. 114:

115: A: I was thinking it's more a perceived risk than it is a real risk if you do it properly. But it's like any sense of accomplishment, you worry about it and you do it and you feel good about it and you're a little more confident. It's something that you take with you.

Interview 64

71: A: (4:10) Going to Summit, that was definitely the highlight, especially where there seemed to me at the time where it might not happen because the group wasn't willing to go and I didn't want to break away from the group. So that was definitely the highlight. 72:

73: Q: Why was it the highlight? 74:

75: A: Because it was the biggest challenge, getting across that Half-Hour Creek is ??? trip and the next day we went early in the morning. And really being determined to do it, it's just not, well this time anyway you just don't skirt across that. So it's the...it's that for someone like me and it was a fair challenge. So I was watching the mountain guides go through, (laughter) they would just kind of bounce into a tree like it was nothing. But, I...it's that, its you know, it really pushes you to the limit of your sort of your strength and your courage and you are able to get through something like that. So it was really exciting.

2. Arctic Setting

Attributes of the arctic setting of ANP were described by many of the visitors. Arctic setting is a dimension that is associated with other dimensions whereby visitors would describe the unique qualities of being in the arctic along with challenge, and the isolation and remoteness associated with travel to and in ANP. Several visitors described the experience as characterized as “forever land,” “arctic fever,” being “addicted to it,” wanting a “polar experience,” and that there “is no place like it in the world.”

Interview 89-95

67: Q: What was so intriguing about this particular park? 68:

69: A3: (4:20) Well, I wanted to have an arctic experience. You know I felt that we've done a lot of hiking and a lot of walking in the Alps and Europe and in Scotland in particular, because we come from Scotland. But this was something that, I wanted something completely different but affordable to get here, we could afford to get here, you know, some of the other trips are too expensive. So that's why we came here, didn't we (laughter).

Interview 89-95

121: But it is the wonder of the land here, it is so spectacular, clear. Few people, it's just. I mean, I'm in awe of the arctic, I'm in just total awe of the arctic, I'm addicted to it. I keep coming back year after year because there is no place like it in the world. The serenity is phenomenal beyond belief, you know, just the open space, it's... I don't know people have to come here and taste it and they keep coming back, and back, and back. Because the arctic I think it's so unique. You know, you find this kind of wilderness, this, you know, forever land. It just goes on and on, it is just breath taking and so much to see, I mean, it is just... you know.

Interview 52-53

37: A2: (2:00) We wanted a polar experience and this is quite accessible and the park is something for everybody in terms of tramping, and for scrambling or easy climbing or you want more involved climbing.

3. Culture

Cultural issues were also described by some visitors as a major dimension of the trip to ANP, while others admitted that they either hadn't thought much about interacting with the local communities or had little interest in doing so. Several visitors described their home-stay experience (living with an Inuit family in Pangnirtung) as "the best experience of coming up here" while others felt that either Parks Canada or the local villages could do more to promote interaction with the local communities. Other visitors described their experience as more "genuine" and "authentic" as a result of interacting with the local communities.

Many visitors also thought that the local communities should play a major role in the management of the park. Most visitors also felt that natives in the local communities should be able to operate snowmobiles in the park. Several visitors mentioned they felt Pangnirtung was unclean and detracted from their experience.

Interview 36-37

59: (5:45) And we are interested in comparing the way of living at the same level in northern parts of the world. And we are also fascinated in the culture of people living high up north and my wife also is trying to ????. And we have connections, we like a connection to this type of nature.

Interview 104-105

159: Q: So it sounds like kind of cultural aspects are real important part of this experience. 160:

161: A2: Definitely. 162:

163: A1: It turned out to be, yeah. Like that wasn't the plan at first. 164:

165: A2: It sort of was because we stopped in Iqaluit for two days on the way in because we wanted to see Iqaluit. 166:

167: A1: That's true, but it became more important, I guess, when we were here. 168:

169: Q: And why did you say it became more important? 170:

171: A2: (9:15) Because it's so interesting up here and the people are so friendly and everybody's so smiley. The only thing that's difficult about this location is it's so expensive. Everything costs so much. I think that discourages people from spending time in Pang and in Iqaluit. 172:

173: A1: And that's what did it for me too was when I was booking the trip I thought, okay, we need to experience the culture a little bit. But we didn't know about the towns either, we didn't know how nice it would be here. In some small towns, I didn't know whether people would be friendly or not or would there be absolutely nothing, nothing to learn or whatever. So I booked a couple days and I thought, that'll be enough to get a bit of a feeling and it just turned out there was so much interesting stuff going on here, interesting people to meet and talk to. We spent our whole day here just talking to (name) and (name) and (name). So that was really neat.

Interview 23-27

199: A: I would like to see the local people having a large say in the running of the park and management of it and the guiding in it. 200:

201: Q: That's a good point you brought up. What about hunting? Would that bother you at all to see that? 202:

203: A: It would be up to the local government here. 204:

205: Q: So would it offend your values? 206:

207: A: I would say it should be up to the Nunavut government, up to the people here. 208:

209: Q: And the same with the use of snowmobiles or all terrain vehicles in the park? 210:

211: A: I think you still have to let the local people of this land say what goes.

Interview 72-73

353: Q: I mentioned this is part of a park management plan. How would you like to see it managed in the future 10 years from now, or even 50 years from now, how would you like to see it left? 354:

355: A1: (13:50) I would really like to see that it makes sure that the benefits of any developments stay with the people in the north. I think that is so important, because it is their territory. And I'm sure you know a lot about that, the history of it. But that is so important that they get the benefit of it and that it not be taken away by other businesses coming in. And I think it really has to be low key, and I know that is a real crisis when you take a look at places like Banff. You know, it's a conflict between the number of people and the commercial side of it. But I really think that it has to be kept low key and managed by the local people to suit them and what they want. I really think they have to make the decisions and it has to be really well controlled by their government.

Interview 70-71

133: Q: And are you familiar that the local people, the Inuit can use the park for subsistence practices? 134:

135: A1: Yeah I just spoke with someone down on the dock yesterday who come in from a week long living out in the bush. And we got in a whole conversation he was saying how he grew up until he was eight. They lived year-round out, I don't know that it was specifically in the park or where it was. 136:

137: A2: (5:50) I think it makes the park way cooler. You know, its authentic, it's like there's not a fence around the park.

4. Freedom

Freedom was another significant dimension described by visitors to ANP. Visitors spoke favorably about the lack of restrictions regarding camping in the park with no designated campsites and visitors able to travel and camp anywhere in the park. Visitors also appreciated the ability to “camp away from people” and to get “away from the rules and regulations.” Freedom was also described more abstractly about getting away from the “trappings” of “society” and “not have to worry about a schedule.”

Interview 55-56

111: there's no established campgrounds that you can, I mean, there's no - it doesn't seem to me that the park discourages you from camping anywhere that you want to camp as long as you're responsible about how you camp and dispose of your waste, or pack it out rather, that I think that that was probably the highlight, with other parks that I've been to or we've been to.

Interview 75

53: Q: Are you familiar with the fact that you don't have to camp at a specific place, you can camp anywhere in the park? 54:

55: A: Yeah...yeah and that is a big appeal as well, I like that. 56:

57: Q: Why is that? 58:

59: A: (2:30) Well just because you are away from the rules and regulations of places like Banff National Park where they tell you exactly where to camp but sorry it is full today. So you will have to go and come back another time. You know, it's nice to be able to turn up somewhere and just camp where you like.

5. Humility/Spirituality

Numerous visitors to ANP described a sense of humility from their experience in the park. Visitors used words like “power of wilderness,” “connected to something really powerful,” “part of being alive,” being “one with nature,” to describe their experience. The words “spirituality” and “sacred” were mentioned. Most commonly, Humility/Spirituality was described in relation to the sheer size of physical features in the park and recognition that arctic travel is dangerous and rescue in the park can be difficult if not unfeasible. One visitor described the experience as a “Sabbath” where she did not feel “tied” to the technological conveniences of modern life.

Interview 55-56

195: A2: (36:50) Yeah, for me, I'd extend that to say, humility, that I'm humbled every time that I'm in an environment like this, when I recognize, you know, the power that wilderness has in terms of like, its something to be respected.

Interview 31-32

267: Yeah. It was a kind of spiritual experience, other than the views and the mountains and the pictures. 268:

269: Q: What do you mean though by spiritual? 270:

271: A2: Well, you are in a place. You are not necessarily the center of the universe. And man is big, yeah, yeah, there are bigger things than you, the scenes you see up here.

Interview 5

55: A: (13:25) I think just the mountains being part and feeling one with the mountains, seeing the glaciers. I described the vacation as being one long Sabbath where all of the 21st century stuff...my husband and I are tied to our laptops and our telephones and our cars. And there was just none of that. So we concentrated on eating and sleeping and pooping and just really...I know this sounds corny, but being one with nature. It really is corny but I felt like that. And for me more so than passing the Arctic circle, I know that was key, this is a point on the map, you could say I was there, that was kind of cool but what comes to mind when you asked me that was being outside at 3:00 in the morning at Overlord and seeing this just dramatic sun kind of coming over the mountains and just the hue of the sun on that mountain and on the water. It was just so spectacular. It was just breathtaking.

6. Learning

Learning was important to many visitors who described the park experience as an opportunity to initiate or enhance backpacking and wilderness skills or knowledge of the natural or cultural environment. Learning lead to an increased understanding and a new “respect” for several of the visitors regarding both the natural and cultural environment.

Interview 28

33: A: Well, my own personal experience, I'm not experienced, I'm not an experienced backpacker. Anybody with a lot of experience backpacking shouldn't have too much problems, experienced with river crossings, experienced with rugged terrain, experienced carrying heavy packs. All those were kind of new to me and that's one of the reasons I chose Black Feather because they said the level was 1-2. That's what I am! 34:

35: Q: So beginners, novices? 36:

37: A: Yeah, novice. And I wanted to learn this skill set. And I thought, hey, if you're going to jump in, you're going to jump in with both feet.

Interview 104-105

259: A2: We've learned so much being up here just about whale hunting, seal hunting. I have a whole new respect for this way of life. 260:

263: A2: (16:40) But I mean, it's really neat, people are living off the land up here. It's really a different way of life. We've learned so much. 264:

265: A1: Yeah, I honestly didn't realize there's still so much traditional... 266:

267: A2: And the dependency upon the seal for their living too. Like they use every bit of it, they eat the meat, they use the fur for clothing. I mean, it's incredible.

Interview 107-108

197: A2: (14:00) The most interaction we had was with our outfitter, (name), he was a really nice guy and we enjoyed it.

198:

199: A: He educated us a lot and I appreciated that and learned a lot. So that was a big part for me too, to learn more about what their culture is about.

7. Naturalness

Many visitors described the naturalness of the park and ecological concerns associated with protecting the environment. Many commented on the need for minimizing the impact of visitors on the landscape. Several appreciated the “paradox” of providing opportunities to travel in the park while protecting the “pristine environment.” Visitors also mentioned not being able to view the “orange buildings” as a significant dimension of their experience. Naturalness was also associated with self-reliance and the feeling of being “self-reliant while being comfortable.” Many people described an “awesome” experience and “fantastic benefit” of being able to drink water out of the streams.

Interview 55-56

119: A2: That was something we enjoyed was that we could look kilometers, like literally kilometers in both directions, up and down the valley and see no one and not even see the orange buildings, and just feel as if we were fully reliant on our own devices to survive I suppose, but it's the closest experience that we can have to being comfortable but being self-reliant while being comfortable.

Interview 29-30

179: A: (27:00) Oh, speaking of taste in your mouth, the one thing that has been wonderful, this is the only place I have been since I was probably ten years old, I think, that I've been able to just drink right out of the rivers. No other park, Alaska, the rest of North America, where you can just go and stick your canteen in the water and drink it. I mean, whatever Parks Canada can do to manage the people population to keep their waste out of the stream, if you will, that would be fantastic. Really, there is no other place I have been to in North America, or even in the world, that you don't have to treat your water in some way before you can drink it and that's really been super. That's been part of the experience. Within our lifetime that's changed. And my lifetime's been only 38 years so that's not very long. That's a fantastic benefit of the park.

8. Remoteness

Visitors described remoteness as part of the “allure” of coming to the park. Remoteness was also described in relation to not running into “crowds.” Issues of challenge and isolation were also mentioned with regard to the remoteness of the park. Several visitors recognized the safety issues associated with their travel and admitted a degree of “nervousness” associated with the perceived remoteness of the Park.

Interview 31-32

127: A1: Living in the cities, there are enough people. And here, you can go anywhere and you don't have to think about other people. I don't know; it's hard to explain that. I just like it. 128:

129: Q: How about for you, how does this compare with other natural areas you've been to? 130:

131: A2: (11:20) I haven't been much in the high mountains. Just a few times have I been to, compared with that. It's very remote, you know, I kind of like it. Probably if for one week we hadn't seen anybody, I wouldn't feel very comfortable. I am from Hungary that if we go to the bushes and start to walk and we get lost, you know, any direction and

we walk for an hour, and you hit a road or hit a village. You could walk here probably for weeks and you are still, you know, in the middle of nowhere.

Interview 55-56

125: A1: (20:30) if this park was situated in Southern Ontario and you could drive there within a day, it wouldn't have the same kind of allure as it does here. 126:

127: A2: (20:55) Or even if you could walk out of Pangnirtung, the community and walk right up to the park office gate or something and then keep going into the park, I mean to me it wouldn't be nearly as interesting as the 45-minute boat trip that you take up the fiord

9. Risk/Safety

Issues associated with risk and safety were significant dimensions regarding visitor's experiences in ANP. While the degree of risk and safety described by visitors was variable, in general, individuals wanted to experience some aspect of risk but also know that certain safety mechanisms were available. Several visitors mentioned that they felt they chose this park because there was a degree of safety through the wardens cabins and emergency shelters. Others mentioned that the if individuals wanted to increase a sense of risk, the side-trips to more remote sections of the park were available. Several visitors described the "fear of the unknown" and that they felt more comfortable being a part of a guided trip through ANP. More specifically, many visitors described a fear of polar bears and the potential for mishaps with river crossings; both of which are described in more detail in the next two sections.

Interview 111

75: A: (16:00) The danger comes with the territory, basically, and the bottom line is to get myself, or to survive and get back out again.

79: A: (17:05) Yeah, you can't not go to a place like that to have done without having close calls.

Interview 89-95

43: A2: Well, I certainly wouldn't do this trek by myself after certainly knowing that the dangers that are (laughter) that are involved. I feel a lot more comfortable in a group and certainly something that is more organized than just doing it off the cuff with a couple of people, I thought it would be a good idea. I think I'm smart enough to know that I'm not that capable (laughter) so. 44:

45: Q: What are the dangers that you have the most concerns about? 46:

47: A2: I think it's just some fear of the unknown, you know, not having the same encounters like the river crossings are a little bit intimidating and I guess the thought of any encounters with polar bears. Those are the main things, I'm not worried about the physical part of the trek, I feel like I'm fit enough for that, it's the things that you normally, wouldn't normally encounter in normal hiking.

a. Polar Bears

Issues associated with polar bear encounters were a significant part of the experience for many visitors. Many visitors felt it "kept me on the edge" or felt "scared" of the "unknown" because hiking in polar bear country was a new experience. Several mentioned that the use of guns would allay their fears and that plans were altered (specifically hiking in the northern portion of the park) because of the risk involved in being in polar bear country.

Interview 97-100

545: A1: We did ask about how to get a boat out there and that was one of the big concerns, you know, and we were assured by a few people that yeah, you can pretty much turn up and arrange it on the day. And so that's good with that, but for me I've done a reasonable amount of backpacking before and mountaineering and hiking and so on. So I knew for myself what I would want to bring, but then this is the arctic. You do have the polar bear risk and that sort of thing and I was wondering whether there are any particular items that Parks Canada would want me to have with me. Did they want me to have pepper spray, did they want me to have flares or bangers or any particular kind of bear deterrent you know. I thought, I'll bring the lot just to cover all possibilities.

Interview 55-56

71: when we first came, I think, my greatest fear was of all the fears, was the polar bears, that was the reason why we chose not to go into the northern half of the park, one of the reasons why we chose not to go in the northern half, but for me it was a major reason, maybe not so much for (name) but for myself, the polar bear issue and not knowing enough, like, I felt that there wasn't enough, yes, we got the polar bear pamphlet but I don't know, like, what more they could have told us, I guess, about maybe the frequency of polar bear sightings would have eased my mind, like, if they're only sighted once every two years in the park, I might have felt more relaxed but I found the first half of the trip I was anxious about polar bears all night and yet probably didn't need to be because the second half of the trip I realized that the fear was relatively unfounded and I was just more relaxed so that little expectation, like, whether polar bears were a real risk was unknown until about halfway through the trip and then I was able to finally drop that fear but I found that kind of ruined the first half of the trip for me at times, it didn't ruin my experience but it did keep me on edge.

Interview 33

75: I kind of understand the double standard of, you know, how the Inuit can carry guns and the white boys can't. But and I would start questioning that if there started being a lot of bear attacks around Asgard and that's where I wanted to climb. Because then, you know, if there were more polar bears around Asgard or there started to be. If the bear got a taste for humans than yeah, you know, it might be cool if I could have or bring some kind of weapon (laugh), besides my pocketknife.

b. River Crossings

River crossings were described by many visitors as an experience involving great risk. Yet, the river crossings were also described as an integral part of the experience leading to challenge and personal growth. One visitor did not make his goal of Summit Lake because of a river crossing but then felt that the experience turned out positive as it allowed for picture taking and wildflower viewing that would otherwise have been missed.

Interview 57-63

31: A: (1:55) Well, I think it was a little misleading, one in fact, I think happened with ourselves, we had done quite a bit of hiking, a lot of hiking in the Rockies and the Yukon and we thought this was a government park, those streams will not be that difficult, we don't need sticks, we made a big mistake, the literature said bring a stick but we said, we're too clever for that in error and that turned out to be one of the big beauties of the park, what you like about it, it's a package deal, one of the packages is that we get wilderness.

Interview 97-100

583: A3: (33:00) The flowers, the...I spend a whole day just taking pictures of the flowers and lichens and investigating little streams and that was after I got stuck. And in a way it was a good thing that I got stuck because I wouldn't have done, you know, there was other things and looking at the plants and things a little closer. So that was nice.

Interview 106

79: A: Yes. The rivers are actually the most dangerous part of this trip. 80:

81: Q: Mm hmm. Were you disappointed by that or was that okay for you? 82:

83: A: (5:55) No, but it was really challenging. It was really challenging. The rivers were more challenging than I thought it would be.

10. Scenery

Descriptions of the all types of the natural scenery in ANP were prominent discussions of the experiences of visitors. Waterfalls, rockslides, glacial features and the major peaks of Mt. Thor and Asgard were most commonly discussed. Although some descriptions of wildlife were noted, most of the discussion focused on the physical features of the park. Words used to describe the scenery included “astonishing,” “vastness” and “stunning vistas.” Many visitors noted that perspectives seemed exaggerated with the distance often hard to calculate. The “pristine environment” was also mentioned by many visitors. One description was that the scenery didn’t even compare with the “cathedrals in Europe.” Another used the term “errie, other worldly” view of the light.

Interview 55-56

193: if I could group them into a theme, it would be just the stunning vistas that you can see when you're camped, of lying in your tent with the door open and looking out at a mountain that has sunlight just lashing right off it, I mean, I found that wonderful, yeah.

Interview 44-47

117: A: (5:20) Well, I said to (name) that I don't think there's any cathedrals in Europe that compare to what you see up there, you know, that's what I have done in my younger years is hit cathedral after cathedral, you know, they're so majestic but it doesn't compare to that. Nothing could compare to that, I mean, there's other places in the world that do but the scenery like that, people can't produce that.

Interview 18-22

61: A: I was just absolutely blown away by how small we are. Like, we are so tiny in comparison to the vastness of this valley and these mountains. And so everyday we'd laugh, the first few days it was, like, oh, we're about half an hour away, three hours away, well, we should be there soon. It was really amazing. We really had to adjust to being so small. I really quite enjoyed it.

Interview 101-103

303: A: (20:45) I have to say it's the most spectacular place I've ever seen and I've seen an awful lot of this country anyway, especially in the north. The mountains and rivers, these falls that are dropping from thousands of feet. 304: 305: A: There's always noise in the park. You hear rocks falling or water running. It's never quiet.

Interview 72-73

415: A1: (16:50) We had one night, at 1:00 o'clock in the morning and we woke up and we were in a fairly narrow valley and there was a low cloud over and the light was coming through the cloud. And it was a solid cloud hanging in and it was shining, it was illuminacent, at 1:00 o'clock in the morning and right next to us there was a glacier. And the glacier was like it was radiating blue light, it was the most eerie other-worldly sight and that's what I remember. It was unbelievable. Yeah it was like somebody had painted it or it was, or it was... 416: 417: A2: Surreal almost. 418: 419: A1: Absolutely surreal, the color, that's what I remember (laughter).

11. Wildness

Many visitors described the wildness they sensed of the park and definitions of what they meant by “wilderness.” This wildness is characterized by such things as “extreme,” with “little rescue capabilities,” and with minimal people and infrastructure. Several visitors noted that a “true” wilderness experience could always be found if one were to “just step out of that valley.”

Interview 111

71: A: (14:35) For me it is pretty extreme, being away, away from anybody else, no trails, minimal maps, and basically a need to or in a situation where you have to decide how you are going to go someplace yourself. You are not going to

anyplace else that somebody else has ever been. You may be forced to turn back on a climb, or forced to turn back on a river crossing. And beyond that, it is just a question of living in the wilderness for a time and getting yourself back out alive.

Interview 33

25: Q: What do you mean by wilderness, you said that word wilderness? 26:

27: A: Wild places where you don't see many people and generally those places have little rescue capabilities so you are on your own. And it's hard for me to define wilderness.

Interview 76-77

67: Q: You mentioned a good wilderness experience. What is a good wilderness experience to you? 68:

69: A2: (4:20) Minimal people, and you know fairly rugged terrain, terrain where you don't have everything marked out for you where you kind of have to use your own route sense, route finding sense to figure out where you want go and how you get around or over things or under things. Quiet and just being with nature and not having a lot of other stuff interfering with that experience. And other stuff meaning, you know, from the outside world either people bringing in radios or all that kind of stuff. It's just to be more directly with nature.

iii. Factors influencing experience

I. Encounters

a. Enhanced

There was great difference in the perception of encountering other parties by visitors. While some felt that encounters with other visitors would detract from the experience, others felt that it enhanced their experience in the park. Visitors said that they felt "reassured" by meeting other people, it provided them an opportunity to "exchange stories" and was "fascinating" to meet people from around the world. Encounters and the process of meeting and visiting with people were also described as a "community" where visitors could be "supportive" of each other and discover "what was motivating them to come." One visitor described the experience whereby "walking is the wilderness experience and the camping is a communal experience." Another visitor describes the "camaraderie" that occurs when meeting people in the park. Several visitors mentioned that meeting people "adds to my trip."

Interview 54

99: A: (9:25) No actually yesterday we didn't meet anybody, we spoke to a couple just as we were leaving. They weren't in the Thor campsite, they were just outside and then we didn't see anybody all day, which is kind of nice. But it is nice to meet people too, I feel reassured when I meet people on the way.

Interview 54

95: A: (8:25) Well, it is not heavily busy which is interesting and it is fascinating like the people that you do meet are from all over the world and that has been really fascinating.

103: A: (9:50) Yeah see there are people in my group that would like to, they like the more wilderness experience. Where as I, I kind of like meeting people on the way yeah. I find that part that adds to my trip.

Interview 57-63

71: A: (8:35) There's opportunity through different experiences too, that for ourselves we're all pretty new to the Arctic experience and stuff and I know for me when I do trips, a part of it is, you know, get away from everybody, to go on trips, you don't see a soul and stuff and that's a real asset for me but up here it was actually really nice to go, oh, you know, there's another group out there and, you know, you can check in with them and it was actually really supportive of each other.

Interview 57-63

67: A: (8:00) Yeah. And just the certain number of people, I mean, I think, after this trip one of the things that we - this is two groups we have met periodically throughout the trip and I think one of strong memories of the trip for me will be

continually meeting and re-meeting your group and how nice its been, its become a little community in itself and so not - part of the nice - well, part of the appeal about it is having opportunity to meet people and share stories.

b. Detracted

While some visitors felt that encounters with other visitors were positive, others felt the few people they did run into were acceptable but did not want to encounter any more. A few felt that any encounter detracted from the experience. Many felt they preferred to have the feeling of solitude and be alone in the park and described this as an important aspect of their experience. Many people felt that “crowds” impeded the wilderness character of the park. For several visitors, they mentioned their “greatest fear” was running into crowds and this would change the experience they were coming for. A wilderness experience was by definition not encountering other visitors.

Others felt that more people in the park would necessarily mean more rules and that would detract from the experience. As with the Wilderness dimension, several visitors recognized that only a few visitors travel outside the main trail and thus, that option is always available. In general, these visitors felt that more people in the park would impact their experience.

Interview 70-71

175: Q: So it sounds like it is important to have kind of a sense of solitude just to be by yourself to a certain extent? 176:

177: A2: Yeah. 178:

179: A1: (7:30) That's part of what coming up here is all about I think. You know if you are coming up north for a vacation, it is you know, for the scenic beauty. But also because it's not a typical trip, it is not where you are going to run into a ton of other people.

Interview 101-103

397: A: (27:15) I think already I would say, the number of people we passed was pretty well enough. I mean, I would be kind of disappointed if there had been a lot more people than that.

Interview 97-100

211: Q: Did you camp at the same place as the people? 212:

213: A4: No, I don't like, it's too many people. 214:

215: Q: Why is that? 216:

217: A4: That's where I come to be, for the wilderness of it the... 218:

219: A2: Solitude. 220:

221: A4: (10:15) And the solitude but more the feeling of, I don't know how to say this, but to be in the wild, you know, like you don't see anybody around. I don't mind having one or two tents, but when you have ten tents around. I...it looks commercial or whatever.

Interview 55-56

113: I know that if we were camping everyday with other big groups of people or if we knew that as we pack up in the morning, there's another group right behind us and another group in front of us, we wouldn't have had the same kind of enjoyable experience as we did so, I mean, while we're one of those groups of people who wants to come out here just like everybody does, we don't want to see too many people when we get here. 114:

115: A2: As I'm sure many people don't want to see a lot of people either, they come to escape that I guess.

Interview 57-63

53: A: (6:00) For me it was just about right and I was pleasantly surprised because we - our greatest - my greatest fear was coming up here and finding large, large crowds, then I would have felt that it really wasn't the wilderness experience that I was looking for, I'm sure there's room for a few more on the trail and we'd still never see them because, you know, in

a week we got a count of twenty, that's not a - how do you justify all that, all the government expenses that goes into it, but it was, I think, an awful lot more people would change experience.

Interview 28

49: A: Negative for sure, negative, yeah. Part of the charm is that there aren't many people.

Interview 29-30

153: that would also take away from the experience if there were just hordes of people coming across. It wouldn't be the same kind of experience. We've been very fortunate in every campsite we've been alone. There's been enough space between the cabin or the tent or whatever that we really feel like we're alone that is, I think, an important aspect.

2. Infrastructure

There was general agreement that the current level of infrastructure in the park (including emergency shelters with single side-band radios, warden stations, toilet facilities, one major bridge and emergency caches at the major stream crossings) was either necessary or acceptable with no additional infrastructure. However, several visitors stated that the current infrastructure detracted from the experience.

a. Necessary

Most visitors felt that there should be a basic infrastructure to provide for the safety of visitors in the event of a polar bear sighting, severe inclement weather or major accident. Several visitors mentioned that their reason for choosing ANP was the security they felt was offered through the infrastructure. Several visitors used words such as “comforting,” “obviously necessary,” like a “security blanket” and “made me feel secure” to describe their feelings toward the infrastructure. Others mentioned that the shelters did not detract from their experience and that opportunities for a “wilderness” experience were available by leaving the main valley corridor.

Interview 55-56

37: A2: (2:35) and we chose a park experience as opposed to a non-park experience because at least there would be some kind of safety structure within the park where you've got wardens and you've got a path and you've got a map and it's a known area where we could get information about.

Interview 104-105

297: A1: (18:53) It's just like, you know, keep the shelters there, I think, for the people that want to, you know, do the hike and still feel a certain level of comfortability of having them there and then this park is so big, I mean, you can always get into remote wilderness. You just go and hike over any ridge or whatever and you're there. It's not like the shelters can take away from the remote wilderness experience. Just go and hike into the backcountry from the main trail.

Interview 23-27

89: Q: What about some of these emergency shelters that are along here, you've seen them on the way up. Do you feel that they're out of place here in the park? 90:

91: A: No. If we need them we'd be happy. They're totally necessary.

Interview 104-105

37: Q: Had you considered any other parks? 38:

39: A1: (1:20) No, not really. I mean, this one was, the nice thing about it is that even though it's up here at least you've got emergency shelters along the way and you kind of feel a lot safer. 40:

41: A2: That was a big deal for (name). We wouldn't have done the trail had there not been emergency shelters and ways of contacting just because it's remote. We didn't know about the weather. There were a lot of unknowns coming here.

Interview 70-71

239: A2: I think we absolutely need shelters yeah 100 percent. 240:

241: A1: I wasn't aware of that but that would make me a little more inclined to go. I mean, it is a pretty hard core trip so that's good that there is something like that. 242:

243: A2: Yeah especially like, because lets face it and I've only speaking from our last trip in the arctic that the same kind of feeling of that there is bears out there. And it's nice to know where they are, 15 kilometers away. That's actually closer than I assumed that they would be. I thought they would be way further apart.

Interview 38-39

31: I felt secure like knowing that the emergency shelters were within reach. With the radio because we didn't take a satellite phone or anything like that. She was just a little bit concerned about the polar bears and just accidents, you know, if I turned an ankle or anything, I'm happy that the radio was there.

Interview 65-66

19: A1: (1:45) No, if you got bears in the park and you got people in the there you've got to have emergency shelters of that type.

Interview 57-63

131: A: (16:00) It was important too, I think for people who are concerned about polar bears, I think it was a real security blanket to have that shelter nearby, I don't know their polar proof, polar bear proof, anyway but people felt more comfortable going through the park because they were there.

Interview 54

73: Q: Let's talk a little bit about these shelters. You have seen them all the way up, do you think that in any respect they seem out of place? 74:

75: A: (5:40) On the contrary, a lot of people I know in Iqaluit thought I was crazy to come... "oh you need a gun." I said: "I can't carry a gun." And people had me a little bit nervous about the polar bears. The difference between me being able to do this trip and not, is knowing that there are these emergency shelters and there is a radio.

Interview 57-63

157: A: I don't think we would have come unguided if we hadn't seen on the information packages that there were, some kind of trail and that there were some emergency facilities, without these cabins, I wouldn't have been prepared to go 100 kilometers without something and the danger that we would be the only people on that trail for 100 kilometers, so just the fact that those little buildings were there and we didn't know what they looked like or what they had in them, basically other than a phone.

b. Adequate/No more

This next group of excerpts describes visitors who felt the current level of infrastructure was adequate but that there was not a need for additional infrastructure. These are visitors who are caught between the paradox of admitting the infrastructure is adequate but stating that additional infrastructure was not necessary or appropriate. Visitors described the infrastructure by stating, "it doesn't bother me," or that it provides a "safety net." Challenge was another associated dimension with many visitors feeling that "it would take part of the challenge away," since people come up here for "pushing their limits," while not wanting to be "held by the hand." There was disparity among visitors regarding the need for additional infrastructure, specifically additional bridges at major stream crossings in the park. While some visitors described a sense of frustration of having traveled great distance to make their objective (most commonly to Summit Lake) and having to turn around short of the destination because of high water at several stream crossings, others felt that more bridges in the park would detract from its "wild" character and sense of challenge. Others felt that an increase in the amount of infrastructure would equate to an increase in the perceived accessibility of the park and thus more visitors.

Interview 107-108

151: A2: (10:00) For me at least, I would not like to see it developed more. Basically the more people, the less of the experience. That's my personal taste.

Interview 44-47

163: A: That's part of the attraction of the park is that it's so bare bones. 164:

165: A: It's natural. 166:

167: A: Yeah, it's a catch-22, I think, I mean, if you put more shelters in it, it becomes more accessible, then it will bring more people, then it becomes - the park is Grand Central Station.

Interview 38-39

85: A1: Yeah mm, hmm. I wouldn't like to see too much more development because I think that is part of the beauty is just the naturalness of it and the fact that it isn't developed. I think that is really important.

Interview 101-103

259: A: We heard a lot of discussion that there should've been a bridge at the river we never got to. I like the idea of there's a challenge that you may not make it. 260:

261: Q: Why do you like that? 262:

263: A: I don't know, it's part of why we came here. 264:

265: A: If it was a walk in the park we wouldn't have come.

Interview 55-56

111: with other parks that I've been to or we've been to, other than non-park areas where I've guided before and wilderness areas where there's absolutely no trail whatsoever, this would be the closest thing to the way that I would ideally camp and that there's, like (name) said, there's that perfect balance between structure and no structure so that you're not being held by the hand but you have enough sense that there's something there to back you up if you need it, so for me that was the highlight of the trip, I think.

c. Detracts

Several visitors commented that a “man-made” structure “robs” the area of its “wildness” and that having to change plans was just “part of the trip.” Air traffic was also mentioned by several visitors as detracting from their experience.

Interview 111

155: But I've visited that area several times since and I think the area is much better without it. Because it, having those shelters robs the area of some of its wildness, it's a man made structure, it doesn't belong there.

Interview 97-100

703: Q: How about for you the future of the park, how do you see it? How would you like to see it? 704:

705: A3: (41:30) To keep it where there is little development as possible. I think places like...places like this where you have a wilderness experience but you are not quite in as much say danger as you would be in an absolute wilderness. I think places like this will be worth, worth their weight in gold.

Interview 97-100

365: Q: Well I'm curious, you know, you kind of had to change your plans because of a river crossing. Do you think that there should have been a bridge at that place?

367: A3: (19:00) I think bridges too impact on the wilderness sort of experience, any sort of man made things you put in there I think detract from the wilderness. You just have to change your plans and adapt to something else. Maybe that is part of the, part of the trip.

Interview 18-22

11: The only down side is to see those bloody planes flying overhead four times a day.

3. Traditional Inuit Activities

Most of the visitors felt that traditional Inuit activities such as hunting were an integral part of life for Inuit and that they should therefore be allowed to take place both outside and within the park since the area “is their land.” Several visitors also felt that it would be a positive aspect of their experience to witness hunting and gathering in the park although most had not had an opportunity to do so. One visitor had a “whole new respect for this way of life” after their experience in the park. Visitors did not express dissatisfaction with local Inuit practicing subsistence harvesting in the park.

Interview 106

177: Q: Oh, the person who gave you the boat ride. Did you know that the local people can use the park for hunting for subsistence purposes? 178:

179: A: I didn't know it exactly but I'm not surprised, 'cause it's usual. 180:

181: Q: They can pick berries, they can hunt for caribou or seals in the fiords that are in the park. Is that an issue for you at all? 182:

183: A: No, it's fine. It's part of their traditional life and you can't exclude them from their traditional lives just because it's a national park. It's the same in Alaska.

Interview 104-105

259: A2: We've learned so much being up here just about whale hunting, seal hunting. I have a whole new respect for this way of life. 260:

261: A1: (16:20) Yeah, I don't have any issues. I mean, it's not like they're, I could see if they were endangered, being hunted. Then, sure, put some restrictions on it, it's a national park, you want to preserve the population but as long as the populations are staying stable and not decreasing a lot I don't see any problem. 262:

263: A2: (16:40) I mean, you wouldn't want someone shooting where you're hiking! (Laughter). I don't think that's going to happen. But I mean, it's really neat, people are living off the land up here. It's really a different way of life. We've learned so much. 264:

265: A1: Yeah, I honestly didn't realize there's still so much traditional... 266:

267: A2: And the dependency upon the seal for their living too. Like they use every bit of it, they eat the meat, they use the fur for clothing. I mean, it's incredible.

4. Interactions with Parks Canada

In general, visitors felt that their interactions with Parks Canada staff were positive, that staff were friendly and that the orientation was helpful and necessary and prepared visitors for their journey into the park. Many visitors also commented that the Parks Canada Pre-Trip Planning Guide was a helpful resource. Some visitors felt the web site provided good information while others discussed their disappointment of the Parks Canada web site and lack of information that they felt could have influenced the “unknowns” prior to their arrival (note: Parks Canada was reportedly updating its web site and therefore provided only minimal information in the 2003 season).

Interview 97-100

499: A2: (26:30) I know, but right now for this year anyway. Trying to plan a trip here it was extremely difficult in trying to find information about just going on, just the whole internet, trying to find information and just wanting to do it yourself and not going through an outfitter or anything like that. The Parks Canada web-site...500:

501: A1: They were suggesting hiring a guide and that kind of thing. 502:

503: A2: Well, they said for guides but for more information do this, but it would have been nice to click and have a list of what you needed. Of what was required for a backcountry pack permit or things like that. I was getting mixed information from other people; not only from parks people but when I tried to call the park, unfortunately I just kept getting a voice mail. And I left my name and stuff but I didn't get any information back, maybe I left my voice

information on the wrong voice mail, I'm not sure. It was a little difficult for myself maybe I called at the wrong time, I don't know.504:

505: A1: I found the same thing, I probably tried 10 times on telephone or the email address and never once got a response. The only time that I got a response was when I phoned the office in, in Iqaluit.

Interview 72-73

537: A2: (22:00) I don't see that they could do a better job of making people more prepared except for little specific tidbits though because they did a really good job of making sure that you knew. I think of his orientation before we left, but I also think of what we read. They were really clear.

Interview 72-73

567: A1: (23:40) You know, one thing that is really nice is the way Parks Canada keeps really good hours. When we flew in, we flew in at 3 o'clock and it was really nice because the office was open until 8 p.m. and the fellow was available. And we really appreciated that, that was Sunday and I was really surprised.

Interview 54

59: And I got the package-planning guide from Parks Canada. 60:

61: Q: Was that helpful? 62:

63: A: Totally helpful yeah and some people that worked for Parks Canada, you know, my pointed questions. But the planning guide was really helpful. And I would get copies and I would send them to all the people that would be coming with me that first time and this time.

5. Logistics

Many visitors discussed the great travel expense to Baffin Island and their use of Air Canada Aeroplan miles. Others discussed the expense of travel in the area including the boat ride into the park and lack of lodging options in Pangnirtung. Several visitors explained that they had been planning the trip for upwards of 20 years and several visitors explained that they appreciated the ability to be on their own and not have to be part of a guided trip. One visitor stated that her choice to travel was hampered by the current political situation in the world and fear of a threat of terrorism.

Interview 18-22

149: I mean, we flew up here on points. We had to book our flights like six months before coming here to get it that way and if we'd have to pay cash, that would've been a big roadblock for us.

Interview 104-105

223: A2: If you're not staying there, yeah. It's so expensive in the north. We were just so amazed at how expensive, a bag of chips is, like \$4-\$7. Unbelievable.

Interview 72-73

457: Q: And would you like to do that by yourselves or as part of an organized? 458:

459: A2: We don't really want to do it as an organized group does, we, unless we absolutely had to I guess.

iv. Suggestions

Suggestions by visitors included advice on additional information on the equipment that was necessary for travel in the park, the need for improved orientation dealing with minimizing impacts including how to deal with garbage, suggestions about the map, better marked trails in the park, in particular near the bridge, and the use of "multi-media" in the orientation to illustrate such things are river crossings.

Interview 64

115: The map is useless; you probably have heard that before. It has nothing on it, it marks the wardens cabins and the emergency shelters really well but in terms of information about the park it's not helpful.

Interview 18-22

91: A: (9:40) Actually in orientation, maybe some more multi-media because people learn in different ways and the information was just read to us and me, I have a really hard time remembering things that are said. So I would say, if they could use an overhead with some pictures and bullet point issues just so people could read them as they're going through it. If this is an orientation, you want to remember it. You need to think about how they learn. It was very much just being told. And if when we asked, okay, how would you recommend doing a stream crossing, I wanted to see what we should do. I didn't want to hear - I actually wanted to see someone link arms - just so that it's a little more focused on how people learn. I think that's a crucial point.

B. Quttinirpaq National Park

The visitors to QNP appear to be more homogeneous regarding their experience levels, objectives and the background research they had done on the park (most commonly in relation to geology, flora and fauna, and the history of exploration) than visitors to ANP. All of the visitors sampled were part of guided trips which influenced in part their experiences in the park with several explaining they felt confined by the guides.

i. Expectations

Visitors to QNP discussed the research they did, primarily on the internet to inform themselves of their upcoming trip to the park. Many of these visitors had seen pictures, talked to friends who had visited the park, or read about the history of exploration in the area.

Interview 7

19: A: (7:35) Well, number one, I had done a lot of research on the web and had looked at park Canada websites and wrote away for brochures and books and so on. So I had a little bit of a feel what I was going to experience. And the surprising thing is once you're there, realizing how remote...after spending so many hours flying in a bush plane...realizing how remote the location was

23: A: (8:50) Yes, in fact, on my canoe trip in the barren lands, I had done a tremendous amount of reading and the history of the people who had gone through that area, the explorers and so on and so forth. So there was a connection with history which was fascinating. Now on Ellesmere Island, we weren't at Fort Conger where a lot of the explorers started from so we didn't see that part of the history. But I did do a lot of research, yeah.

ii. Experiences/Meanings

1. Adventure/Challenge

Adventure/Challenge was a prominent dimension for visitors to QNP. Visitors described the sense of adventure as originating even before the trip begins with information collection about the parks, logistics related to how to travel to/in the arctic, and the history of the parks. The dimension of Adventure/Challenge differed in QNP in that visitors were required to undertake logistical preparation for the trip because of its remoteness and need to find a chartered options with a guide (chartered air or cruise ship service is required to reach the park). The challenges that coexisted with the adventure of travel to the park were discussed with notions of personal growth.

The dimension of Adventure/Challenge is one that is closely associated with other dimensions listed below. Risk was associated with the dimension of adventure but was less of an immediate obstacle to many of the visitors since most were members of organized guided groups and felt that the trip leaders would avoid unsafe situations and protect the clients because of their past experience in the park.

Interview 12

83: A: (17:30) there is just a sense of adventure about it. There is definitely a sense of adventure about it. The remoteness, I mean it is just beautiful in it's own harsh kind of way. It is not for everybody, yeah, I guess that 's it. 84:

85: Q: Adventure in what sense? 86:

87: A: It's hard to get to, you can't just, you know, it's not like most backpacking trips people take. You know, they load their gear in their truck and, you know, drive to the trailhead. Then you have to pay for the permit and see the ranger and hike in and, you know. Those things have to be treated with respect and not without difficulty. But they are also, they are

also easy to do in a way so I don't want to diminish the difficulties of being in the backcountry because that is not appropriate or correct. But you can also drive there, and you know, this required, this required a whole adventure just to even get to the point where you started to hike. And that was a big part of the adventure

2. Other-worldly

Other-worldly describes the next collection of excerpts defining in part what visitors discussed as a “primordial” characterization of QNP. Other terms used to describe the other-worldly characteristics of the park included a description of the trip as an “ultimate” experience, the “unearthly” properties, the “magnitude of the terrain,” and the “massiveness and austereness and awesome, inexorable forces of nature.” Other descriptions included details about the uniqueness of the light and the “crystal” quality of the visuals and vistas. These descriptions seem to also be associated with its remoteness and the uniqueness of the scenery and wildlife, particularly the muskox.

Interview 7

67: A: (17:05) Oh, yeah, absolutely. That's a sacred area in my mind, so to speak. Particularly because it's so remote. We were thinking about what to do this summer, we were debating whether we should do a canoe trip in the barren lands or do another hike somewhere, but doing another hike...in other words, what's a good word? We've done the ultimate, when I look at other backpack trips now, at other places in the Arctic, none of them seem like they could compare to this, compare to the Ellesmere experience.

79: A: (19:20) Well, I've been there and enjoyed it and not having shared it with a lot of people just makes it sort of fascinating, that not many people can get there, not many people want to be there. It's closeness to the North Pole and so on, I think only 500 miles away or 600 miles away from the North Pole, all that was just fascinating.

87: A: (20:20) There is an expression that my partner and I use, I'm trying to remember what it was. But essentially we've done the ultimate and anything else is just not going to come anywhere near close to this.

Interview 2

71: A: (21:05) At the risk of sounding trite I could probably sum it up in one word and that's primordial. It truly was a unique environment. It truly was something which there's nothing else like it. The only similar sort of experience that I can describe is some of the more bleak desolate areas on the Labrador plateau where, my God, there's nothing here but rock and I would not be the least surprised if a woolly mammoth suddenly walked out from behind that esker. It's kind of looking and saying, Jesus, you mean upstate New York used to look like this before the ice melted or while the ice was melting? It's looking at a muskox and saying can you imagine that son-of-a-bitch standing there when the sun goes down in October. He may not know it, but he's going to be standing out in the cold and dark for about four and a half months waiting for sunrise. It's such an experience in our own insignificance. I might even say it was a religious experience.

Interview 6

63: A: (10:45) Uh huh. Well, it's kind of hard to describe. It's not quite like twilight. First of all, the air in the park is so incredibly clear. It's almost a dust free environment. There's that and also the way the sun...it kind of travels in an elliptical pattern so that as it gets to its lowest level, it travels around to the northwest and then to the north and then basically, I guess, travels in a straight line along the northern horizon and then comes back around the other side. So the darkness coming not from the east as it would in the temperate zones but from the north. So that's kind of odd. And just, I don't know. The angle of the light and the way it lasted for so long because the sun never totally set and the clarity of the light on the terrain, we were next to a river at that point, one cannot find the right words, unearthly would be one possibility.

3. Culture/History

Issues of Culture/History were also mentioned by several visitors. In general, visitors to QNP were familiar with the historical use and polar exploration of the area within and surrounding the

park. These descriptions included viewing archeological sights and fascination with the activities and remains from polar exploration.

Interview 11

23: I guess the other thing that was striking is seeing the remnants of past Inuit groups that lived there and the stone house rings that were still left. Where you could see square stacks of stone, you know, just sort of along the lake and so on. So that was fascinating and the guides that we were with actually brought a long a book and we learned quite a lot about that. We read, they brought a book on the Natural History of Ellesmere that we read. The natural history of the arctic that we read and passed it from one to another.

4. Freedom

The next dimension common to many of the visitors to QNP involves descriptions of a sense of freedom. This freedom is described as not having the “trappings” of society, a place where time is not relevant, and the freedom to go wherever one wants because of the unique quality of the “open” landscape without trails.

Interview 3

31: A: (4:25) I guess the reason I go to these places personally is the open sky and the freedom to go wherever you want without a trail.

5. Humility/Spirituality

Another dimension that visitors to QNP described was a notion of Humility/Spirituality. Descriptions included feeling that there is “something greater there” and sense of humility that is present “in a place that humans haven’t created.”

Interview 3

39: A: (6:00) There's lots of people here in Los Angeles. I can see them here every day, your, okay, your question doesn't illicit anything in my mind. When there are no people around, you are living in place that humans haven't created and it's almost, and I hate to use the word, it's almost a religious feeling. There is something greater there than the things we build in the city. That's an honest answer.

Interview 2

75: A: (23:00) I get up in the morning and I look out the window at things created by man. I get in a car built by man, drive down a street paved by man, pass house after house which is populated by man, feeling like I'm in a rabbit warren, there is virtually nothing that I see on a day-by-day basis that has been molded if not overtly shaped by mankind conscious or unconscious, benevolence or malevolence processes. Even the trees as I drive back and forth to work since I live in a urban suburb and work in an urban suburb, most of the trees have to seek the permission of man of where they're going to grow, etc. It is humbling to be able to spend day after day and see virtually nothing that attests to the presence of mankind on the face of the earth.

6. Learning

Learning was important to many visitors who described the park experience as an opportunity to initiate or enhance backpacking and wilderness skills or knowledge of the natural or cultural environment. Learning lead to an increased understanding of both the natural and cultural environment and “allayed fears” of polar bears for several of the visitors.

Interview 11

23: A: (8:10) I guess the other thing that was striking is seeing the remnants of past Inuit groups that lived there and the stone house rings that were still left. Where you could see square stacks of stone, you know, just sort of along the lake and so on. So that was fascinating and the guides that we were with actually brought a long a book and we learned quite a lot about that. We read, they brought a book on the natural history of Ellesmere that we read. The natural history of the arctic that we read and passed it from one to another.

Interview 12

119: A: (28:00) And then the regional, or the local warden was up there for a couple of nights and you know, we talked with him in the tent, and visited with him and he told us lots of stories and histories. But yeah that was great fun and we learned a lot.

Interview 110

141: Q: What was that orientation like, did you find that it was positive or beneficial? 142:

143: A: (11:20) Yes, it really was, we learned about the wild life that we could expect to see. And about the tracking that they do of the wildlife, it allayed some peoples fears regarding polar bears, because it is quite rare that they are seen there. And we heard some antidotes about experiences that the staff had actually had within the park.

7. Remoteness

Nearly all of the visitors to QNP described the sense of remoteness that seemed to characterize the experience. This remoteness seems to be an attraction that allows for the potential for an experience in which there will likely be few encounters with other visitors and where few other people will ever travel.

Interview 7

13: Q: Why did you choose this park in the first place? 14:

15: A: (6:30) It was the proximity to the North Pole, it's remoteness, it's the furthest point north that you can do some hiking.

19: And the surprising thing is once you're there, realizing how remote...after spending so many hours flying in a bush plane...realizing how remote the location was,

31: A: (10:45) The remoteness, the fact that there's nobody there, just wild animals in a natural state, no feeding the animals, they're just roaming around as though we weren't there. I think that sort of thing. We did see musk ox, never saw any caribou, Arctic hare, a wolf, a fox, and a handful of birds and so on. I think just the sheer beauty of the glacier, the terrain, the fact that it's so remote and there's nobody there but a couple of wardens and our party of seven.

8. Risk/Safety

Many visitors recognized the potential risk of travel to the park but also felt comfortable with the capacity of the guides to safely lead them through the park. Regardless, many visitors acknowledged that even simple problems could be consequential.

Interview 6

43: (8:00) So I had a few scary moments during the first few days because trying to keep my pack weight down because it was weighted just an ungodly amount as it was, I paired my clothing to the absolute minimum and I had absolutely no margin for error.

47: I thought, oh my gosh, I'm totally unprepared for this trip. Because I only had one hat and two very light pairs of gloves, half of which, one of those pairs I actually lost on a previous trip. And, I mean, as it turned out, I had enough layers but it was scary because I knew I had very little margin for error.

Interview 2

103: You spend the first day just kind of okay here we are and this is reality. That other thing I was doing two weeks ago that's not reality any more, this is reality. And before you cut a piece of cheese you stop and think about all the implications of it. Kind of like you know, if I cut my thumb open here cutting a piece of cheese with a sharp jackknife, I can't just bop over and get it sewed up.

9. Scenery

Most visitors described attributes of the scenery in the park as significant experiences. Many visitors described the excitement of viewing wildlife, particularly muskox and caribou, and for some the ability to travel in close proximity because of the "curiosity" of the animals and lack of fear of humans. Other visitors described the temporal or "geologic" perceptions that that occurred while traveling in the parks. Visitors also described the "desolate" landscape and "hostile" environment and the unusual light reflected on the landscape from the "midnight sun."

Interview 11

23: I guess the other thing that was quite memorable were the animals that we saw. I mean the countryside there is amazingly barren and desolate, but in spite of that we saw musk oxen and arctic wolves, and arctic hares, and the various birds and butterflies and insects and so on. So it was just quite enjoyable to see the wildlife, the living things in this hostile environment.

Interview 7

27: A: So the scenery was fantastic. Looking at the mountains, in particular glacier, took an awful lot of pictures. So I think the scenery was great. And just the physical process of walking with a 65 lb. pack and being able to do it at my age just thrilled the heck out of me. And just being in the wilderness, I guess that's what it amounts to.

iii. Factors influencing experience**1. Encounters**

Encounters with other visitors were either viewed as an inconsequential or a positive experience of the trip in the park. Yet, many of the visitors felt that they wanted an isolated park experience and were not expecting to encounter many other visitors. Once in the park, many of the visitors felt that the encounters with other visitors that did take place were not a significant influence on the overall experience and several mentioned that an encounter was beneficial or positive.

Interview 6

23: A: (4:00) I like remote areas where you don't run into crowds of people. I have nothing against other people and so forth but one of the great joys of going out into the wilderness is the feeling of isolation along with the two other people. I don't think I would've enjoyed it being all by myself. From the look of the trip description, this was about as remote, about as pristine and undisturbed an environment as one could hope to find anywhere.

79: A: (16:00) We saw only one other group, it was hiking in the opposite direction so we interacted with them for maybe... Well, first we saw them, we were scouting out a route between two of the glaciers which are almost touching and we saw them with our binoculars from way far away. We were stopped for lunch. And then they finally approached us and we chatted with them for 25-30 minutes and they went on their way. In a way, it was nice to see other human beings, but it diminished, I guess, a little bit from the...I mean, otherwise, who would've gone for 19 days without seeing another human soul which would've been really, really remarkable. But you can't complain. One other party in almost three weeks.

Interview 7

33: Q: What was that like running into that other party? 34:

35: A: (12:15) You know, I think it's probably...the feeling was probably similar to when pioneers might have crossed paths or something like that back in the 1800's, 1700's or whatever. There was exhilaration, there was the exchange of information about what we saw and what they saw and what they're going to end up seeing, what we're going to end up seeing. It was brief, 15-20 minutes, and then we were on our way again.

Interview 8

41: Q: Mm hmm. What was it like meeting that group for you? 42:

43: A: (5:25) Well, I didn't particularly want to meet them but they were there and they were coming the opposite way from us. But we only had about a 5-10 minute crossover. But I like the illusion of being up there pretty much on our own. It was an illusion but to try to make it through on our own without any outside help or without anyone else.

Interview 9

35: We are doing a bit of hiking, but it is not these types of, you know, people would call them extreme types of wilderness journeys, you know. And the arctic does limit itself. It is not extreme if you are well prepared, but it does lend itself to 10, 12, 14 day trips and I mean it is a sense of isolation, and that sense of solitude, in that sense. You know, they are kind of clichés, but they actually do hold. I mean if you get dropped off in ??? Fiord, and that plane leaves you. And you are three guys and there is not a human person it seems for 5,000 miles, I mean, you can...there are people closer but there is no impact, or no sign of anybody, no sound. So that tremendous kind of isolation and solitude is something that I enjoy tremendously.

2. Infrastructure

Overall, visitors did not perceive a problem with having certain types of infrastructure in the park including emergency caches at the river crossings and other areas of the park that they felt could benefit visitors in an emergency situation.. However, several visitors mentioned that they felt there was “junk that was laying around” including “oil drums” with one visitors describing the scene of returning from their trip to the warden station as “disheartening.”

Interview 7

11: it was just awesome, fascinating experience. No trails which is nice. I hate to see trails in that park. They did have things such as survival gear stationed at major river crossings on both sides which meant that if you went into the river and survived and got to the shore, you had a complete system for shelter and food and so on. That was provided by the park which I think is an excellent service.

Interview 6

91: A: (18:45) Only at the two ranger stations. I mean, it's very difficult for them to bring things in and out. So, for example, they have a lot of oil drums...I don't know exactly what they're filled with, refuse or this and that. You know, it's an open terrain, there are no trees to hide anything behind. So, it was a little bit disheartening to finish up this trek and then see these things lying around but I don't know what they could do otherwise except, you know, fly them out much more frequently which would probably be a tremendous expense to them.

3. Interactions with Parks Canada

Interaction with Parks Canada were repeatedly described as positive with such expressions as “hospitable,” “intelligent,” “friendly,” “eager,” and providing information that “allayed fears.”

Interview 6

87: A: (17:15) At the opening camp we were very warmly received. There was a mandatory introductory talk which the ranger gives which was sobering about the unpredictability of the climate and the remoteness of the area and if you run into problems you're going to be on your own, at least for a while. But he also, he and his assistant, had us over for tea and hot chocolate. He also took us on a tour the next morning of some ruins, there are some ancient Inuit ruins up there before we actually set out on the trek. And then at the other end, we were again treated to hot drinks and snacks. They were

about to leave themselves for the summer, it was the end of the season, so they were trying to use up some of their food and they also brought us a couple of freshly caught Arctic char which were indescribably delicious after 19 days of just eating dried food. So we made kind of a chowder out of that. All the rangers were extremely friendly to us. And they seemed glad to see us because they are somewhat deprived of human contact themselves.

4. Logistics

Logistical issues were described by many of the visitors as a factor influencing their experience of both getting to and traveling in the park. Many visitors expressed concerns that they were negatively “beholden” to guides to lead them through the park even though they desired an independent experience. One visitor involved in getting permits described the process as “byzantine” because of the requirements to obtain a permit.

Interview 2

15: The reason that my daughter and I chose to go with an outfitter was a matter of necessity of logistics. Although I have managed to arrange logistics for fly-in extended canoe trips and so on in Labrador and Saskatchewan, and in fact in Wyoming one time we rented a string of llamas, no we don't want no guide, just give us the llamas and we'll take off. The transport to arrange a charter to get from Resolute to the park really means that you're kind of beholden to getting hooked up with an outfitter in order to collect enough people to make the trip economical.

27: A: (4:30) Probably the biggest observation that I'll make about the dynamics is that the trips that I personally have taken in the past, and it's not that I'm a control freak, but rather I like to feel like I'm something other than baggage just sort of going along for the trip. And it's not only the being there, but it's the developing a self-reliance and okay let's puzzle this out rather than being with someone who has already puzzled it out ahead of time.

iv. Suggestions

Visitors offered numerous suggestions that concerned providing options for independent travel to the park. Although many of the visitors recognized that these options may not be the responsibility of Parks Canada, one visitor suggested the facilitation of information on the internet through a message board to expedite individual travel.

Interview 3

131: A: (30:20) I don't--I suspect it is not a question--fundamentally, no. I think the Park was managed as a remote wilderness area. I think that was appropriate. They went to great lengths to warn us that if we got into trouble it was our problem more than theirs and they did a great deal to warn us what problems we might encounter so we'd be prepared. I think they did that very well. It is very difficult to get to Ellesmere Island. The only easy possibility is a Twin Otter flight from Resolute Bay and unless you have ten people on the plane it's outrageously expensive. If there were some way that groups smaller than ten could get to the Park by plane that would be nice for the visitors. I don't know if that's nice for the Park or not or nice for the Park management. If there were some way by which the Park could--or perhaps the Park or the charter operators could put small groups in touch with each other so that they might in combination fill a plane, that would make it easier for small groups. The First Air was not willing to do that, and I don't think it has been Park policy to try and make these connections. I'm not sure if it's something that either--First Air no longer flies, I don't know if Ken Borek would care to do this or not. I don't know if the Park is interested. It would be nice for visitors. It would be nice if it were available.

2. Inuit/Local residents

Inuit and non-native locals were combined in this group for analysis of the experiences and meaning associated with use of the parks by members of the community who live near ANP. Inuit/Local residents detailed in this section are those living in the communities of Qikiqtarjuaq and Pangnirtung located just outside the border of ANP and in the community of Iqaliut.

A significant finding regarding this group is that the communities of Qikiqtarjuaq and Pangnirtung use the park in very different ways. While both communities travel through the park (primarily in the winter using snowmobiles), it is primarily the residents of Qikiqtarjuaq who use the park for harvesting for subsistence (namely hunting seals and sea mammals and gathering berries and waterfowl eggs).

i. Experiences/Meanings

1. Family

Family was described by many of Inuit/Local residents as being a significant issue regarding their relationship to the land. Many discussed their close relationships with their parents or Elders and the learning that took place with regard to hunting, gathering or berries and eggs or domestic work such as sewing and how families often travel together while out on the land.

Interview 85

31: A: (2:15) I grew up with my parents and everything was good growing up with my parents. Yes and I followed the Elders or my parents when they do berry picking or when they do camp or go camping, I used to follow. 32:

33: Q: Did you enjoy this as a young girl? 34:

35: A: (2:50) Yeah, yes, I enjoyed it. That's how it used to be, I grew up with my parents always going out on the land. 36:

37: Q: Why did you enjoy it? 38:

39: A: (3:10) My siblings, all of my siblings and myself were together, we were all together at the time and we used to interact with each other, this included my parents, therefore I enjoyed that.

2. Community

A sense of community was also described by many Inuit/Local residents. These descriptions involved details of sharing food with the community when one group of hunters was successful.

Interview 40-41

91: A1: (5:20) Yea, but lots of times they give it up to their families, their extended family, or people who need food lots of times they'll give it to other people. 92:

93: A2: Yea, they'll share with community or different families. 94:

95: A1: Lots of hunters after being on the land they will go on the radio and say that we have extra meat or something like that and invite our community. 96:

97: A2: Or they are having a supper of caribou or seal meat.

3. Hunting

Hunting was described as a significant experience with intense meanings associated with the activity. Many Inuit/Local residents felt that hunting was not just an activity of leisure but a matter of survival. Many Inuit/Local residents stated that they “enjoyed” hunting and that the activity was “exciting.”

Interview 78

35: A: (21:30) I enjoy most by hunting big mammals which we don't hunt everyday which are scary, especially what I like most from my own point of view is by trying to catch a beluga by Skidoo in an open area, that's the most exciting hunting, I like that most, trying to catch a beluga, not by canoe but my snowmobile, although I enjoy other hunting, I enjoy most when beluga are in an open area and they cannot really go anywhere, we follow them by Skidoo, that I enjoy most. (22:55) They're not in an open - see there are stuck in between the ice because they're in an open area, an opening and we - I can see right away what kind of whales they are, which whale I want to catch, I can decide at that moment when they - when I'm on the ice. We don't hunt for fun but that's what I enjoy most, trying to catch a beluga whale by Skidoo, although its, I mean quite a few animals that are available and which I enjoy hunting. I was taught not to just kill animals so I always follow that, I enjoy big mammals, hunting big mammals such as whales, walrus and polar bear.

4. Birthplace

Issues associated with area of land where many Inuit/Local residents were born or raised was described. Recounting with such words as “homesick” and “special place” were used. Government involvement with relocation was also described.

Interview 81

65: Q: If visitors come for the scenery, travel long distances, is the scenery anything special for you? 66: 67: A: (18:30) A special place is, for me is Padloping, it's the most special place, Padloping is the most special place for me and I wish to go there but I cannot. It's a long distance and I'm scared to travel by canoe, sometimes there are big waves, therefore I never travel back to Padloping. During springtime, I went down and it was not very good for me at that time because I was getting very emotional because I tend to think of my parents although they're gone and it was not a very good feeling for me at that time when I traveled there during springtime.

5. On the land

Inuit/Local residents discussed being “on the land” as living or spending time away from communities and participating in hunting, gathering or being with family. Descriptions included statements about feeling “energized” while on the land with an ability to “clear” ones mind and “heal” and “relax.” Teaching and learning about traditional activities was associated with being on the land. Life on the land was also described as being “simpler.”

Interview 85

41: Q: Was there anything you didn't enjoy? 42: 43: A: I don't seem to recall not enjoying anything, when you're out on the land, it's so much relaxing because there are no problems or you don't have problems to think about, it's relaxing. 44: 45: Q: Why is it relaxing? 46: 47: A: (4:00) I was learning how to clean seals and I was learning woman stuff, therefore I was enjoying it because I was being taught how to be a woman.

Interview 79

15: I still crave to go out and I know I'm going to end up going out even though I have these problems. And my body and my mind, when I go out on the land, I feel better, I feel my mind is clear, my heart is clear and maybe because that's why I want to go out at times to make myself feel better. (13:00) I get fed up with staying home because my father used to always take me out on the land or where ever he went I used to always follow, maybe that's why I get fed up with staying in one place. And I cannot really walk, I cannot walk, in the past I used to be able to walk anywhere by canoe or by dog team.

6. Ecological concerns

Ecological concerns were described by several Inuit/Local residents with issues of keeping the environment “clean” and “protecting” the park. One person in the Inuit/Local residents group discussed the need to involve researchers with environmental studies and concerns over changes in global warming.

Interview 78

11: Right now, even if we have garbage near a shack, we can burn that, that was not allowed at that time, maybe its true, maybe not but we know that we have to keep our environment clean, I know and we all know that we have to keep our environment clean, therefore we bring all our garbage into town, this I know that - these I know.

7. Youth

Issues associated with the younger generation currently growing up in Qikiqtarjuaq and Pangnirtung were discussed by many Inuit/Local residents. Descriptions of the youth included statements that the youth were no longer learning how to live on the land, that they were living “kaluuna’s” way, and that their hunting skills are poor.

Interview 82

117: Q: Why is that, why are the children different today? 118:

119: A: (21:55) They're not being taught as well by their parents or by their father, they're not being taught well and in the past, our fathers used to teach us how to hunt, but today they don't in regards to hunting. Its different from before, their hunting skills are poor.

Interview 84

113: Q: Do you see any changes in the values between the young people and the old people in the community? 114:

115: A: (25:10) Yes we are all different as an individual we all know this. But the younger generation are really have no knowledge of hunting anymore. They are not well educated anymore; some are really experienced but most are no longer experienced, that's the difference. But today, if we were to look at other things that are evolving, the community and the youth that they're always ??? and there are so many distractions therefore they are not as aware of hunting skills now that they have so many things that distracts them. That's a problem that they have, too many distractions.

8. Learning

The landscape within and outside the park was described by many Inuit/Local residents as providing opportunities, often beginning at a young age and with family members, to learn about or refine traditional activities such as hunting or living on the land. Many Inuit/Local residents explained that skills such as butchering an animal or firing a rifle were taught in early childhood by both “watching” and actively being taught by family members and members of the

community. Learning about various traditional activities was seen by most as integral to survival while on the land.

Interview 40-41

123: A2: Well we learn from our dads. 124:
 125: A1: Not from the Elders. Yeah not so much. 126:
 127: A2: I learned from a lot from him. 128:
 129: Q: Like what kinds of things do you learn from him? 130:
 131: A2: How to hunt, how to be safe in a cold place. 132:
 133: A1: How to like fix the snowmobiles. 134:

Interview 78

13: Q: Could you ask what it was like to be a boy, a young boy and go hunting with his father or with his family and with friends, what was it like to be a boy, a young child or young man and go hunting? 14:
 15: A: (8:15) That's how everything was at that time, we had to learn at a young age and (inaudible) because that's how it was, it was a fact of life, even when we were just little boys, we were taught to use the rifle, to hunt. We were not told to use the rifle in an appropriate way by not using it for hunting, we were taught to use the rifle for hunting, we learned by watching, we learned by watching our father hunting, we learned by watching.

Interview 82

11: A: (1:55) We lived in snow houses and food was, seal meat was very scarce and at times we would go hungry and we used to camp outside Pangnirtung during springtime and we would go to a place where there are arctic chars and there used to be a lot of fish where we used to camp and it was really exciting because at that time I was becoming a teenager and I was really excited starting to learn how to hunt. I think that's it.
 15: A: (4:10) What I enjoy most are the seals, when they are seal pups. I used to hunt all kinds of animals and when I learned how to hunt and as I was growing older, as I became adult I started to hunt bigger sports such as caribou, bigger birds, walrus, polar bear and I used to try and catch anything that I was able to catch
 31: A: (8:45) Our father used to tell us stories and he used to tell us what to do. I follow what he taught me and maybe because of this, they're quite easy to catch because I'm always abiding by what my father taught me.

Interview 84

17: Q: So how did you learn about hunting? 18:
 19: A: (4:05) When we moved here to Qikiqtarjuaq I learned a little bit more by following other hunters and trying to learn. I tried to help all the hunters so that way they take me with them when they go out hunting and most times there were a lot of hunters that wanted to take me out because I used to help a lot. That's how I learned. 20:

9. Use of Park

Inuit/Local residents in the communities of Qikiqtarjuaq and Pangnirtung use the park in very different ways. While both communities travel through the park (most commonly in the winter using snowmobiles), it is primarily the residents of Qikiqtarjuaq who use the park for subsistence purposes, namely hunting seals and sea mammals in several of the fiords in the park and gathering berries and waterfowl eggs along the coasts or inland areas of the park. Some caribou hunting also takes place in the northern parts of the park.

Interview 96

21: Q: And do you use most of the time in the park, or areas outside the park for hunting? 22:
 23: A: (00:40) Most majority of the time, outside. 24:
 25: Q: Outside yeah. 26:
 27: A: I only go into the park when I go inland to hunt caribou.

Interview 96

105: Q: And which place do you like better to go just to spend time or for hunting, do you like the shack or do you like being in the park, or do you like both? 106:

107: A: (3:20) A little bit of both, like I spend more time outside the park. I spend more time hunting out on the ice. 108:

109: Q: Mm, hmm, do you think that is the same with most people in town? 110:

111: A: Yeah, like we don't, there's not...there is not a lot that you can do out here towards the park because the terrain is too rough. You got the glacier so you concentrate your hunting mostly out on the sea ice.

ii. Factors influencing experiences**1. Permits/Regulations**

Permitting issues were also discussed by Inuit/Local residents (specifically, outfitters and guides who operate commercially in the park). Parks Canada requires that any commercial interest operating in the park is required to have its employees certified in basic first-aid training, have a business license, have insurance and carry sufficient safety equipment in boats. Many felt that these requirements were too restrictive, financially constraining or were just “red tape.” One person in the Inuit/Local residents group discussed the problem of the license that is also required for hunting and buying ammunition.

Interview 42

27: A: Well it's guiding in the park, we have to have license for parks, when you are outfitter, when you are outfitter, you are over-regulated, today, guides and outfitters are over-regulated.

39: A: You need one, two, three business license; one is a business license from the Parks Office, one business license from hamlet and one business license from Nunavut tourism.

57: Q: So it is getting more difficult for you to do this? 58:

59: A: Yeah getting more difficult, lot difficult. 60:

61: Q: Why? 62:

63: A: Because as I said early, we are over-regulated and we have to pay so much this and that. 64:

65: Q: To be a guide in the park? 66:

67: A: But if we have lower numbers here, visiting to Pangnirtung, tourists we have low numbers, we still have to pay for the license.

Interview 109

65: Q: Let's talk a little bit about some of the licensing issues of being an outfitter up here. I've talked with some of the others in Pang and Qik. What are some of the issues that you're dealing with now, maybe some suggestions you have about the bureaucracy of being an outfitter in this area. What sort of issues are you dealing with? 66:

67: A: (19:50) Well, we're dealing with tons of red tape. Originally, the vision was, let's make it mandatory that anyone traveling up here with a group of paying customers, a guided group, has to be a licensed, registered outfitter. The reason for that, it's not a bad idea, that means everybody from the south coming up would have to hire someone local. The reality is the local person does not have the wilderness emergency medical technician, they do not have their lifesaving, they do not have twenty years of experience with adventure tourism. They do not speak five or six different languages. They don't have those skills. So what happens is the people in the south, they know how to get through red tape, and it makes it much more frustrating for anybody in the north. So I feel, being in the north, I'm almost penalized. I have to go through more red tape.

2. Route through Park

Travel between the communities of Pangnirtung and Qikiqtarjuaq (a distance of 140 km) is common in the winter by snowmobile. Several Inuit in both Pangnirtung and Qikiqtarjuaq felt that Parks Canada should allow for the improvement of the trail used by snowmobiles through the park in order to expedite the journey. These individuals explained that there is one part of

the trail that proves arduous because of rocks and lack of snow or ice and therefore a more “graded” trail should be allowed.

Interview 42

99: A: In the winter by snowmobile, this I have been asking more than 10 years, almost twenty years, telling that Windy Lake water fall, they have to do something. They keep saying yeah they get a chance to look at it, every year same answer. Today still nothing. 100:

101: Q: You mean to make it easier for it to get snowmobiles over? 102:

103: A: Yes to get snowmobiles over we can show them to other visitors. 104:

105: Q: How can Parks Canada fix the waterfall? 106:

107: A: They can fix it, move the gravel, they know it's not hard.

131: A: (6:30) No you go with three people just to past that waterfall. When I have two more people, I'm going to have to pay them , then clients are going to have to pay more, they're going to pay for three people to guide.

3. Outpost Camps/Infrastructure

The next dimension discussed by many Inuit/Local residents was the construction of outpost camps within the park. The cabins are generally either canvas or plywood-constructed structures built on the shore (generally in the fiords that are in the park) and are occupied in the warmer spring, summer and autumn months and used as base camps for hunting. These individuals felt that there was too much administrative effort necessary with filing and establishing these cabins. One person in the Inuit/Local residents group discussed the necessity of building additional bridges and shelters to accommodate visitors while asking the question with regard to the entrance fee, “what are you paying for?”

Interview 79

95: A: (36:05) The park, when they were creating the parks we were told we had AGM's and we were told that this wouldn't affect the Inuit and we were informed that it wouldn't affect the Inuit, therefore we were told to agree to this. But up to date, the park cannot have shacks built up in the parks, and although we were told that it wouldn't affect us, it is affecting us because we want to be in a safe environment and we are not able to build shacks. And they seem to have, they are not abiding by what we agreed on when they had informed us that we wouldn't be affected in any way, we are being affected in a way. (37:25)

Interview 87

63: Inside the National Park, we were told that we were not able to get our shack up or to put a better house up when the Parks Canada were in control. There are animals and especially in Mukluk it would be really good to have a small building which would be beneficial and there are women who also stay in those areas for quite some time, this wouldn't be only for men, it would also be beneficial to the women. It was very complicated to, well, it's still very complicated to get a house, to get a shack up and this is, has been my concern and has been my concern for quite some time, not being able to get, to build a shack and I have also told of the ways that it should be managed because it should be well managed, should be more properly managed. I have been with NTL for quite some time and ever since I have been with them, they had signed an agreement of transference and in that agreement it states that the Inuits' needs will be the priority, that they will take first priority, will be Inuits' need and after today, that's how we understand it now and ever since that agreement was signed in regards to the park is now handled by NTL. The community have a different understanding, in a way, their understanding now is that in regards to the National Park, the Inuits' needs will be their first priority.

4. Relationships with Government and Outsiders

Many Inuit/Local residents felt that the relationship with Parks Canada was either relatively unobtrusive or positive with many saying they did not have a problem with their relationship. However, several Inuit/Local residents felt that communication could be improved between

Parks Canada and local communities and that on some issues, Parks Canada was not listening. Several Inuit/Local also felt that the communities needed to take a more proactive role regarding the relationship with Parks Canada and the management of the park.

Many Inuit/Local residents described good communication between the local communities and Parks Canada since Parks Canada was honoring the original land use agreements and permitting Inuit to continue to hunt and gather food for subsistence purposes. The concern was that Parks Canada should continue a tradition of communication with the communities in the event of future changes. In addition, outsiders were generally looked upon favorably. Also, one person in the Inuit/Local residents group noted it was “unfair” that Inuit can carry guns but non-natives were not allowed to.

Interview 80

87: A: (16:35) The Parks Canada, whenever they have a plan, or whenever they want to do, before they go ahead with whatever they are planning to do, they always come from the community first and get some input first. Therefore I never see any real problems because they always come to us first before they make the final decision.

99: A: (19:15) The parks seem to be the best, the best part is they handle with the community because they always provide translations and they always confront the community before they make the final decisions. And when we are unable to read English versions it is so much easier to read syllabics so therefore I am really happy with what they are doing.

Interview 84

125: Q: Does he see a problem now with the way the community and Parks Canada works together? 126:

127: A: (29:45) I don't really see any problems but it would be better organized if they have better communications among the National Park and the community. If the National Park were to do a planning and they actually go ahead with what they decide without notifying the hunters, then a problem would arise.

Interview 42

207: A: (11:45) They don't listen. When you try to talk to people in the park, you talk to a wall, they don't listen. This is what happened to me for the waterfall, for Windy Lake, we mention every year. They have a meeting every year about things should be improved in the park, same topic. The same topic every year, nothing happened.

5. Economic issues

Economic issues were another dimension discussed by Inuit/Local residents. Some felt that when the park was established in 1972, promises of jobs and prosperity were made to the communities near the park. Some felt disappointed that the jobs and prosperity had not materialized. One person in the Inuit/Local residents group admitted that the communities were also accountable and “haven't helped to make it happen.”

Interview 78

23: A: (16:00) We were told that there would be jobs, the only people that are working with the park are one family only although there are quite a few people who are looking for work, they only hire their family. There's a job once in a long while and there are lots of people who are willing to work but they don't get hired because the family are only working, that is what I want to say.

Interview 87

63: A: (13:45) No, they're not following their bargain of that. I have a clear understanding of this because when this started to begin I also was, I've been a board member for various places and we had had meetings in regards to this. With Qikiqtarjuaq people, our problem is inside the National Park. We know as Qikiqtarjuaq people that were inside the area were it has the biggest mark as a National Park and Pangnirtung has a small part that they have and the people who are employees are working in Pangnirtung instead of here where as it should be here because we're inside mostly around

Qikiqtarjuaq, I mean the National Park and when Pangnirtung is farther to the park. We were told by the government when they started to negotiate, that the Qikiqtarjuaq people will be getting benefit out of this, it will be beneficial to the community. We didn't agree right away but they wouldn't stop pressuring us so we finally agreed and my expectation was, it was told that we would be employed full time, that was my expectation because we were told that we would be employed, there will be employment, this has been my concern ever since because we were told, we were informed during the agreement and we don't have a full time employee it's as if in regards to employment only, it's also that some of the Auyittuq National Park which is marked, has no benefit's, it's not even beneficial at all. (17:15)

3. Scientists

Scientists working in QNP were not sampled for this research because of logistical issues of travel to the park. Three major dimensions describe the experiences of Scientists in ANP; Arctic setting, Risk/Safety and Naturalness. Scientists seem to have a utilitarian view associated with the objectives of coming to the park and access issues associated with the use of certain infrastructure such as helicopters to expedite research. However, this group did not greatly differ from the views of visitors. Most described a sense of appreciation and pleasure to be working in an arctic setting that they had previously studied from textbooks and also described issues of risk/safety and naturalness in a similar manner as visitors.

i. Experiences and Meanings

1. Arctic setting

Several scientists to ANP described the exploration and solitude that were afforded as a result of its arctic setting. One Scientist mentioned that he “strategically” coordinates research in the arctic because of the “personal satisfaction.”

Interview 13

71: A: (21:50) I think the reasons why I choose to conduct research in the Arctic is a personal reason, is of a personal nature in that I enjoy the wilderness environments than in the past I've experienced in the north. And so it is for me to work in the Arctic isn't necessarily a primarily an academic pursuit but I enjoy the environment so much that I strategically placed my research to be conducted there. And I wouldn't be surprised if that assessment held through for other individuals as well even though I can't make that assumption at this point. Through casual conversations I've certainly gotten that impression from other people. I derive a tremendous sense of personal satisfaction in terms of being in places where I, where inevitably I know of a few other people have an opportunity to be and likely never have an opportunity to be. There is a sense of exploration and with that comes a high degree of satisfaction and the solitude plays a big component and the lack of any development, human development or evidence of human, overt evidence of human occupation.

2. Risk/Safety

Risk and safety was also discussed by scientists. Several scientists explained that risk is an important experience while in the park.

Interview 13

73: Q: Because of that inaccessibility, does risk play a factor in not only your decision to go up there but also how you conduct yourself once you are up there? 74:

75: A: (24:50) Yes, absolutely I would say that I've always enjoyed aspects of risk management. I've enjoyed over the years many opportunities to travel by myself for extended periods of time for weeks on end and one of the aspects that makes those particular trips is the thought processes around risk management. And as such that risk for me personally is an important aspect of that experience of traveling in Quttinirpaaq Park to a lesser extent in Auyuittuq where these, where physically you are restrained as a hiker at least to the trail corridor and inevitability people are going to, you are going to come across people. So if something happened, yes you know, within a few hours probably somebody would come by unless you are stuck in a bad storm and nobody is moving. But in normal conditions, inevitability you are going to be around people. And that makes those kinds of hiking experiences less special to me because it, it forces that aspect of risk management that to me is an important part of my wilderness experience.

3. Naturalness

Issues of naturalness were discussed by several scientists who felt that wildlife viewing was important and that environmental degradation affects the perception of wilderness.

Interview 13

45: Q: You've mentioned the word wilderness I think at least once or several times. Do you as a scientist have maybe a different orientation towards that landscape than you would if you were just a visitor? 46:

47: A: (12:30) I would think I do as a result of my geo-science training. I think that I look at the landscape and what I would call it wilderness landscape through a different lens. A lens that allows me to, as a result of this training, allows me to pick up on certain disturbance regimes and reflect on whether or not these are what I would call naturally occurring disturbances versus anthropogenic disturbances. And to me interpreting the landscape through this lens is actually a, not just a fun thing to do but an intricate part of how I walk through the landscape. And constantly evaluating geogenic, anthropogenic and other naturally occurring disturbances and thinking about the trade off between them and how that affects my perception of wilderness. I think that has just become a bit of a trademark of my wilderness assessment, quality assessment as a result of my training.

ii. Factors influencing experiences

1. Access

a. Enhanced

Issues of access were a prominent dimension for scientists. Scientists were divided as to whether access should be enhanced or restricted. Access was described as involving issues of bridges, use of helicopters or the Parks Canada permitting system. For scientists who felt that access should be enhanced, this utilitarian view become even more pronounced in that the use of certain infrastructure (such as bridges or helicopters) would serve to expedite their research.

Interview 50-51

79: A1: It would be good if we can travel and a helicopter. Or just put all the equipment and the food, this could be there, at camp for the whole month and we just travel around it. 80:

81: A2: Yeah because we don't have a lot of equipment, but like the (name) has four bags, and (name) also has four bags so that pretty much is four trips back and forth is just to go... 82:

83: A1: That's a lot of days, sunny, just to bring our food here.

b. Restricted

The issue of enhanced access was not held by all of the scientists. Several scientists felt that the permitting system was not a restrictive burden for conducting research and that it was "part of the deal." One scientist felt that other scientists were abusing special use permits through the "frivolous use" of ATV's and snowmachines and thus additional measures may be necessary to safeguard the environment.

Interview 13

31: A: (7:35) I will only reflect on my own experience. And I would argue that there was some degree of abuse of the mechanized equipment. I would say that in some of the projects that I've been involved in there was a degree of frivolous use of recreation and entertainment. And I as well don't want to down play the benefits of recreation because many scientists, for many scientist coming north during the summer is one of the few breaks that they get during the academic year. And yes we do like to play as well, I think I can speak there for the entire community for us. I have seen the abuse of ATV's to a lesser extent, snow machines just because my work has been primarily during the summer. And I think that

at least in some of the projects that I've been involved in, we could have done with less or in some cases even without any mechanized equipment.

2. Infrastructure

Discussions of infrastructure are separated from issues of access in that these descriptions were mostly concerned with the emergency shelters located in the park and their potential for providing a margin of safety. In general, scientists felt that the shelters were adequate but that there should not be additional shelters built.

Interview 50-51

115: A2: (6:15) No...they're a day in between and there is still cabins where there is a little bit of, if I can say civilization you know. So I think a day a part, you know, most of the people can do it. If we can't we just, like we did we part half way but its just, you know, we just walk here the next time. I don't think there should be more.

181: A2: Because people come here to relax to be away from human constructions... 182:

183: A1: If you want to see more structures, you don't need to go so far in the north I think (laugh). 184:

185: A2: (12:25) Yeah I think that, you know, one day a part walk is fine. I wouldn't see...I wouldn't see the use of any more structures. Maybe if someone would come to me and say, okay well there could be another structure for this purpose, and that oh yeah that's true I haven't thought about that maybe. But for now for their purpose of emergency shelters and the wardens cabins...

3. Encounters

Scientists described encounters with visitors as a factor that could influenced their experience. Most felt that they preferred to be on their own, although several mentioned that meeting a few other parties was acceptable.

Interview 50-51

123: A2: (7:00) Well it is not like a national park in the south, you know, there is not many people going by. So every time we see someone, we always, you know, go and see where they are from and see where they are going because there are so many things to do. Some people go all the way through. Some people do research, some people climb, some people...so I think it's nice to, you know, usually when you meet people we just ask them where they are from, what they are doing, what are their plans you know so, that's pretty much it. 124:

125: A1: I think we saw much people last year than this year. 126:

127: Q: More people last year yeah? 128:

129: A1: Mm, hmm. 130:

131: Q: And how do you feel about seeing a lot of people, is that a problem for you at all? 132:

133: A1: When you are here for a month (laugh) its good.

173: A2: (10:50) It's hard to think like that, you know, when you just got the question asked so (laugh). No, I wouldn't see any more structures, I wouldn't see any more people. I think, you know, it's fun to meet some people, but too many people is too many people.

CONCLUSIONS

The research reported here clearly demonstrates the multi-dimensionality of landscape interactions and meanings for those who visit and use Auyuittuq and Quttinirpaaq National Parks. For visitors, the experience is one that while triggered largely by the unique, spectacular and remote landscapes of the parks, is also characterized by adventure, freedom, naturalness and wildness. Of particular significance in ANP is a risk dimension, having both positive and negative sides, related to polar bears and river crossings. For visitors to QNP, the experience does not seem to be somewhat narrower, but emphasizes the “other-worldly” character of the landscape. It is clear from the results that both landscapes serve as settings for recreational experiences not found in many other environments in the world. In that sense, these experiences may themselves be somewhat fragile, and thus on-site factors, such as the presence of developed infrastructure, particularly bridges and shelters, must be sensitively considered. The level of visitation, while not yet a major concern, is also a factor that must be carefully monitored.

While the data clearly point to a multi-dimensional experience, a number of questions remain: What is the relative importance of each dimension? How is the importance level related to perceptions of management, previous experience and other variables, such as knowledge and general environmental awareness? In a more quantitative sense, what seems to be an acceptable number of encounters in each of the parks? What would be useful indicators to monitor in order to provide feedback to managers about the quality of experiences achieved?

For Inuit and other local residents, interactions with the landscape reveal not only a utilitarian dimension (e.g., hunting) but also important meanings attached to their culture, community and family. Interactions with the landscape unmistakably lead to nostalgia, recollections of family life and places, and considerations about the future of their culture. There seemed to be a general acceptance among visitors of Inuit rights and privileges to use the Park for hunting and transportation. The study found that interactions with Inuit are not the primary motivation for the trip, but for many visitors becomes a positive element in their experience. There seems to be an opportunity here to engage in more cross cultural interaction, which, speaking philosophically, may lead to greater understanding.

The scientists in the parks occupy a different role. To a great extent, the parks are their work environments, and yet the scientists we interacted with also felt that their work experience encompassed the additional dimensions of naturalness and risk. To them issues of access and infrastructure are important, and how those are resolved appears to affect all three groups we interacted with.

Finally, we noted the importance of an “arctic experience”, particularly with the visitors and scientists. There can be no question that for those who visit, the arctic carries with it romantic notions of adventure, remoteness, wildness and elements of risk. We would argue this romanticism is an important value to visitors, and to some extent Inuit, other local residents, and scientists. The question to Parks Canada is how can this feeling be retained in the face of increasing demand.

References

- Alessa, L. and A. Watson. 2002. Growing pressures on circumpolar north wilderness: A case for coordinated research and education. In: Watson, A., L. Alessa and J. Sproull. (compilers) *Wilderness in the Circumpolar North: Searching for Compatibility in Traditional, Ecotourism, and Ecological Values Proceedings*. RMRS-P-26. Ogden, UT: U.S. Department of Agriculture, Forest Service, Rocky Mountain Research Station.
- Watson, A., L. Alessa and J. Sproull. 2002. *Wilderness in the Circumpolar North: Searching for Compatibility in Traditional, Ecotourism, and Ecological Values Proceedings*. RMRS-P-26. Ogden, UT: U.S. Department of Agriculture, Forest Service, Rocky Mountain Research Station.

Appendix A

INTERVIEW GUIDE

Note: Questions for each topic begin with broad inquiries and continue to a more detailed exploration of pertinent issues depending on the interview dialogue. Not all questions apply to all groups being interviewed. The Interview Guide is meant to direct the conversation in particular areas rather than as a rigid set of questions to adhere to.

What do visitors and users expect to find when they visit Auyuittuq and Quttinirpaaq National Parks?

1. What kinds of experiences do visitors and users expect?
2. What has affected the decision of individuals to visit the parks?
3. How did individuals learn about the park?
4. Are they aware of the various rules and regulations that pertain to the parks and the local people inhabiting nearby?
5. Are visitors and users aware of subsistence practices that occur in the region?
6. What medium (i.e. internet, word of mouth, journal article, etc.) provoked an interest and why?

What are the dynamics of visitor and user experiences in Auyuittuq and Quttinirpaaq National Parks?

1. How do visitors and users describe their experiences?
2. Which features are viewed as positive influences and which are negative?
3. How does this experience compare with others the visitor or user may have had?
4. What was the “best part” of the experience? The worst?
5. How do various visitors or users interact and how does this affect the experience?
6. Are there experiences that lead to conflict?
7. How do visitors and users describe encounters with wildlife, subsistence activities, or other visitors or users?
8. What features of the landscape, or the social or managerial setting influence their experiences?
9. How do interactions with Parks Canada staff affect the experience?

How do visitors and users describe the landscapes of these parks and what meanings characterize their experiences?

1. How do visitors and users describe Auyuittuq and Quttinirpaaq National Parks?
2. What aspects of the landscapes stand out for visitors and users as significant and why?
3. How do visitors and users interact with and “use” the landscape?
4. Does the presence and interaction of local Inuit affect the meanings ascribed to the landscape?

Appendix B

PARTICIPANT DATABASE

I #	Type	Sex	Age	Nationality	Country of current residence	Park	Interview length	Dates of visit	Interview Date	Interview Location
1	Visitor	M		Canada	Canada	A	15:01	summer 2002	3/31/03	Telephone
2	Visitor	M		USA	USA	Q	40:42	summer 2002	3/31/03	Telephone
3	Visitor	M		USA	USA	Q	32:32	summer 2002	4/2/03	Telephone
4	Visitor	M		USA	USA	Q	34:47	summer 2002	4/6/03	Telephone
5	Visitor	F		USA	USA	A	31:08	summer 2002	4/7/03	Telephone
6	Visitor	M		USA	USA	Q	28:18	summer 2002	4/7/03	Telephone
7	Visitor	M		USA	USA	Q	24:13	summer 2002	4/8/03	Telephone
8	Visitor	M		USA	USA	Q	23:48	summer 2002	4/10/03	Telephone
9	Visitor	M		Canada	Canada	Q	29:27	summer 2002	6/9/03	Telephone
10	Visitor	M		Canada	Canada	A	15:28	-	6/9/03	Telephone
11	Visitor	M		USA	USA	Q	18:53	summer 2002	6/9/03	Telephone
12	Visitor	F		USA	USA	Q	37:06	summer 2002	6/9/03	Telephone
13	Scientist	M		German	Canada	A	28:31	summer 2002	6/9/03	Telephone
14	Scientist	F	24	Canada	Canada	A	9:50	7/3 to 8/18	7/4/03	Overlord
15	Visitor	M	~24	Canada	Canada	A	7:04	7/3 to 8/18	7/4/03	Overlord
16	Visitor	M	56	Canada	Canada	A	15:43	7/2 to 7/6	7/5/03	2 hr north of Overlord
17	Visitor	M	~25	Canada	Canada	A		7/2 to 7/6	7/5/03	2 hr north of Overlord
18	Visitor	M	26	Canada	Canada	A	17:15	6/30 to 7/8	7/6/03	1 hr north of Windy Lake
19	Visitor	M	31	Canada	Canada	A		6/30 to 7/8	7/6/03	1 hr north of Windy Lake
20	Visitor	M	31	Canada	Canada	A		6/30 to 7/8	7/6/03	1 hr north of Windy Lake
21	Visitor	F	32	Canada	Canada	A		6/30 to 7/8	7/6/03	1 hr north of Windy Lake
22	Visitor	F	27	Canada	Canada	A		6/30 to 7/8	7/6/03	1 hr north of Windy Lake
23	Visitor	F	29	Canada	Canada	A	26:20	7/1 to 7/13	7/6/03	Summit Lake
24	Visitor	M	37	Canada	Canada	A		7/1 to 7/13	7/6/03	Summit Lake
25	Visitor	F	45	Canada	Canada	A		7/1 to 7/13	7/6/03	Summit Lake
26	Visitor	M	47	Canada	Canada	A		7/1 to 7/13	7/6/03	Summit Lake
27	Visitor	F	55	Canada	Canada	A		7/1 to 7/13	7/6/03	Summit Lake
28	Visitor	F	50	USA	USA	A	14:19	7/1 to 7/13	7/7/03	Summit Lake
29	Visitor	F	38	Canada	Canada	A	28:37	7/5 to 7/12	7/8/03	Summit Lake

30	Visitor	M	54	Canada	Canada	A		7/5 to 7/12	7/8/03	Summit Lake
31	Visitor	M	34	Czech Republic	Canada	A	32:57	7/6 to 7/18	7/11/03	Summit Lake
32	Visitor	M	33	Hungary	Canada	A		7/6 to 7/18	7/11/03	Summit Lake
33	Visitor	M	47	USA	USA	A	22:09	7/9 to 8/4	7/11/03	Summit Lake
34	Inuit/Local resident	F	~40	Canada	Canada	A	30:47	-	7/13/03	Pangnirtung (Auyiittuq Lodge)
35	Inuit/Local resident	M	~45	Canada	Canada	A		-	7/13/03	Pangnirtung (Auyiittuq Lodge)
36	Visitor	F	~40	Sweden	Sweden	A	20:47	7/13 to 7/24	7/13/03	Pangnirtung (PC Visitor Center)
37	Visitor	M	~40	Sweden	Sweden	A		7/13 to 7/24	7/13/03	Pangnirtung (PC Visitor Center)
38	Visitor	F	51	Canada	Canada	A	13:05	7/11 to 7/12	7/13/03	Pangnirtung (PC Visitor Center)
39	Visitor	F	23	Canada	Canada	A		7/11 to 7/12	7/13/03	Pangnirtung (PC Visitor Center)
40	Inuit/Local resident	M	22	Canada	Canada	A	19:50	-	7/14/03	Pangnirtung (PC Visitor Center)
41	Inuit/Local resident	M	16	Canada	Canada	A		-	7/14/03	Pangnirtung (PC Visitor Center)
42	Inuit/Local resident	M	~45	Canada	Canada	A	13:01	-	7/15/03	Pangnirtung (Interviewees residence)
43	Visitor	M	~25	Canada	Canada	A	7:43	7/16 to 7/30	7/15/03	Pangnirtung (PC Visitor Center)
44	Visitor	M	46	Canada	Canada	A	15:28	7/11 to 7/15	7/16/03	Pangnirtung (PC Visitor Center)
45	Visitor	F	33	Canada	Canada	A		7/11 to 7/15	7/16/03	Pangnirtung (PC Visitor Center)
46	Visitor	M	55	Canada	Canada	A		7/11 to 7/15	7/16/03	Pangnirtung (PC Visitor Center)
47	Visitor	F	58	Canada	Canada	A		7/11 to 7/15	7/16/03	Pangnirtung (PC Visitor Center)
48	Inuit/Local resident	M	~55	Canada	Canada	A	18:01	-	7/16/03	Pangnirtung (PC Visitor Center)
49	Scientist	M	26	Canada	Canada	A	19:57	7/4 to 8/18	7/17/03	Windy Lake
50	Scientist	F	23	Canada	Canada	A	13:13	7/9 to 8/18	7/18/03	Windy Lake
51	Scientist	F	~20	Canada	Canada	A		7/9 to 8/18	7/18/03	Windy Lake
52	Visitor	M	45	New Zealand	New Zealand	A	13:17	7/16 to 8/10	7/18/03	Summit Lake
53	Visitor	M	28	New Zealand	New Zealand	A		7/16 to 8/10	7/18/03	Summit Lake
54	Visitor	F	39	Canada	Canada	A	15:33	7/16 to 7/23	7/19/03	Summit Lake
55	Visitor	M	32	Canada	Canada	A	39:45	7/10 to 7/22	7/22/03	Overlord
56	Visitor	F	33	Canada	Canada	A		7/10 to 7/22	7/22/03	Overlord
57	Visitor	M	40	Canada	Canada	A	38:27	7/16 to 7/23	7/23/03	Overlord
58	Visitor	F	39	Canada	Canada	A		7/16 to 7/23	7/23/03	Overlord
59	Visitor	M	40	Canada	Canada	A		7/16 to 7/23	7/23/03	Overlord
60	Visitor	M	55	Canada	Canada	A		7/15 to 7/23	7/23/03	Overlord
61	Visitor	F	54	Canada	Canada	A		7/15 to 7/23	7/23/03	Overlord

62	Visitor	F	55	Canada	Canada	A		7/15 to 7/23	7/23/03	Overlord
63	Visitor	M	54	Canada	Canada	A		7/15 to 7/23	7/23/03	Overlord
64	Visitor	F	49	Canada	Canada	A	13:13	7/18 to 7/24	7/25/03	Pangnirtung (PC Visitor Center)
65	Visitor	M	65	Canada	Canada	A	14:01	7/22 to 7/25	7/25/03	Pangnirtung (Auyuittuq Lodge)
66	Visitor	M	51	Norway	Canada	A		7/22 to 7/25	7/25/03	Pangnirtung (Auyuittuq Lodge)
67	Inuit/Local resident	M	29	Canada	Canada	A	9:48	-	7/26/03	Pangnirtung (PC Visitor Center)
68	Visitor	F	56	Canada	Canada	A	26:06	7/28 to 8/9	7/26/03	Pangnirtung (public camping area)
69	Visitor	F	52	Canada	Canada	A		7/28 to 8/9	7/26/03	Pangnirtung (public camping area)
70	Visitor	F	~25	Canada	Canada	A	10:45	7/26/03	7/27/03	Pangnirtung (public camping area)
71	Visitor	M	~25	Canada	Canada	A		7/26/03	7/27/03	Pangnirtung (public camping area)
72	Visitor	F	52	Canada	Canada	A	25:33	7/21 to 7/26	7/27/03	Pangnirtung (public camping area)
73	Visitor	M	53	Canada	Canada	A		7/21 to 7/26	7/27/03	Pangnirtung (public camping area)
74	Visitor	F	53	USA	USA	A	9:55	7/28 to 8/3	7/27/03	Pangnirtung (PC Visitor Center)
75	Visitor	M	26	UK	Canada	A	7:50	7/27 to 7/29	7/27/03	Pangnirtung (PC Visitor Center)
76	Visitor	F	~45	Canada	Canada	A	11:41	7/28 to 8/9	7/27/03	Pangnirtung (PC Visitor Center)
77	Visitor	F	42	Canada	Canada	A		7/28 to 8/9	7/27/03	Pangnirtung (PC Visitor Center)
78	Inuit/Local resident	M	66	Canada	Canada	A	51:09	-	7/28/03	Qikiqtarjuaq (Interviewees residence)
79	Inuit/Local resident	F	60	Canada	Canada	A	41:37	-	7/28/03	Qikiqtarjuaq (Interviewees residence)
80	Inuit/Local resident	M	~55	Canada	Canada	A	27:01	-	7/28/03	Qikiqtarjuaq (Interviewees residence)
81	Inuit/Local resident	F	~60	Canada	Canada	A	40:47	-	7/28/03	Qikiqtarjuaq (Interviewees residence)
82	Inuit/Local resident	M	64	Canada	Canada	A	32:09	-	7/28/03	Qikiqtarjuaq (Interviewees residence)
83	Inuit/Local resident	M	51	Canada	Canada	A	43:43	-	7/29/03	Qikiqtarjuaq (Interviewees residence)
84	Inuit/Local resident	M	53	Canada	Canada	A	37:11	-	7/29/03	Qikiqtarjuaq (Interviewees residence)
85	Inuit/Local resident	F	42	Canada	Canada	A	22:43	-	7/29/03	Qikiqtarjuaq (Interviewees residence)
86	Inuit/Local resident	M	~50	Canada	Canada	A	25:59	-	7/29/03	Qikiqtarjuaq (PC Visitor Center)
87	Inuit/Local resident	M	51	Canada	Canada	A	44:34	-	7/29/03	Qikiqtarjuaq (Interviewees residence)
88	Inuit/Local resident	F	72	Canada	Canada	A	34:05	-	7/29/03	Qikiqtarjuaq (Interviewees residence)
89	Visitor	F	43	Canada	Canada	A	16:10	7/30 to 8/10	7/29/03	Qikiqtarjuaq (Hotel)
90	Visitor	F	39	Canada	Canada	A		7/30 to 8/10	7/29/03	Qikiqtarjuaq (Hotel)
91	Visitor	M	62	UK	UK	A		7/30 to 8/10	7/29/03	Qikiqtarjuaq (Hotel)
92	Visitor	F	60	UK	UK	A		7/30 to 8/10	7/29/03	Qikiqtarjuaq (Hotel)
93	Visitor	F	44	Canada	Canada	A		7/30 to 8/10	7/29/03	Qikiqtarjuaq (Hotel)

94	Visitor	F	57	Canada	Canada	A		7/30 to 8/10	7/29/03	Qikiqtarjuaq (Hotel)
95	Visitor	F	43	Canada	Canada	A		7/30 to 8/10	7/29/03	Qikiqtarjuaq (Hotel)
96	Inuit/Local resident	M	~30	Canada	Canada	A	11:12	-	7/31/03	Pangnirtung (PC Staff house)
97	Visitor	M	27	UK	Canada	A	44:04	7/27 to 7/29	7/31/03	Pangnirtung (PC Visitor Center)
98	Visitor	F	26	Canada	Canada	A		7/27 to 7/29	7/31/03	Pangnirtung (PC Visitor Center)
99	Visitor	M	~45	Canada	Canada	A		7/23 to 7/30	7/31/03	Pangnirtung (PC Visitor Center)
100	Visitor	M	32	Canada	Canada	A		7/23 to 7/31	7/31/03	Pangnirtung (PC Visitor Center)
101	Visitor	M	48	Canada	Canada	A	32:44	7/25 to 8/1	7/31/03	Pangnirtung (PC Visitor Center)
102	Visitor	M	40	Canada	Canada	A		7/25 to 8/1	7/31/03	Pangnirtung (PC Visitor Center)
103	Visitor	M	61	Canada	Canada	A		7/25 to 8/1	7/31/03	Pangnirtung (PC Visitor Center)
104	Visitor	M	29	Canada	USA	A	20:30	7/21 to 7/29	7/31/03	Pangnirtung (PC Visitor Center)
105	Visitor	F	30	Canada	Canada	A		7/21 to 7/29	7/31/03	Pangnirtung (PC Visitor Center)
106	Visitor	M	31	German	Germany	A	23:29	7/26 to 8/2	8/1/03	Pangnirtung (PC Visitor Center)
107	Visitor	F	53	USA	USA	A	20:20	7/27 to 8/3	8/3/03	Pangnirtung (PC Visitor Center)
108	Visitor	M	59	USA	USA	A		7/27 to 8/3	8/3/03	Pangnirtung (PC Visitor Center)
109	Inuit/Local resident	F	~45	USA	Canada	A / Q	37:02	-	8/5/03	Iqaluit (Interviewees residence)
110	Visitor	F	~50	Canada	Canada	Q	19:17	summer 2003	9/7/03	Telephone
111	Visitor	M	~50	USA	USA	A	52:10	multiple trips	9/7/03	Telephone

TABLE DES MATIERES :

REMERCIEMENTS :	5
SOMMAIRE :	6
INTRODUCTION :	7
I- LES ACTEURS HISTORIQUES ET INSTITUTIONNELS DANS LA CREATION ET LA GESTION DES PARCS NATIONAUX AU CANADA :	12
A) PETIT HISTORIQUE DES PARCS AU CANADA :	13
B) QUELS PATRIMOINES NATURELS ET CULTURELS ?	17
C) LA SOCIETE INUITE :	21
II- LA GESTION DU PARC NATIONAL QUTTINIRPAAQ, ENTRE PRESERVATION DU PATRIMOINE ET JEUX D'ACTEURS :	28
A) PRESENTATION DU TERRAIN :	28
1) LA REGION NATURELLE :	28
2) LA REGION ADMINISTRATIVE :	31
3) GEOPOLITIQUE DU TERRITOIRE :	36
B) ANALYSE DU PLAN DE GESTION DU PARC :	40
1) GESTION DE L'INTEGRITE ECOLOGIQUE :	41
2) PROTECTION DES RESSOURCES CULTURELLES :	43
3) MISE EN VALEUR DU PARC :	45
4) L'EXPERIENCE OFFERTE AUX VISITEURS :	47
5) GESTION PARTICIPATIVE, PARTENARIATS ET PARTICIPATION DU PUBLIC :	50
6) ADMINISTRATION ET OPERATIONS :	52

C) QUELS BENEFICES ET IMPACTS POUR LES ACTEURS DU PARC ? 55

III- LE DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE DU PARC : 62

A) ETAT DES LIEUX DU TOURISME DANS LE PARC :..... 63

B) QUELLES POSSIBILITES DE DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE ? 67

C) VIABILITE ET DURABILITE DE CE DVT TOURISTIQUE : 74

CONCLUSION :..... 81

BIBLIOGRAPHIE :..... 83

WEBOGRAPHIE : 90

GLOSSAIRE ET ACRONYMES : 91

TABLE DES FIGURES :..... 94

LISTE DES ANNEXES :..... 96

ANNEXES :..... 97

TABLE DES MATIERES : 264

RESUME : 266

SUMMARY: 266

RESUME :

Les parcs nationaux canadiens font partie des premiers à avoir vu le jour dans le monde. Ils évoluent aujourd'hui dans l'idée que l'ensemble des Canadiens doivent pouvoir jouir de ces espaces. Mais est-ce réellement leur unique objectif ? Les parcs nordiques notamment ne connaissent pas une fréquentation touristique importante. Il est donc légitime de nous poser la question des objectifs d'un parc national septentrional. C'est dans cet esprit que nous étudions plus particulièrement le cas du parc national Quttiniraaq, le plus septentrional du Canada. Nous voyons dans ce mémoire que la souveraineté apparaît comme une réponse apportée à cette question. En créant un parc national, le Canada va affirmer sa propriété sur ses territoires. Cependant, cette souveraineté est aussi affirmée par la capacité du Canada à comprendre et à agir dans ces déserts polaires. En outre, le Quttinirpaaq a les capacités de devenir une norme des écosystèmes de l'Extrême-Arctique à l'échelle internationale. Mais aujourd'hui, de nombreux acteurs entrent en jeu dans la gestion de ces territoires, notamment pour l'exploitation des ressources mais aussi pour la représentation de la culture inuite.

Mots-clés : espace protégé, société autochtone, gouvernance, tourisme, environnement.

SUMMARY:

Canada's national parks are among the first to appear in the world. They are evolving today with the idea that all Canadians should be able to enjoy these spaces. But is this really their only goal? The Nordic parks do not experience significant tourist traffic. It is in this spirit that we study the case of Quttinirpaaq National Park, the northernmost in Canada. It's therefore legitimate to ask ourselves the question of the objectives of a national park in the Canadian High Arctic. We see in this brief that sovereignty appears as an answer to this question. By creating a national park, Canadian government will assert its ownership over its territories. However, this sovereignty is also affirmed but Canada's ability to understand and act in these polar deserts. In addition, the Quttinirpaaq has the potential to become a standard of high Arctic ecosystems internationally. But today, many actors come into play in the management of these territories, in particular for the exploitation of resources but also for representation of Inuit culture.

Keywords: Protected area, native society, governance, tourism, environment.